

Répertoire des combats franco-anglais du Haut Moyen-Âge



Jean-Claude Castex

Les Éditions du Phare-Ouest

RÉPERTOIRE

des

COMBATS FRANCO- ANGLAIS

DU HAUT-MOYEN-ÂGE (1066 - 1326)

(Depuis la Conquête de l'Angleterre par
les Normands français jusqu'à l'ouverture
de la Guerre de Cent Ans.)

Jean-Claude Castex

**Les Éditions du Phare-Ouest,
Vancouver**

Castex, Jean-Claude, 1941-

Répertoire des combats franco-anglais du Haut Moyen-Âge
/ Jean-Claude Castex. — White Rock, B.C.: Éditions du
Phare-Ouest, **2012.**

ISBN 978-2-921668-08-8

Couverture : La bataille de Hastings selon la tapisserie de Bayeux.

Adresser toutes commandes à Marie-France Hautberg, Directrice.

Les Éditions du Phare-Ouest, Canada

Téléphone 604-542-3645

Courriels mfphareouest@gmail.com

© *Les Éditions du Phare-Ouest, 2012.*

Tous droits réservés pour tous pays, Canada **2012.**

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2012

Bibliothèque Nationale du Québec, Montréal.

Bibliothèque Nationale, Ottawa.

ISBN 978-2-921668-08-8

Répertoire chronologique des combats franco-anglais du Haut Moyen Âge

♠ Échec militaire anglais. ♦ Échec militaire français. ♠♦ Action indécise ou revendiquée par les deux antagonistes.

CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE PAR LES NORMANDS FRANÇAIS

Bataille d' Hastings	14 octobre 1066.♠
Siège de Romney	20 octobre 1066.♠
Siège de Douvres	21 octobre 1066.♠
Siège de Cantorbéry	29 octobre 1066.♠
Winchester, Siège de	novembre 1066.♠
Siège de Londres	29 novembre 1066.♠
Bataille de Londres	25 décembre 1066.♠
Siège de Douvres	mai ou juin 1067.♠
Révolte locale du Hereford	juillet 1067.♦
Siège de Dorchester	1067.♠
Siège de Bridport,	1067.♠
Siège de Wareham	1067.♠
Siège de Shaftesbury	1067.♠
Siège d'Exeter	décembre 1067.♠
Siège de Barnstaple	1067.♠
Siège de Lidford	1067.♠
Siège d' Oxford	1068.♠
Siège de Warwick	1068.♠
Siège de Leicester	1068.♠
Siège de Derby	1068.♠
Siège de Nottingham	1068.♠
Siège de Lincoln	1068.♠
Bataille de l'Humber	1068.♠
Bataille de York	1068.♠
Siège de Cambridge	1068.♠
Siège de Huntingdon	1068.♠
Bataille de Bleadon	1068.♠
"Affaire" de Durham	28 janvier 1069.♦
Les deux batailles d'York	1069.♠
Siège de Shrewbury	1069.♠
Siège et bataille Montagu	novembre 1069.♠
Bataille d'Exeter (Rougement)	fin juillet 1069.♠
Siège de Douvres	1069.♠
Siège de Sandwich	1069.♠
Bataille de Lincoln	8 septembre 1069.♠
Bataille d'York	1069.♦
Combats de Lindesey	1069.♠
Bataille et siège de Stafford	1069.♠
Siège d'York	1069.♠
Bataille de Lindesey	1069.♠
Siège de Chester	1070.♠
Bataille de la Rumney	1070.♠
Siège et bataille d'Exeter	1070.♠

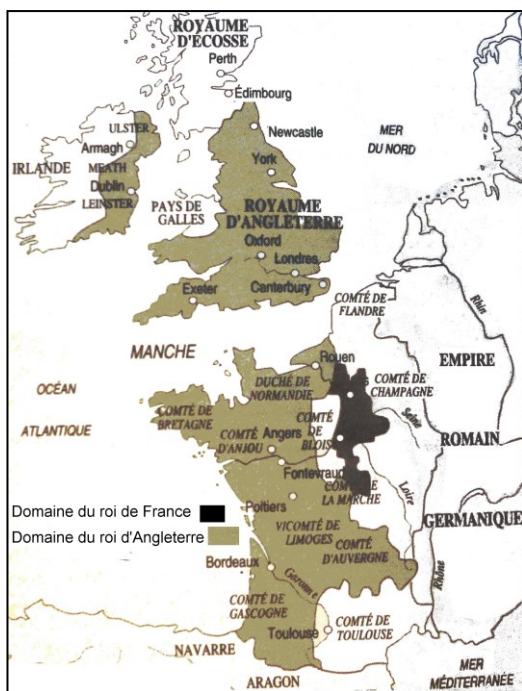
Siège et bataille de Montacute	1070.♠
Destruction de Shrewsbury	1070.♠
Bataille des marais de Rhuddlan	1070.♠
Réduction de l'Isle d'Ély	1071.♠

FIN DE LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE PAR LES NORMANDS- FRANÇAIS

GUERRE ENTRE GUILLAUME I^{ER}, ET SON FILS, ROBERT COURTEHEUSE

Siège de Gerberoy	début janvier 1079.♠
Bataille d'Archenbray	20 janvier 1079.♠
Coup de main contre Mantes	juillet 1087.♦
Bataille de Tinchebrai	28 septembre 1106.
Sièges de Gasny	1118.♠
Bataille de Brémule	20 août 1119.♦
Siège de Dangu	1119.♠
Prise des Andély	1119.♠
Bataille de Bourghérolde	26 mars 1124.
Bataille de Ferrière-sur-Risle	1136.♠
Siège de Croix-Saint-Leufroy	1136.♦
Siège de Vernon	1153.♠
Bataille de Fréteval	1154.♠
Siège de Verneuil	1167.♦
Siège de Rouen	début août 1174.♦
Embuscade d'Evreux	mars 1194.♦
Bataille de Fréteval	11 juillet 1194.♦
Bataille des Andély	1196.♠
Siège des Andély	juillet 1202.♠
Siège de Château-Gaillard	août 1203 - 6 mars 1204.♠
Siège de Radepont	août 1203.♠
Bataille navale de Damme	30 mai 1213.♦
Bataille terrestre de Damme	1213.♠
Siège Roche-aux-Moines,	19 juin, 2 juillet 1214.♠
Bataille de la Roche-aux-Moines	2 juillet 1214.♠
Bataille de Bouvines	27 juillet 1214.♠
Siège de Douvres	25 juillet 1216.♦
Siège de Winchelsea	1216 - 1217.♠
Bataille de Lincoln	20 mai 1217.♦
Bataille des Cinq-Îles	août 1217.♦
Siège de La Rochelle	2 juillet - 23 oct. 1242.♠
Bataille de Taillebourg	22 juillet 1242.♠
Bataille de Saintes	24 juillet 1242.♠
Raid sur Douvres	1 ^{er} août 1295.♦
Raid sur Cherbourg	novembre 1295.♠
Siège de Saint Guénolé-du-Bois	fin janvier 1296.♠
Raid sur Guernesey	1 ^{er} avril 1296.♠
Siège de Bourg	avril-septembre 1296.♦
Siège de La Réole	août-22septembre 1324.♠
Raid sur Barfleur-Cherbourg	14 septembre 1326.♦

DÉBUT DE LA GUERRE DE CENT ANS



Dans la période couverte par ce répertoire, l'**Empire Plantagenêt** aussi appelé **Empire angevin** 1154-1399, marque certainement l'un des moments les plus critiques pour les rois de France qui voyaient leur puissance largement dominée par des vassaux portant le titre de roi d'Angleterre. C'était un assemblage de plusieurs États : un royaume (l'Angleterre), deux duchés (Aquitaine et Normandie) et plusieurs comtés.

DYNASTIE DES DUCS DE LA PROVINCE FRANÇAISE DE NORMANDIE

- **Rollon** ou Rolfr ou Rou, 1^{er} duc de Normandie [911-932]
- **Guillaume Longue-Épée**, fils de Rollon; 2^{ème} duc de Normandie [932 - 942], épousa une Française de souche de la province de Normandie.
- **Richard I^{er}**, 3^{ème} duc de Normandie [942 - 996], fils de Guillaume et d'une Française.
- **Richard II**, 4^{ème} duc de Normandie de 996 à 1026; fils de Richard I^{er}. [la sœur de Richard II, Emma, épousa deux rois d'Angleterre successifs: Ethelred (roi de 978 à 1016) et Canut le Grand (roi de 1016 à 1035); Édouard le Confesseur (roi d'Angleterre de 1042 à 1066) naquit d'Ethelred et d'Emma].

● **Richard III**, 5^{ème} duc de Normandie de 1026 à 1027; fils aîné de Richard II

● **Robert le Diable** [ou *le Magnifique* suivant le point de vue], 6^{ème} duc de Normandie de 1027 à 1035; fils puîné de Richard II.

● **Guillaume le Bâtard**, puis **le Conquérant**, 6^{ème} duc de Normandie de 1035 à 1087, et roi d'Angleterre de 1066 à 1087, fils illégitime de Robert le Diable et de sa maîtresse Arlette (ou Herlèva) Fulbert. [Guillaume maria par la suite sa mère Arlette à un noble français, Herluin de Conteville, dont elle eut *Odon de Bayeux* (évêque) et *Robert de Mortain*; Guillaume attribua à ses deux demi-frères de vastes territoires dans la colonie qu'était devenue l'Angleterre].

● **Robert Courteuse**, 8^{ème} duc de Normandie de 1087 à 1106; fils aîné de Guillaume le Conquérant et de Mathilde de Flandre.

● **Henri I^{er} Beauclerc**, 9^{ème} duc de Normandie de 1106 à 1135 et roi d'Angleterre de 1100 à 1135; il était le 3^{ème} fils de Guillaume le Conquérant et de Mathilde de Flandre.

● **Étienne de Blois**, 10^{ème} duc de Normandie de 1135 à 1144, et roi d'Angleterre de 1135 à 1154, fils d'Adèle, fille cadette de Guillaume le Conquérant, et d'Étienne de Blois.

● **Geoffroy Plantagenêt** (duc d'Anjou). Par son mariage avec Mathilde, fille d'Henri Beauclerc, Geoffroy d'Anjou devint le 11^{ème} duc de Normandie qui régna de 1144 à 1150.

● **Henri II Plantagenêt**, fils de Mathilde et de Geoffroy; il fut le 12^{ème} duc de Normandie de 1150 à 1189, et roi d'Angleterre de 1154 à 1189. Henri II épousa la riche et puissante héritière Aliénor d'Aquitaine laquelle avait été répudiée par le roi de France.

● **Richard Cœur de Lion**, 13^{ème} duc de Normandie de 1189 à 1199 et roi d'Angleterre de 1190 à 1199; il était le fils aîné de Henri II et d'Aliénor.

● **Jean sans Terre**, 14^{ème} duc de Normandie de 1199 à 1204, et roi d'Angleterre de 1199 à 1216; Jean était le fils puîné d'Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine.



Andély. *Prise des*

Date de l'action : 1119

Localisation Au bord de la Seine, en Normandie, à la limite de l'Île-de-France. 49°15'Nord, 01°25'Est.

Conflit : Guerre de Succession d'Angleterre.

Contexte : Asselin, qui gouvernait Andély pour le roi d'Angleterre Henri I^{er}, fut irrité des poursuites qu'exerçait contre lui l'archevêque Geoffroi dont il était débiteur. Il alla donc trouver le roi de France, Louis VI Le Gros, qui était lui-même désireux de profiter de toutes les occasions pour abaisser la puissance anglaise, surtout depuis la bataille de Tinchebray [26 septembre 1106] entre les deux frères, héritiers de Guillaume Le Conquérant¹. Louis Le Gros se trouvait à Pontoise. Asselin lui proposa de lui livrer la ville, en dépit de la volonté des bourgeois.

Chefs en présence ●**Français** : Le roi de France Louis VI Le Gros, et Asselin, gouverneur de la forteresse des Andély pour le roi d'Angleterre, duc de Normandie. ●**Anglo-normands** : inconnus.

Effectifs engagés : Probablement une centaine de soldats français durant la première phase, et l'armée de Louis Le Gros: 2.000 hommes, par la suite.

Stratégie ou tactique : La ruse fut l'élément déterminant. La célèbre forteresse de Château-Gaillard n'existait pas encore, et Les Andély était une double agglomération murée: *Le Petit-Andéli*, situé au bord de la Seine, et *Le Grand Andéli*, à quelques centaines de mètres à l'Est, au bord du Gambon, dans une plaine basse appelée la Grande-Prairie.

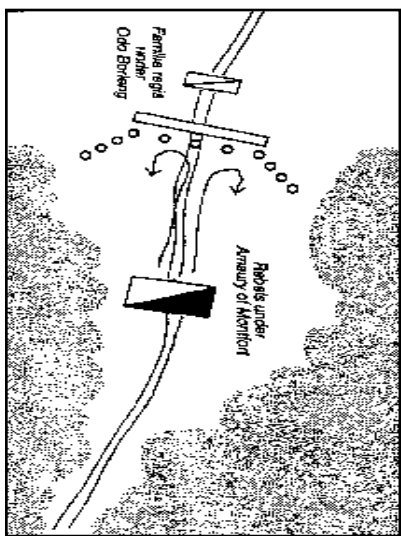
Résumé de l'action : Louis VI Le Gros donna à Asselin une troupe de soldats qu'il introduisit dans une grange. Ils se cachèrent sous la paille et y restèrent durant la nuit. Le lendemain matin, au moment où le roi de France se présentait devant la porte de la ville, les soldats anglais et les bourgeois effrayés se précipitèrent dans la citadelle tandis que les soldats français cachés par Asselin poussaient eux aussi le cri de guerre des Anglais. Mais à peine ces soldats furent-ils dans le château qu'ils se mirent à crier "*Saint-Denis! Montjoie!*", le cri des Français. Ce disant, ils chassèrent les soldats anglais et les bourgeois et ouvrirent les

¹Le duc Robert Courteheuse, et le roi d'Angleterre Henri I^{er} Beauclerc.

portes au roi de France qui occupa la ville.

Conséquence de cette défaite anglaise : La ville appartient au roi de France, au moins pour un temps. Peu après se déroula le **Combat de Bourgtheroulde**¹ [26 mars 1124]. Les rebelles normands étaient commandés par le Normand Aimery de Montfort et les Normands pro-royaux par Odon de Bourlin². Le plan de ce dernier était un chef d'œuvre de l'art tactique. Il sera repris par Édouard III à Crécy. Une ligne centrale d'hommes d'armes et de chevaliers, tous démontés, précédée par une première ligne d'archers démontés³ qui débordait sur les flancs légèrement rabattues vers l'avant de façon à prendre l'ennemi de flanc et de face. À l'arrière, la réserve de cavalerie, prête à porter le choc décisif à revers sur la ligne ennemie dès qu'elle donnerait des signes de fléchissement. L'action de chaque arme était bien

combinée, et Odon avait, de toute évidence l'étoffe, d'un grand stratège. En face Aimery de Montfort avait ses hommes d'armes montés banalement massés sans grande discipline, à la mode française de l'époque. Et ce fut Odon qui eut la victoire. Son plan faisait totalement abstraction des règles rigides de la chevalerie médiévale⁴.



Combat de Bourgtheroulde

¹Dans l'Eure.

²Odo Borleng.

³Quoique considérés comme des fantassins, les archers d'Odon étaient montés lorsque son armée se déplaçait.

⁴Seule l'attaque frontale était digne d'un chevalier; les manœuvres latérales et surtout à revers étaient condamnées par l'honneur. Les tirs préparatoires aussi; tuer à distance était lâche. Les hommes d'Aimery étaient condamnés à être battus car ils respectaient les lois chevaleresques.

Andélyls. *Bataille des*

Date de l'action : 1196

Localisation : Double localité fortifiée située au bord de la Seine, à l'entrée de la Normandie. 49°15'Nord, 01°25'Est¹.

Conflit : Conflit féodal entre les rois de France et d'Angleterre.

Contexte : Richard Cœur de Lion Plantagenêt, fils du roi Henri II d'Angleterre et d'Aliénor d'Aquitaine, était roi d'Angleterre depuis 1189 [et le restera jusqu'en 1199]. En 1191, il partit pour la Troisième Croisade avec Philippe II roi de France. Philippe revint avant lui et commença à s'emparer des places-fortes anglaises. Richard arriva en Angleterre le 13 mars et retourna sur le continent pour guerroyer et reprendre les places que les Français lui avaient prises en Normandie, dans le Maine, la Beauce et la Touraine.

Richard avait amené sur le continent une troupe de 5.400 Gallois à demi sauvages commandés par un chef routier nommé Mercader. Or, ces Gallois s'étaient constitué une solide réputation de cruauté sur les frontières de France. Ils ravageaient le territoire français, tourmentaient horriblement les vieillards et les enfants, violaient les femmes et torturaient les hommes. Officiellement, ils protégeaient la construction du Château-Gaillard entreprise aux Andélyls par Richard Cœur de Lion pour protéger les frontières des provinces anglaises.

Chefs en présence ♦ inconnus

Effectifs : 5.400 Gallois et sans doute autant de Français

Tactique : Attaque en tenaille, par l'avant et l'arrière en même temps, innovation qui montrait qu'il n'y avait aucun chevalier dans les rangs des combattants. Car cette tactique d'attaque à revers était alors considérée comme une "*lâcheté*" par le code d'éthique de la Chevalerie².

Résumé de l'action : Un jour que les Gallois de l'armée anglaise se trouvaient disposés en protection du chantier aux Andélyls, une troupe française de Philippe se jeta sur

¹L'auteur s'excuse à l'avance pour les inexactitudes qui ont pu se glisser dans le calcul des coordonnées géographiques de ce répertoire. Tous ces calculs ont été faits avant l'ère de l'internet et du GPS.

²Alors que quinze siècles plus tôt, *Épaminondas* [général thébain, 411-363 avant J.-C., célèbre pour avoir vaincu les Spartiates à Leuctres et à Mantinée] inventait le *dispositif oblique* [Λοξὸν Φαλαγγί, *loxê phalanx*] qui lui permit de frapper l'ennemi de flanc ou à revers.

eux dans la vallée des Andély. Les Français les attaquèrent de face et à revers en même temps. Le combat fut extrêmement violent. Finalement, les Gallois furent vaincus. Ils furent *tous* massacrés.

Pertes ♦côté anglais : 5 400 Gallois. **♦Français** : pertes inconnues.

Conséquence de cette défaite anglaise : Apprenant que son Corps de Gallois avait été exterminé, Richard Cœur de Lion entra dans une violente colère et ordonna que trois prisonniers français fussent précipités depuis le Château-Gaillard et que quinze autres eussent les yeux arrachés. Puis il envoya les aveugles au camp de Philippe sous la conduite de l'un d'eux, à qui il avait laissé l'œil droit. Ce que voyant, le roi de France Philippe Auguste fit crever les yeux de quinze chevaliers anglais *"afin que nul ne le pût estimer inférieur à Richard en force et en courage (Sic!), ou penser qu'il le redoutât"*. Chacun semblait vouloir se montrer plus *cœur de lion* que l'autre.



Andély. *Siège des*

Date de l'action : juillet 1202.

Localisation : Sur la rive Nord de la Seine, à l'entrée de la Normandie. Coordonnées géographiques : 49°15'Nord, 01°25'Est.

Conflit : Guerre féodale entre les rois de France et d'Angleterre.

Contexte : Le *Traité du Goulet* entre *Richard Cœur de Lion*, roi d'Angleterre, et *Philippe II Auguste*, roi de France [1180-1223], fut signé en mai 1200 dans l'île du Goulet, aujourd'hui l'Île-aux-Vaches. Il fixait les frontières de leurs états. Mais le meurtre d'Arthur¹ hâta la conquête de la Haute-Normandie, prise à revers par les Bretons et les mécontents du Cotentin.

Chefs en présence •Tranchemer commandait l'escadre **anglo-normande** et Guillaume Le Maréchal² le Corps de débarquement. •l'**armée française** était dirigée par le roi Philippe Auguste lui-même.

Effectifs engagés •l'**escadre anglaise**, avec son Corps de débarquement, comptait environ 9 ou 10 000 hommes. •Philippe avait probablement le même nombre de soldats.

Stratégie ou tactique : La simultanéité était essentielle pour cette attaque amphibie, mais les vaisseaux anglais étaient en retard, ce qui fit échouer la tentative faite pour lever le blocus. Le site de la bataille est un ensemble d'îlots sablonneux dont l'un, celui de Bernières, était alors qualifié de *presqu'île* car une bande de terre le reliait à la rive.

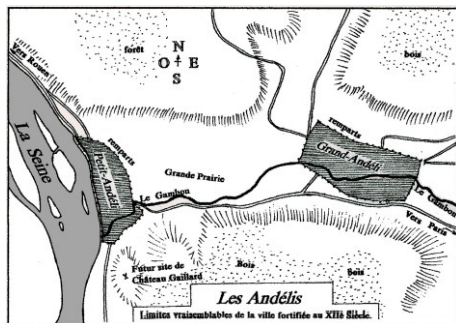
Résumé de l'action : Les 70 bâtiments d'Alain Tranchemer, croisant sans cesse entre les îles d'Ouessant et de Guernesey, entravaient l'intervention maritime des Bretons. Ils furent rappelés dans la Seine où l'île fortifiée d'Andély, étroitement bloquée par Philippe Auguste, était sur le point de capituler. Tranchemer remonta le fleuve avec 3 000 hommes pour dégager l'îlot fortifié. Il devait couper le pont qui reliait les deux Corps de l'armée française, établis, l'un

¹ Arthur I^{er}, comte de Bretagne de 1196 à 1203, naquit à Nantes [1187-1203], fils posthume du comte Geoffroi II [lui-même fils du roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt] et de la comtesse Constance. À la mort de son oncle Richard Cœur de Lion, Arthur, prétendant au trône d'Angleterre, fut assassiné par Jean sans Terre, frère de Richard. Cela évita à la Bretagne un destin "britannique", comme les autres pays celtiques écossais et irlandais, et donc les horreurs des tentatives de nettoyage ethnique.

²Appelé William Marshall par les Anglais.

sous les murs du Petit-Andély, l'autre dans la presqu'île Bernières. Guillaume Le Maréchal le seconderait en attaquant avec 7.000 hommes les troupes de Bernières. Mais Tranchemer arriva trop tard. Maréchal était en pleine déroute. Tranchemer se heurta à un barrage formidable derrière lequel un pont de bateaux formait courtine: les arbalétriers et les frondeurs français accueillirent les assaillants à coups de masses de fer, de globes de feu, avec des jets de poix bouillante ou d'autres projectiles incendiaires. Une grosse poutre que les Anglo-normands cherchaient à détacher de la digue tomba sur deux de leurs galères qu'elle fracassa. Découragé, Tranchemer se retira, en abandonnant deux autres bâtiments, chargés de vivres, à un pêcheur de Nantes, Gaubert, qui s'était lancé à sa poursuite.

Pertes : inconnues mais probablement assez lourdes de part et d'autre.



Conséquence de cette défaite anglaise : La ville fortifiée allait tomber et permettre ainsi aux Français de faire le siège de la forteresse de Château-Gaillard que Richard Cœur

de Lion venait de faire construire [1196] avant sa mort.[1199] Sa mort survint dans les circonstances suivantes: un seigneur gascon devait une petite somme d'argent à Richard Cœur de Lion. Devant le refus évasif du noble de s'acquitter de sa dette, Richard investit le château du seigneur de Châlus, puisque tel était son nom, dans la région de Limoges. Au cours du siège, Richard refusa une offre de capitulation sous condition. Un jour, alors qu'il observait l'état des murailles, une flèche se ficha dans son épaule. Il ordonna immédiatement un assaut et le château fut pris. Après quoi seulement il fit enlever la flèche. Mais il était trop tard. La blessure s'étant infectée, la septicémie tua Richard. À 42 ans, il avait régné 10 ans. Son frère Jean sans Terre lui succéda à la tête de l'Empire anglo-angevin.

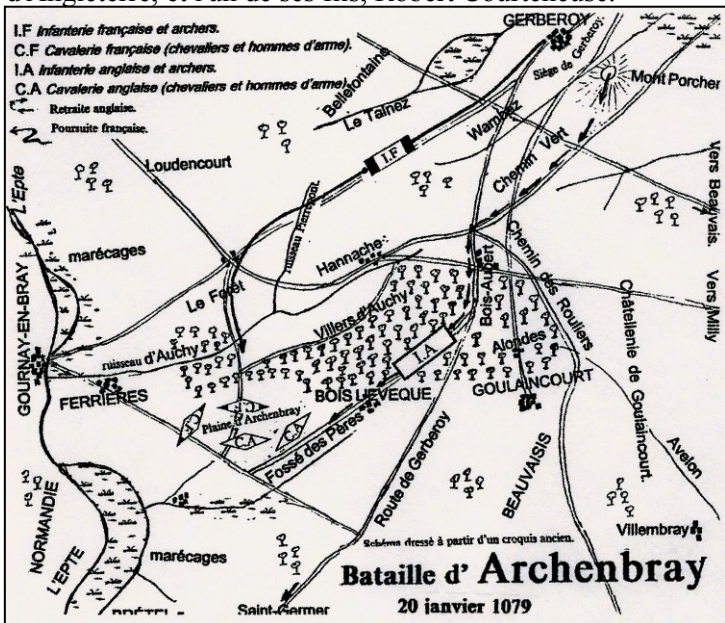
Archenbray. Bataille d'

Autre nom : Certains historiens contestent qu'Archenbray soit Auchy-en-Bray.

Date de l'action : vers le 20 janvier 1079.

Localisation : Village disparu situé à l'E.-S.-E. de Gournay-en-Bray et au S.-O. de Gerberoy. Coordonnées géographiques: 49°29'Nord, 01°44'Est.

Conflit : Guerre entre Guillaume I^{er}, Le Conquérant, roi d'Angleterre, et l'un de ses fils, Robert Courteuse.



Contexte : La mésentente régnait entre Guillaume, roi d'Angleterre et duc de Normandie, et ses enfants. Le premier, Robert Courteuse, devait hériter de la Normandie et le deuxième Guillaume¹ de l'Angleterre. Robert se révolta contre son père et se réfugia en France, à Gerberoy, à la limite du Vexin, où il réunit une troupe de barons français et normands. Conformément à la politique qui veut que l'on divise pour régner, le roi de France Philippe I^{er} encourageait Robert dans sa lutte contre son père en feignant de le considérer comme le duc légitime de Normandie. Il prêta donc à Robert la magnifique forteresse de Gerberoy qui fut assiégée.

¹William II.

gée par Guillaume. Mais ce dernier dut lever le siège à l'arrivée d'une armée française et battre en retraite vers le Sud-Ouest. Robert se lança à sa poursuite avec son armée.

Chefs en présence • **Français** : Robert Courteheuse, fils de Guillaume Le Conquérant. • **Anglais** : Guillaume Le Conquérant, duc de Normandie.

Effectifs engagés • Approximativement 2 000 hommes de part et d'autre.

Stratégie ou tactique : Ce fut plutôt une série de combats individuels qu'un mouvement d'ensemble. La plaine d'Archembray, site de la bataille, était basse et parfois marécageuse. Les chevaliers et hommes d'armes se battaient en combats singuliers, jusqu'à ce que l'une des deux armées décroche.

Résumé de l'action : À l'arrivée de l'armée française du roi Philippe devant Gerberoy, le roi d'Angleterre Guillaume Le Conquérant décida de lever le siège de la ville et de battre en retraite vers Gournay-en-Bray. Pour cela il fit partir ses fantassins, plus silencieux mais plus lents, puis les chariots à bagages, et il ferma la marche avec sa Cavalerie. Son fils révolté, Robert Courteheuse, s'élança aussitôt sur la route de Gerberoy à Gournay, parallèle à celle de Guillaume. Il ne se produisit que des accrochages secondaires de Cavalerie. Guillaume renonça alors à se rendre à Gournay et s'enfonça dans l'épaisse forêt du Haut-Bray afin d'échapper à son fils et aux Français que son fils commandait. Mais entre Ferrières et Saint-Germer, la forêt disparut et les troupes anglaises se trouvèrent à découvert. Robert qui avait suivi une route parallèle un peu plus au Nord, se trouva alors face à face avec les Anglais. On sait peu de chose sur cette bataille. Guillaume le Conquérant eut un cheval tué sous lui. La bataille dura plusieurs heures¹. Selon la légende, Robert blessa son père sans l'avoir reconnu, mais cela semble bien improbable. Cette bataille fut en fait un combat de Cavalerie, sans doute avec tirs d'archers, lesquels permettaient aux cavaliers de reprendre haleine entre les charges. Finalement, l'armée anglaise fut contrainte à la retraite laissant de nombreux morts et blessés sur le terrain. Les survivants de l'armée anglaise franchirent l'Epte en catastrophe à la faveur

¹Neuf heures prétendent certains chroniqueurs.

de la nuit¹ pour regagner la solide place forte aux seize tours de Gournay-en-Bray.

Pertes ●**Français**: inconnues, sans doute importantes.
●**Anglais** : nombreux tués. Guillaume Le Roux² fut grièvement blessé; il se réfugia au monastère de Saint-Germer.

Conséquence de cette défaite anglaise : Robert Courteheuse, dont la colère contre son père était sans doute calmée, ne poursuivit pas son avantage pour détruire l'armée anglaise. Philippe I^{er} de France qui n'avait pas participé directement à la bataille s'installa probablement dans le camp retranché abandonné par Guillaume Le Conquérant sur le Mont Porcher afin d'attendre que l'armée française de Robert se disloque et que la forteresse de Gerberoy soit récupérée. La confiance entre les alliés avait des limites.



¹À Neufmarché ou par un gué plus proche.

²Second fils de Guillaume Le Conquérant.



**Les royaumes saxons d'Angleterre qui vont être détruits
par les Normands français.**

Barfleur-Cherbourg. *Coup de main contre*

Date de l'action : 14 septembre 1326.

Localisation : Péninsule du Cotentin, Normandie, France.
Coordonnées : 49°40' de Latitude Nord, 01°15' de Longitude Ouest.

Conflit : *Guerres anglaises*: Guerre féodale entre les rois de France et d'Angleterre, l'un étant, pour ses possessions continentales le vassal du premier.

Contexte : Les guerres flamandes durèrent de 1299 à 1304. L'Angleterre était l'alliée de la France pour attaquer les Flamands. Puis, en 1323, la guerre anglaise se ralluma jusqu'en 1328 par la confiscation par les Français de la Guyenne anglaise.

L'escadre anglaise des Cinque Ports¹ transporta en Guyenne 800 archers. Édouard choya les Flamands, Philippe Le Bel trouva un allié en l'Écossais Robert Bruce. Les biens des Anglais en France furent confisqués le long du littoral par souci de sécurité. Leur vente servit à payer les armements maritimes français.

Chefs en présence ●Les amiraux anglais John Sturmy, John Felton et Nicolas Kyriel. ●Chefs français inconnus.

Effectifs engagés : inconnus.

Stratégie ou tactique : La surprise fut l'élément majeur.

Résumé de l'action : En mai 1326, John Sturmy, John Felton et Nicolas Kyriel, amiraux anglais du Nord, de l'Ouest et du Sud, se mirent à attaquer les navires marchands normands. Ils prirent 120 navires et massacrèrent un grand nombre de Normands. Édouard III avait jusque-là endormi la méfiance des Français, et, la soudaineté de cette offensive surprit ces derniers, qui, à ce moment, n'avaient pas d'amiral. Une deuxième attaque anglaise acheva de déconcerter les Français: la flotte anglaise de l'amiral Kyriel se jeta sur le Cotentin. Le 14 septembre 1326, elle arriva devant Barfleur avec 7 vaisseaux, 14 nefes et une quinzaine de barges chargés de gens d'armes. Ils brûlèrent les environs, pillèrent et massacrèrent une partie de la population civile. L'abbaye de Cherbourg que ne pouvait protéger la faible garnison de la ville fut encore pillée.

¹L'amiral John Cromwell.

Pertes : inconnues.

Conséquence de cette défaite française : Les hostilités entre les Français et les Anglais s'amplifiaient. La Guerre de Cent-ans allait éclater.



Barnstaple *Siège de*

Date de l'action : 1067

Localisation : Dans le Devon, Angleterre; 51°05'N, 04°04'O.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Campagne de pacification du Devon, 1067.

Contexte : Après avoir soumis Exeter, Guillaume marcha immédiatement sur le Devon, où il prit d'assaut et détruisit presque complètement la ville de Barnstaple, au N.-O. du comté. La ville ne capitula que lorsque 23 maisons furent détruites par les Français. Elle ne comptait en fait que 40 maisons à l'intérieur du bourg, et 9 à l'extérieur.

Chefs en présence •Guillaume Le Conquérant commandait l'armée franco-normande.

Effectifs engagés •En plus des chevaliers français, Guillaume s'était adjoint, dans un but politique, un bataillon anglais pour mater l'insurrection.

Stratégie ou tactique : Prise de la ville par assaut de brèche. La brèche fut créée par jets de grosses pierres et par mine.

Résumé de l'action : Les détails sont inconnus.

Pertes : Inconnues quoique fort lourdes, spécialement du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : La ville fut partiellement détruite, ses habitants dépossédés au profit des Français et des *collaborateurs*¹.



Hache d'armes

¹Certains mots ou expressions ont été utilisés en dépit de leur caractère anachronique évident, dans le but d'éviter les paraphrases inutiles.

Bleadon *Bataille de*

Date de l'action : 1068

Localisation : Secteur situé au Sud de l'estuaire de la Severn, au S.-O. de l'Angleterre.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1068.

Contexte : Pendant que les Normands français gagnaient la bataille de l'Humber sur les Anglais, les fils d'Harold en profitèrent pour effectuer un raid dans le Sud-Ouest de l'Angleterre. Les Anglais exilés débarquèrent à l'embouchure de l'Avon d'une flotte de 60 navires. Leur petite armée fut peu à peu renforcée par des insurgés car les habitants se révoltèrent à son approche. Paradoxalement, ils ravagèrent et pillèrent la région¹, et essayèrent de prendre Bristol d'assaut mais échouèrent.

Chefs en présence •Dreux de Montaignu commandait les forces françaises. Eadnoth the Staller commandait le contingent anglais pro-français. •Les fils d'Harold, Godwine, Edmund et Magnus, commandaient l'armée insurgée.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Bataille rangée en rase campagne avec mêlée. Le contingent anglais fut placé en première ligne dans un but psychologique. Guillaume voulait² se débarrasser d'Eadnoth et aurait demandé qu'il soit placé en première ligne.

Résumé de l'action : Ayant échoué devant Bristol solidement tenue par les Normands français, l'armée anglaise pénétra dans le Somersetshire mais y fut attaquée par une petite armée française. Un contingent d'auxiliaires anglais commandé par Eadnoth The Staller, ancien capitaine du roi Harold, fut envoyé pour aider les Français. Eadnoth fut tué. Finalement, vaincue, l'armée anglaise insurgée dut rembarquer.

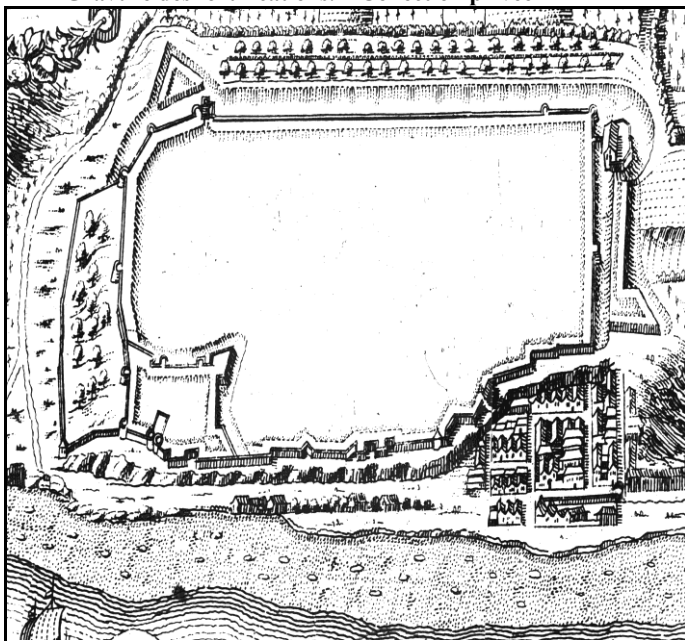
Pertes : Les pertes anglaises furent très lourdes, spécialement au sein du contingent pro-français placé en première ligne. La haine de voir des "*collaborateurs*" ne fut sans doute pas étrangère à cette hécatombe. Leur chef Eadnoth fut lui-même tué.

¹Ce qui ne fit rien pour augmenter leur popularité au sein de la population anglaise.

²Selon certains historiens.

Conséquence de cette défaite anglaise : L'armée anglaise insurgée dut rembarquer. Avant de retourner en exil en Irlande, ces émigrés s'arrêtèrent pour ravager le Devonshire et la Cornouailles.

Gravure des fortifications. Collection privée



Bourg-en-Gironde. *Attaque de*

Date de l'action : avril-septembre 1296.

Localisation : Gironde, France

Conflit : Guerre féodale entre les rois de France et d'Angleterre, l'un étant, pour ses possessions continentales le vassal de l'autre.

Contexte : Philippe Le Bel de France voulait isoler l'Angleterre et créer une sorte de Blocus continental économique. Seule la Guyenne, partiellement anglaise, échappait à son contrôle. Il envoya donc une escadre bloquer Bourg. Elle quitta Cherbourg dans ce but le 1^{er} avril.

Chefs en présence ● Le gouverneur **anglais** de Bourg était Robert FitzJames. ● Robert d'Artois commandait les **troupes françaises** de terre et Othon de Toucy **l'escadre** de transport.

Effectifs engagés : L'escadre d'Othon de Toucy comptait 20 galères et galiotes

Stratégie ou tactique : inconnue.

Résumé de l'action : Après le raid sur Guernesey, l'escadre française d'Othon de Toucy descendit vers le Sud pour bloquer par mer Bourg, qui, étroitement serré par les Français, était en grande détresse. Soudain, une nef sortit de Blaye et réussit à se glisser entre les galères du blocus. Cette nef était commandée par Simon de Montégu. À ce moment fut signalée une puissante escadre anglaise en provenance de Bayonne et commandée par Henri de Lincoln. Trop faible, Toucy se replia sur les places françaises de Bordeaux et de La Réole. Fin octobre ou début novembre, la flotte anglaise repartit après avoir ravitaillé la place assiégée, mais sans oser attaquer Bordeaux. Henri Marchese, qui venait de remplacer Toucy, échelonna ses navires de guerre¹ entre La Réole² et La Rochelle pour intercepter les convois.

Conséquence de cet échec français : L'autre escadre, dans la Manche³ se composait de 7 huissiers⁴, de 10 galères et de plusieurs galiotes. Elle bloquait le continent avec Rouen comme base d'opération, et Calais comme avant-poste.

¹14 galères, 5 huissiers et plusieurs galiotes.

²La Réole ou La Réale ou La Royale, est une forteresse située sur la Garonne.

³Commandée par Nicolas du Perraz.

⁴Navire huissier, hus ou heus : transport (généralement de chevaux) à une seule voile.

Comme le plan d'invasion de l'Angleterre avait été abandonné, tous les transports avaient été désarmés et seuls les navires de guerre restaient en état de combattre.

Ne pouvant vendre leur laine autrement qu'en fraude, les marchands anglais protestèrent auprès d'Édouard. Mais le point faible du blocus continental était qu'il frappait aussi bien les Flamands qui ne recevaient plus la laine anglaise. Entamé aux Pays-Bas, le blocus continental s'effondra en 1297.

Les années 1297 et 1298 furent des périodes de piraterie maritime. Une trêve fut signée à l'instigation du pape Boniface VIII, le 30 juin 1298¹. Elle fut prolongée en 1300 et 1301. Mais Bordeaux se révolta et décida de la perte de l'Aquitaine pour les Français². Le traité du 29 mai 1303 sanctionna cette perte, car, en Flandres, les Français avaient été battus par les Flamands révoltés et se trouvaient en position de faiblesse.

Bordeaux, mal gardée par les Français, se révolta donc et se donna aux Anglais.



¹Boniface VIII (Benedetto Caetani) fut pape à 59 ans, en 1294, et jusqu'à sa mort en 1303. Il est resté célèbre pour ses démêlés avec Philippe le Bel qui, en 1303, le fit maltraiter à Anagni (le lieu de naissance de ce pape) par Guillaume de Nogaret et Colonna.

²En fait, jusqu'à la fin de la Guerre de Cent Ans, les marchands d'Aquitaine (qui constituaient la classe dirigeante) hésitèrent entre la France, et, surtout, l'Angleterre qui leur accordait de nombreuses franchises. Le lobby marchand de Bordeaux était très puissant à Londres et ce fut ainsi que les unités gasconnes participèrent, quelquefois de façon décisive [comme à Poitiers], à la plupart des grandes victoires anglaises de cette interminable Guerre de Cent Ans. Contrairement à son comportement avec l'Irlande et à l'Écosse, jamais l'Angleterre ne montra de brutalité envers les Gascons, quoique quelques insurrections durent être réprimées. Il est vrai que les sanglantes et perverses guerres religieuses de Guillaume d'Orange n'étaient pas encore passées par là !

Bouvines. *Bataille de*

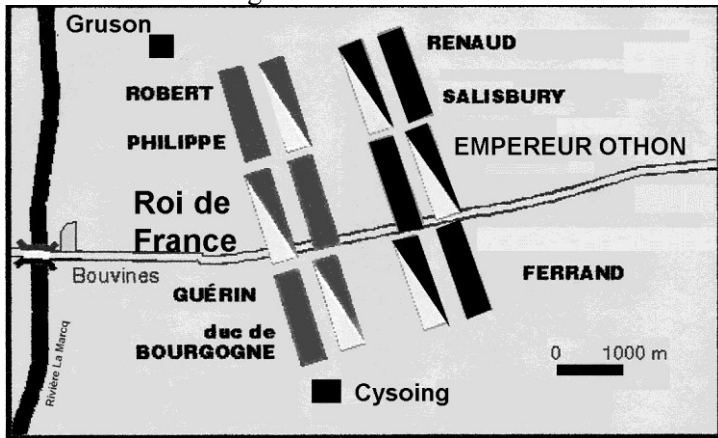
Date de l'action : 27 juillet 1214.

Localisation : Petit village de France, entre Lille et Tournay, situé au S.-E. de Lille, accessible par la Route Nationale 35. La bataille eut lieu près de l'actuel passage à niveau sur la route de Bouvines à Gruson. 50° 34' Nord, 03° 11' Est.

Conflit : Coalition contre la France, des Anglais et des Impériaux¹. Campagne de 1214.

Contexte : Désireux de reconquérir les provinces continentales de son patrimoine angevin, le roi d'Angleterre Jean sans Terre fit alliance avec l'Empereur du Saint Empire Romain Germanique, Othon² IV, ainsi qu'avec plusieurs vassaux mécontents du roi de France, dont le comte de Flandres. Les Alliés essayaient de marcher sur Paris.

Chefs en présence ♦**Français** : Le roi de France Philippe-Auguste commandait l'armée française. ♦**Anglo-alliés** : Le comte de Salisbury était à la tête de l'armée anglaise. L'empereur Othon IV menait l'armée impériale. Le comte Ferrand de Flandres dirigeait l'armée flamande.



Effectifs engagés : Les effectifs varient énormément suivant les sources. Ce qui est sûr, c'est que les Alliés totalisaient presque deux fois les effectifs de l'armée française. Selon des études plus récentes, les Français devaient re-

¹En réalité, ce ne fut qu'au XVI^e siècle et jusqu'en 1806 que les troupes des Empereurs d'Allemagne furent désignées sous le nom d'*Impériaux*. Par extension, nous avons appelé ainsi les soldats du même empire au XIII^e siècle.

²Otto IV en allemand.

grouper environ 30 000 hommes et les Alliés 60 000¹. À signaler, au sein de l'armée française, la présence de *sergents à cheval*, les ancêtres de la Gendarmerie Nationale actuelle².

Stratégie ou tactique : Le champ de bataille était un plateau où ne se trouvait aucun obstacle naturel. L'armée française, adossée à Bouvines et à son pont sur la Marcq de grande importance tactique, et qui de ce fait était gardé par les sergents du roi, tenait un front de 3 km. Les Français avaient étiré leurs lignes au maximum pour éviter d'être tournés par les Anglo-allemands. *Sur trois rangs*: arbalétriers devant; puis sergents des communes à cheval et à pied; et à l'arrière, chevalerie et hommes d'armes. L'aile droite française [Frère Guérin] faisait face aux chevaliers de Ferrand de Flandres. À gauche, Philippe, évêque de Beauvais, se battait contre les Anglais de William de Salisbury. Philippe qui était prêtre se battait avec une masse d'arme, car, ironie du sort, sa religion lui interdisait de "*faire couler le sang*". Au Centre, Philippe Auguste faisait face à l'Empereur Othon [Otto].

La stratégie de cette invasion élaborée par Jean sans Terre était d'envahir la France par le Sud [diversion] et par le Nord [principale attaque]. À Bouvines, au Nord, se déroula une attaque frontale, sans plan d'ensemble, sans manœuvre, chaque groupe combattant pour son propre compte. C'était une bataille féodale des plus typiques où *la chevalerie* joua un rôle décisif. Ce fut au cours de cette bataille que les Français utilisèrent pour la première fois *l'arbalète* inventée sous Louis Le Gros. La force principale des deux armées résidait dans la Cavalerie³, *la force de frappe*. Le *manque de cohésion* de l'armée alliée, sous trois commandements effectifs, compensait l'infériorité numérique des Français. Ce manque de cohésion dans le commandement semble un facteur déterminant. Les Français reçurent aussi avant la bataille un élément moral qui leur donna con-

¹Dont 6 000 chevaliers et hommes d'armes, et 18 000 fantassins.

²Les Sergents d'armes venaient d'être créés par le roi Philippe Auguste. Répartis en petits détachements dans tout le pays, ils avaient pour mission d'assurer la sécurité des sujets et de faire exécuter les décisions de Justice. Comme aujourd'hui. Les Gendarmes combattirent aussi dans les rangs de l'armée française dont ils font partie intégrante à Azincourt, à Hondschoote [1793], à Friedland [1807], à Dantzig [1807], et au Chemin des dames [1917].

³Fantassins suivis des chevaliers saxons et westphaliens.

fiance: des messagers vinrent leur apprendre la victoire de la Roche-aux-Moines sur les Anglais. Philippe-Auguste fut aussi *renseigné* sur les effectifs et les positions alliés par son gendre qui combattait dans les rangs ennemis.

Résumé de l'action : Le 24 juillet, l'armée française arriva à Bouvines, venant de Péronne. Les Français avaient perdu un temps précieux à piller le pays flamand. Les Alliés, avertis de ces mouvements, vinrent s'établir solidement en face d'eux. Les Français étaient en position d'infériorité, numériquement et de par leur position, et les Alliés étaient si sûrs de leur victoire qu'ils préparèrent même les cordes pour attacher les prisonniers français à rançonner. Philippe-Auguste décida donc de refaire en sens inverse le chemin parcouru pour sortir de ce traquenard de marécages et de gagner la région de Lille où sa Cavalerie pourrait se déployer. Le 27 juillet, Philippe-Auguste donna l'ordre de marcher vers Lille, tout en gardant l'ordre de bataille, sachant bien que les Alliés n'allaient pas manquer de l'attaquer. L'état-major allié, croyant à une fuite, donna l'ordre de s'élancer à marche forcée sur les Français, en dépit des hésitations soupçonneuses du Flamand Renaud de Dammartin. Ce que fit l'armée alliée. Trop sûre d'elle, elle s'élança avec témérité, sans garder l'ordre de bataille initial, et rattrapa l'arrière-garde française qui se retourna pour combattre seule, avant d'être renforcée par l'ensemble de l'armée française qui avait repassé pour cela le pont de Bouvines sur la Marcq. À midi juste, les Alliés, peu respectueux de la Trêve de Dieu du dimanche, amorcèrent l'attaque.

L'attaque fut précédée d'une décharge générale des arbalétriers, comparable aux préparations d'artillerie modernes. Puis, l'aile droite française [Frère Guérin] ouvrit la bataille. Guérin lança ses sergents à cheval et ses fantassins des communes contre les chevaliers flamands. Pleins de mépris pour ces manants, les chevaliers les attendirent de pied ferme, se contentant d'éventrer les chevaux des Français lorsqu'ils s'approchaient trop de leurs longues lances. L'attaque échoua. Délivrés de cette plèbe, les chevaliers flamands s'élancèrent avec ardeur contre les chevaliers français qui venaient en troisième position. Mais le combat tourna à l'avantage des Français, lorsque le comte de Saint-Pol, suivi de ses meilleurs cavaliers, lança des assauts fu-

rieux dans les deux sens à travers la ligne de chevaliers flamands. La mêlée devint très confuse. Finalement, après trois heures de combats sanglants, Ferrand de Flandres fut capturé par les Français et les troupes flamandes se débandèrent.

Au centre, le combat fut plus tardif, car il fallut attendre le retour des contingents des communes qui avaient déjà franchi la Marcq. Après la décharge générale des arbalétriers, la bataille y fut plus confuse qu'ailleurs. Les fantassins allemands armés de pieux, de piques et de coutelas, avancèrent en rangs serrés contre les *communiers*¹ français trois fois moins nombreux. Sous le choc, le centre français fut enfoncé. Othon s'y engouffra avec ses chevaliers, suivi des fantassins allemands, afin d'atteindre le roi de France. C'est alors que les chevaliers français de Guillaume des Barres chargèrent à leur tour, jetèrent le désordre dans les rangs des fantassins et commencèrent à tenter de s'emparer d'Othon.

Pendant ce temps, les fantassins allemands se reformèrent et réussirent à continuer leur progression vers le roi de France qui se trouva entouré, désarçonné et frappé. Averti, Guillaume des Barres lâcha Othon et se précipita au secours de son roi, le releva et le remit en selle.

Humilié d'avoir été désarçonné et battu par des manants roturiers des communes, le roi de France entra dans une violente colère et fit un affreux carnage des fantassins allemands. Quant à Othon, il réussit à s'enfuir de la bataille, poursuivi par des chevaliers français. Il arriva sain et sauf à Valenciennes pendant que ses troupes continuaient de combattre.

À l'aile gauche française, commandée par l'évêque Philippe, le combat resta longtemps une mêlée indécise. Les assauts français venaient se briser contre les Anglais de Salisbury. Finalement, Philippe, armé de sa masse d'arme, s'élança sur Salisbury et lui asséna un formidable coup sur le heaume. Guillaume Longue-Épée² de Salisbury s'affaissa

¹Milices bourgeoises des communes.

²Guillaume Longue-Épée, 3^e comte de Salisbury, en anglais William Longespée [autrefois] ou Longsword [aujourd'hui], était un fils illégitime de Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre. Baron anglais fort actif, il obtint tous les honneurs du roi d'Angleterre John Lackland ou Jean-sans-Terre, mais abandonna sa cause dès que ce dernier fut contesté après la bataille de Bouvines, pour se rallier au prince Louis de France qu'il abandonna

et fut fait prisonnier par les Français. Voyant cela, les troupes anglaises lâchèrent pied et s'enfuirent à travers la plaine. Heureusement, l'Aile droite alliée tint bon malgré le départ des Anglais, grâce à Renaud de Dammartin, comte de Boulogne, qui avait disposé ses 700 fantassins brabançons, hérissés de piques, en une double ligne circulaire. Au centre de ce cercle vivant qui s'ouvrait par moments comme un gigantesque globule, les chevaliers flamands lançaient de violents assauts contre l'aile gauche française. La Cavalerie française de l'évêque de Beauvais assaillait sans cesse le "*hérisson*" flamand sans pouvoir l'ébranler.

Avec les forces rendues dès lors disponibles par la dispersion du contingent anglais, et de l'aile gauche flamande de Ferrand, Philippe Auguste lança un assaut contre Renaud de Dammartin dont les lignes furent finalement enfoncées.

Le soir tombait. La bataille de Bouvines était terminée. Seules quelques unités de courageux Brabançons refusèrent de se rendre et furent inutilement exterminées par la Cavalerie française.

Pertes : Énormes. ♦Les **Français** perdirent 15 000 tués dont 1 000 chevaliers et hommes d'armes. ♦Les Anglo-alliés eurent 25 000 tués et 9 500 prisonniers.

Conséquence de cette défaite anglo-allemande : Cette bataille eut une portée universelle pour les trois grandes nations qui y avaient participé. Victoire décisive pour les Français, elle mit momentanément un terme aux espoirs anglais de recouvrer leurs possessions continentales. La bataille de Bouvines fut si décisive qu'aucun pays n'osa plus se mesurer à Philippe-Auguste. Cette bataille entraîna en France même le renforcement de la position du roi par rapport à ses vassaux. Ce fut le début de la centralisation à outrance et de la monarchie absolue.

En Angleterre, la défaite de Bouvines et les impôts écrasants qu'elle entraîna provoquèrent une fronde des barons anglais exaspérés contre leur roi Jean sans Terre. Non seulement les barons lui arrachèrent la GRANDE CHARTE qui affaiblissait son pouvoir en faveur de l'Église et de la

aussi lorsque les barons se regroupèrent autour du nouveau roi d'Angleterre, le fils de Jean sans Terre, Henri III.

Haute Noblesse¹, mais ils voulurent même déposer ce roi jugé incapable. Toutefois les bases de l'évolution de l'Angleterre en état constitutionnel venaient d'être jetées.

Pour l'Empereur du Saint Empire romain germanique, Othon IV de Brunswick, les conséquences furent encore plus graves et durables. Il fut abandonné par ses partisans, et Frédéric II, l'allié du roi de France, put se faire sacrer empereur à Aix-la-Chapelle. Ces circonstances favorisèrent en Allemagne l'indépendance de la Haute Noblesse et le relâchement des liens féodaux qui maintenaient l'unité de l'Empire. Cette autonomie régionale dura jusqu'à 1871 et mit, durant des siècles, la France et le reste de l'Europe à l'abri de tout véritable péril germanique². Cette balkanisation empêcha aussi l'Allemagne de se tailler dans le monde la place qui lui serait revenue si elle avait été unie et puissante. Rarement défaite n'eut de conséquences aussi dramatiques sur l'avenir d'un pays et d'une civilisation.

¹La **Magna Carta** ou *Grande Charte* fut signée par le roi Jean d'Angleterre à Runnymede en 1215. *L'Encyclopædia Britannica* précise: "Quoiqu'elle fut arrachée au roi par ses barons féodaux dans leur propre intérêt égoïste [in their own selfish interest], et n'était en aucune façon destinée à établir les Droits et Libertés de tous [and was by no means intended to assert rights and liberties for all], plusieurs de ses clauses, parmi lesquelles la fameuse **Clause 39**, qui établissait que «aucun homme libre ne sera détenu ou emprisonné... ou exilé ou détruit de quelque façon que ce soit, .excepté par le jugement légal de ses pairs [peers] ou (et) par la loi locale», exprima l'idée de liberté et devint le symbole de cette liberté pour les siècles à venir."s14 Malheureusement, les rois d'Angleterre apprirent à contourner impunément cette règle, avec la Noblesse et encore plus avec le peuple

²Les siècles ont passé et l'intérêt de la France n'a pas varié d'un iota, comme le confirme en plein XX^e siècle l'opinion de nul autre que Adolf Hitler, qui commentait la défaite de l'Allemagne à l'issue de la **Grande-Guerre** connue aujourd'hui sous le nom de **Première Guerre mondiale**: «Ainsi, le fruit de cette lutte [la Grande Guerre] contre l'épanouissement de la puissance allemande fut, politiquement, d'établir l'hégémonie de la France sur le continent. Le résultat militaire: le renforcement de la France dans son rôle de première grande puissance terrestre et la reconnaissance des États-Unis comme puissance équivalente sur mer. Économiquement: l'abandon par la Grande-Bretagne d'immenses sphères d'intérêt à ses alliés. Tout comme les objectifs politiques traditionnels de l'Angleterre recherchent et requièrent une certaine balkanisation de l'Europe, ceux de la France nécessitent une balkanisation de l'Allemagne. Le désir de la France a été —et reste— d'empêcher la formation d'une puissance unifiée en Allemagne, de maintenir un système de petits états allemands unis par des liens équilibrés [neutralisants] et sans leadership commun, et d'occuper la rive gauche du Rhin comme prérequis pour créer et sauvegarder ses positions hégémoniques en Europe... «L'ennemi mortel du peuple allemand est et reste inexorablement la France.» Hitler Adolf, *Mein Kampf*, Verlag Frz. Eher Nachf G.M.B.H., Berlin, 1925; Volume 2 [Le Mouvement national-socialiste]; Chapitre XIII [La politique d'alliance de l'Allemagne d'après guerre]. Ce fractionnement de l'Allemagne était en effet vital pour la France qui, en 1914, ne totalisait que 38 000 000 d'habitants —dont 8 000 000 d'étrangers non naturalisés qui ne faisaient pas partie de la conscription obligatoire— devant un Empire allemand de 75 000 000 d'habitants; et en 1939, la France, qui s'était laborieusement élevée à 39 000 000 dut affronter une Allemagne de 85 000 000 d'habitants armés jusqu'aux dents.

Une trêve fut signée à Chinon¹ le 18 septembre 1214. « Dans son *Memoriale de prerogativa Romani imperii*² rédigé en 1289, un traité très lu et dont l'influence fut remarquable, le chanoine de Cologne Alexander von Roes exposait une sorte de partage des responsabilités. Afin que fût respecté un ordre aussi judicieux qu'indispensable, les Romains, c'est à-dire les plus anciens, avaient reçu pour mission la papauté (sacerdotium), les Allemands ou les Francs (Germani vel Franci), les plus jeunes, l'Empire (imperium), tandis que les Français ou Galois se voyaient réserver, en raison de leur grande subtilité d'esprit, l'étude des sciences³ (studium).»



¹Non seulement le roi d'Angleterre ne recouvrait pas ses provinces perdues, mais il s'engagea à payer une lourde indemnité de 60 000 livres-or. En 1220, la Trêve de Chinon fut prolongée de 4 ans.

²Alexander Roesius seu (de) von Roes, *Memoriale de prerogativa Imperii romani*, in Herbert Grundmann et Hermann Heupel (ed.), *Monumenta Germaniae Historica, Staatsschriften des späteren Mittelalters*, dl. I-1, Stuttgart, 1958, pp.136-137.

³Alfred Denoyelle, *Van kansel naar slagveld. Genese en doorwerking van pauselijke legitimeringen eigen aan de theocratische beeldvorming rond 1250. Het (zelf)bedrog van het imaginaire*, Louvain (Leuven), 1999, pp.127-128, met de nodige verwijzingen.



Brémule. *Bataille de*

Autres noms : Brémulle, Brenmule ou même Brenneville.

Date de l'action : 20 août 1119.

Localisation : La plaine normande de Verclives, France.

Conflit : Guerre de Succession d'Angleterre, 1091-1106.

Intervention française.

Contexte : Des trois fils de Guillaume Le Conquérant, l'aîné Robert Courteheuse, devenu duc de Normandie, partit en croisade en Terre Sainte. Guillaume Le Roux, le puîné, qui avait hérité de la couronne d'Angleterre, fut tué par une *flèche égarée*, et la cadet, Henri I^{er} Beauclerc se fit couronner roi d'Angleterre [1100] avant le retour de son frère Robert, qui était avant lui dans l'ordre du pouvoir. Lorsque ce dernier revint enfin en toute hâte, il se trouva aux prises avec Henri I^{er} qui voulait aussi le frustrer de la Normandie qu'il avait reçue en partage afin de réunifier tout le patrimoine. À la bataille de Tinchebray, le 26 septembre 1106, les deux frères s'affrontèrent. Henri I^{er} battit l'armée de son frère et emprisonna ce dernier jusqu'à sa mort.

En 1119, le roi de France, Louis VI Le Gros, voulut intervenir pour briser cette union, stratégiquement menaçante pour la France, entre l'Angleterre et la Normandie.

Le 20 août 1119, le roi d'Angleterre entendit la messe à Noyon-sur-Andelle¹, et marcha sur l'armée française avec ses meilleures troupes, ignorant que le roi de France était arrivé aux Andelys. ♦Louis Le Gros sortit d'Andely avec l'armée française, ne sachant pas son ennemi si près. Il se dirigea rapidement vers le château de Noyon qui appartenait au roi d'Angleterre, pensant obtenir ce jour même le château grâce à une trahison, mais il tomba sur les Anglais à Brémulle (Brenneville²) Louis Le Gros engagea la bataille malgré l'avis de Bouchard de Montmorency.

Chefs en présence ♦Le roi d'Angleterre, Henri I^{er}, commandait l'armée anglaise, en compagnie de ses fils Richard, Robert, et Guillaume surnommé *the Aetheling*³ par les Anglais. Louis VI Le Gros, roi de France, commandait les

¹Aujourd'hui Charleval.

²Ce fort fut par la suite, en 1150, cédé à Louis le Jeune, roi de France, par Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre.

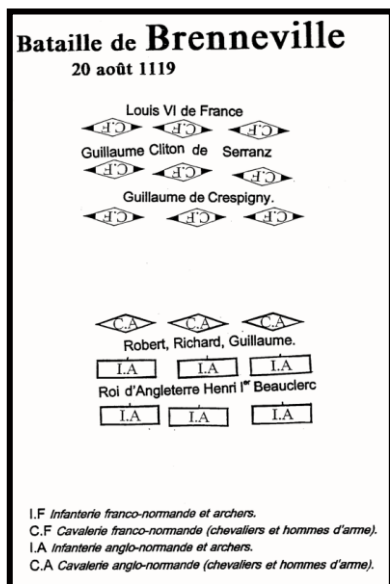
³"Le **Prince Royal**," surnom donné aux rois saxons qui avaient régné avant la période française ; tel fut Edgar, l'ancien héritier de la couronne, qui avait tant lutté contre Guillaume le Bâtard.

Français et les Normands du parti de Guillaume Cliton, fils de Robert Courteheuse¹. Cliton était présent au combat.

Effectifs engagés ● **Anglo-normands**: 500 hommes d'armes et de l'Infanterie, c'est à dire des *coutiliers* [400 de

ces derniers; il n'y avait pas d'archers]. ● **Franco-normands**: 400 chevaliers.

Stratégie ou tactique : Henri I^{er} Beaulerc, roi d'Angleterre, démonta 400 de ses 500 cavaliers et les mit en formation linéaire [sur trois lignes]. Les 100 cavaliers attaquent la Cavalerie ennemie. Le combat fut acharné. Il n'y avait pas d'archers. Mais les sources semblent confuses: Orderic, Suger, Henri de Huntingdon et la Chronique de Hyde



Au sujet de l'utilisation de la langue française dans la colonisation de l'Angleterre, Azimov écrit: "L'aristocratie normande, quoiqu'on puisse en retrouver les ancêtres chez les Vikings, dont elle n'était qu'à cinq générations, avait entièrement adopté la langue et la culture française. Aux yeux des Anglais de l'époque, ils étaient des Français... Les Franco-normands, pour leur part, faisaient face aux Anglo-saxons à la mine renfrognée², dont la langue leur semblait des plus barbares, et ils ne pouvaient s'empêcher d'adopter à leur égard une arrogance qui les rendait fort impopulaires. Quand deux peuples ne peuvent comprendre leur langue, il n'y a aucune chance qu'ils s'adressent des **mots doux**³.

¹Nous dirions aujourd'hui "Courtecuisse" (car il était de petite taille). Henri le gardait en captivité en Angleterre.

²Renfrognés parce que frustrés d'être traités en esclaves par leurs conquérants. L'Américain I. Azimov utilise plusieurs fois cette image. Les Celtes, qu'ils avaient eux-mêmes envahis un peu plus tôt, avaient dû fuir l'Angleterre.

³"soft words".

Guillaume lui-même essaya d'apprendre la langue saxonne..., mais en cela il fut exceptionnel. Les successeurs immédiats de Guillaume, et sa noblesse en général, refusèrent d'apprendre le vieil anglais. Le français devint la langue de la cour, des lois, du gouvernement, de la littérature et des bonnes manières. L'anglais fut laissé aux paysans serfs¹.”

Afin de montrer l'importance de l'action du clergé et de la religion dans le domaine de la domination coloniale, culturelle et linguistique, Isaac Azimov écrit: “Si le clergé avait été autorisé à demeurer saxon, il aurait gardé la culture saxonne en vie durant des siècles, et, en fin de compte, en serait arrivé à se rendre maître des Franco-normands. Il y a de nombreux exemples² dans l'histoire : quand les Germains ont envahi les provinces occidentales de l'Empire romain, le clergé de ces provinces est demeuré romain, et, en définitive, ce furent les Germains qui se retrouvèrent assimilés et qui apprirent à parler les langues latines. Les Vikings qui s'établirent en Normandie furent francisés parce qu'ils furent christianisés d'abord, et le clergé était français. Aussi Guillaume décida de franciser le clergé anglais.... Dès que Stigand, archevêque anglo-saxon de Cantorbéry, fut déposé par Guillaume, en 1070, avec la permission pontificale du Vatican, le nouveau roi lui substitua immédiatement Lanfranc, le très diplomate Franco-normand, qui devint alors le 34^e Archevêque de Cantorbéry... Un autre Franco-normand, Thomas de Bayeux fut nommé archevêque d'York.” Dans une hiérarchie pyramidale, il suffit de changer ou d'asservir le sommet pour que le reste se soumette docilement.

Résumé de l'action : Guillaume de Crespigny³, chevalier normand du parti de Cliton, chargea le premier, avec 80 hommes d'armes. Il poussa jusqu'au roi d'Angleterre et eut juste le temps de lui porter sur la tête un coup d'estoc qui lui

¹Asimov, Isaac, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston [USA] 1969. Page 162. Le français resta officiel durant trois siècles.

²L'exemple qui touche le plus les Canadiens est le remplacement des prêtres francophones de l'Ontario par des Irlandais anglophones, afin de provoquer l'assimilation des minorités francophones. Pour en savoir plus sur ce sujet, consulter le chapitre intitulé *Quand le Ku Klux Klan persécutait les Canadiens-français*, *Les Grands Dossiers criminels du Canada*, même auteur, Éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1990, tome 1, page 181.

³Souvent appelé *Crispin* par les Anglais.

aurait fendu le crâne sans le casque de maille, avant d'être lui-même renversé et capturé avec tous ses hommes.

Les chevaliers français chargèrent alors avec grande impétuosité et enfoncèrent les lignes anglo-normandes, mais les soldats d'Henri se ressaisirent, serrèrent les rangs et réussirent à se reformer devant la ligne française que la force de sa charge avait jetée en désordre. Voyant ses chevaliers plier, Louis Le Gros reçut le conseil de faire retraite afin d'éviter d'être capturé. Il changea de cheval afin de ne pas être reconnu et s'enfuit à bride abattue, abandonnant son étendard et 140 de ses chevaliers. Il finit par se perdre dans la forêt et ce fut un paysan de l'endroit qui le reconduisit aux Andély. Henri lui renvoya son cheval quelques jours plus tard.

Pertes : Sur les 900 chevaliers que totalisaient les deux armées, il n'y eut que trois tués tant ils étaient couverts d'armures. De plus, chacun s'appliquait à *capturer sans tuer*, à cause de la fraternité d'armes de l'Ordre de Chevalerie et des rançons possibles. À cela s'ajoutait, du côté franco-normand, 140 chevaliers capturés. Le roi Louis Le Gros perdit son étendard.

Conséquence de cette défaite franco-normande : En 1120, le *Traité de Gisors* entre la France et l'Angleterre fit rentrer L'Andély dans le domaine de l'archevêque de Rouen, c'est-à-dire de l'Angleterre.



Bridport. *Siège de*

Date de l'action : 1067

Localisation : Dorset, Angleterre, 50°43'N, 02°45'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Pacification de secteurs insurgés. Campagne de 1067.

Contexte : Comme le Dorset était parcouru de mouvements de sédition fomentés par des patriotes anglais opposés aux envahisseurs franco-normands, Dorchester, vieille ville romaine, chef-lieu du Shire, fut assiégée, prise d'assaut par les Français et presque entièrement détruite. Quelques maisons seulement furent épargnées comme en témoigne le Registre Bock. Bridport fut aussi assiégée.

Chefs en présence • Inconnus.

Effectifs engagés : Rien n'est connu sur ce siège qui fut probablement effectué, sans ruse de guerre, par simple escalade.

Stratégie ou tactique : Assaut par escalade. Tactique de la terreur par destruction, spoliation et confiscations.

Résumé de l'action : Inconnu.

Pertes : Inconnues.

Conséquence de cette défaite anglaise : La ville fut totalement ravagée par les Français en guise de représailles. Cette année-là¹ pas une seule maison ne put payer la moindre taxe au moment où fut rédigé ce registre cadastral.



¹Selon le **Registre Book**, premier cadastre de l'Angleterre établi par les Français pour légaliser les possessions immobilières des nouveaux colons. Véritable Journal officiel, les écrits de ce cadastre étaient sans appel (Doomesday Book = Registre du Jugement dernier).

Cambridge . Siège de

Autre nom : ville appelée alors Grantbridge ou Grand-bridge par les Français.

Date de l'action : 1068

Localisation : ville d'Angleterre située à 80 km au Nord de Londres. 52°13'Nord, 00°08'Ouest

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1068.

Contexte : Après la défaite de l'Humber, l'armée anglo-galloise fut à nouveau battue devant York puis les Français attaquèrent Cambridge, une ville d'importance considérable avec ses 400 maisons.

Chefs en présence • Guillaume le Bâtard, dit "*Le Conquérant*", commandait les forces franco-normandes.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Siège avec, probablement, ouverture d'une brèche à l'aide de machines de jet, et de mines. Puis assaut par escalade.

Résumé de l'action : Aucun détail du siège et de l'assaut ne nous est parvenu. Mais la résistance dut être forte dans ce comté puisque les confiscations de terres appartenant aux Anglais et les redistributions aux Français furent très importantes.

Pertes : Inconnues.

Conséquence de cette défaite anglaise : Les Français construisirent un château dont l'édification entraîna la destruction de 27 maisons; leurs occupants durent partir de l'autre côté de la rivière. Picot fut nommé shérif du comté¹.



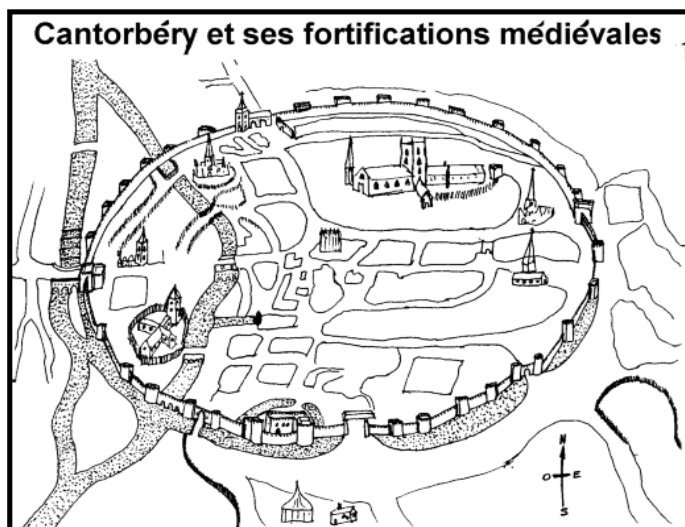
¹Il opprima fort les Anglais.

Cantorbéry. *Siège de*

Autre nom : Canterbury.

Date de l'action : 29 octobre 1066.

Localisation : Coordonnées: 51°17'N et 01°05'E. Cette ville est située à 25 km au N.-O. de Douvres, sur la route de Londres.



Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Campagne de 1066.

Contexte : En 1066, à la mort d'Édouard le Confesseur, Harold Godwinson devint roi d'Angleterre. Mais Guillaume le Bâtard de Normandie prétendit qu'Harold lui avait promis le trône d'Angleterre alors qu'il avait fait naufrage sur la côte normande. Guillaume envahit donc l'Angleterre, détruisit l'armée anglaise à Hastings, puis remonta vers Londres. Après avoir pris Douvres, il vint mettre le siège devant Cantorbéry, ville située sur la voie romaine " *Via Wetlinga*¹" de Douvres à Londres.

Chefs en présence • Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, commandait l'armée des Français.

¹Appelée aujourd'hui Wetlinga-Street

Effectifs engagés • Environ 7.000 hommes du côté français. • Les effectifs de la garnison anglaise ne sont pas connus.

Stratégie ou tactique : La peur, causée par les terribles représailles que toute résistance entraînait, incita finalement la garnison anglaise à capituler sans condition.

Résumé de l'action : Rien n'est connu du siège lui-même. Guillaume tomba malade et dut garder le lit durant un mois.

Conséquence de cette défaite anglaise : Guillaume soumettait peu à peu son nouveau royaume.



Château-Gaillard. *Siège de*

Date de l'action : août 1203 - 6 mars 1204.

Localisation : Les Andély, rive de la Seine, France. 49°15' Nord, 01°25' Est.

Conflit : Conflit féodal entre les rois de France et d'Angleterre. Offensive du printemps 1203.

Contexte : En 1199, Jean sans Terre devint roi d'Angleterre à la mort de son frère Richard Cœur de Lion¹. Le nouveau roi se maria en 1200 avec une hâte considérable. L'épousée était une fillette de 13 ans nommée Isabelle, héritière du comté d'Angoulême, région stratégique située au nord de l'Aquitaine². Les terres qu'elle apportait étaient si importantes pour Jean sans Terre qu'il répudia sa propre femme en faisant annuler son mariage, pour épouser cette fillette avec laquelle il se fit couronner roi d'Angleterre. Mais il se trouva que l'adolescente était déjà promise³ à un membre d'une puissante famille féodale française qui n'apprécia pas la dérobade et en appela à l'arbitrage de Philippe II de France, le suzerain. En tant que roi d'Angleterre Jean était indépendant, mais en tant que duc d'Anjou, de Normandie, d'Aquitaine et d'ailleurs, il était le vassal du roi de France. Philippe, fort heureux de l'aubaine, somma Jean d'apparaître devant lui pour discuter du problème et se soumettre à sa Justice royale. Le roi de France savait fort bien que sa dignité de roi d'Angleterre lui interdirait cette humiliation mais cela faisait partie de son plan machiavélique⁴ ; il allait pouvoir lui saisir en toute légitimité ses terres continentales. Ce qu'il se hâta de faire lorsque Jean refusa avec hauteur. Mais il ne suffisait pas de confisquer les terres *in abstracto*, il fallait conquérir les places-fortes avec des échelles d'assaut. La guerre reprit. C'est alors que le roi d'Angleterre se rendit compte que certains de ses vassaux continentaux refusaient⁵ de faire la guerre au roi de France qu'ils craignaient. Quand, en 1203, sa mère Aliénor

¹Après avoir fait emprisonner puis assassiner le prétendant direct au trône d'Angleterre, Arthur I^{er} de Bretagne; évitant ainsi, par contre-coup, à cette province de devenir anglaise.

²L'Angoumois fait la jonction entre le Poitou et la Guyenne. Cette pièce du puzzle était donc capitale, et il y avait de quoi se marier en catastrophe, quelle que soit la beauté de l'épousée.

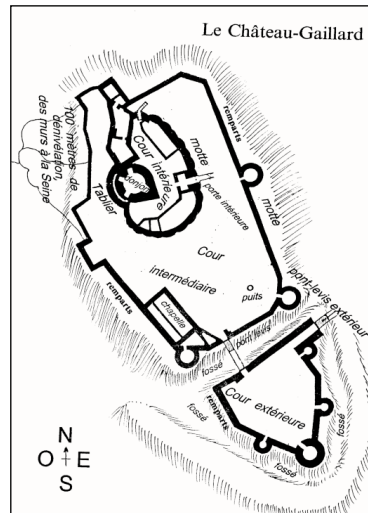
³Sinon fiancée.

⁴Il connaissait la faiblesse de caractère et le niveau intellectuel de ce roi puisqu'il l'avait déjà conseillé afin de lui faire commettre ses premières erreurs de prince.

⁵Où traînaient des pieds. Tout le monde connaissait Jean-sans-Terre, au moins de réputation. On le savait faible, de caractère et surtout d'intellect.

d'Aquitaine, encore en vie, fut assiégée en son château de Mirabeau, à quelques kilomètres d'Angers, par son neveu le duc de Bretagne, Arthur, Jean se précipita à son secours, et, dans la bataille qui suivit, s'empara de la personne d'Arthur qui fut enfermé à Rouen. Le jeune adolescent¹ ne fut jamais revu vivant. Jean l'assassina. Il en fut accusé devant l'opinion publique et cela ruina sa cause car il ne trouva rien de convaincant pour sa défense². L'archevêque de Bretagne porta même contre lui des accusations publiques d'assassinat. Le roi de France fit, bien sûr, son possible pour propager la nouvelle agrémentée de rumeurs malveillantes. Des vassaux l'abandonnèrent. Puis, comme une punition divine, la forteresse de Château-Gaillard, l'inexpugnable, fut prise par les Français, la Normandie pénétrée et sa capitale même, Rouen, assiégée. Par son manque total de jugement, Jean avait réussi à détruire son puissant empire anglo-angevin qui avait fait trembler les rois de France pendant un demi siècle. Au grand désespoir des Anglais, même la chère Normandie partit après plus de trois siècles d'union avec l'Angleterre. Cette grasse et verte Normandie que son³ ancêtre avait reçue de la France et que son arrière-arrière-grand-père⁴ lui avait léguée. Aliénor d'Aquitaine mourut finalement en 1204, à 82 ans. C'était son mariage avec Henri II, cinquante ans plus tôt, qui avait engendré l'Empire anglo-angevin, et la reine avait malheureusement vécu juste assez pour en voir la ruine.

La réaction fut extrême en Angleterre. La Noblesse anglaise, le Clergé et la Haute Bour-



¹ Âgé d'à peine 16 ans.

² Son père qui avait assassiné Saint Thomas Becket avait réussi à convaincre l'opinion publique de son innocence en se soumettant à diverses pénitences dont le fouet. Jean n'avait sans doute pas le cœur à cela.

³ Sept fois arrière-grand-père [Rollon ou Hrolf the Ganger, Rollon le Chef de bande.

⁴ Guillaume le Conquérant.

geoisie de Londres en profitèrent pour forcer Jean à leur accorder la Magna Carta qui limitait quelques-uns de ses pouvoirs. Mais il rechignait à signer. Il fallut alors que le pape excommunie Jean et que son peuple refuse de lui obéir pour qu'il accepte de se départir d'une fraction de son pouvoir.

La Grande Charte fut enfin signée le 15 juin 1215 à Runnymede¹. La toute première clause protégeait l'Église qui se voulait indépendante du roi : « l'Église d'Angleterre



Casemate dépendant de Château-Gaillard

sera libre, et jouira de droits et de libertés inviolables². » Une autre clause défendait les grands bourgeois de Londres : « La Cité de Londres recouvrera ses anciennes franchises et son libre octroi... » Une autre précisait : « Aucun shérif... ne prendra les chevaux ou les charrettes d'aucun homme libre³ pour effectuer des transports, si ce n'est avec l'assentiment du dit homme libre. » La population étant servie, les hommes libres représentaient la Noblesse et la Bourgeoisie riche. Mais avec les siècles, l'expression finit par désigner tous les Anglais quels qu'ils soient, sans changer le texte.

¹À la limite sud du Londres d'aujourd'hui.

²On ne parlait pas de devoirs, d'obligations ni de contraintes.

³Freeman.

Chefs en présence ♦ Le roi de France, Philippe Auguste, commandait l'armée française assaillante. ♦ Le connétable de Chester, Roger de Lascy, dirigeait la garnison anglaise.

Effectifs engagés : Les Français totalisent 8.000 hommes environ.

Stratégie ou tactique : La prise de cette forteresse compte parmi les hauts faits militaires du Moyen-Âge. Avant d'attaquer ce château, Philippe II envoya Guillaume des Roches guerroyer dans le Maine, l'Anjou et le Poitou, en guise de diversion stratégique, afin d'empêcher la venue de renforts anglais à Château-Gaillard.

Dressée sur la falaise, au bord du fleuve, la forteresse contrôlait l'accès direct à l'estacade¹, et à la route qui longeait la rive droite. La forteresse se composait de trois parties distinctes, reliées entre elles par des murs. *La première*, au sommet même des rochers. *La deuxième* presque en face de la première, dans une île que deux ponts en bois reliaient aux rives de la Seine dont le cours était barré par une estacade. *La troisième* était une sorte de camp retranché entouré d'une part par le fleuve, de l'autre par un étang, et défendu en outre par des tours de pierre et de bois. Il existait enfin deux petits forts, avant-postes détachés, l'un sur le plateau qui dominait le promontoire de la roche appelée Cléry, et l'autre dans une île à environ 400 m en amont, nommée Boutavant.

Résumé de l'action : Trois séries d'opérations permirent aux Français de s'emparer de la forteresse:

1] En août et septembre, les Français en dégagèrent les abords en attaquant les avant-postes les uns après les autres: le *Fort de Boutavant*, le *château de Lihons*, le *château de Gournay*, le *château d'Argueil* et celui de *La Ferté*. Les Français attaquèrent ensuite et prirent d'assaut le village fortifié du *Petit Andély*, leur permettant ainsi d'atteindre les rives de la Seine.

2] À ce point, sous une pluie de projectiles, les Français s'attaquèrent à la solide estacade qui les empêchait de recevoir du ravitaillement par eau. Lorsqu'elle fut brisée, un ponton de bateau fut construit pour franchir le fleuve: de grosses embarcations furent sabordées l'une à côté de l'autre et le pont construit sur ce soubassement. Deux tours de ma-

¹Rangée de pieux, piqués en travers du fleuve.

driers furent érigées sur des navires afin de protéger le pont et d'attaquer la forteresse à partir de positions plus élevées. Les troupes françaises purent enfin traverser le fleuve, s'installer sur la rive droite et commencer le siège proprement dit.

Se voyant encerclé et menacé de mourir de famine, le connétable de Chester tenta une sortie par surprise afin de se dégager. À la faveur de la nuit, l'opération obtint un commencement de succès. Surpris, les Français se débandèrent, mais Guillaume des Barres parvint à les rallier. Le combat reprit. Pour démasquer les Anglais qui s'étaient infiltrés dans les rangs français, les soldats allumèrent des torches, et alors s'engagèrent de farouches corps à corps. Finalement, les Anglais battirent en retraite.

À l'aube, nouvelle alerte: des navires anglais arrivaient en renfort. Immédiatement s'abattirent sur eux des carreaux d'arbalètes¹, des pots-à-feu², des pierres, tandis que les troupes au sol s'élançaient à l'assaut. Le combat fut des plus sanglants. À la fin, les Anglais durent battre en retraite.

Après cette nouvelle victoire, les Français n'avaient plus entre eux et la forteresse qu'une palissade qu'ils parvinrent à brûler grâce à l'ingéniosité d'un soldat nommé Goulet. Il s'entoura le corps de boîtes étanches pleines de charbons ardents, plongea et, de l'autre côté, versa le contenu des boîtes sur les palissades qui prirent feu.

3] Les Français pouvaient désormais entreprendre le blocus direct de la forteresse. Ils creusèrent d'abord un double fossé de circonvallation et de contrevallation à travers les pentes des collines et des vallons. Entre ces deux fossés, 15 tours furent érigées de distance en distance.

Le connétable anglais décida alors de se débarrasser des bouches inutiles. Infirmes, malades, blessés et vieillards furent impitoyablement chassés. Comme les Français leur refusaient le droit de passage, ils errèrent longtemps dans ce *no man's land*, en proie à la famine³.

Le blocus se poursuivit tout l'hiver. Aucun renfort anglais ne tenta de percer les lignes de circonvallation. La garnison se sentait totalement abandonnée. En mars, le roi

¹Flèches à 4 tranchants.

²Marmites remplies de poix bouillante.

³Jusqu'au jour où ils purent supplier le roi.

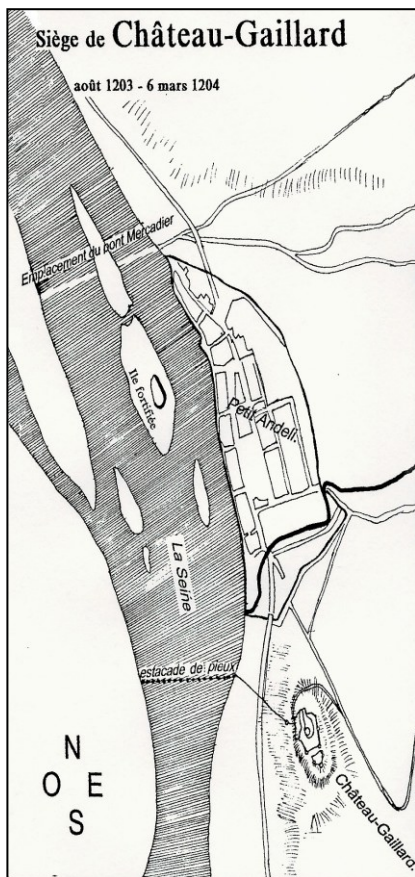
de France décida d'en finir. Il fit élever de nouvelles tours, très hautes, qui parvenaient au niveau du donjon et d'où les archers français pouvaient atteindre les soldats anglais. De plus, un audacieux "commando" français réussit à occuper l'une des tours de la forteresse en grimpant de nuit à des échelles ou en s'agrippant aux aspérités des rochers et des murailles.

Voyant le danger, le chef anglais fit incendier cette partie de la forteresse, mais, en s'abritant derrière des bouliers, le commando réussit à traverser les flammes, et l'un d'eux, Bogis, atteignit une des fenêtres de la chapelle. De là, il tendit une corde à ses camarades, les hissa l'un après l'autre, et, quand ils furent assez nombreux, ils enfoncèrent les portes et se jetèrent sur les occupants qui se réfugièrent dans la citadelle.

Lorsque l'incendie eut décré, Bogis et son commando parvinrent jusqu'au pont-levis qu'ils abaissèrent. En même temps, une énorme catapulte entra en action et pratiqua une large brèche dans les murailles. Les troupes d'assaut encore à l'extérieur se lancèrent par ces deux ouvertures et tuèrent ou capturèrent tous les Anglais survivants.

Pertes : Toute la garnison anglaise fut tuée ou faite prisonnière.

Conséquence de cette défaite anglaise : Le verrou de la Normandie anglaise avait sauté.



Cherbourg. Siège de

Date de l'action : première moitié de novembre 1295.

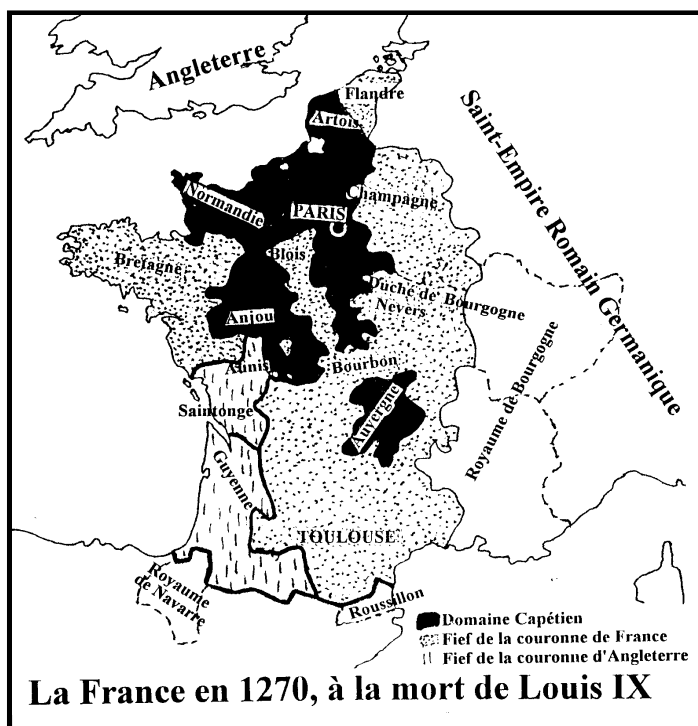
Localisation : Port français au Nord de la péninsule du Cotentin en Normandie; 49°39' de Latitude Nord; 01°39' de Longitude Ouest.

Conflit : Guerre féodale entre les rois de France et d'Angleterre, l'un étant, pour ses possessions continentales, le vassal de l'autre.

Contexte : Pour venger le sac de Douvres, une flotte anglaise partit de Yarmouth et tomba sur Cherbourg.

Stratégie ou tactique : La ville n'était pas fortifiée. Elle fut donc incendiée. Mais le château résista car les commissaires royaux chargés d'inspecter les places fortes l'avaient mis en état de défense en rasant les maisons d'alentour. C'était l'aveugle Loi du talion qui frappait les côtes des deux pays sans rien apporter de décisif dans ce conflit, si ce n'est la haine impuissante des populations.

Résumé de l'action : Un débarquement fut effectué près de



Cherbourg. Mais le château résista. Les Anglais se vengèrent de cet échec en pillant l'Abbaye du Vœu; ils incendièrent la ville et enlevèrent un vieil abbé qui fut jeté à fond de cale. Ils ravagèrent ensuite le Cotentin.

Une autre flotte anglaise partie de Portsmouth entra dans le Zwyn. N'y trouvant pas de Français, elle captura à Dammes 15 nefes espagnoles; ceci afin de rentabiliser l'expédition.

Pertes : Inconnues.

Conséquence de cet échec anglais : Ce fut à la suite de cet échec pour prendre la forteresse que la ville de Cherbourg fut pour la première fois entourée d'une enceinte fortifiée¹.



¹L'Abbaye du Vœu, fut de nouveau pillée par les Anglais en 1326.

Chester. *Siège de*

Date de l'action : 1070.

Localisation : Ville d'Angleterre située à 250 km au N.-O. de Londres, frontalière de l'Angleterre et du Pays de Galles. 53°12'N, 02°53'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands-Français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1070.

Contexte : En février 1070, l'armée franco-normande quitta York où elle avait passé l'hiver, et se mit en marche à travers la chaîne Pennine vers Chester qui n'était pas encore pacifiée.

Chefs en présence • Guillaume le Bâtard, dit *Le Conquérant*, commandait l'armée franco-normande.

Effectifs engagés : Inconnus.

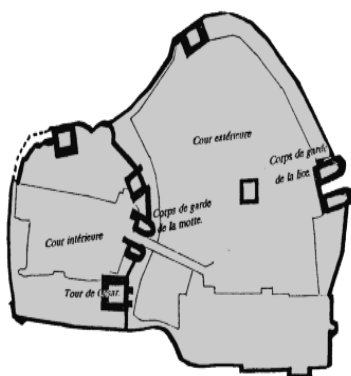
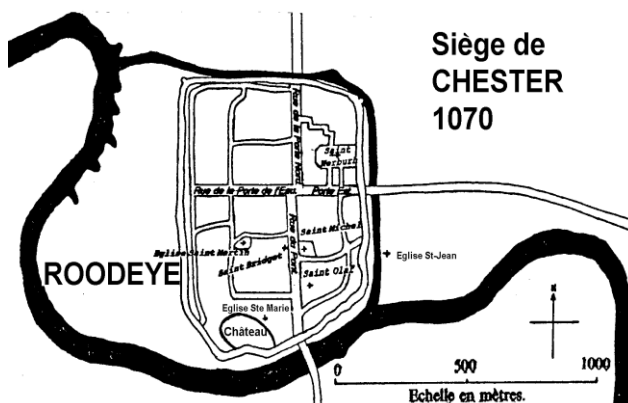
Stratégie ou tactique : Guillaume le Bâtard décida cette campagne d'hiver, ce qui était sans précédent, car toute opération militaire cessait durant la morte-saison.

Résumé de l'action : Nous ignorons si la ville capitula sans combats ou s'il fallut la prendre d'assaut. Nous savons seulement que la région de Chester fut ravagée par les Français, de même que les comtés voisins.

Pertes : Ce dernier hiver de grande insurrection occasionna selon certaines évaluations 100 000 morts parmi la population civile insurgée.

Conséquence de cette défaite anglaise : Une forteresse fut construite à Chester par les Franco-normands pour surveiller la région, une autre à Stafford. Cette région fut donnée à Gerbaud qui fut le premier Français à porter le titre de comte de Chester. Mais quelque temps après, harcelé par les Gallois et par les Anglais, il se lassa de son domaine anglais et retourna en France. Paradoxalement, le fait d'avoir réduit la poche de résistance du Northumberland, et, d'une façon générale, la dureté de cette campagne d'hiver avaient fatigué les soldats français qui rechignaient fort à devoir continuer ces conquêtes coloniales. Beaucoup demandèrent à retourner en France et à être libérés, en particulier les Angevins.

Les territoires du Nord furent immédiatement redistribués à des soldats français, en petites concessions.



Structure du château de Chester, Angleterre. Type de château de l'occupation franco-normande en motte artificielle et lice. Ce genre de fortification était adopté en terrain trop plat de l'Angleterre.

Cinq-Îles. Batailles navale des

Autre nom : Battle of South Foreland.

Date de l'action : 24 août 1217.

Localisation : Le cap South Foreland se situe à quelques kilomètres au N.-E. de Douvres, par 51°09' Nord et 01°23' de Longitude Est

Conflit : Guerre civile anglaise ou Guerre de Succession d'Angleterre, 1216 - 1217. Participation française.

Contexte : Les barons anglais, exaspérés contre leur roi Jean sans Terre, avaient envoyé une députation au prince Louis de France pour lui offrir le trône d'Angleterre. Mais le roi Jean sans Terre était mort le 12 octobre 1216, et une partie des barons Anglais ne voulait plus désormais de Louis de France. Ils lui préféraient Henri [III] fils de Jean sans Terre. Les deux factions se rencontrèrent à Lincoln pour une bataille finale qui tourna mal pour les Franco-anglais. Battu à Lincoln, Louis de France demanda des renforts en France.

Chefs en présence ●**L'escadre anglo-poitevine** était dirigée par Hubert de Bourg, gouverneur de Douvres, et Philippe d'Aubigné, gouverneur de Jersey. ●**L'escadre française** était commandée par le pirate Eustache Le Moine, détesté par les Anglais pour ses raids destructeurs sur les villes anglaises. Sa défaite allait lui coûter la vie.

Effectifs engagés ●**Anglo-poitevins**¹ : 18 navires de guerre et une vingtaine de barques armées. ●**Franco-anglais** : 10 navires de guerre escortaient 70 petits transports de troupes et de ravitaillement logistique. Les navires de guerre français étaient aussi lourdement chargés d'hommes et de chevaux.

Stratégie ou tactique : Hubert de Bourg qui commandait l'escadre anglo-poitevine inventa à cette occasion une tactique navale qui allait devenir la règle jusqu'à la fin de la marine à voile: s'efforcer de gagner le vent sur l'ennemi afin de garder l'initiative et de fondre sur l'adversaire au moment voulu, alors que ce dernier, sous-venté, était obligé de subir. À cette occasion, il s'agissait seulement de pouvoir aveugler les Français avec de la chaux vive; mais l'idée était trouvée. Des marins armés de sacs de chaux vive furent installés

¹Le Poitou venait d'être conquis par les Français mais la plupart des navires poitevins faisaient encore partie de la flotte anglaise.

dans les mâtures. Au moment de l'abordage, ils aveuglèrent les Français en lançant des poignées de chaux dans le vent.

Autre innovation tactique de la part de Hubert de Bourg, il eut l'idée de poster des archers de Philippe d'Aubigné dans les mâtures et sur les ponts.

Résumé de l'action : Dans la nuit du 23 au 24 août 1217, 70 petits transports de troupes et de ravitaillement logistique quittèrent Calais, escortés par 10 navires de guerre commandés par le pirate Eustache Le Moine. La brise soufflait du S.-S.-E. Soudain apparut l'escadre anglo-poitevine qui semblait vouloir éviter le combat en dépit des quolibets des Français. Elle voguait vers l'est et laissa donc passer l'escadre française; puis, lorsque le vent fut pour elle, elle vira lof pour lof et se lança à l'abordage des Français. En fait, Hubert de Bourg voulait gagner le vent sur l'ennemi; tactique encore inconnue, mais destinée dans ce cas précis à envoyer dans les yeux des Français de la chaux vive au moment critique de l'abordage. Les navires français, surchargés d'hommes, de chevaux et de ravitaillement, étaient extrêmement enfoncés *au-delà* de la ligne de flottaison et difficiles à manier.

Au signal, donc, les navires anglo-poitevins se jetèrent sur les Français, et, juste avant l'abordage un nuage de chaux vive tomba des mâts et le vent le projeta sur les combattants français dont les yeux furent cruellement brûlés, tandis que les archers et les arbalétriers fauchaient les ponts français. Ce fut Renaud Païen, un sergent de Guernesey qui aborda le premier le navire-amiral français. La chaux était un véritable incapacitant aussi efficace que les bombes modernes de défense individuelle. Dès que les Français furent totalement aveuglés, les Anglo-poitevins se jetèrent à l'abordage et commencèrent à les massacrer à coups de dagues, de piques et de haches. Certains navires à la proue assez rigide éperonnaient carrément les transports de troupes qui prenaient immédiatement de la gîte. Les Anglo-poitevins sautaient alors presque sans opposition sur les bateaux français, coupaient les cordages à la hache d'abordage, et les voiles s'abattaient sur les survivants "pris au filet comme des oiseaux". Ce fut un immense massacre; les ponts se couvraient de sang et de corps déchiquetés. Le navire amiral d'Eustache, si surchargé qu'ils était trop bas pour utiliser son trébuchet, fut assailli et pris par 4 ou 5 navires

poitevins. On voulait sa tête.

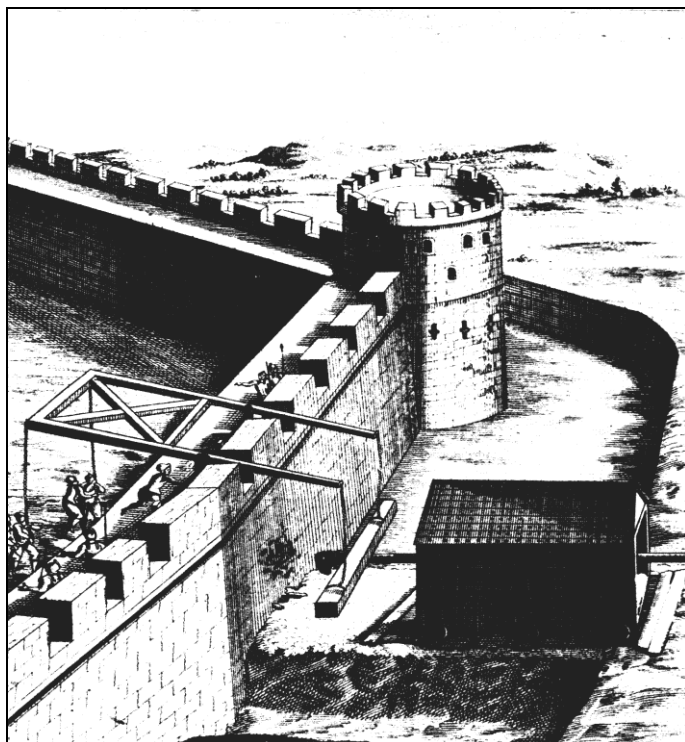
Pertes ●Un abbé anglais évalua les pertes françaises à 125 chevaliers, 33 arbalétriers, 146 sergents à cheval et 833 sergents à pied¹. ●Les pertes anglo-poitevines sont inconnues.

Conséquence de cette défaite franco-anglaise : Cette défaite poussa le prince Louis de France et son parti anglais à abandonner les prétentions de ce dernier au trône d'Angleterre. Louis signa la paix le 11 septembre. Il acceptait d'abandonner non seulement sa candidature au trône, mais ses conquêtes et en particulier les îles anglo-normandes prises aux anglais. L'occupation de l'Angleterre avait duré 16 mois.

Comme la participation des Poitevins dans les rangs anglais était forte, et que la fidélité de cette province pour la France laissait à désirer depuis la trop récente conquête française de Philippe-Auguste, Louis [VIII] de France décida d'en refaire la conquête.



¹Chiffre probablement exagéré car cela aurait représenté la totalité des renforts français. Selon la coutume de l'époque, les chevaliers furent sauvegardés pour rançons, et tous les autres immédiatement massacrés ou noyés. Mais l'exagération dans les chiffres montre bien l'enthousiasme des loyalistes anglais pour cette victoire. À peine une quinzaine de navires français put revenir en désordre à Calais. Se sachant recherché pour tous ses méfaits perpétrés en Angleterre, le pirate Eustache se déguisa, fut reconnu, essaya en vain d'acheter sa liberté, et fut finalement décapité. Sa tête fut promenée dans tous les ports anglais qu'il avait dévastés au cours de sa longue carrière.



Comment contrecarrer un bélier ?

Croix-Saint-Leufroy. Siège de la forteresse

Date de l'action : 1136.

Localisation : France, département de l'Eure, canton de Gaillon. Sur l'Eure, 24 m d'altitude. Ce fut dans ce château que les seigneurs conjurés contre Henri I^{er} s'étaient réunis en 1123 pour jeter les bases de la *Conjuration* dite de *La Croix-Saint-Leufroy*, encouragée par le roi de France et destinée à séparer la Normandie de l'Angleterre.

Conflit : Guerre de Succession d'Henri I^{er} d'Angleterre.

Contexte : La reine Matilde¹, épouse d'Henri 1^{er} d'Angleterre, mourut en 1118, laissant deux enfants: une fille [Matilde] qui avait été mariée à 12 ans [1114] à Henri V empereur d'Allemagne. L'autre était un fils, Guillaume, le seul fils d'Henri et, de ce fait, son idole. Un autre prétendant possible à la couronne était Guillaume Clito, fils de Robert Courteuse lequel avait renoncé à la couronne contre une indemnité monétaire². En novembre 1120, Henri et sa famille revenaient en Angleterre, en provenance de Normandie où le roi d'Angleterre venait de faire la guerre à Foulques V comte d'Anjou³. Henri commandait un navire et son héritier Guillaume⁴, 17 ans, l'autre, appelé La BLANCHE-NEF. Fort heureux de la tournure des événements, le jeune Guillaume avait fait distribuer triple ration d'alcool à l'équipage. De ce fait, le vaisseau fut retardé jusqu'à la nuit. Lorsqu'il leva enfin l'ancre, dans l'obscurité totale, il alla immédiatement s'éventrer sur les rochers. "Il n'y eut qu'un seul survivant et ce ne fut pas le prince⁵." Personne n'osa annoncer au roi cet horrible drame avant trois jours. Ce fut terrible; il s'évanouit et perdit définitivement le sourire subtil qui le caractérisait depuis son accession au trône après l'accident mystérieux au cours duquel son frère avait été tué par une *flèche "perdue."*

Mais il fallait penser à la succession; il existait deux autres possibilités, car Adèle, fille de Guillaume le

¹À ne pas confondre avec la mère d'Henri, Flamande d'origine [c'est à dire l'épouse de Guillaume le Conquérant], qui avait mis ce prénom à la mode, à tel point que la femme d'Henri abandonna son nom saxon d'Édith pour adopter celui plus français à l'époque de Matilde. Maud est le diminutif de Matilde.

²En fait, il dut accepter cet argent et la renonciation de gré ou de force pour ne pas mourir.

³Foulques était aidé par Guillaume Clito, frustré de ne pas être sur la liste des prétendants, car son père avait été forcé de renoncer au trône.

⁴Que certains appelaient *the Aetheling* [le prince] afin de le "saxonner" un peu

⁵Raconte l'historien américain Isaac Asimov, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston [USA] 1969. Page 194.

Conquérant et mariée à Guillaume de Blois, avait un fils nommé Étienne¹. L'autre était Matilde, fille d'Henri. Elle était libre et sans enfant et pouvait donc espérer, car, écrit Azimov, "si elle avait été encore mariée à l'Empereur germanique et en avait eu des enfants, allemands de langue et de culture, il ne fait pas de doute qu'elle n'aurait pu être acceptée comme reine d'Angleterre. Mais l'Empereur était mort en 1125 sans héritier."

En 1136, Roger de Tosny du parti pro-français assiégea ce château appartenant au roi d'Angleterre, que le comte Galéran de Meulan avait bâti dans cette localité en 1120.

Effectifs engagés : Quelques centaines d'hommes.

Stratégie ou tactique : Sans doute prise par escalade.

Résumé de l'action : Les seuls détails connus sont les suivants: l'abbaye de cette localité fut violée, et le bourg des moines brûlé. Mais le château ne fut pas pris.

Conséquence de cette défaite française : Insignifiante, sauf pour les victimes directes de ces violences.



¹Stephen ou Steven pour les Anglais

Damme . Bataille navale de

Date de l'action : 1213.

Localisation : Damme ou Dam, port de mer situé à 8 km de Bruges sur le Canal de Bruges qui va de cette ville à Moerkerke. Au XIII^e Siècle, Damme s'étendait au bord d'un véri-

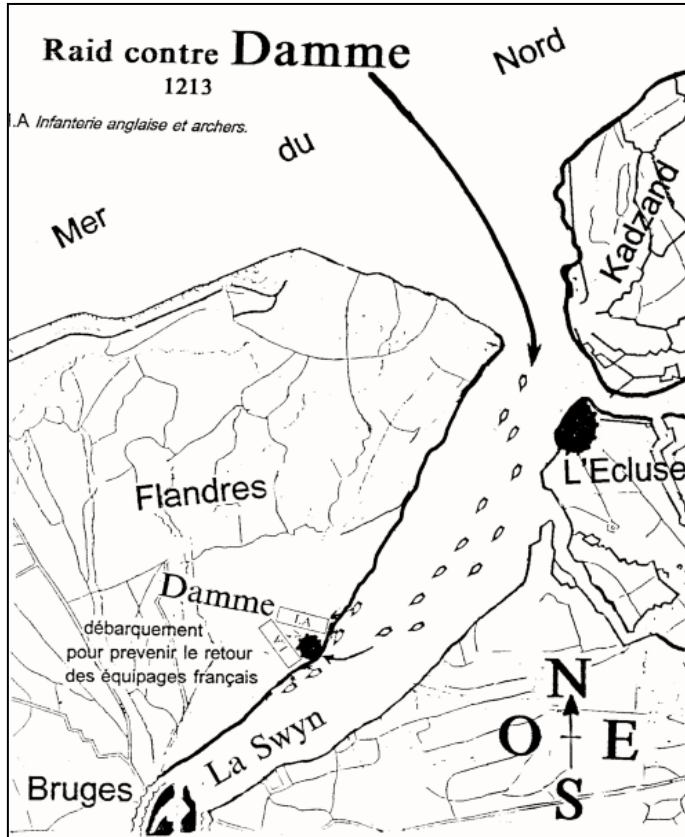


table bras de mer aujourd'hui ensablé.

Conflit : Campagne de Flandre par Philippe II de France. Intervention anglaise.

Contexte : En janvier 1213, le Pape mit l'Angleterre au ban de la Chrétienté. Fort heureux, Philippe de France se prépara en sa qualité de suzerain du roi d'Angleterre, Jean sans Terre, à aller lui ôter sa couronne "au nom du Pape" pour l'attribuer "à quelqu'un qui en serait digne". Il décida de donner la couronne au prince Louis de France qui conser-

vait ses droits au trône de France. Philippe Auguste réunit donc une armée et une flotte de transport qui se concentrèrent à Boulogne le 8 mai 1213. Mais un légat du Pape survint, interdisant l'invasion car Jean sans Terre s'était soumis in extremis. Le 22 mai 1213, Philippe Auguste, fort déçu, décida d'utiliser cette armée désormais inutile contre la Flandre, car le comte de Flandre, Ferrand, avait refusé de participer à l'expédition contre Jean sans Terre. Il avait, au contraire, signé un traité secret d'entraide avec l'Angleterre. Philippe envoya sa flotte de transport à Damme et commença à conquérir les villes flamandes. La Flandre sollicita l'aide de son allié, Jean sans Terre, qui dépêcha la flotte anglaise à Damme.

Chefs en présence ♦Anglais : La flotte anglaise était commandée par Guillaume Longue-Épée de Salisbury, assisté de Renaud de Dammartin¹ et de Hugues de Boves. ♦Français : Robert de Poissy.

Effectifs engagés ♦La flotte française de transport comprenait 1 700 navires et embarcations de toutes grandeurs, montés par des marins pêcheurs et de commerce. ♦La flotte anglaise comptait 500 navires.

Stratégie ou tactique : La surprise fut certes le facteur principal de cette victoire, puisque la plupart des équipages français étaient à terre. Les 1 700 transports français de tout tonnage étaient ancrés dans le port de Damme; 400 transports avaient dû être laissés à l'extérieur du port trop petit.

Résumé de l'action : Quand Salisbury apparut à l'improviste devant Damme, il trouva les bateaux des Français à l'ancre. Les équipages étaient descendus à terre. Les navires et embarcations étaient ancrés dans le port et le long de la côte. Une centaine, même, avaient été tirés à terre sur les plages. Salisbury et sa flotte prirent en remorque 300 bateaux vides ancrés à l'extérieur du port, et en incendièrent d'autres qu'ils ne pouvaient remorquer, après les avoir soigneusement pillés. Puis les navires anglais qui servaient de protection, et qui, de ce fait, ne remorquaient rien, pénétrèrent dans le port pour s'en prendre aux navires à l'ancre vers lesquels les équipages français commençaient à affluer pour rembarquer. Ils revenaient des environs où ils pillaient les villages flamands. Malgré leurs équipages fort réduits, les

¹Qui était comte de Boulogne.

vaisseaux français tinrent les navires anglais en échec, à tel point que les Anglais durent débarquer et se ranger en bataille de chaque côté du port pour prendre les navires français en tenaille. Assaillis de tous bords, les Français de Robert de Poissy, non seulement résistèrent mais causèrent de lourdes pertes aux Anglais. Finalement, la résistance cessa petit à petit dans le port.

Pertes : Les pertes sont inconnues, mais furent lourdes de part et d'autre.

Conséquence de cette défaite française : Cette victoire anglaise scella l'alliance anglo-flamande. En apprenant la ruine de sa flotte, Philippe II, roi de France, leva le siège de Gand, arriva à marche forcée vers Damme, tomba sur le Corps expéditionnaire anglais qui avait débarqué, le vainquit et fit un très grand nombre de prisonniers.

Jean [sans Terre] roi d'Angleterre

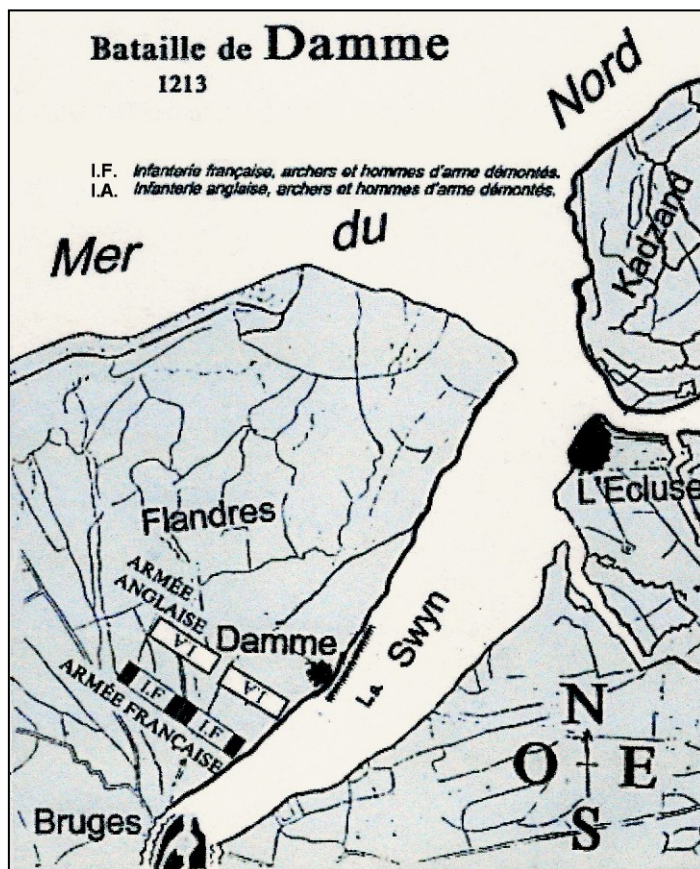


Damme. *Bataille terrestre de*

Autre nom : Dam.

Date de l'action : 1213.

Localisation : Damme, port de mer situé à 8 km de Bruges sur le canal de Bruges qui va de cette ville à Moerkerke.



Conflit : Campagne de Flandre de Philippe II de France. Intervention anglaise.

Contexte : En janvier 1213, le Pape mit l'Angleterre au ban de la Chrétienté. Fort heureux, Philippe II de France se prépara en sa qualité de suzerain de Jean sans Terre à aller exécuter la condamnation pontificale. Mais un légat du Pape arriva, interdisant l'invasion car Jean sans Terre s'était soumis. Le 22 mai 1213, Philippe Auguste décida d'utiliser cette armée contre le comte de Flandres, Ferrand, qui avait signé un traité secret d'entraide avec l'Angleterre. La Flandre demanda l'aide de Jean sans Terre qui envoya la flotte anglaise à Damme détruire les transports français. Après cette destruction, une flotte anglaise débarqua pour marcher sur Bruges.

Chefs en présence ♦ La flotte anglaise était commandée par Guillaume Longue-Epée de Salisbury, assisté de Renaud de Dammartin, comte de Boulogne, et de Hugues de Boves

Effectifs engagés : Environ 10 000 hommes de part et d'autre.

Stratégie ou tactique : Bruges était située au fond du bras de mer au bord duquel s'étendait Damme. La surprise fut un facteur important sinon déterminant.

Résumé de l'action : En apprenant la nouvelle de la victoire navale anglaise qui avait ruiné sa flotte de transport, Philippe II, roi de France, entra dans une violente colère. Il leva immédiatement le siège de Gand et se mit en marche vers Damme, tomba sur l'armée anglaise qui avait débarqué pour marcher sur Bruges. Pierre Mauclerc, comte de Bretagne, partit en avant-garde avec 500 chevaliers, chevaucha toute la nuit et arriva à Damme vers la troisième heure du jour. L'armée française de Philippe-Auguste suivait de près. Elle fit son entrée dans la ville le lendemain². Soudain, les deux armées se trouvèrent face à face. Les Français, en ordre de bataille, se jetèrent sur les Anglais. Le combat fut extrêmement violent, à la mesure de la colère de Philippe. Une grêle de traits s'abattit sur les Anglais de même que les coups terribles de Guillaume Des Barres. Finalement, les Anglais refluèrent en désordre, laissant plus de 2 000 tués sur le terrain et de nombreux prisonniers. Vingt-deux chevaliers anglais furent faits prisonniers. Le comte de Salisbury réussit à s'enfuir.

Les survivants rembarquèrent en toute hâte et leurs navires allèrent jeter l'ancre près de l'île de Walcheren.

Pertes ♦ 2 000 Anglais furent tués au cours de cette sanglante bataille; 22 chevaliers et de nombreux sergents anglais furent capturés. ♦ Les pertes **françaises** sont inconnues.

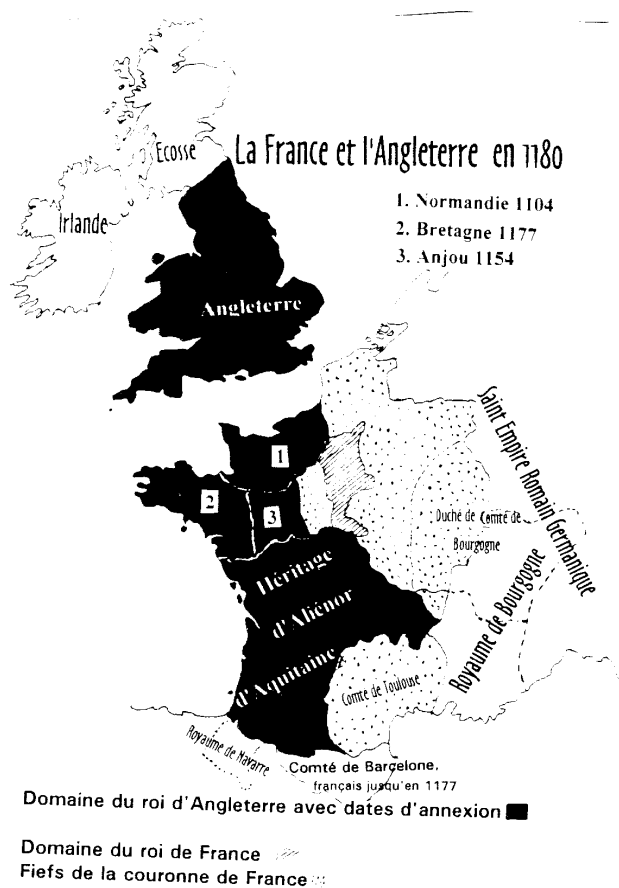


Philippe II Auguste, roi de France

Conséquence de cette défaite anglaise : Pourtant, malgré cette victoire terrestre des Français, la flotte anglaise resta toujours au large, bloquant le reste de la flotte française de transport et la tenant enfermée dans le port fortifié de Damme. Montrant par là qu'il n'était pas marin le moins du monde, Philippe II de France donna l'ordre de brûler toute son escadre de transport. Il ne voulait pas qu'elle tombât entre les mains des Anglo-flamands. Après quoi, l'armée française conti-

² 1^{er} juin 1213

nua avec succès la conquête des Flandres.



Dangu. Siège de

Date de l'action : 1119

Localisation : Eure, Canton de Gisors, 86 m d'altitude, sur l'Epte.

Conflit : Rivalités féodales anglo-normandes et franco-anglaises.

Contexte : Guillaume Crespin, propriétaire de la forteresse de Dangu, se trouvait au nombre des seigneurs normands qui, en 1118, se liguèrent avec le roi de France¹ (contre le roi d'Angleterre) en faveur de Guillaume Cliton, fils de l'ancien duc de Normandie Robert Courteheuse détenu en captivité par Henri I^{er} d'Angleterre. Louis Le Gros essayait de défaire la dangereuse union de l'Angleterre avec la Normandie. Pour punir Crespin, le roi d'Angleterre lui enleva Dangu en 1118 et la donna à Robert Chandos².

Chefs en présence •Le roi de France, Louis VI Le Gros, commandait l'armée assiégeante. •Robert Chandos se trouvait à la tête de la garnison.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : L'attaque fut effectuée par escalade. L'emplacement de la forteresse est encore visible. Elle se trouvait à environ 150 mètres du chemin de Gisors à Vesly, sur la rive droite de l'Epte.

Résumé de l'action : En 1119, Louis VI Le Gros attaqua la forteresse de Dangu. Se voyant forcé de capituler, Chandos mit le feu à la forteresse et s'enfuit avec sa garnison anglaise vers Gisors. Les soldats français escaladèrent les murailles de tous côtés à l'aide d'échelles d'assaut.

Pertes : Inconnues.

Conséquence de cette défaite anglaise : Ce fut un soufflet sur la joue du roi d'Angleterre; mais les conséquences pratiques furent négligeables comme la plupart des actions militaires du Moyen-Âge.



¹Louis VI Le Gros.

²Ancêtre de John Chandos, futur sénéchal anglais du Poitou, qui fut tué par les Français au combat de Lussac-les-Châteaux en 1370.

Derby. Siège de

Date de l'action : 1068.

Localisation : Ville à 200 km au N.-N.-O. de Londres, Angleterre, 52°55'N, 01°28'O.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands-Français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1068.

Contexte : Après avoir écrasé l'Ouest en 1067, il restait à mater les révoltés des provinces de Mercie et de Northumbrie. Les insurgés, en lutte contre l'occupation française, se réfugiaient dans les forêts et les marécages pour devenir des "outlaw", des hors-la-loi, des proscrits nommés "Forestiers"¹ par les Français. Edgar Aetheling devint le chef déclaré de la résistance anglaise en reniant son serment d'allégeance. Il se réfugia en Écosse. La campagne de 1068 fut donc dirigée vers le Nord. Guillaume prit d'assaut d'abord Oxford, puis Warwick et Leicester.

Chefs en présence : Guillaume le Bâtard commandait les Franco-normands.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Siège avec jets de pierres pour détruire les maisons et pratiquer une brèche. Puis assaut par escalade.

Résumé de l'action : À Derby, assailli et pris d'assaut par les Français, un tiers des maisons furent détruites.

Pertes : Inconnues mais lourdes, spécialement du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : Les terres des insurgés anglais furent redistribuées aux Français.



¹Ou "Sauvages" (de silva, forêt); à comparer au qualificatif de Brigands utilisé par les Anglais esclavagistes pour désigner les Républicains français abolitionnistes, durant la Guerre de l'Esclavage dans les Antilles [1791-1804], à celui de Terroriste des occupants allemands pour les Résistants [II^e Guerre Mondiale], ou de hors-la-Loi en Algérie, durant la Guerre d'Indépendance [1954-1962].

Dorchester. *Siège de*

Date de l'action : 1067.

Localisation : Ville du Dorset, Sud de l'Angleterre, 50°42'N, 02°28'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072.

Contexte : Le Dorset étant agité par des patriotes anglais opposés aux envahisseurs franco-normands, Dorchester, vieille ville romaine¹, fut assiégée et prise d'assaut par les Français.

Chefs en présence : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Prise d'assaut par escalade des murailles à l'aide d'échelles.

Résumé de l'action : Rien n'est connu sur cette action.

Pertes : Inconnues.

Conséquence de cette défaite anglaise : La ville fut presque entièrement détruite. Quelques maisons seulement furent épargnées, comme en témoigne le *Livre Registre*².



¹Chef-lieu du shire.

²Registre Book: premier registre cadastral, démographique et économique de l'Angleterre, élaboré à la demande de Guillaume le Bâtard. Le registre fut surnommé Registre à cause de son caractère sans appel. "Registre" est une variante orthographique de Domesday qui signifie "jour du jugement [dernier]". En effet, l'un des buts du recensement était de régler une fois pour toutes les différends qui avaient surgi au sujet de la prise de possession des terres à la suite du grand transfert des terres anglo-saxonnes aux Franco-normands." Un autre but était d'établir une fiscalité efficace, nécessaire à l'entretien de l'armée française d'occupation en Angleterre. Car Guillaume faisait payer au pays occupé sa propre armée d'occupation.

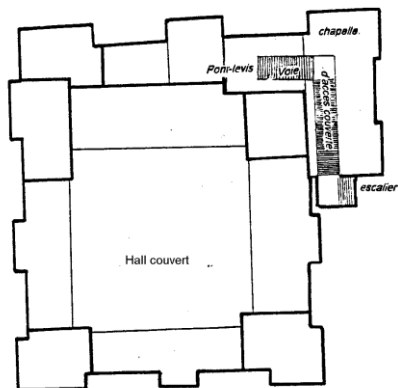
Douvres. *Prise de*

Date de l'action : 21 octobre 1066.

Localisation : Ville côtière anglaise [Kent] à 40 km au N.-E. de Romney. Coordonnées: 51° 08'N et 01° 19'E.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Campagne de 1066.

Contexte : En 1066, à la mort d'Édouard le Confesseur, Harold Godwinson devint roi d'Angleterre. Mais Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, prétendit qu'Harold lui avait



Le donjon du château de Douvres

promis le trône d'Angleterre. Pour appuyer ses revendications, Guillaume envahit l'Angleterre, détruisit l'armée anglaise à Hastings puis remonta la côte en direction de Londres. Après avoir détruit Romney, il vint mettre le siège devant Douvres.

Chefs en présence

●Guillaume le Bâtard de Normandie commandait l'armée des **Français**. ●Le nom du gouverneur **anglais** de Douvres est inconnu.

Effectifs engagés ●Environ 7 000 hommes du côté **français**. ●Les effectifs de la **garnison anglaise** ne sont pas connus.

Stratégie ou tactique : La ville fut prise d'assaut par escalade des murailles avec échelles. Il semble aussi qu'une brèche fut pratiquée par une baliste¹ puisque la muraille dut être réparée par la suite

Résumé de l'action : Quand les Français arrivèrent devant Douvres, la destruction de Romney ayant terrorisé la population, les habitants retranchés dans la forteresse envoyèrent immédiatement des émissaires pour capituler, alors qu'elle aurait pu tenir longtemps. Mais, pendant les pourparlers, les Français impatients incendièrent le château et la ville, et

¹Machine de guerre servant à lancer des traits ou même des pierres.

massacrèrent un certain nombre d'habitants. Guillaume punit les responsables et fit lutter contre l'incendie. La toute nouvelle forteresse était située sur un éperon rocheux baigné par la mer. Le site était naturellement escarpé mais les habitants avaient taillé la montagne pour rendre la forteresse inexpugnable. On ne connaît que peu de détails du siège. La ville fut incendiée et la forteresse capitula sans condition. Guillaume passa huit jours à Douvres pour y réparer les murailles et y installer une garnison française.

Pertes : Assez lourdes du côté de la population anglaise seulement.

Conséquence de cette défaite anglaise : La violence des Français vis-à-vis de la population civile fit faiblir la volonté de résistance d'autres villes anglaises.



Douvres. *Siège de*

Date de l'action : Mai ou juin 1067.

Localisation : Ville d'Angleterre. 51°7'N., 01°19'E.

Conflit : Conquête de l'Angleterre, 1066- 1072. Campagne de pacification de 1067.

Contexte : L'Angleterre était conquise mais pas encore pacifiée. Guillaume le Bâtard était allé passer les fêtes de Pâques de 1067 en France. Il avait rapporté une énorme quantité de butin, confisqué en Angleterre, qu'il distribuait fort généreusement dans les monastères et les églises. Mais de mauvaises nouvelles arrivèrent d'Angleterre : la révolte couvait au sein de la population anglo-saxonne méprisée et humiliée par l'occupant français. Cela ne sembla pourtant pas semer le trouble dans l'esprit de Guillaume qui ne revint en Angleterre que le 6 décembre 1067.

Chefs en présence • Les insurgés anglais étaient commandés par Eustache de Boulogne.

Effectifs engagés • Insurgés anglais renforcés de soldats du Boulonnais; effectifs inconnus. • Les effectifs de la garnison franco-normande de Douvres ne sont pas plus connus.

Stratégie ou tactique : Assauts par escalade à l'aide d'échelles. La sortie à laquelle on procéda pour contre-attaquer fut décisive. Le manque de préparation, l'isolement de la révolte, trop locale, le manque de sérieux et de détermination de l'allié continental, Eustache de Boulogne, tout cela fit échouer l'insurrection.

Résumé de l'action : Les insurgés anglais profitèrent de l'absence de l'évêque Odon de Bayeux qui occupait les fonctions de vice-roi en l'absence de Guillaume, et d'Hugues de Montfort, commandant du château de Douvres. Guillaume avait quitté Douvres avec la plus grande partie de ses troupes. Les insurgés du Kent firent appel à Eustache de Boulogne que l'ambition tourmentait. Ils lui envoyèrent un message et Eustache arriva avec une petite troupe de Boulonnais. Il fit une descente dans le Kent pour s'emparer de Douvres que les insurgés lui avaient promis. Eustache attaqua donc le château de Douvres. La garnison française résista. Elle repoussa toutes les attaques les unes après les autres, en dépit de tentatives soutenues. À l'annonce¹ du

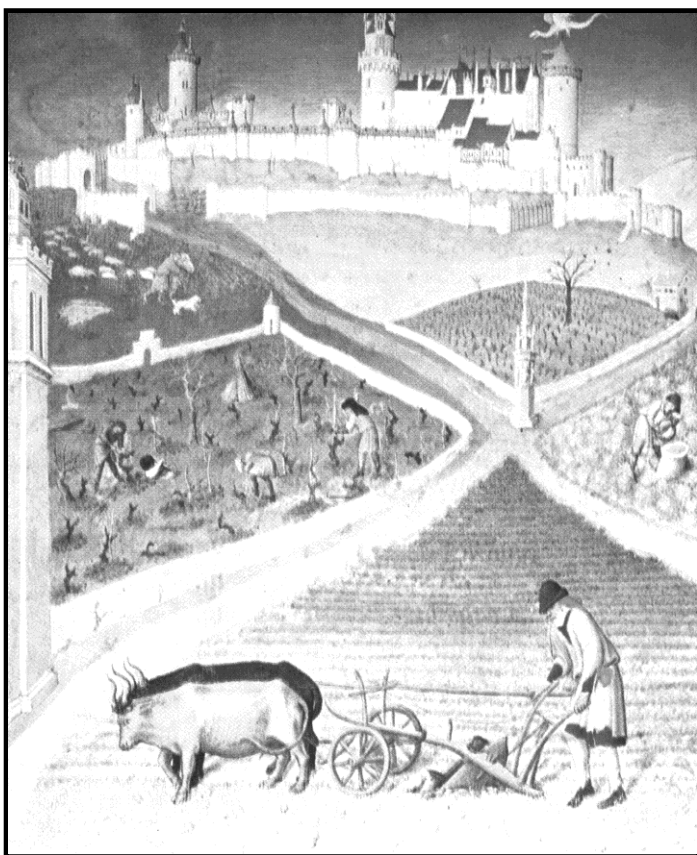
¹ Annonce totalement erronée, d'ailleurs.

retour de Guillaume le Bâtard, Eustache et les révoltés anglais abandonnèrent précipitamment le siège. Lorsque la garnison française vit que les assaillants se repliaient, elle procéda à une sortie et transforma la retraite en déroute complète. Nombreux furent ceux qui périrent au bas de la falaise rocheuse sur laquelle se dressait la forteresse.

Pertes : Très lourdes du côté anglo-boulonnais.

Conséquence de cette défaite anglo-boulonnaise : Peu importante, Guillaume ne se donna même pas le mal de revenir en Angleterre à l'annonce de la révolte.





Moyen-Âge; le seigneur et le paysan. Durant des siècles, le servage réduisit la majeure partie de la population européenne à un état très proche de l'esclavage. La Noblesse se développa en même temps que la féodalité, lorsque les fonctionnaires révocables de Charlemagne réussirent, après la mort de cet empereur, à conserver par la force leurs fonctions administratives et à la transmettre à leurs enfants. Il y eut alors un phénomène d'appropriation des terres impériales et de leurs revenus. Le **duc** [de *dux*, chef] s'empara de son duché, la circonscription qu'il avait pour charge d'administrer, le **marquis** qui surveillait les *marches* [les frontières] du pays s'en considéra le propriétaire, le **comte** [du latin *comes*, compagnon du roi] chargé d'administrer un comté nomma son fils aîné comme successeur. La Noblesse fut immédiatement considérée comme une classe de guerriers car la force pouvait seule, alors, faire respecter les positions acquises et le quasi esclavage du reste de la population qui devait, elle, travailler fort et payer de lourdes sommes d'argent pour être «protégée».

Douvres. *Siège de*

Autre nom : Dover.

Date de l'action : 1069

Localisation : Ville d'Angleterre [Kent] à 40 km au N.-E. de Romney. 51°8'N, 01°19'E

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : Une flotte de secours danoise transportait aussi des exilés anglais. Elle attaqua Douvres où Hughes de Montfort¹ commandait. Il repoussa avec sa garnison française les attaques anglo-danoises.

Chefs en présence • Hughes de Montfort commandait probablement la garnison franco-normande.

Stratégie ou tactique : Assauts contre les murailles avec échelles.

Résumé de l'action : Il s'agit de l'invasion d'une flotte anglo-danoise de 240 à 300 vaisseaux, dotée d'une armée presque égale à celle d'Harold Hardrada de 1066. Après avoir débarqué, cette armée anglo-danoise s'accrut d'une multitude d'insurgés anglais commandés par Edgar Aetheling, le prétendant à la couronne d'Angleterre.

Pertes : Inconnues.

Conséquence de cette défaite anglo-danoise : Tous les échecs successifs de cette flotte contribuèrent à calmer les esprits en leur ôtant tout espoir d'obtenir un changement par la force.



¹Vraisemblablement.

Douvres. Siège de

Autre nom : Dover.

Date de l'action : 25 juillet 1216

Localisation : Côtes Sud-Est de l'Angleterre; 51° 08' Nord, 01° 19' Est.

Conflit : Guerre civile anglaise contre le roi Jean sans Terre ou Guerre de Succession d'Angleterre. Participation française du Prince Louis.

Contexte : La défaite de Bouvines provoqua une fronde des barons anglais contre leur roi Jean sans Terre. Non seulement les barons lui arrachèrent la Magna Carta qui affaiblissait son pouvoir en faveur de la haute noblesse, mais ils voulurent même déposer ce roi jugé incapable, qui s'était lâchement comporté durant la bataille de la Roche-aux-Moines. Ils envoyèrent une députation au prince Louis, héritier de la couronne de France², pour lui offrir le trône d'Angleterre. À charge pour lui de conquérir ce pouvoir en détrônant le tyran qui les opprimait. En décembre 1215, Philippe-Auguste envoya aux insurgés anglais un renfort de 7 000 hommes. Le 7 janvier 1216, de nouvelles troupes françaises, transportées par 41 nef, débarquèrent à Londres. Eustache le Moine, le pirate, assurait les lignes de communication logistique France-Angleterre. Sur 800 navires de tous tonnages embarqua, à Boulogne, Gravelines, Wissant et Calais, l'armée française d'invasion qui devait placer le prince Louis sur le trône d'Angleterre: 1 200 chevaliers avec leur suite. Le 20 mai 1216, à 21h00 la flotte leva l'ancre, mais fut immédiatement secouée par une tempête, au cours de laquelle se noyèrent plusieurs chevaliers. Des navires retournèrent à Calais, et, lorsque le prince Louis toucha Stonor, dans l'île de Thanet, il n'avait plus que 7 navires. "Il ne se trouva pas un seul capitaine de galère suffisamment loyal, pour s'emparer de Louis et envoyer sa tête au roi³".

Chefs en présence • Le Français Eustache Le Moine bloquait Douvres du côté maritime. Le Dauphin Louis dirigeait l'armée de siège. • L'amiral Philippe d'Aubigné⁴ commandait l'escadre anglaise.

²Celui-là même qui avait vaincu Jean sans Terre à La Roche-aux-Moines; insulte suprême.

³Écrit avec tristesse l'historien anglais W. Laird Clowes. Cela montre à quel point le peuple anglais était lassé du roi Jean.

⁴Aussi orthographié, suivant les lois des mutations phonétiques, d'Albiny.

Effectifs engagés ● 3 ou 4 000 Franco-anglais assiégeaient Douvres. ● La garnison anglaise loyaliste comptait quelques centaines de soldats.

Stratégie ou tactique : Le fort de Douvres se dressait sur un éperon rocheux. À l'époque, il n'y avait pas d'artillerie sur les navires, mais le rideau de chaux vive et les tirs d'archers et d'arbalétriers étaient d'un effet aussi dévastateur.

Résumé de l'action : Douvres était investi par les Franco-anglais depuis le 25 juillet. Après avoir repris les îles anglo-normandes, Eustache le Moine bloqua Douvres par mer. Le 23 avril, Louis, qui était allé chercher des renforts en France, quitta Calais avec les contingents des comtes de Bretagne, de Dreux, du Perche et de Guines. Il prit terre à Sandwich. Douvres fut de nouveau assailli mais sans succès. Ce fut le quatrième grand assaut. Le 16 mai 1217, une flottille arriva de France pour seconder l'armée de siège. Philippe d'Aubigné, amiral au service de l'Angleterre, l'attaqua, captura 8 nef et dispersa les autres. Les mariniers et les sergents prisonniers furent jetés par dessus bord, et les chevaliers à fond de cale pour rançons. Dès lors, la flotte de Philippe d'Aubigné, ancrée devant Douvres, para au danger qui menacerait la place du côté de la mer. Mais elle ne put empêcher le débarquement de nouvelles troupes de 120 nouvelles nef françaises, le 29 mai.

Pertes : Pertes sévères, quoique non chiffrées, de part et d'autre.

Conséquence de cette défaite française : Ce siège n'eut pas de conséquence notable sur le cours de la guerre.





Jean sans Terre est forcé d'accorder la Grande Charte aux Barons anglais. Pourtant, si ce fut une limite au pouvoir discrétionnaire du roi, seule la Noblesse en profita. Le peuple anglais dut attendre longtemps encore avant d'être efficacement protégé par la Constitution.

Douvres. *Attaque de*

Date de l'action : 1^{er} août 1295.

Localisation : Côte Ouest de l'Angleterre. 51° 07' Nord; 01° 19' Est.

Conflit : Guerre féodale entre les rois de France et d'Angleterre, l'un étant, pour ses possessions continentales, le vassal de l'autre.

Contexte : Philippe IV de France arma deux escadres. La première, celle de Montmorency, forte de 300 nefes de toutes grandeurs, se porta vers la Flandre.

Chefs en présence • L'amiral Bouchard de Montmorency commandait les Français.

Effectifs engagés : Certaines, parmi les 300 nefes de l'escadre française, pouvaient être de simples barques de pêche. 15 000 hommes.

Stratégie ou tactique : La surprise joua d'abord en faveur des Français; la garnison du château tint assez longtemps pour permettre l'arrivée de renforts. «La surprise devient le moyen d'acquérir la supériorité... Le secret et la rapidité sont les deux facteurs de ce produit... La surprise a le singulier effet de relâcher à l'extrême les liens de l'unité, de sorte que l'individualité de chacun y apparaît davantage¹.» Signalons que l'Angleterre venait d'adopter la croix de Saint-Georges comme signe distinctif qui était hissé sur les tours de Douvres².

Résumé de l'action : Le 1^{er} août, cette armée de 15 000 hommes débarqua à l'Ouest de Douvres à un point non gardé à cause de ses hautes falaises. La ville fut surprise. Les moines du prieuré cherchèrent refuge dans le clocher et échappèrent, à l'exception de l'un d'eux, aux assaillants.

Le feu ne s'arrêta qu'aux remparts du château. Mais là se trouvait le gardien des Cinque-Ports. Sa résistance donna aux Milices de la Côte le temps de charger en masse.

¹Carl von Clausewitz, **De la Guerre**, chap.IX, pp.207-211

²Saint-Georges naquit en Asie Mineure, et s'engagea dans l'armée romaine sous Dioclétien [284-305]. Malgré l'ordre de son empereur, il se fit baptiser chrétien et fut décapité en 303 lorsqu'il refusa d'abjurer cette religion. Il fut béatifié. Selon la légende il aurait tué un dragon qui menaçait d'étouffer la fille du roi. Paradoxalement, à la Bataille d'Hastings, ce fut la croix de Saint-Georges des Franco-normands qui vint écraser le dragon qui servait d'étendard aux Anglais. En 1295, la croix de Saint-Georges n'avait tenu le rôle de symbole national des Anglais que depuis 18 ans; le 1^{er} drapeau à croix de Saint-Georges avait été hissé en 1277. Saint-Georges est aujourd'hui le patron des soldats, des armuriers, des paysans et des Anglais. Désormais, les soldats anglais l'invoquaient lorsqu'ils montaient au combat.

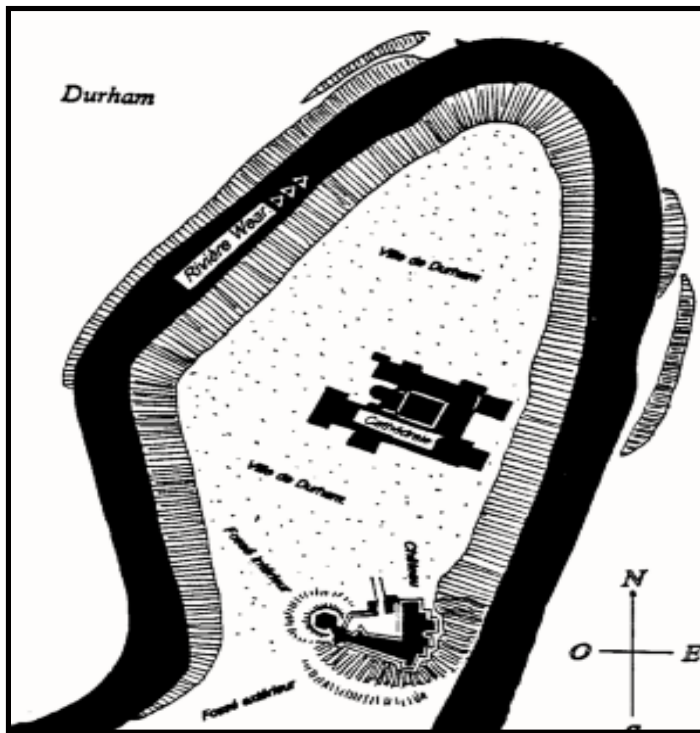
Refoulés vers les vaisseaux, les Français laissèrent 500 hommes sur le terrain, sur le rivage, dans les moissons où ils furent massacrés par les paysans. Trente hommes, coupés de leurs compagnons, se retranchèrent dans le cloître de l'abbaye: la nuit venue, après une résistance désespérée qui mit hors de combat 14 Anglais, ils se jetèrent dans deux barques. Mais deux navires anglais les pourchassèrent et les capturèrent. Après ce coup de main, l'escadre retourna à Calais.

Pertes : Environ 500 hommes de part et d'autre.

Conséquence de ce coup de main : La ville anglaise fut détruite par le feu, mais les Anglais lancèrent des raids de représailles sur les côtes de France.



Durham. "Affaire de"



Date de l'action : 28 janvier 1069.

Localisation : Ville d'Angleterre, à la frontière anglo-écossaise, située à 400 km au Nord de Londres. 54°47'N, 01°34'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : L'Angleterre était conquise mais des insurrections armées éclataient un peu partout. Guillaume avait donné à Robert de Comines le comté de Durham¹. Trop sûr de lui, Comines monta vers l'Écosse avec 500 hommes seulement. Cent kilomètres séparent Durham d'York, et Robert s'engageait en plein pays rebelle. L'évêque de Durham, ayant appris qu'une conjuration était ourdie contre le nouveau maître, et ne voulant pas en subir les conséquences,

¹Il avait été créé de fait comte de Northumberland.

vint en avertir Comines qui n'en tint pas compte. Comines entra tout de même dans la ville de Durham.

Chefs en présence ♦Robert de Comines commandait les Français.

Effectifs engagés ♦**Français** : 500 hommes d'armes.
♦**Anglais** : la population insurgée de Durham.

Stratégie ou tactique : La ville de Durham occupait entièrement un méandre de la Wear. La cathédrale était la seule bâtisse de quelque solidité. Les fortifications, situées à l'entrée de la boucle et de la ville, furent ultérieurement construites par les Français.

Résumé de l'action : Le soir venu, les insurgés anglais vinrent attaquer la maison de l'évêque où logeaient Comines et sa troupe. Les Français résistèrent longtemps avec leurs arcs. Finalement, les Anglais mirent le feu au palais épiscopal et massacrèrent tous les Français. Pas un ne survécut.

Pertes ♦**Français** : 500 tués. ♦Les pertes **anglaises** ne sont pas connues.

Conséquence de cette défaite française : Cette victoire redoubla l'ardeur des insurgés anglais et étendit le soulèvement.

Cathédrale de Durham, construite par les Franco-normands à partir de 1096. Le cœur de la ville historique est situé dans une péninsule encerclée par un méandre de la Wear. Comme Besançon en France, Ce site défensif naturel fut choisi par le duc de Normandie devenu Guillaume I^{er} d'Angleterre. Il était destiné à surveiller les populations anglaises locales de même que les marches d'Écosse. À cause de sa situation stratégique, Durham devint un siège important tenu par un prince-évêque. Le château, construit dans le détroit conduisant à la péninsule fluviale afin de défendre le seul accès à la vieille ville alors non fortifiée, resta jusqu'en 1836 le palais de l'archevêque anglican. La chapelle française est la partie la plus ancienne de l'édifice actuel qui est situé sur la motte, la butte artificielle originale entourée de la lice ou bailey. Au début du XII^e siècle, la péninsule fut ceinturée d'une muraille encore visible aujourd'hui. Durham était alors un centre de pèlerinage car sa cathédrale abritait le corps de Saint Cuthbert, moine anglais, évêque de Lindisfarne, mort au VII^e siècle. Hugues de Puiset (1125-1195) le plus grand des princes-évêques de Durham ajouta la chapelle de Galilée dans laquelle fut inhumé le vénérable Bède, chroniqueur de l'Angleterre anglo-saxonne.



***Isle d'Ély.** Réduction de la dernière poche de résistance de l'*

Date de l'action : 1071.

Localisation : L'Île d'Ély était une région entourée de marécages, « une Île », à l'Est de l'Angleterre¹ où s'étaient réfugiés les Anglais résistant à l'invasion des Franco-normands. Coordonnées moyennes: 52°24'Nord, 00°10'Est.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1071.

Contexte : La très dure campagne de pacification de l'hiver 1070 brisa presque complètement la volonté de résistance du peuple anglais. Le reste de l'année 1070 fut assez calme.

Le 27 novembre 1069, Brand, abbé du monastère de Peterborough mourut. Le Français Turolde, moine de Fécamp, devint abbé le 4 avril 1070, afin de soumettre Hereward et ses amis, résistants hors-la-loi, dans le Fens. Il arriva à Stamford, le 1^{er} juin 1070, à la tête d'une troupe franco-normande, pour prendre possession de son monastère. Le 2 juin, des résistants hors-la-loi anglais et danois, conduits par Hereward, pillèrent et brûlèrent la maison des moines du monastère, et toute la ville sauf une maison. Le 2 juin, seize Français arrivèrent à Petersborough. Les Anglais et les Danois étaient déjà partis.

Les Français avaient du mal à pénétrer les marécages de l'île d'Ély dont les maquisards connaissaient toutes les cachettes. Finalement, Guillaume bloqua le district tout entier, et petit à petit, arbre après arbre, resserra l'étau pour étouffer toute résistance. La famine commença à se faire sentir à l'intérieur du secteur. Les moines saxons d'Ély, constatant que la situation était désespérée et sans issue², offrirent d'indiquer à Guillaume un sentier qui menait au cœur même de la résistance. Guillaume suivit leur conseil et les forces de la guérilla s'effondrèrent et durent capituler.

Chefs en présence ♦Guillaume le Bâtard commandait les troupes terrestres franco-normandes.

¹Marais dit « **de Hollande** » à cause du grand nombre de Hollandais installés dans la région. La ville de Lille, dans le Nord de la France, tient aussi son nom du fait qu'elle formait une île entourée de marécages. Les deux noms, Ély et Lille, sont d'ailleurs des corruptions du français L'Île.

²Et qu'elle pouvait devenir dangereuse pour eux s'ils n'agissaient pas le moins possible contre la rébellion.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Cette région marécageuse difficile d'accès fut attaquée par opération amphibie. De plus, une route en remblai [causeway] fut construite à travers la région pour la rendre accessible à la Cavalerie franco-normande. L'île d'Ély fut la dernière poche importante de la résistance anglaise. Elle fait partie d'une immense région marécageuse à l'Est de l'Angleterre¹, dont la pointe Sud descendait presque jusqu'à Cambridge, et qui se terminait à la latitude de Lincoln, bordant les rives du golfe de la Wash: au total cent kilomètres de long sur soixante de large. Rivières pleines d'embûches, réseau inextricable de canaux morts et de marais. L'île avait commencé à être utilisée comme retraite des hors-la-loi [outlaws] pendant l'invasion danoise de 1069. Contre les Franco-normands, ils construisirent un camp-refuge. La mollesse et l'instabilité du sol ne permettaient pas les expéditions de Cavalerie, et ce labyrinthe de roseaux égarait les poursuivants. De plus, grâce à la Wash, les secours maritimes étaient possibles.

Résumé de l'action : Une troupe d'Anglais révoltés du Berkshire, de Sainte-Marie d'Abingdon, se mit en marche pour rejoindre les insurgés, mais fut interceptée par un contingent français. Les Anglais furent tués, ou capturés et sévèrement punis. Désireux de déloger tous ces réfractaires, Guillaume le Bâtard rassembla des troupes terrestres ainsi qu'une flotte manœuvrée par des équipages partiellement anglais sous commandement français. Ivon Taillebois, gros propriétaire terrien français de la région, participa à la chasse aux hors-la-loi, en tant que *vigilente*. De même que Guillaume Malet. Le PC des Français fut installé au château de Cambridge. L'opération navale partit de l'Est [de Brandon] sur la Petite Ouse pour bloquer toutes les issues de l'île, tandis que Guillaume bloquait la façade terrestre. D'autres attaques navales vinrent de Reche². L'effort principal fut porté vers l'Ouest face à Aldreth. La première tentative de Guillaume finit par un échec: il fit construire un chemin de bois et de pierres dans les marais,

¹Assez similaire au delta du Mississipi.

²Point qui commandait **La Rechelode**.

mais ce chemin sur pilotis fut incendié par Hereward. Une deuxième attaque enfonça les défenses de l'île. Une tête de pont fut créée à Aldreth où un château fut érigé plus tard par Guillaume. Au Sud, les Français construisirent un chemin en remblai, un *causeway*, pour pénétrer dans les marécages. Selon la légende de Hereward, ce dernier avait harcelé les Français durant la construction du *chemin* et se serait déguisé pour venir les espionner. La soumission de la poche de résistance d'Ély prit quelques mois.

Pertes : Inconnues mais très lourdes du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : Pour surveiller la région, les Franco-normands construisirent le château d'Ély et une garnison française fut installée à Aldreth, la clé d'Ély. Lorsque la poche de résistance de l'île d'Ély fut enfin réduite par les Français, Guillaume garda quelques insurgés en captivité, d'autres eurent les yeux crevés ou les mains coupées. Morkar, qui avait trahi son serment d'allégeance à Guillaume, accepta de se rendre sans conditions et fut envoyé en détention en Normandie.

En 1072, Edwin et Morkar se parjurèrent encore et vinrent reprendre, dans le même secteur, la direction de la résistance. *Cette nouvelle défection marqua les derniers efforts des Franco-normands pour faire participer les Anglais au gouvernement de l'Angleterre.* À partir de 1072, Guillaume le Bâtard les élimina complètement de sa politique et ne chercha même plus à leur ménager une place dans l'ordre social de l'Angleterre nouvelle. Le français devint la seule langue officielle. Le comte Morkar fut attiré par ruse hors de l'île d'Ély et emprisonné. Son frère le comte Edwin fut trahi par son entourage et assassiné par ses propres gardes du corps. Guillaume, qui malgré tout, aimait bien Edwin¹, exila les assassins qui, pour gagner ses bonnes grâces, lui avaient apporté la tête d'Edwin. Les Danois revinrent sous prétexte d'aider les Anglais et repartirent en emportant une partie de leur trésor.

Lorsque l'île d'Ély fut pacifiée, les Normands-français poussèrent jusqu'en Écosse où le roi Malcom III, inquiet pour son trône, accepta enfin la paix. Alors Guillaume retourna sur le continent pour mater la révolte

¹Ou qui voulait peut-être se dédouaner de ce crime que la rumeur publique lui imputait.

des Manceaux. *Il emmena des soldats anglais pour la première fois en 1072*, et ils y furent d'une cruauté exceptionnelle. Les opprimés se vengent souvent sur plus vulnérables qu'eux.

En Angleterre enfin pacifiée, Guillaume s'était réservé 1422 manoirs, Robert de Mortain 795 et Eudes de Bayeux 439.

Mais pendant deux siècles encore, quelques hors-la-loi se recrutèrent surtout dans la région de Durham que l'évêque Eudes de Bayeux, frère de Guillaume le Bâtard, avait ravagée en 1080, car les résistants avaient assassiné Vaulcher, évêque de Durham, véritable tyran. Eudes reçut pour cela le titre de : « *plus grand dompteur d'Anglais*¹, » ce dont il s'enorgueillissait fort.

Depuis que la conquête de l'Angleterre prospérait, ce n'étaient pas seulement des soldats qui passaient la Manche, mais des familles entières de civils qui émigraient de toutes les provinces de France pour chercher fortune et rang social dans cette « *petite Amérique* » où la langue anglaise ne redevint officielle devant les tribunaux qu'en 1362. Beaucoup d'hommes allaient lutter dans l'armée de Guillaume pour obtenir des terres confisquées aux Anglais. D'autres amassaient un butin énorme et revenaient au pays, en métropole.

L'un des éléments qui entretenait cette résistance anglaise fut la violence et le mépris dont les Anglais étaient l'objet de la part des colonisateurs français². Une loi de Guillaume datée de 1087 précisait : « *Ki freceis occist, et les homes del hundred nel prenghent et amenant à la Justice...* » Quand un Français sera tué ou trouvé mort dans quelque canton, les habitants du canton devront saisir et amener le meurtrier dans un délai de huit jours, sinon³... Il fallait que le canton prouvât que le cadavre n'était pas celui d'un Français pour n'avoir pas à payer une lourde amende. Près de trois siècles plus tard, cette enquête se faisait encore

¹Noter le parallèle avec la conquête de l'Amérique, lorsque les **wolfers** anglais se faisaient une gloire d'être des exterminateurs de loups et d'Indiens.

²Le terme de « **Français** » était employé et non pas celui de « **Normand** », non seulement par les lois mais aussi par les chroniques saxonnes, la Normandie étant française depuis quatre ou cinq générations déjà. D'ailleurs, le nombre de **colons** en provenance des autres provinces de France dépassa rapidement les effectifs venant de la seule Normandie.

³Le **hundred** était une subdivision du comté [jusqu'en 1974] correspondant à 100 hides. La **hide** était, à l'origine, la superficie nécessaire pour qu'une famille paysanne vive.

par endroit, selon certains. C'était la "*démonstration d'anglaiserie*"¹. » Thomas de Littleton (1407 — 1481), *Traité de tenure*.

Avec le temps l'ensemble de la résistance anglo-saxonne face aux Français prit le ton romantique des légendes. « Mais vraisemblablement, ces légendes ne représentent pas la réalité, car elles sont exactement le genre de légendes qui sont inventées par un peuple humilié et battu, lequel a besoin de héros pour retrouver quelque fierté. Les épopées encore plus légendaires et oniriques du genre de celles de Robin des Bois² et de sa bande de hors-la-loi, qui commencèrent à proliférer deux siècles plus tard, sont parfois considérées comme une autre série de rêves de résistance des Anglo-saxons³. »

FRANCISATION DE L'ANGLETERRE

« Comme la Normandie était une principauté dirigée par un duc qui devait hommage au roi de France, cela signifiait aussi qu'à partir de là, les politiques « anglaises » devinrent une partie de la politique française. Mais l'inter-lien avec les Français alla plus loin encore : les Normands, qui étaient des Français, apportèrent avec eux en Angleterre la langue française et la culture française⁴. »

« Plus encore, nous n'avons pas du tout affaire à une seule — quoique massive — arrivée de *francophonie* dans la génération anglaise qui découla de 1066, suivie par une graduelle réaffirmation de l'*anglophonie*. En fait, la Conquête franco-normande de 1066 fut suivie par la conquête franco-angevine de 1153-4 ; quoique cette seconde « francisation » n'impliqua pas l'établissement en Angleterre d'une aristocratie de type Vallée de la Loire — comme en 1066 —, les effets de l'arrivée de la cour de Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine renforcèrent la dominance de la culture française... En vérité, la prééminence de la

¹Ce système de responsabilité collective fut, au XX^e siècle, parfois imposé dans les colonies.

²Robin Hood, qui fut mal traduit en français en Robin des Bois, par confusion entre Hood et Wood, aurait dû être traduit par Voleur [Robin] et Cagoule [Hood]: *Le Voleur à Cagoule*.

³Isaac Asimov, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston [USA] 1969. Page 161. Il était impatient d'obtenir le pouvoir de son père, ce dernier vivant trop longtemps à son gré

⁴"*The Normans, being Frenchmen, brought with them to England the French language and French culture.*" Morgan, Kenneth, O., *The Oxford Illustrated History of Britain*, Edited by Kenneth O. Morgan, Guild Publishing, London, 1984; page 107. Le texte cité est de John Gillingham.

France était si importante, dans les domaines de la musique, de la littérature et de l'architecture, que le français devint une langue vraiment internationale plutôt qu'une langue nationale; le français devint la langue parlée —et écrite— pour quiconque voulait se considérer comme civilisé. Par conséquent, dans l'Angleterre du XIII^e siècle, le français devint plus important encore —si cela est possible— qu'il ne l'avait été jusque-là. Tout au long de la période couverte par ce chapitre, un Anglais bien éduqué devait être trilingue. L'anglais était sa langue maternelle; il avait quelque connaissance du latin, et il parlait le français couramment. Dans cette société cosmopolite, le français était vital. C'était la langue du Droit et de la gérance de propriétés¹, aussi bien que la langue d'expression de la chanson et de la poésie, des chansons de geste et des épopées chevaleresques. En d'autres termes, la Conquête franco-normande inaugura une période durant laquelle l'Angleterre, comme le Royaume de Jérusalem, pouvait vraiment être décrite comme une partie de la France d'outremer; politiquement parlant elle était² une colonie française (quoique, bien sûr, elle n'en fut pas une qui appartint au roi de France) jusqu'au début du XIII^e siècle, et une colonie culturelle par la suite³."

« À la mort de Guillaume le Conquérant, en 1087, à peu près la moitié des terres cultivées d'Angleterre était entre les mains de grands propriétaires terriens, presque

¹C'est à dire des régisseurs des grands domaines terriens.

²L'Angleterre.

³"Moreover, we are not dealing with a single massive input of «Frenchness» in the generation after 1066 followed by a gradual reassertion of «Englishness». The Norman Conquest of 1066 was followed by an Angevin conquest of 1153-4; although this did not involve the settlement of a Loire Valley aristocracy in England, the effect of the arrival of the court of Henry II and Eleanor of Aquitaine was to reinforce the dominance of French culture... Indeed so great was the pre-eminence of France in the fields of music, literature, and architecture, that French became a truly international rather than just a national language, a language spoken —and written— by anyone who wanted to consider himself civilized. Thus, in thirteenth-century England, French became, if anything, even more important than it had been before. Throughout most of the period covered by this chapter a well-educated Englishman was trilingual. English would be his mother tongue; he would have some knowledge of Latin, and he would speak fluent French. In this cosmopolitan society French was vital. It was the practical language of law and estate management as well as the language of song and verse, of chanson and romance. The Norman Conquest, in other words, ushered in a period during which England, like the kingdom of Jerusalem, can fairly be described as a part of France overseas, Outremer; in political terms, it was a French colony (though not, of course, one that belonged to the French king) until the early thirteenth century and a cultural colony thereafter." John Gillingham, *The Oxford Illustrated History of Britain*, Edited by Kenneth O. Morgan, Guild Publishing, Londres, 1984; pages 107-108

tous Normands ou Français; un quart était tombé entre les mains du Clergé, deux d'entre eux seulement, anglais; la plus grande partie de ce qui restait appartenait à la Couronne¹.»

««L'un des premiers changements qu'effectuèrent les Franco-normands fut celui des noms de lieux. Ces modifications toponymiques se produisirent partiellement par l'intermédiaire du Registre Book et en partie directement, par changement délibéré des noms sur le terrain. Le nombre total de noms de lieux changés ne fut cependant pas important; mais il incluait Beaumont (Essex),... qui fut *Fulanpettæ*, ou « foul pit² »! C'est aux Normands et à leurs successeurs français que l'Angleterre d'aujourd'hui doit la majorité de ses toponymes dérivés du français. Wharram Percy dans le Yorkshire était tenu par Guillaume de Percy en 1177 et Huish Champflower (Somerset) était tenu en 1212 par Thomas de Champfleurs (originaire de Champfleury en Normandie). Bere (burgh ou bourg) Ferrers (Byrfferers en 1239) appartenait à Guillaume de Ferrers en 1242, et dérive d'une des ferrières³ de Normandie. Tolleshunt d'Arcy reçut son nom d'un certain Robert Darcy de Normandie. De nombreux toponymes français ne vinrent pas du continent mais furent de simples descriptions locales. Belvoir (aujourd'hui prononcé *Biveur* en Angleterre) dans le Leicestershire signifie *Belle Vue*. Grosmont (dans le Monmouthshire) pour sa part, qui signifie *grosse colline*, est probablement une transplantation directe. »

«Même quand les premiers toponymes celtes et saxons ont été conservés, l'orthographe et la prononciation furent francisées avec le temps. Le *th* par exemple, si difficile à prononcer pour une bouche française, fut remplacé par un simple *t*, comme dans *Tarleton*, et le *y* comme dans *Jarrow*. Ces modifications orthographiques entraînèrent la mutation de *Searoburg* en *Salisbury*.

¹«By the time of William the Conqueror's death in 1087, about half the cultivated land in the country was in the hands of tenant-in-chief, nearly all Norman or French; a quarter was in the hands of churchmen, only two of them Englishmen; most of the rest was held directly by the Crown." Hibbert, Christopher, *The English, A Social History, 1066-1945*, W.W.Norton & Company, London, 1986; prologue.

²Ou *trou infect*; nom peu susceptible d'attirer les touristes, comparé à la toponymie moderne.

³Forges ou fonderies.

Quoique le langage du commerce et de la cour sous les Franco-normands, les Angevins et les Plantagenêts, fut le français, les documents officiels étaient rédigés en latin [comme en France, d'ailleurs]. Ainsi de la période médiévale proviennent des toponymes tels que Chapel-en-le-Frith, et ceux qui comprennent des mots tels que Magna, Parva ou Cum... Les noms patronymiques d'origine normando-française peuvent être trouvés à partir de cette période¹, où de nombreux noms à consonance anglaise dérivent du français. Les exemples: *Grenfell* et *Greenfield*, sont une corruption de *Granville*. Un grand nombre de patronymes viennent des Bretons qui arrivèrent dans le sillage de la conquête de 1066 —Hugh[es] et Ala[i]n par exemple, avec leurs nombreuses variantes, peuvent être trouvés dans les prénoms et dans les noms patronymiques. Quoique il y ait eu une grande variété de prénoms au Moyen-Âge, il est intéressant de constater que, vers le XIV^e siècle, les noms français de Henry [Henri], John [Jehan ou Jean], Richard, Robert et William [Guillaume] formaient en Angleterre jusqu'à 64% des noms masculins connus. D'autres noms étaient loin derrière: Alfonsus [Alphonse], Lanfrancs et Conrad²..."

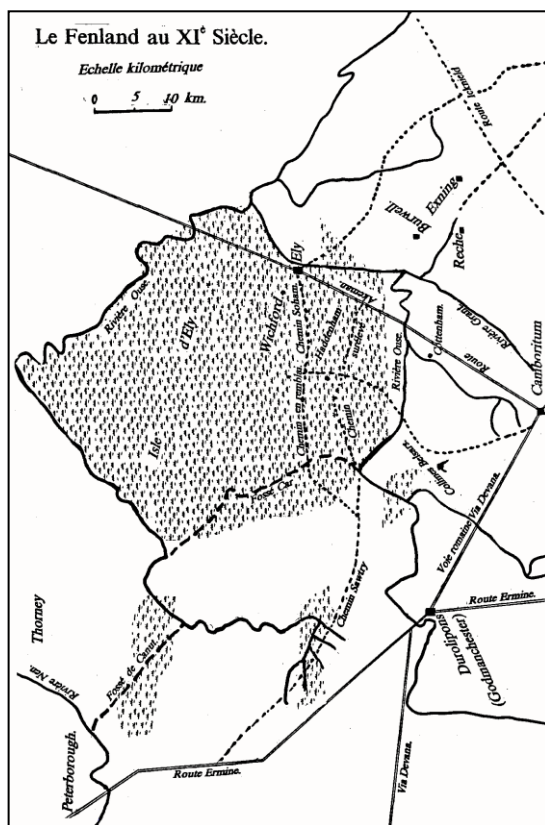
Selon l'historien anglais Christopher Hibbert, ce ne fut qu'au XIV^e siècle que le français perdit du terrain en Angleterre, au grand dam des conservateurs; l'un d'eux, dont les écrits datent de 1385, se plaignait que les jeunes ne s'appliquaient pas suffisamment à apprendre le français, *«et cela leur porte préjudice s'ils traversent la mer pour voyager dans des contrées lointaines, et dans de nombreuses autres circonstances»*³. »En fait, l'anglais sortait très lentement de son statut de patois local et grignotait au français son statut de langue officielle de l'Angleterre. Édouard III d'Angleterre, qui ne parlait pas un mot d'anglais, écrivit cette lettre le 3 septembre 1346: «Edgard, par la grâce de Dieu, roy d'Angleterre et de France et

¹Tels que Montague, Burgoyne, Bacon, Becket [Bequet], Fitz (fils de) + prénom du père [Fitzpatrick, Fitzwilliam, Fitzgerald, Fitzmaurice, Fitzsimmons...]

²Laing, Lloyd and Jennifer, *Medieval Britain, The Age of Chivalry*, Herbert Press, London, 1996; pages 75 et suiv.

³Hibbert, Christopher, *The English, A Social History, 1066-1945*, W.W.Norton & Company, London, 1986; page 116. Il est vrai qu'à la page 121, le même auteur anglais nous assure qu'Édouard III [qui régna à partir de 1327 et jusqu'en 1377] fut le premier roi d'Angleterre à parler anglais; les autres ne parlaient que français, depuis Guillaume le Conquérant.

seigneur d'Irlande, a son chier [cher] et feal chevalier Thomas Lucy, saluz. Pour ce que nous savoms bien que vous orretz [entendrez] volonters bones nouvelles de nous, nous fesos savoir que nous arrivames a la Hogue près Harfluz le dozisme [douzième] jour de juyillet darreyn passé, avec toutz noz gentz seyns et saufs, loué en soit Dieux! Et illeoques [là] demurasmes sur le deskiperre de nos gentz et chivalx et le vitailler [ravitaillement] de noz gentz, tant que le marsdi prochein ensuant [suivant], euquel jour nous movasmes avec notre host devers Valongnes et preimes le chastel et la ville..." Ce texte donne une idée du français de l'époque, dans l'Ouest de l'Hexagone actuel.



La région marécageuse, difficile d'accès, de L'Île d'Ely fut la dernière poche de résistance contre les Normands français qui durent créer une chaussée pour la réduire définitivement. Les légendes plus tardives du *Voleur cagoulé* (Robin Hood que les Français nomment Robin des Bois) prirent naissance dans ces régions.



Évreux. Embuscade d'

Date de l'action : mars 1194.

Localisation : Chef-lieu du département de l'Eure, sur l'Iton, à 102 km à l'Ouest de Paris; par 49°01' de latitude Nord et 01°09' de longitude Est.

Conflit : Guerres féodales entre les rois de France et d'Angleterre.

Contexte : Richard Cœur de Lion Plantagenêt, fils du roi Henri II d'Angleterre et d'Aliénor d'Aquitaine, était roi d'Angleterre depuis 1189 [jusqu'en 1199]. En 1191, il partit pour la Troisième Croisade avec Philippe II roi de France. Philippe revint avant lui et commença à s'emparer des places fortes anglaises, aidé par Jean sans Terre, frère jaloux de Richard Cœur de Lion.

“De tous les rois de l’histoire, écrit l’historien américain Azimov, il y en a peu qui ont acquis une réputation aussi exagérément hypertrophiée que Richard qui accéda au trône d’Angleterre à la mort de son père Henri II. Il s’agit de Richard Cœur de Lion, ou en anglais Richard the Lion-Heart, roi-héros vénéré dans des centaines de romans historiques. Il était effectivement un géant en force et en braverie, de même qu’un excellent meneur d’hommes quand la victoire provenait entièrement de la force musculaire... Sur tous les plans autres que la force physique et le courage, pourtant, Richard se montrait tout à fait méprisable. Il était un fils et un frère déloyal qui voyait rarement plus loin que le bout de son nez... Il n’était même pas un homme viril, si l’on fait exception de ses qualités de combattant. Il manquait de résolution, et un autre sobriquet qui lui fut attribué (pas aussi connu que Cœur de Lion) fut «Richard Oui-et-Non» ce qui signifiait qu’il était susceptible d’être aisément poussé à osciller de n’importe quel côté d’une opinion, et personne ne pouvait être sûr qu’il persisterait dans une position ou une décision lorsqu’il y avait été induit. De plus (contrairement à son père) il n’était pas particulièrement intéressé aux femmes; en fait, il semble tout à fait certain qu’il était homosexuel. En ce qui concerne l’Angleterre, qui s’est mise plus tard à le vénérer, surtout à cause de son nom qui flatte l’orgueil des Anglais, il ne s’en souciait pas du tout et y mit rarement les pieds. Il ne fut pour l’Angleterre rien

d'autre qu'une source de vastes dépenses¹." En 1187, Saladin avait battu une armée de Croisés et s'était emparé de Jérusalem. Soulevé par l'enthousiasme de son peuple, Henri II d'Angleterre, qui était encore vivant, prêta serment de partir en croisade². Philippe [II] Auguste de France et Richard Cœur de Lion aussi. Dès que Richard eut pris le pouvoir en Angleterre, il leva un impôt spécial pour payer l'expédition: le Dixième de Saladin³. Il fit feu de tout bois pour recueillir le prix de sa croisade; il vendit des charges ecclésiastiques, des chartes aux villes, la souveraineté à l'Écosse, il pressura les Juifs, et, pour se justifier, salit tellement ces derniers qu'il déclencha des pogroms à travers l'Angleterre. À York, par exemple, tous les Juifs, hommes, femmes et enfants, furent horriblement mutilés et massacrés par la populace anglaise en furie. Les frustrations fiscales des Anglais avaient ainsi trouvé leurs boucs émissaires et leurs souffre-douleurs.

Comme on peut le voir, Richard Cœur de Lion jouit d'une aura un peu surfaite⁴. Plus tard en croisade, il montra le peu de respect chevaleresque qu'il éprouvait pour la vie humaine en général et pour celle de ses ennemis en particulier en massacrant de sang froid 2.600 prisonniers musulmans parce que la résistance de la garnison de Saint-Jean d'Acre le faisait trépigner d'impatience. Par ce geste aussi barbare qu'anti-tactique, il encouragea celle-là même à résister plus encore.

Lorsque Saint-Jean d'Acre tomba enfin aux mains des Croisés, l'archiduc Léopold d'Autriche, à la tête de son

¹Asimov, Isaac, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston [USA] 1969; pages 233-234. "Of all the kings of history, there are few who have so inflated a reputation as the Richard who succeeded to the English throne on the death of his father, Henry II. He is «Richard Cœur-de-Lion» or, in English, «Richard the Lion-Heart», a hero-king revered in hundreds of pieces of historic fiction. To be sure, he was a giant in strength and in bravery, and an excellent leader of men where the victories went entirely to the stronger muscles... In all matters other than strength and physical bravery, however, Richard was quite a despicable person. He was a disloyal and treacherous son and brother and rarely saw farther than the end of his nose... He was not even a manly person, except for his ability to fight. He lacked resolution and another nickname for him (not as well known as Lion-Heart) was «Richard Yea-and-Nay» meaning he could easily be swayed to either side of a question and no one could rely on his staying on one side once he had been swayed there. Nor (unlike his father) was he particularly interested in women; indeed, it seems quite certain he was homosexual. As for England, which worshipped him in the end, he took no thought for it and rarely set foot in it. He was nothing to England but a source of vast expense."

²Mais il mourut avant et ce fut son héritier Richard Cœur de Lion qui partit seul.

³En anglais Saladin's tithe ou Saladin's tenth. Cet impôt ne fut qu'un de plus dans la longue liste des impôts royaux, seigneuriaux, ecclésiastiques... Citons en exemple le wood-penny pour le droit de ramasser du bois mort sur les terres et dans les forêts seigneuriales, l'agistment, pour le droit de faire paître dans la forêt du seigneur, le chiminage pour le droit de transporter des affaires dans ces forêts, le bodel silver, pour le droit d'habiter sur les terres du seigneur; le fodder corn était le grain qu'un vilain devait donner pour nourrir les chevaux du seigneur, l'heriot le droit du seigneur de s'approprier la plus belle bête du troupe d'un vilain décédé... tous les prétextes étaient bons pour dépouiller les pauvres gens. Les vilains étaient les paysans libres. Les serfs, eux, étaient soumis à d'autres exigences.

⁴Lors de la commémoration de sa mort, le 6 avril 1999 [800^{ème} anniversaire], seul le Limousin organisa des manifestations. Aucune célébration en Angleterre où ce roi n'avait passé que six mois de sa vie.

contingent autrichien, ficha la hampe de son étendard au sommet de l'une des tours de la forteresse. Furieux, le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, qui ne pouvait tolérer qu'un autre prince croisé lui fasse ombrage, fit ôter cet étendard par un soldat anglais qui le jeta à terre. Léopold protesta, et, pour toute réponse, reçut, dit-on, un coup de pied dans la partie charnue de sa personne. Mais la vengeance est un plat qui se mange quelquefois tiède. Lorsque Richard revint en Angleterre, peu après, en 1192, après avoir signé une trêve de trois ans avec Saladin¹. Il toucha terre près de Venise et se déguisa afin de continuer son chemin par voie terrestre. Mais sa stature et son arrogance en faisaient un être encombrant et difficile à dissimuler. Il eut la mauvaise idée de traverser l'Autriche, et, près de Vienne, se produisit ce qui devait arriver; il fut cerné par les soldats de l'archiduc Léopold d'Autriche, le même qu'il avait basement insulté en Terre Sainte et qui avait mûri une irrépressible envie de lui botter les fesses à son tour. Avec un sourire ironique, Léopold se fit un plaisir de fixer une rançon absolument énorme. Malheur au puissant qui abuse de son pouvoir si, d'aventure, il déchoit de ce pouvoir! Richard avait pourtant des ennemis encore mieux placés, l'Empereur Henri VI² en personne, que Richard avait offensé en Sicile, au cours de son voyage à destination de la Terre Sainte³. L'empereur exigea⁴ que le prisonnier lui fut remis et menaça Richard Cœur de Lion de le livrer à son suzerain, Philippe II Auguste de France, s'il ne consentait pas à lui verser une rançon gigantesque de 150 000 marks⁵ et à une humiliante reconnaissance de suzeraineté de l'Empereur sur l'Angleterre⁶. La somme fut levée, bien entendu, en taxant lourdement ses sujets. La ruade de Richard

¹Et après le retour de Philippe de France qui jouait le malade. Saladin I^{er}, en arabe Salāh al-Dīn Yūsuf, né à Takrit (Mésopotamie, ou Irak) 1138-1193. À 33 ans, il fut premier sultan ayyoubide de 1171 à 1193. Il réunit sous son autorité l'Égypte, le Hedjaz [région d'Arabie située le long de la Mer Rouge. Elle incluait les villes saintes de Médine et de La Mecque. Cette région se déclarera indépendante de l'Empire ottoman en 1916, et sera la base de l'Arabie saoudite], la Syrie et la Mésopotamie. Il se fit le champion de la Guerre sainte pour la conversion des Infidèles chrétiens. En 1187, il s'était emparé de Jérusalem d'où cette Croisade.

²Du Saint-Empire romain germanique.

³En 1190, il était passé en Sicile et était entré en dispute avec Tancrede, dernier monarque franco-normand de l'île. Il avait finalement signé un traité avec Tancrede mais la formulation en avait offensé le nouvel empereur allemand Henri VI qui disputait le trône de Sicile à Tancrede.

⁴La Guerre de Trente Ans n'avait pas encore soufflé sur l'Allemagne et l'Empereur jouissait d'un pouvoir assez discrétionnaire sur ses vassaux.

⁵Fortune absolument phénoménale à l'époque. Pour s'en convaincre, il suffit de penser que Robert Courteheuse accepta de renoncer au trône d'Angleterre pour la somme déjà fort importante de 3.000 marcs d'argent.

⁶Car en théorie, l'Empereur, à la tête du Saint Empire romain germanique, avait souveraineté sur tout ce qui avait été empire romain, y compris l'Angleterre, en tant que descendant de Charlemagne. Philippe Auguste, roi de France, était le suzerain de Richard Cœur de Lion pour ses duchés continentaux.

Cœur de Lion avait coûté une immense fortune aux laboureurs anglais déjà réduits à la famine par leurs méprisants barons.

Relâché par l'Empereur d'Allemagne au début de février 1194¹, Richard Cœur de Lion arriva en Angleterre le 13 mars puis repassa en Normandie. Effrayé de l'approche de son violent frère et voulant se justifier de sa collaboration étroite avec le roi de France, Jean sans Terre décida de trahir les Français afin de gagner le pardon de son royal frère.

Stratégie ou tactique : La ruse².

Résumé de l'action : Jean sans Terre organisa à Évreux un grand banquet auquel il convia 300 hommes d'armes français qui étaient à son service. Il avait pris soin de cacher 150 archers bien armés dans des pièces voisines. Lorsque les Français eurent bien mangé et surtout bien bu, les archers se jetèrent sur les convives désarmés et les massacrèrent.

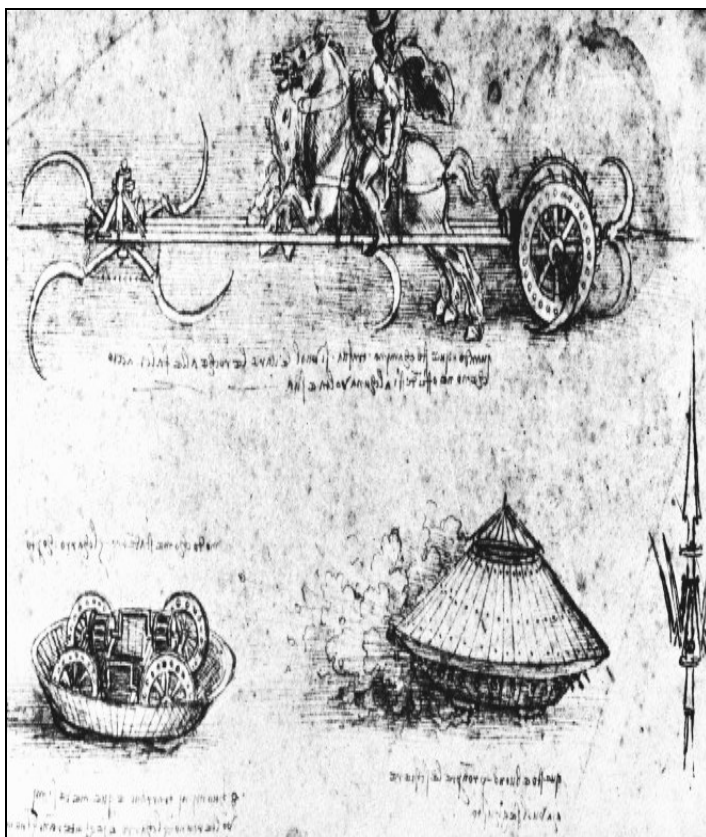
Pertes : 300 hommes d'armes français.

Conséquence de cet assassinat : Grâce à cet acte, Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre se réconcilièrent, quoique Richard se méfiât toujours de son frère, et avec quelque raison. Bien sûr, ce furent les habitants d'Évreux qui payèrent ce crime qu'ils n'avaient pas commis. Le roi de France prit la ville et la livra aux flammes.



¹Le peuple anglais dut payer une rançon énorme pour libérer son roi Richard Cœur de Lion : 150 000 marcs d'argent, soit autant que le roi Incas Atahualpa qui, en 1532, offrit à Pizarre une salle pleine d'or et deux salles d'argent pour sa libération [Pizarre ne respecta pas sa propre parole et fit exécuter le roi en dépit de la rançon]. Chacune de ces rançons équivalait à approximativement une dizaine de millions de dollars américains actuels. Pour ce qui fut de Richard, le peuple anglais se fit tout de même tirer l'oreille pour déboursier. Richard s'en plaignait amèrement en rimant dans sa prison: "Moult ai d'amis, mais pauvres sont leurs dons/Honte en auront si, faute de rançon./ Deux hivers je reste en prison." [Richard Cœur de Lion, 1157-1199, Rotrouenge du captif]

²L'idée de griser l'ennemi avec le vin ou la nourriture n'était pas nouvelle, et, parallèlement, nous verrons plus loin Du Guesclin envoyer à la rencontre d'une troupe de soldats anglais deux chariots d'excellent vin dont ces derniers s'emparèrent de force, et, lorsqu'ils furent grisés, les Français leur tombèrent dessus et les passèrent au fil de l'épée. Dans L'Art de la Guerre de Sun Tzu, un commentateur chinois nommé Ch'en Hao conseillait pour sa part de «donner à l'ennemi de jeunes garçons et des femmes pour lui tourner la tête, ainsi que du jade et de la soie pour exciter ses ambitions.» [chap. I, Approximations, commentaire du Principe 23]. Il y en avait pour tous les goûts!



Machines de guerre imaginées par Léonard de Vinci

Exeter. Siège d'

Date de l'action : décembre 1067.

Localisation : Exeter est située en Angleterre, dans la pointe de Cornouailles, 50°43'N, 03°31'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de "pacification" de 1067.

Contexte : Voyant les troubles qui secouaient l'Angleterre pendant son séjour en France, Guillaume revint en Angleterre au début de décembre. Londres s'apaisa sous ses promesses, et il put entreprendre une expédition punitive vers l'Ouest. Il voulait châtier Exeter dont les habitants venaient de molester les Français de la contrée, d'engager des mercenaires et de contracter des alliances. La mère d'Harold s'y était réfugiée avec ses trésors et ses fils. Guillaume réunit, dans des buts politiques, une troupe anglaise encadrée par des officiers français afin d'accompagner ses chevaliers franco-normands, et se mit en marche vers l'Ouest, dévastant tout sur son passage dans les régions soulevées. Exeter était, depuis le début de l'invasion, un foyer d'agitation anti-française. La population y était "...hostile to all men of French blood or speech..."

Chefs en présence • Guillaume commandait les Franco-normands.

Effectifs engagés : Outre les chevaliers français, Guillaume avait avec lui, pour des raisons politiques, un bataillon d'Anglais qui acceptaient de lutter contre leurs compatriotes, soit par force, soit par misère, soit pour le butin.

Stratégie ou tactique : D'abord assauts répétés avec escalade des murailles à l'aide d'échelles. Finalement, la muraille fut sapée par une mine et s'écroula. Dans un but psychologique, les contingents d'auxiliaires anglais furent placés en première ligne. La ville était construite sur une colline basse. La rivière Exe couvrait le Sud-Ouest. Au Nord-Est, un isthme étroit bordé de ravins faisait communiquer la colline avec un vaste espace de même altitude. Cet isthme était protégé par la porte Est. La muraille suivait la crête de la colline. Entre la ville et l'Exe s'étendaient probablement des marécages.

Résumé de l'action : L'armée franco-normande s'arrêta à cinq kilomètres d'Exeter et Guillaume somma les habitants

de capituler. Ces derniers cherchèrent un compromis : *"payer l'impôt sans le reconnaître comme roi"*. Mais Guillaume, qui voulait des sujets plus que de l'argent, exigea une capitulation. Alors les magistrats anglais vinrent capituler; on donna des otages, mais la population refusa de ratifier la capitulation. Fort irrité, Guillaume fit crever les yeux d'un otage et commença un siège meurtrier de 18 jours. Les Français approchèrent par l'isthme Nord-Est. La ville était sous les armes, les hommes sur les murailles. L'un d'eux proféra une insulte contre Guillaume, qui devint furieux et ordonna de faire crever les yeux d'un autre otage devant les murailles, afin de pousser la population à capituler. Mais cela détermina encore plus les Anglais terrorisés à résister.

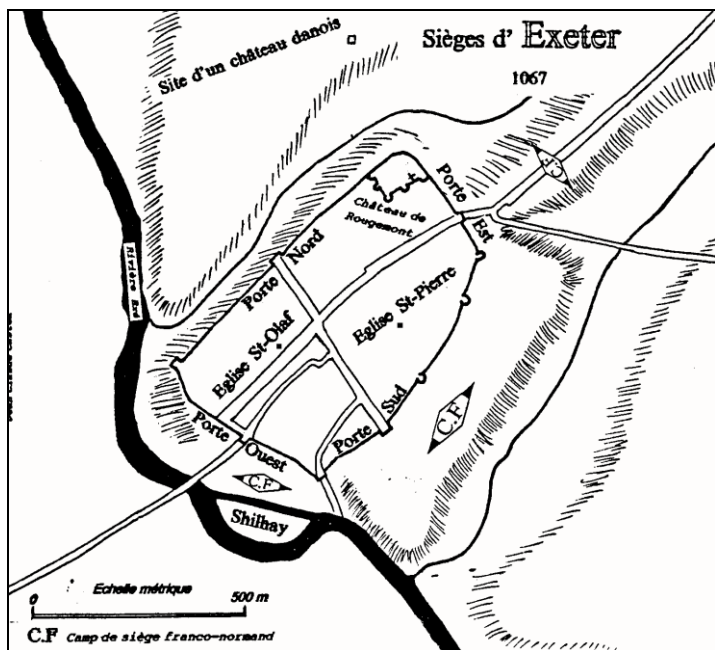
Les assauts français durèrent 18 jours sans interruption: escalades par échelles, armes de jets. Les Franco-normands subirent de grosses pertes, mais des renforts arrivèrent pour combler les vides. Finalement, les murailles étant trop difficiles à prendre d'assaut, les Français creusèrent une énorme mine qui sapa tout un pan de mur. Lorsqu'une grande brèche s'ouvrit dans le mur écroulé, les Anglais, craignant des représailles plus cruelles encore, décidèrent de capituler sans condition.

De nombreuses violences suivirent la reddition, en particulier des viols. À tel point que de nombreuses femmes s'enfuirent. Gytha¹ s'enfuit avant l'arrivée des Français par la façade donnant sur la rivière qui n'était pas surveillée. Afin d'adoucir la colère de Guillaume, les portes furent ouvertes et la population tout entière sortit en procession, précédée des prêtres munis de leurs objets sacrés. Cela calma effectivement la colère du roi qui interdit à ses troupes le pillage et les massacres.

Pertes : Lourdes de part et d'autre.

Conséquence de cette défaite anglaise : La reine-mère subit là son éviction finale. Avec les pierres de la centaine de maisons détruites durant le siège, les Français construisirent dans la ville la forteresse de Rougemont. Ils y placèrent une garnison franco-normande sous le commandement de Gilbert Crespin appelé aussi Gilbert de Brionne. La Cornouailles et le Devon furent partagés entre des seigneurs français.

¹Mère d'Harold, dernier roi de race anglaise.



Exeter [*forteresse de Rougemont*]. *Bataille d'*

Date de l'action : fin juillet 1069

Localisation : Ville située dans la pointe de la Cornouailles, Angleterre. 50°43'N, 03°31'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands-Français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : Fin juillet, deux des fils d'Harold apparurent le long de la côte de la péninsule Ouest de l'Angleterre à la tête de 65 navires avec 500 combattants embarqués. Ils remontèrent la Taw, débarquèrent et pillèrent de nouveau le Devonshire, puis assiégèrent Exeter. Les populations anglaises du Devonshire renforcées de celles de Cornouailles¹ se soulevèrent et apparurent en armes sous les murailles de la forteresse franco-normande de Rougemont à Exeter.

Chefs en présence • Deux des fils d'Harold commandaient les révoltés anglais. • Briant dirigeait l'armée de secours franco-normande.

Effectifs engagés • **Anglais** : 500 hommes d'armes formaient le noyau de l'armée d'insurgés. • **Normands français** : effectifs inconnus.

Stratégie ou tactique : Au moment où les assiégeants furent attaqués par l'armée de secours, la garnison effectua une sortie afin de les prendre à revers. Pris entre les mâchoires de cette tenaille, ces derniers s'enfuirent.

Résumé de l'action : Le siège dura plusieurs semaines. Briant porta secours à la forteresse de Rougemont avec des troupes françaises qui encadraient et surveillaient des auxiliaires anglais.

En voyant arriver les secours, la garnison d'Exeter fit une vigoureuse sortie. Les assiégeants refluent sous les coups et tombèrent sur les glaives de l'armée de secours qui fit grand massacre. La nuit sauva les autres. Les deux fils d'Harold, qui essayaient de récupérer le pouvoir à leur profit, réussirent à s'enfuir.

Pertes : Très lourdes, surtout du côté britannique : 1 700 Anglais, Gallois et Irlandais furent massacrés.

Conséquence de cette défaite anglaise : En définitive, cette insurrection montra que les citoyens de la ville d'Exeter, lassés de subir des représailles pour des insurrections sans issue, non seulement n'apportèrent aucune aide aux

¹Elles-mêmes victimes des exactions de Robert de Mortain.

insurgés, mais prêtèrent main forte aux Français. La cruelle politique de Guillaume le Bâtard commençait à porter ses fruits. Cette défaite anglaise et la réaction désormais pro-française des habitants d'Exeter mirent un terme aux espoirs de la *Maison de Godwine*. On n'entendit plus jamais parler des fils d'Harold².



²Pour punir ceux des habitants de la région qui s'étaient joints aux insurgés, Geoffroy de Monbray, évêque de Coutances, vint avec les garnisons de Londres, de Winchester et de Salisbury, s'empara de nombreux suspects et les mutila cruellement.

Exeter. *Siège et bataille d'*

Date de l'action : 1070.

Localisation : 50°43'N, 03°31'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1070.

Contexte : Guillaume le Bâtard¹, passa à York la Noël de l'année 1069. Tôt l'année 1070, tandis qu'il était occupé aux Nord, des insurrections sporadiques éclatèrent dans tout le pays.

Chefs en présence □ L'armée française de secours était commandée par Guillaume Fitz-Osborne et par Briant.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Bataille rangée ordinaire avec mêlée, à laquelle il faut ajouter l'attaque combinée de la garnison. Prise entre ces deux attaques, l'armée anglaise insurgée se décomposa rapidement.

Cette campagne d'hiver fut décidée par Guillaume le Bâtard, alors qu'à cette époque les opérations militaires cessaient habituellement durant cette saison.

Résumé de l'action : Les Anglais du Devonshire et de Cornouaille vinrent mettre le siège devant Exeter. Une sortie soudaine des Franco-normands leur fit lever le siège et les rebelles déconfits furent taillés en pièces par une colonne commandée par les comtes Guillaume Fitz-Osborne et Briant, venus secourir la ville.

Pertes : Lourdes du côté anglais. Ce dernier hiver de grandes insurrections fit 100 000 morts du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : "Pacification" de la contrée.



¹Qui avait troqué son premier surnom contre : Le Conquérant, plus digne de lui. Le sobriquet d'illégitimité n'était pas considéré comme infamant, comme à l'époque contemporaine avant la généralisation du concubinage.

Ferrière-sur-Risle. *Bataille de La*

Date de l'action : 1136

Localisation : Village du canton de Conches, Eure, France.
48°59'Nord, 00°48'Est.

Conflit : Guerre de Succession [d'Henri I^{er}] d'Angleterre.

Contexte : À la mort de Henri I^{er} d'Angleterre¹, Roger de Tosny se déclara pour Geoffroy d'Anjou², tandis que Galéran de Meulan et son frère Robert de Leicester³ prirent le parti du roi Etienne. Au tout début de mai 1136, Roger prit la forteresse anglaise de Verneuil, mais trois jours plus tard, Galéran reprit la place à la tête des Rouennais. Le lundi de Pentecôte, Galéran vint brûler Acquigny, avec une forte armée. Dès le lendemain, Roger lui brûla trois villages. Galéran et Robert demandèrent l'aide de Thibault, comte de Blois. Les armées de Galéran et de Robert brûlèrent Bougy avec son église, mais le même jour Richer de Laigle et Auvray de Verneuil furent mis en déroute à La Ferrière-sur-Risle par Robert de Bellesme et par ses chevaliers français du parti de Roger.

Chefs en présence □ Le parti pro-anglais était dirigé par les seigneurs Richer de Laigle et Auvray de Verneuil. □ Le parti pro-français par Robert de Bellesme.

Effectifs engagés : probablement quelques centaines de soldats seulement.

Stratégie ou tactique : Une tradition locale veut qu'il ait existé sur les hauteurs qui dominent le bourg actuel, une agglomération importante que l'on appelait les Hautes-Villes, à l'Est de la ville. Près des dépôts de scories, on peut voir, parfaitement dessiné, l'emplacement d'un ancien château fort. On peut se représenter par la pensée⁴ cette petite forteresse avec sa double enceinte de fossés et de palissades, ses tours et son donjon. Bâtie sur une éminence aux pentes abruptes, elle dominait une grande partie de la vallée, depuis Saint-Aubin jusqu'à Grosley, et du haut de son échauquette, le guetteur pouvait aisément surveiller tout le pays environnant.

Chaque combattant livrait un combat singulier sans

¹L'un des fils de Guillaume Le Conquérant.

²Du parti pro-français.

³Tous ces antagonistes étaient des seigneurs locaux mais certains possédaient des propriétés en Angleterre, ce qui les obligeait à prendre parti pour l'un ou pour l'autre.

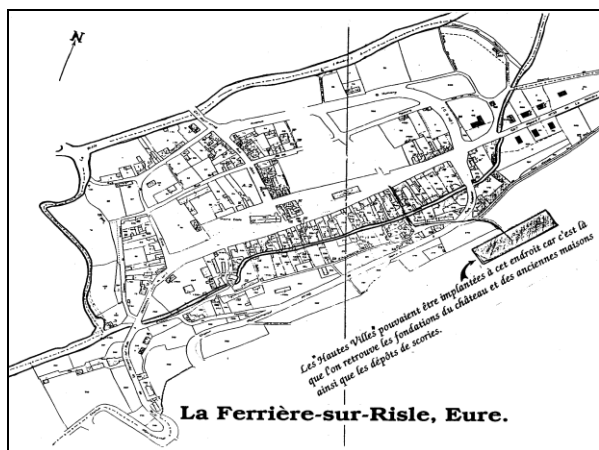
⁴Dit Tellier.

idée de manœuvre d'ensemble.

Résumé de l'action : Richer de Laigle et Auvray de Verneuil, ennemis des Tosny, passaient avec leurs troupes devant La Ferrière, lorsqu'ils furent violemment attaqués par Robert de Belesme et Malvoisin, sire de Boissi, ainsi que par les autres chevaliers français, qui les mirent en déroute après leur avoir infligé des pertes sérieuses.

Pertes : Probablement quelques tués et un plus grand nombre de prisonniers à rançon.

Conséquence de ces deux batailles : Cette capture rendit enfin la sécurité aux paysans du voisinage; car, si les grands se battaient *à mort*, c'était bien entendu les petits qui souffraient et qui mouraient. Après cette victoire sur le parti anglais, Roger se mit à dévaster [le 3 octobre] les environs de Vaudreuil. Il brûla l'église Saint-Étienne du Vouvray. Le même jour, samedi 3 octobre, il revenait, surchargé de son butin et encombré de prisonniers, lorsque Galéran et Henri de La Pommeraye sortirent de la forêt voisine et, avec leurs 500 cavaliers, se montrèrent disposés à combattre. Roger n'avait avec lui que quelques maraudeurs car il avait envoyé en avant, à Acquigny, Guillaume et Roger Le Bègue avec leurs troupes, du butin et des prisonniers. Son honneur de chevalier le força à soutenir la charge et il succomba sous le nombre. Il fut fait prisonnier.



Fréteval. Bataille de

Date de l'action : 1154.

Localisation : Près de Fréteval, dans le Vendômois, France. Le village est situé à 2 km au S.-O. de Morée et à 18 km au Nord de Vendôme. Ce fut en 1170 qu'eut lieu l'Entrevue de Fréteval entre les deux mêmes rois¹.

Conflit : Guerre féodale entre le roi de France et son vassal, le puissant duc de Normandie, qui se trouvait être roi d'Angleterre.

Contexte : Le roi d'Angleterre, Henri II, voulait se venger de Thibault V, comte de Blois, qui avait fait périr son allié Sulpice d'Amboise dans les supplices. Henri II rassembla ses troupes à Vendôme, place qui lui appartenait alors, et marcha sur Fréteval.

Chefs en présence ● Français : inconnus. ● Anglais : Le roi Henri II.

Effectifs engagés : inconnus.

Stratégie ou tactique : Embuscade avec attaque en masse, sans idée de manœuvre. La bataille se résuma à des combats singuliers entre chevaliers et hommes d'armes. La ville était fortifiée, au bord de la Seine. Le château se composait de trois enceintes polygonales, presque circulaires, entourant concentriquement le donjon. Du côté du plateau, là où les escarpements font défaut, un fossé large de 25 à 30 m constituait la première défense. En arrière, sur un terre-plein, se dressait la première enceinte, simple muraille non flanquée, enserrant une chapelle, des logis, etc... Le diamètre moyen de cette enceinte était de 140 mètres; deux murs parallèles l'unissaient au pont jeté sur le Loir, à l'endroit où se trouve aujourd'hui un vieux moulin. De l'autre côté de la rivière, le large bourg fortifié de Fréteval servait de tête de pont. Un nouveau fossé, large d'environ 12 m, et un mur, épais de 1,50 m, formaient la deuxième enceinte, d'un diamètre de 70 m environ, dont l'entrée s'ouvrait probablement à travers une tour. De cette tour, il ne reste que les fondations. Face à la porte, du côté intérieur, un remblai, en forme de croissant, servait d'obstacle pour briser l'élan des assaillants. La troisième enceinte, ou chemise du don-

¹Henri II d'Angleterre et Louis VII de France. L'archevêque de Cantorbéry, Thomas Becket ou Becket, réfugié en France pour fuir la colère de son roi, se réconcilia avec Henri II. Mais ce n'était qu'une ruse du roi pour attirer Thomas en Angleterre et l'assassiner.

jon, d'un diamètre d'environ 30 m, était un mur de 1,10 m d'épaisseur, flanqué d'une tourelle cylindrique qui servait aussi à protéger l'entrée. Le donjon formait un cylindre de 15 m de diamètre hors œuvre, dont la hauteur devait atteindre 30 m. Ses murs, épais de 2,50 m, étaient bâtis en blocage¹ de pierre dure, liée par un excellent mortier rougeâtre, mêlé de gravier fin. Un puits et des cheminées à hotte conique complétaient l'installation. À mi-hauteur du rez-de-chaussée, une ouverture marque sans doute l'emplacement de la porte à laquelle on ne pouvait accéder que par une échelle.

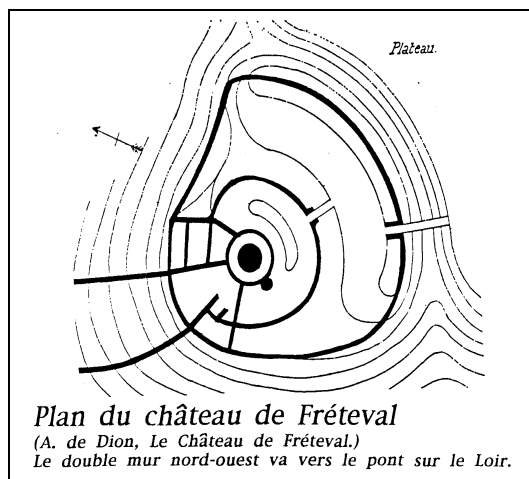
Résumé de l'action : Au sortir des marais de Chichera y, dans la plaine de Linières, l'armée anglaise d'Henri II rencontra la garnison de Fréteval qui attaqua les troupes anglaises et les défit complètement. La route qui conduisait à Fréteval suivait alors la rive gauche du Loir en passant devant les manoirs de Meslay et de Chichera y. Depuis Chichera y jusqu'à la plaine de Lignères, le chemin n'était qu'une étroite chaussée au milieu de prairies marécageuses, bordées d'un côté par le Loir, de l'autre par des coteaux escarpés et couverts de bois. La garnison de Fréteval attaqua brusquement l'armée anglo-vendômoise à la sortie de ce défilé dangereux, la culbuta dans les marais et la mit en pleine déroute. Le roi parvint à regagner Vendôme; son frère Geoffroy fut pris, avec un grand nombre de ses plus braves chevaliers, et conduit dans la tour de Châteaudun.

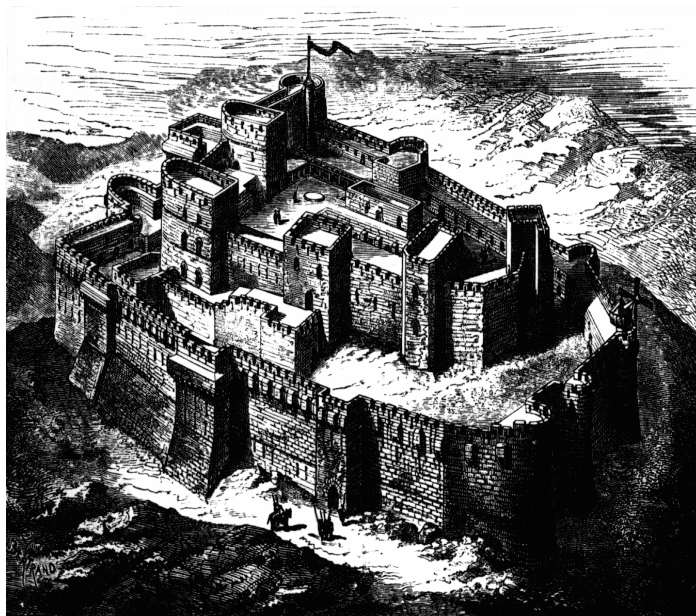
Pertes : assez importantes du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : Le roi d'Angleterre réussit à regagner Vendôme, mais son frère resta prisonnier du comte de Blois. Pour le racheter, Henri II d'Angleterre fut obligé de céder Chaumont à ce comte qui en fit raser la forteresse.

Quatre ans plus tard, en 1158, fut conclu un traité entre Louis VII de France et Henri II d'Angleterre, par lequel Fréteval fut rendue à Henri II. La forteresse en ruine passa ainsi des mains des comtes de Blois à celles du roi d'Angleterre.

¹Un blocage est formé de matériaux de différentes grosseurs, jetés pêle-mêle dans un bain de mortier.





Merveille de l'architecture militaire médiévale, le Krak des Chevaliers hospitaliers. Le Krak des Chevaliers faisait partie du système défensif des États francs du Proche Orient (Syrie actuelle). En 1099, les premiers croisés de Raymond de Saint-Gilles en chassèrent la garnison kurde. Une garnison franque n'y fut vraiment installée qu'en 1110.



Fréteval. *Bataille de*

Autre nom : Vendôme.

Date de l'action : 11 juillet 1194.

Localisation : Le champ de bataille est situé en un lieu-dit appelé Beaufeux, à 4 km de Fréteval, entre Lignières et Pezou, sur les lieux mêmes où s'était déroulée la bataille de 1154. Fréteval est dans le Vendômois, France. Le village est situé à 2 km au S.-O. de Morée et à 18 km au Nord de Vendôme.

Conflit : Guerres féodales entre les rois de France et d'Angleterre.

Contexte : Richard Cœur de Lion, fils du roi Henri II d'Angleterre et d'Aliénor d'Aquitaine, était devenu roi d'Angleterre en 1189. En 1191, il partit en croisade. Pendant son absence, Philippe commença à s'emparer des places fortes anglaises sur le continent, aidé par Jean sans Terre, frère jaloux de Richard Cœur de Lion. Richard revint en 1194 pour guerroyer et reprendre les places que les Français lui avaient prises en Normandie, dans le Maine, la Beauce et la Touraine.

L'escarmouche de Fréteval mérite d'être signalée pour une raison qui n'a rien de militaire. Philippe-Auguste, roi de France, alors en guerre avec Richard Cœur de Lion, marcha sur Vendôme et occupa sans peine la ville qui n'était pas fortifiée. Mais le château, défendu par une garnison anglaise, lui opposa une vigoureuse résistance et il fallut en faire le siège. Aussitôt, Richard qui était en Touraine s'avança pour le faire lever, et vint établir son camp dans la plaine en face de la ville. Mais Philippe, dont la situation devenait soudain critique, étant acculé dans un lieu sans défense entre un camp ennemi et un château fort, fit en secret ses préparatifs de départ. Avant le lever du jour, il quitta la ville par le faubourg Saint-Bienheure, prit sur la rive gauche du Loir la route qui conduisait à Fréteval en suivant la vallée par Areines, Meslay et Chicheray. Son projet était sans doute d'enlever Fréteval par surprise, tandis que son ennemi l'attendait inutilement sous les murs de Vendôme.

Chefs en présence • Les rois de France et d'Angleterre: Richard Cœur de Lion et Philippe-Auguste.

Effectifs engagés : Inconnus, probablement 1 500 ou 2 000 de part et d'autre.

Stratégie ou tactique : Embuscade. Fréteval jouait sans doute à cette époque un rôle important dans la défense des abords de Vendôme et dans le verrouillage de la vallée du Loir.

Résumé de l'action : Un jour que Philippe, roi de France allait passer près de Fréteval, Richard en fut averti. Il partit dans la nuit, suivit la rive droite du Loir, passa cette rivière au gué de Péjou et se mit en embuscade avec une grande compagnie de chevaliers. Il cacha ses soldats dans le ravin des Caves et dans les bois qui couvraient le coteau, auprès d'un village de l'époque, Belfogia¹, et attendit dans le plus grand silence l'arrivée des Français. Ceux-ci apparurent bientôt, peu soucieux de prudence, pour traverser ce passage dangereux. La sécurité de Philippe était si peu assurée qu'il quitta le gros de ses troupes avec ses principaux chevaliers pour aller déjeuner et entendre la messe dans un château voisin². Les Français, devant faire halte au hameau de Belfogia, commençaient à déposer leurs armes et à débrider leurs chevaux, lorsque Richard, surgissant de son embuscade, fondit à l'improviste sur cette foule à demi désarmée et privée de chefs. Les Français furent complètement mis en déroute et Philippe, qui apprit en même temps l'attaque et la défaite, parvint à échapper à la poursuite de Richard pour courir s'enfermer dans les murs de Châteaudun.

Conséquence de cette défaite française : Richard réussit à s'emparer d'un chariot tiré par des bêtes de somme. Ce chariot transportait les ornements de la couronne, les sceaux, et surtout les Registres complets du royaume dans lesquels étaient notés les impôts dus par les uns, les privilèges des autres, les corvées des paysans, etc... Reconstituer tous ces documents prit bien du temps. De cette époque date la fondation par Philippe-Auguste des Archives de la Couronne ou Trésor des Chartes. La leçon lui avait servi.



¹Aujourd'hui Saint-Ouzille.

²Vraisemblablement Lisle.

Gasny. *Siège de*

Date de l'action : 1118.

Localisation : Eure, sur l'Epte, à 36m d'altitude. Le vieux Gasny était sans doute une île. Coordonnées géographiques: 49°05'Nord, 01°36'Est.

Conflit : Guerre féodale de Succession d'Angleterre, 1091 - 1106.

Contexte : L'impatience de l'aîné, Robert Courteheuse, allait se retourner contre lui. Au moment où Guillaume mourut, Robert s'était rebellé plusieurs fois contre son père, et, de ce fait, avait été exilé. Sur son lit de mort, Guillaume le Conquérant avait demandé que son deuxième fils¹ devienne roi d'Angleterre. En fait ce fut Guillaume le Roux², 3^e fils, qui se précipita en Angleterre dès qu'il apprit la mort de son père, et se fit sacrer roi d'Angleterre³ par Lanfranc, archevêque de Cantorbéry. Henri Beauclerc, le benjamin, reçut un dédommagement de 5 000 marcs d'argent pour renoncer au pouvoir. L'aîné, Robert Courteheuse, se hâta de rentrer en Normandie et se fit reconnaître comme duc Robert II. Selon Azimov, "c'était, tout compte fait, un partage équitable si le royaume devait être divisé. Il peut sembler que le troisième avait obtenu la meilleure part, avec le titre le plus élevé et le territoire le plus étendu, mais ce n'était pas la façon de voir les choses à l'époque. La Normandie était le pays colonisateur, le royaume "impérialiste"⁴. L'Angleterre était une terre peuplée de serfs renfrognés. La Normandie était la "mère-patrie"; l'Angleterre la "terre d'exil"⁵." Mais il n'en restait pas moins vrai que, non seulement les fils de Guillaume le Conquérant, mais les barons eux-même, voulaient les deux pays sous un seul et unique chef; les fils du Conquérant par ambition, à condition que ce soit eux qui soient à la tête, bien sûr, et les "barons" parce qu'ils possédaient des terres des deux côtés de la

¹Son puîné, Richard.

²Rufus.

³Sous le nom de Guillaume II.

⁴En tout cas c'est ainsi que la Normandie aurait été qualifiée dans la terminologie créée au XX^e siècle durant la Guerre Froide.

⁵"It was, all in all, a fair division, if the kingdom had to be divided. It might seem that the second son got the best of it, with the higher title and the larger territory, but that was not the way it looked at the time. Normandy was the conquering land, the imperial realm. England was a land of sullen serfs. Normandy was "home"; England was "exile". ASIMOV, Isaac, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston [USA] 1969. Page 172.

Manche, et ils se rendaient compte que si les deux pays se faisaient la guerre ils allaient se retrouver dans une position extrêmement inconfortable car ils seraient obligés de violer l'un des deux serments d'allégeance qu'ils avaient prêtés aux deux potentats ennemis. Aussi, quand Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, commença à envisager des projets d'invasion de la Normandie, ce furent essentiellement ses "barons"¹ qui s'y opposèrent. Le Roux dut alors mobiliser ses serfs anglo-saxons qui détestaient les "barons" franco-normands lesquels leur imposaient de lourdes taxes, foncières et diverses, pour mener leur train de vie princier, et utilisaient la violence pour les forcer à se soumettre. Pour mieux les induire à obéir sans hésitation en ce moment crucial, Guillaume le Roux leur promit des concessions².

Le seul des quatre fils qui n'avait rien obtenu au partage, à l'exception de 5 000 marcs d'argent, était le benjamin de la famille, Henri Beauclerc³. Il espérait bien sûr qu'à la mort de son frère Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, il obtiendrait quelque chose. Il semble bien qu'il ait alors ourdi un plan fort simple. Il y avait en Angleterre une forêt royale appelée la *Nouvelle-Forêt*, car elle avait été plantée par Guillaume le Conquérant lui-même pour ses chasses privées. Elle s'étendait non loin de sa résidence de chasse favorite à Winchester, ancienne capitale anglo-saxonne d'Alfred le Grand [871-899]. Au préalable, Guillaume avait pris soin d'expulser la population anglaise de la région, puis il en avait rasé les constructions, sans aucune compensation. Il restait totalement indifférent aux souffrances qu'il créait. Toute la région⁴, d'environ 1 500 km², fut rendue à la forêt pour le bien-être et les loisirs de Sa Majesté. Les Anglo-saxons fort superstitieux com-

¹ Surnom des membres de la Grande Noblesse d'Angleterre. Ils étaient menés par Odo [ou Odon], évêque de Bayeux et demi-frère de Guillaume le Conquérant. Odo avait courageusement combattu à Hastings, mais pas avec une épée; il avait utilisé une masse d'arme car son statut en religion lui interdisait de verser le sang! C'était l'art d'en faire à sa guise et de violer "le fond" tout en respectant "la forme".

² Qu'il ne leur accorda pas, par la suite, d'ailleurs. Ce fait ressemble aux promesses ubuesques d'affranchissement faites par les autorités militaires anglaises aux esclaves des Antilles. Durant la Révolution française, l'armée britannique recrutait des esclaves comme soldats afin de lutter contre les antiesclavagistes républicains [français] qui sa battaient aux côtés des esclaves insurgés.

³ Le plus intelligent et le plus instruit d'où son nom. Les clercs étaient, à l'époque, les seuls ou presque à savoir lire et écrire.

⁴ Une région plus grande que le Lac Saint-Jean, au Québec, lequel s'étend sur 1 350 km². En France, on pourrait la comparer à dix fois la surface de l'île d'Oléron. Guillaume fit raser 60 villages pour créer la Nouvelle Forêt dans le Hampshire, interdite aux paysans.

mencèrent à murmurer que la Nouvelle-Forest était hantée par le Diable¹ et que ce dernier y punirait les Français. Effectivement, Richard, deuxième fils de Guillaume le Conquérant, y mourut d'un accident de chasse, du vivant du Conquérant. Puis en mai 1100, un autre Richard, fils illégitime de Robert Courteuse de Normandie, y fut tué lui-aussi d'un accident de chasse similaire.

En août 1100, peu après ce dernier drame, Guillaume le Roux² organisa une grande partie de chasse. Son jeune frère Henri, le déshérité, y était invité. Comme Guillaume n'était pas marié et n'avait pas d'enfant, Henri était l'héritier direct de la couronne³ en cas de mort du souverain; le premier dans la liste des prétendants au trône. Durant cette partie de chasse, Guillaume le Roux était accompagné dans la Nouvelle-Forest par un compagnon de plaisir nommé Gauthier Tirel⁴. La version officielle rapporta par la suite qu'une flèche tirée par Gauthier fut accidentellement déviée de sa trajectoire par un arbre, et qu'elle alla, par le plus malencontreux des hasards, plonger dans le cœur du roi d'Angleterre, Guillaume le Roux, lequel mourut sur le champ. Abandonnant sur place la dépouille de sa victime, Tirel s'enfuit immédiatement vers la côte de la Manche, embarqua sur un vaisseau, passa en Normandie puis dans une autre province de France, et alla enfin se perdre en Terre Sainte où la vengeance —si vengeance⁵ il y avait— ne pouvait plus l'atteindre. Le corps du roi ne fut trouvé que bien plus tard par un paysan anglo-saxon qui le rapporta à Winchester. Henri, qui semblait avoir les réflexes étonnamment vifs, saisit immédiatement le Trésor royal, et, trois jours plus tard, se fit couronner roi d'Angleterre sous le nom d'Henri I^{er}. En arrivant de Terre Sainte, Robert Courteuse trouva encore une fois la place prise dans cette royale partie de *chaise musicale*. Henri, le pauvre dépossédé que tout le monde avait jusque-là considéré de haut, était

¹Il semble logique de croire que la malédiction ait été postérieure à la série d'accidents ou de crimes.

²Rufus pour les Anglais, le roi Guillaume II d'Angleterre.

³À condition que le duc de Normandie, Robert Courteuse, reste en Terre Sainte, bien sûr, ou que Henri se fasse couronner avant son retour. Il venait juste d'avoir des nouvelles selon lesquelles Robert, en excellente santé, avait pris le chemin du retour.

⁴Les Anglais ont anglicisé son nom en Walter Tyrrel.

⁵Ou tentative d'élimination, car Tirel en savait peut-être beaucoup trop. Étant donné que Tirel et le roi étaient seuls sur les lieux du "crime-accident" et que le même Tirel disparut à tout jamais, comment la version officielle a-t-elle pu être établie? Et comment sait-on que Tirel alla se perdre au Proche-Orient, s'il y alla vraiment ?

roi. Le petit Robert¹ s'était encore fait posséder. En 1101, Robert Courteheuse, duc de Normandie commença à envahir l'Angleterre mais se rendit vite compte que les barons et l'Église soutenaient Henri². Il accepta donc 3 000 marcs d'argent pour renoncer au trône d'Angleterre³ et retourna, piteux et à contrecœur, en Normandie où il se mit à intriguer contre le roi d'Angleterre, son frère plus avisé, et à semer la zizanie parmi ses barons. Alors, en 1106, ce fut Henri qui franchit la Manche, et, le 28 septembre, eut lieu une bataille, à Tinchebray, à 60 km au sud de Bayeux. Henri avait investi la ville de Tinchebray et Robert essaya de lui faire lever le siège. À l'issue du combat, Robert fut fait prisonnier et fut assigné à résidence en Angleterre, en liberté surveillée, jusqu'à sa mort en 1134. Durant cette bataille fut aussi fait prisonnier Edgar [the] Atheling, petit-fils d'Edmond Cotte de Fer, une réminiscence saxonne d'un passé déjà lointain. Conséquence de cette victoire d'Henri, ce dernier fut accepté par les barons de Normandie —peu désireux de s'obstiner dans le camp d'un perdant— comme duc de Normandie.

Chefs en présence ♦ Le roi d'Angleterre Henri I^{er}. ♦ Le roi de France Louis Le Gros.

Effectifs engagés : 2 ou 3 000 hommes.

Stratégie ou tactique : La ruse joua un grand rôle, un "commando" français s'étant déguisé en moines pour s'emparer de la ville. L'Epte, devenue frontalière, fut garnie de part et d'autre de forteresses de surveillance dont subsistent de nombreux vestiges : Ex. : Château-sur-Epte, du côté anglais, à 15 km de Gasny; La Roche-Guyon, du côté français, à 4 km de Gasny. Du côté anglais, les châteaux étaient d'un modèle identique, un donjon rond accolé à une enceinte circulaire. Gasny était vraisemblablement un lieu de passage de l'Epte à gué grâce à une île (aujourd'hui disparue) entre deux bras de la rivière. La légende dit que le nom de Gasny viendrait de "*Gué de Nicaise*"⁴. L'agglomération s'est ensuite déplacée sur la rive droite de l'Epte, moins

¹Robert Courteheuse = courte-cuisse

²Qui s'était empressé de les acheter par des cadeaux afin d'affermir son trône. Mais de toute façon, les barons, qui avaient des terres des deux côtés de la Manche, ne tenaient pas à se battre contre le roi qui pouvait confisquer leurs terres.

³Ce qui sauva sa face. On notera que Henri avait, lui, reçu 5 000 livres pour renoncer au trône.

⁴Ce qui semble à D. Léonard (qui communiqua ces données à l'auteur de cet ouvrage) tout à fait contestable.

inondable. Les coups de main étaient fréquents de forteresse à forteresse. Il semble que l'action de 1118 ait été menée par des troupes françaises de La Roche-Guyon qui souhaitaient contrôler le passage de la rivière. Des deux forts, *le Mal-Assis* et *le Gîte-à-Lièvre*, on peut encore voir les traces recouvertes de terre et totalement oubliées aujourd'hui à Sainte-Geneviève-lès-Gasny et au Bosc-Roger.

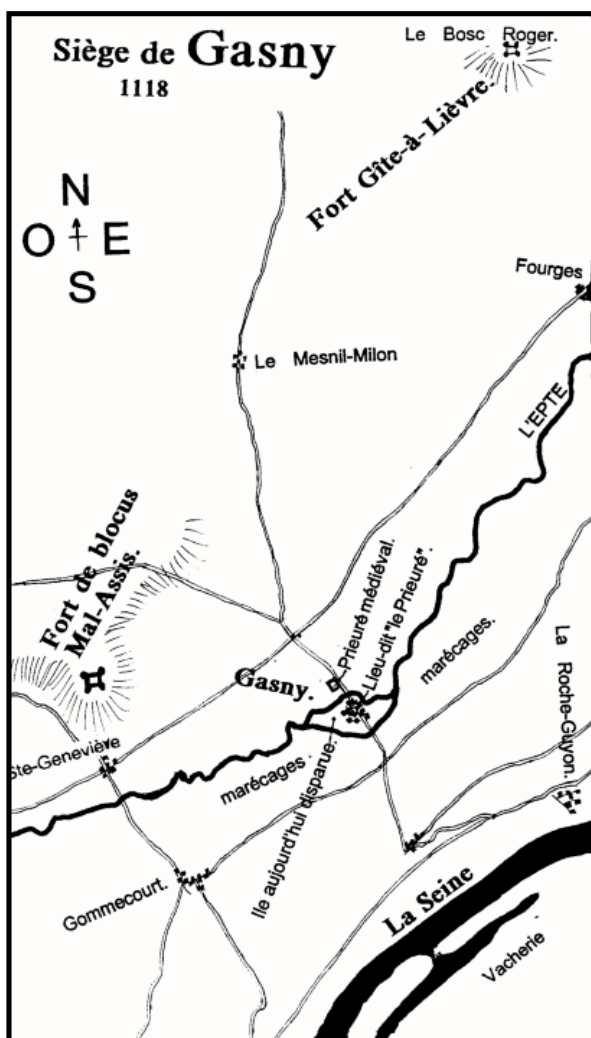
Résumé de l'action : En 1118, Louis VI Le Gros, de France, marcha sur Gasny avec une petite troupe. C'était une place assez sûre, grâce aux eaux qui l'entouraient de tous côtés, et à son église fortifiée par une tour. Louis Le Gros y fit entrer d'abord quelques soldats déguisés en moines; puis, à leur suite, il pénétra jusqu'au centre de la place et s'en empara par surprise. Le roi d'Angleterre, Henri I^{er} Beauclerc accourut et fit construire sur deux éminences voisines deux forts qui devaient abriter les archers et les arbalétriers. Les Français les appelèrent par dérision, l'un Mal-Assis et l'autre Gîte-à-Lièvre. Le fort Mal-Assis fut attaqué par les Français qui en expulsèrent les Anglais. Une partie du territoire de Sainte-Geneviève-lès-Gasny a gardé le nom de Mal-Assis.

Pertes : inconnues.

Conséquence de cette défaite anglaise : dérisoires, comme beaucoup de sièges du Moyen-Âge. Mentionnons aussi, la *Bataille d'Alençon* [décembre 1118] entre les Anglo-normands menés par le roi Henri d'Angleterre et les Franco-angevins de Foulques. Les détails en sont rares¹. Foulques qui assiégeait Alençon avait des hommes d'arme à cheval et des fantassins. Il en fit une ligne pour arrêter l'armée de secours du roi Henri. Ce dernier fit deux divisions; la première de Theobald et Stephen, qui regroupait les hommes d'armes les plus combattifs. La deuxième division, plus importante numériquement, était sous les ordres directs du roi d'Angleterre; elle regroupait plus de fantassins. La première division attaqua aussitôt et dépassa celle du roi pour se jeter sur les Français. Les hommes d'arme de Foulques repoussèrent l'attaque en leur infligeant des lourdes pertes en tués et en prisonniers. Ce fut alors que Foulques contre-attaqua à la tête de ses hommes d'arme montés en criant: « *Suivez moi !* », mettant les Anglais en

¹Seules les **Chroniques des Comtes d'Anjou**, pages 155-161 mentionnent cette action avec quelques détails.

fuite. Foulques avait réussi à garder toute son armée en main, tandis que le roi d'Angleterre avait laissé agir sans coordination sa première division. En conséquence de sa victoire, Foulques put prendre Alençon et Henri dut faire la paix.



Gerberoy. *Siège de*

Date de l'action : début janvier 1079.

Localisation : Située sur la frontière du Vexin et du Beauvaisis. Gerberoy était en territoire du roi de France

Conflit : Guerre entre Guillaume I^{er} Le Conquérant, roi d'Angleterre, et l'un de ses fils, Robert Courteuse¹.

Contexte : Les Guerres de Conquête et de pacification de l'Angleterre s'étaient terminées en 1072. Guillaume vécut alors dans sa Normandie natale de 1075 à 1083.

La mésentente s'éleva bientôt entre Guillaume et ses enfants. Tel le "fils prodigue" de la Bible, Robert Courteuse, de caractère fort jaloux, désira recevoir immédiatement le patrimoine qui devait lui être attribué par

Robin des Bois (en anglais Robin Hood ou Le Voleur en Cagoule) et Petit-Jean [Ballade de Roxburghe 1600]



son père: la province continentale de Normandie. L'aîné [Robert] devait donc hériter de la Normandie et le puîné² de l'Angleterre. Robert se révolta alors contre Guillaume la Bâtard et se trouva obligé de fuir à l'étranger: en Flandres, en Allemagne, en Aquitaine, dans l'Est et dans le Midi. Durant cinq ans il vécut sans rien faire, aidé par les subsides secrets de sa mère, la reine Mathilde, qui s'attira ainsi la rancune tenace de son mari. Puis Robert se réfugia en Île-de-France, à

Gerberoy, à la limite du Vexin, où il réunit une troupe de barons français et normands.

Conformément à la politique qui veut que l'on divise pour régner, le roi de France Philippe I^{er} encourageait Robert dans sa lutte contre son père en feignant de le considérer comme le duc légitime de Normandie. Il prêta donc à

¹Courte botte, "courte cuisse". Il était de petite taille.

²Guillaume Le Roux ou William II.

Robert la magnifique forteresse de Gerberoy qui, «par sa position sur un monticule, par ses hautes murailles, par ses bastions enfin, était un lieu de défense presque inexpugnable³».

Chefs en présence ♦Guillaume I^{er} Le Conquérant commandait l'armée anglo-normande. ♦Robert Courteheuse et finalement le roi de France, dirigeaient les troupes franco-normandes.

Effectifs engagés ♦Robert Courteheuse commandait 2 000 Franco-normands. Le roi de France arriva avec une armée plus nombreuse aux effectifs inconnus.

Stratégie ou tactique : Gerberoy est située sur une colline de 188 mètres d'altitude. Guillaume s'installa sur une colline voisine située à 1 200 mètres de la ville, le mont Porcher [176 mètres]. Gerberoy était alors entourée d'une double enceinte de hautes murailles renforcées de nombreuses tours et surmontées d'un donjon. Sur ce mont, Guillaume installa son camp de siège. Il fit creuser des fosses dont certaines, situées en forêt, sont encore visibles en cette fin de XX^e Siècle. Celles qui sont situées dans les champs ont été nivelées pour les besoins de la culture. Une fosse, à la pointe Sud-Ouest du bois, mesure 20 mètres sur 7 ou 8 et 3 de profondeur. Certaines fosses étaient oblongues et d'autres circulaires. Ces fosses étaient garnies de défenses de bois, de palissades derrière lesquelles se retranchaient des archers [fosses oblongues] ou des guetteurs au sommet de tours de troncs d'arbres [fosses circulaires]. Le camp était rectangulaire avec des allées bordées de tentes de cuir et des machines de siège: tours préfabriquées, béliers à bascule, mangonneaux [catapultes]...

La ville était bloquée. Les actions se limitèrent à des combats de Cavalerie entre chevaliers et hommes d'armes dans la plaine qui faisait face à la forteresse.

Avant l'affaire de Gerberoy, eut lieu la **bataille de Dol** [novembre 1076], dont on connaît fort peu de détails. À Dol, l'armée anglaise commandée par Guillaume fut battue, subit de lourdes pertes en hommes et en matériel, et dut retraiter précipitamment devant les Français.

³Ordéric Vital. Livres III, IV et V - *Conquêtes de l'Angleterre et de l'Italie du sud*. Vital était un moine français installé en Angleterre.

Résumé de l'action : Guillaume leva une armée et débarqua à Dieppe au lendemain de Noël 1078. Puis il marcha sur Gerberoy. En deux jours, il était à Gournay-en-Bray, d'où il fit mouvement vers la colline de Mont Porcher pour entreprendre le siège de Gerberoy. Mais il fallait traverser un secteur de territoire français pour atteindre cette ville forte. Ce qui était un cas de guerre. Le roi de France n'avait pas d'armée permanente et il lui fallait plus d'une quinzaine de jours pour rassembler ses vassaux ; mais Robert Courteuse disposait d'une solide armée à son service. Elle était formée à partir de mercenaires recrutés en Île-de-France, en Picardie et au-delà, ainsi que de chevaliers normands. En tout 2 000 hommes. Gerberoy, avec sa double enceinte, couvrait plus de cinq hectares. Durant les trois semaines de siège, il n'y eut que des combats de Cavalerie dans la plaine de Songeons, Wambez et Hanvoile. À Songeons, Guillaume tenta de couper la route Gerberoy-Amiens. Wambez ne fut qu'un combat sans lendemain. Hanvoile fut une incursion de Robert sur les arrières de Guillaume. Les forces étaient égales et les combats sans décision.

Mais l'arrivée du roi de France allait précipiter les événements. Le roi de France intervint en coupant la retraite de Guillaume vers Gournay. Il n'y eut pas d'affrontement direct entre Philippe de France et Guillaume d'Angleterre. La seule menace suffit, peut-être accompagnée d'un ultimatum. Guillaume leva le siège immédiatement, abandonna Gerberoy et battit en retraite vers Gournay.

Pertes : Inconnues ; probablement assez faibles de part et d'autre.

Conséquence de cette défaite anglaise : Le prestige du célèbre roi d'Angleterre en souffrit un peu. Et son fils rebelle en tira parti.





Dans le dédale des liens féodaux, la *petite Bretagne* (pour la différencier de la *Grande Bretagne*, l'île) resta depuis le plus lointain Moyen-Âge revendiquée aussi bien par l'Angleterre que par la France, jusqu'au moment où elle tomba dans l'escarcelle française. En effet, en 1532, les États de Bretagne demandèrent le rattachement à la France. Cette union fut sanctionnée par l'édit de Plessis-Macé. De ce fait la Bretagne française n'eut jamais à souffrir des nettoyages ethniques que subirent ses sœurs irlandaises et écossaises, de la part de l'Angleterre : l'Écosse tout au long du XVIII^e siècle lorsque les expulsions des populations furent faites sous couvert économique (Highland Clearances), et l'Irlande au XIX^e siècle, lors de la crise de la pomme de terre, quand le gouvernement anglais de lord Russell refusa non seulement d'aider les Irlandais catholiques, mais aussi d'utiliser le blé produit en Irlande (et exporté vers l'Angleterre) afin de nourrir les populations qui mouraient de faim par centaines de milliers. Les seigneurs anglo-protestants profitèrent de cette pénurie pour démolir les maisons des Irlandais incapables de payer leurs loyers afin de les forcer à l'émigration vers les colonies anglaises. Le but était de repeupler l'Irlande de sujets anglo-protestants. Des familles entières de 12 à 15 personnes se retrouvèrent à dormir dans les champs, sous la pluie. Les centaines de milliers de cadavres provoquèrent des épidémies de typhus, de choléra et de variole. Les immigrants apportèrent ces épidémies au Canada. L'Angleterre obtint presque satisfaction : la population de l'Irlande passa de 8 millions d'habitants à 4 millions.

Guernesey. Raid sur

Date de l'action : 1^{er} avril 1296.

Localisation : Île de l'archipel anglo-normand; Manche.
Cordonnées géographiques : 49°27' de Latitude Nord, 02°35' de Longitude Ouest.

Conflit : Guerre féodale entre les rois de France et d'Angleterre, ce dernier étant, pour ses possessions continentales le vassal du premier.

Contexte : L'année 1296 se passa en mer à enlever des navires. Mais, le 15 janvier 1296, une flotte anglaise débarqua une armée en Guyenne afin de maintenir ouverte cette trouée dans le blocus continental. Cette armée se heurta aux 10.000 hommes du grand-maître des arbalétriers Jean de Brûlas et du capitaine de l'armée navale de Gironde, Oudart de Montbuisson, qui couvraient Bordeaux. Une bataille eut lieu au cours de laquelle l'armée anglaise eut le dessous.

Stratégie ou tactique : Décidant de faire le "blocus continental" de l'Angleterre, comme Napoléon, Philippe Le Bel remplaça les batailles par les traités. La diplomatie de Philippe IV Le Bel isola les Anglais du Cap Europe au Cap Nord, de la Sicile à la Baltique, blocus à peine interrompu sur les côtes de Guyenne. Les traités¹ passés en 1295 retinrent les flottes étrangères en vue d'une invasion de l'Angleterre au printemps 1296. Les Hanséates s'engagèrent à ne pas acheter de laine ou de cuir anglais².

Résumé de l'action : Philippe Le Bel jeta alors dans la "trouée de Guyenne anglophile", l'armée de Robert d'Artois et l'escadre d'Othon de Toucy³ qui quitta Cherbourg dans ce but le 1^{er} avril.

Le jour même de ce départ, cette escadre française débarqua à Guernesey quelques troupes qui détruisirent le quai de *Saint-Pierre-Port* et occupèrent pour un temps éphémère le *Château-Cornet*, puis, après cela, l'escadre vint bloquer les places fortes anglaises de la Gironde par la mer.

Conséquence de ce revers anglais : Pour un temps l'île resta entre les mains des Français.

¹Entre Jayme d'Aragon et Philippe le 23 juin 1295, le 21 octobre avec Éric VI de Norvège et de Suède, le 23 avec l'Écosse.

²La Ligue Hanséatique regroupait des villes portuaires d'Allemagne du Nord.

³20 galères et galiotes.

Débarquement des troupes en provenance de la Doulce France

À peine débarqué Guillaume le Bâtard passe en revue ses troupes originaires de plusieurs provinces de France.



Hastings. *Bataille de*

Autre nom : Bataille de Senlac.

Date de l'action : 14 octobre 1066.

Localisation : À 11 km de Hastings, la colline de Senlac, site de la bataille, barre la route 21, juste au Sud de la petite ville de Battle, dans le Sussex-Est [Angleterre]. 50°51'N, 00°36'E

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands-français, 1066-1072. Invasion et Campagne de 1066.

Contexte : Du VI^e siècle avant J-C au XI^e siècle de notre ère, nombreux furent les peuples qui tentèrent d'envahir l'île, appelée aujourd'hui *Grande Bretagne* par opposition à la [petite] Bretagne, celle des Français. Certains réussirent : les premiers connus furent les **Celtes**, si fiers que les Romains les appelèrent les **Gaulois** (les Coqs) sur le continent. Ils submergèrent [du VI^e au IV^e siècles avant Jésus-Christ] la population primitive d'origine méditerranéenne [ibéro-ligurienne] qui peuplait alors la Grande Bretagne. Les Celtes provenaient du sud-ouest de l'Allemagne actuelle. Puis, ce furent les **Romains** qui, durant près de cinq siècles, dominèrent l'île à l'exception de sa partie septentrionale [l'Écosse]. Ce furent ensuite les **Angles** et les **Saxons**, populations germaniques originaires du Schleswig [les Saxons] et du Holstein [les Angles]. Les populations celtes furent refoulées vers les zones montagneuses périphériques : Pays de Galles, Irlande, Écosse, Cornouaille, et même vers la Bretagne française. Ce furent les Angles qui donnèrent leur nom à « *l'Angle-terre* ». À partir du VIII^e siècle, ces derniers furent eux-mêmes confrontés aux **Vikings**, puis subjugués par les "**Français**" de Guillaume le Conquérant.

En 1066, à la mort d'Édouard le Confesseur, Hérald. Godwinson devint roi d'Angleterre. Mais Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, prétendit qu'Hérald. lui avait promis le trône d'Angleterre. Pour appuyer ses revendications, Guillaume rassembla une armée de nobles et d'aventuriers venus de tous les coins de "*France*", auxquels il promit des propriétés en Angleterre. Le 29 septembre, l'armée d'invasion débarqua sur la côte anglaise, à Pevensey, sans opposition car le roi Harold était occupé à guerroyer dans le Nord du pays où avait débarqué le roi de Norvège Harold Hardrada, qui lui-même convoitait le trône

d'Angleterre. À peine débarqués, les Normands-français marchèrent sur la petite ville de Hastings et établirent un camp retranché entouré d'une palissade flanquée de deux tours. Après avoir battu le roi de Norvège à la Bataille de *Stamfordbridge*, le roi d'Angleterre accourut à la rencontre des Normands-français. La bataille eut lieu non loin de Hastings, sur le plateau de Senlac.

Mais avant d'aller plus loin, il serait bon de connaître le contexte exact qui amena cette invasion franco-normande de l'Angleterre.

À la mort du roi Canut [1035], plusieurs possibilités s'offraient pour occuper le trône d'Angleterre. En effet, le vieux roi Ethelred II avait eu deux enfants de la reine Emma. Alors que cette dernière était restée en Angleterre comme épouse de Canut, les deux enfants Édouard et Alfred avaient été exilés en Normandie française auprès de leur oncle Richard II, duc de Normandie. Au commencement du règne de Canut, Richard II de Normandie avait voulu demander le trône d'Angleterre pour Édouard, l'aîné des enfants d'Ethelred II, mais il s'était vite rendu compte qu'il n'en serait pas question tant et aussi longtemps que Canut vivrait. Les deux jeunes princes avaient donc continué de vivre leur exil en Normandie française. Ces deux enfants, à demi saxons par ascendance, étaient donc devenus tout à fait français de sentiment et de choix par assimilation culturelle.

Edmond Cotte-de-Fer¹ le fils le plus âgé d'Ethelred II² avait eu un règne fort court. Il avait lui-aussi engendré deux fils, Edmond et Édouard. Tout cela faisait trop de prétendants pour le trône d'Angleterre. Ces deux derniers enfants avaient donc aussi été exilés du pays à la mort de Cotte-de-Fer, et ils vivaient en paix dans la lointaine Hongrie. Comme si quatre prétendants ne suffisaient pas, il y avait aussi les deux fils de Canut. L'un était illégitime³. L'autre s'appelait Hardicanut. C'était un fils qui lui venait d'Emma⁴, laquelle, à la mort de son mari tenta de le faire

¹Qui deviendra en anglais : Ironside.

²D'un premier lit.

³Harold Pied-de-Lièvre [Harefoot, pour les Anglais] appelé ainsi peut-être parce qu'il courait vite.

⁴La reine Emma avait donc donné naissance, avec l'aide de deux rois [Ethelred et Canut], à quatre prétendants au trône d'Angleterre.

couronner roi, avec l'appui du comte Godwin de Wessex¹. Mais la noblesse du Nord, qui ne voulait pas voir Godwin devenir trop puissant, poussait le candidat Harold Pied-de-Lièvre². Au moment de la mort de Canut, Hardicanut était au Danemark où il tâchait de s'assurer le trône de Dane-



mark et il fut lent à rentrer en Angleterre. Le parti d'Harold qui se trouvait sur place put ainsi gagner la course au trône. Ce dernier fut donc élu en 1037 par le *witenagemot*³ roi d'Angleterre sous le nom de Harold I^{er}. Emma fut exilée. Puis Harold I^{er} mourut⁴ et Hardicanut cumula alors les couronnes d'Angleterre aussi bien que de Danemark; mais il mourut lui-même deux ans plus tard seulement. La longévité des prétendants au trône semblait fort brève; conséquence probable des guerres intestines entre familles nobles. Avec eux se termina la dynastie danoise d'Angleterre, moins de 30 ans après l'invasion réussie de Sven à la Barbe Fourchue⁵. Ni Harold ni Hardicanut ne laissait de descendance. Les princes exilés en Hongrie

¹Le royaume saxon de l'Ouest, Ouest-Saxon. Godwin faisait et défaisait les rois jusqu'au moment où, comme on pouvait s'y attendre, il se plaça lui-même dans les rangs des prétendants.

²En dépit de son illégitimité, gros handicap à l'époque, sauf pour Guillaume le Bâtard qui sut y faire face par la violence.

³Ou Assemblée des Conseillers.

⁴En 1040, brève carrière !

⁵Sven I^{er} à la Barbe Fourchue (Forkbeard), roi de Danemark et d'Angleterre (960-1014).

étaient trop loin. Et que devenaient donc ceux exilés en Normandie française? Richard II leur protecteur était mort en 1028 et son fils, Robert I^{er} de Normandie avait pris la suite. Ce dernier était loin de se comporter comme un doux. En fait sa cruauté l'avait fait surnommer *Robert le Diable*. Les princes anglais exilés étaient ses cousins germains, et il tâchait de les appuyer comme avait fait son père. Mais quand Robert le Diable, duc de Normandie mourut, en 1035¹, une certaine anarchie se développa en Normandie française. Le plus jeune prince anglais² exilé en Normandie se montrait désireux de regagner le trône d'Angleterre auquel il pouvait prétendre de par son père Ethelred II. Et il le fit savoir autour de lui. Peu après l'arrivée au pouvoir d'Harold I^{er}, Alfred l'exilé reçut un message aux apparences prometteuses l'invitant à venir en Angleterre pour renverser le monarque danois qui y régnait. Qui lui fit signe ? On l'ignore mais c'était un piège. Alfred leva une flotte à grands frais, débarqua et fut accueilli par le comte Godwin qui le reçut fort amicalement, lui offrit l'hospitalité la plus chaleureuse avec une générosité digne du prince saxon qu'il était, et, lorsqu'il eut gagné sa confiance... le fit assassiner. Toute sa nombreuse suite fut mise à mort. La partie d'échec politique se poursuivait avec passion. Des deux frères exilés en Normandie, il restait désormais Édouard, tranquille, mystique, appelé Édouard le Confesseur³ à cause de son goût prononcé pour la chose religieuse. En 1041, il fut lui-aussi invité par Hardicanut⁴ à revenir en Angleterre. Ce dernier voulait en faire son héritier car il n'avait pas de descendance. Édouard qui avait presque 40 ans à l'époque se rendit donc en Angleterre; avec, sans aucun doute, la peur au ventre. Le roi Hardicanut, son demi frère, mourut en 1042, l'année suivante. Le comte Godwin, le même qui avait assassiné le frère d'Édouard, usa de son influence pour favoriser ce dernier⁵, qui devint donc roi d'Angleterre 25 ans après la mort de son père Ethelred.

¹Donc la même année que Canut d'Angleterre.

²Nommé Alfred et francisé.

³Ce surnom ne lui fut donné que bien plus tard, sans doute non sans ironie.

⁴Son demi frère car ils avaient la même mère.

⁵Le jugeant sans doute plus manipulable à cause de son côté mystique et profond.

Ainsi commença le règne du dernier roi saxon de la lignée d'Alfred le Grand.

Sur le trône, Édouard se comporta comme un moine mystique. Seulement préoccupé du Ciel sur cette basse terre, il pensait sans doute s'occuper de la terre lorsqu'il serait au Ciel; individu manipulable par excellence dans le domaine bassement temporel. Et ce fut le puissant Godwin, véritable "*maire du palais*", qui gouverna l'Angleterre en dépit du fait qu'il avait été l'assassin d'Alfred, le jeune frère du roi. Godwin était extrêmement puissant. En fait, il força Édouard le Confesseur à épouser sa fille Édith en 1045. Il espérait ainsi créer une nouvelle dynastie, la sienne. Malheureusement pour le rusé Godwin le pieux Édouard avait fait vœu de chasteté et il s'y tint contre vents et marées, si l'on peut dire. Il n'eut donc pas d'enfant¹. Édouard se soucia peu aussi de sa propre mère Emma qui les avait exilés en Normandie, lui et son frère, lorsqu'elle était reine d'Angleterre. Il la soupçonnait peut être aussi de complicité dans la mort d'Alfred. En 1052, donc, il confisqua ses biens et la fit enfermer dans un lointain couvent. Ce qui était moins digne du mystique qu'il était.

La principale pierre d'achoppement entre Édouard le Confesseur et sa noblesse saxonne venait du fait que, durant le règne d'Édouard², les "fonctionnaires" - normands-français devinrent sous son influence de plus en plus importants en Angleterre. Les seigneurs anglo-saxons détestaient bien sûr ces Normands-français "venus d'ailleurs". Ces seigneurs saxons étaient, eux-mêmes, fort puissants en Angleterre : Godwin contrôlait tout le sud de l'Angleterre, Siward tout le nord. Et Léofric tout le centre

¹Il est possible qu'Édouard, sachant que son frère avait été assassiné par Godwin, se soit abstenu afin de punir ce dernier en lui refusant la dynastie qu'il tentait de créer. D'autant plus que l'arrogance du tout puissant Godwin devait l'horripiler.

²Français en Normandie durant son enfance. Les Normands étaient "français" depuis 5 générations au moment de la bataille d'Hastings. Sans compter que les mariages, légitimes ou pas, avec des "Français locaux" avaient ajouté à cette assimilation, car les Vikings n'avaient fait que "coiffer" la population locale qui n'avait pas été chassée lors de la cession de cette province aux envahisseurs.

ou Mercie. Édouard, quant à lui, avait été élevé en Normandie française; il parlait français mieux que le *vieil anglais*¹ et préférait les manières raffinée du continent à celles beaucoup plus rudes et rustres des Saxons d'Angleterre. La Normandie française était vraiment la terre de son enfance.



Toutes ces coutumes françaises, vêtements, modes, style, langue déplaçaient bien entendu aux Anglais. Pourtant, de nombreux courtisans anglais, prêts à *collaborer* par opportunisme, se mirent à imiter les Français, poussant les nationalistes anglo-saxons à s'en éloigner plus encore. Édouard plaça ses favoris français aux places de confiance. Il importa des fonctionnaires français sur les-

quels seuls il pouvait se fier car ils lui devaient tout dans ce pays étranger et hostile. Il nomma entre autres Robert de Jumièges à l'insigne dignité de 32^e Archevêque de Contorbéry. Cette goutte, des plus amères pour les Anglais, allait faire déborder le vase de leur patience. C'était justement ce qu'attendait le comte Godwin pour entrer immédiatement en révolte ouverte. Édouard risquait ainsi de se retrouver seul face à la grande Noblesse anglo-saxonne. Heureusement les grands princes du nord, Léoefric et Siward qui ne voulaient pas voir l'un de leurs égaux², Godwin, devenir roi à la place d'Édouard le Confesseur, se joignirent par jalousie à la cause du roi. La famille noble la plus puissante d'un pays peut toujours compter sur la jalousie combinée des autres familles du royaume pour lui barrer la route. C'est la rançon de la réussite. Les deux autres s'élancèrent donc au secours du roi, et Godwin et ses fils furent forcés de

¹Le Old English ou vieil anglais était en fait du saxon.

²Égal, certes, quoique beaucoup plus influent.

s'exiler. La reine Édith¹ fut reléguée dans un lointain et triste² monastère. Victorieux de la crise, Édouard le Confesseur en profita pour inviter Guillaume le Bâtard, jeune duc de Normandie, à lui rendre visite en Angleterre.

Ce Guillaume de Normandie, était le fils illégitime de Robert le Diable, ancien duc de Normandie. Robert n'avait pas eu d'enfant légitime. Guillaume lui était né d'une Française locale de basse naissance³, la jolie fille d'un tanneur. En 1034, Robert le Diable décida d'effectuer un pèlerinage en Terre Sainte⁴. Or, cette région était aussi dangereuse qu'aujourd'hui. On n'était jamais sûr d'en revenir vivant. Avant de partir, afin de préserver sa dynastie, Robert exigea de ses nobles, de tous les seigneurs, quelle que soit leur importance hiérarchique, qu'ils prêtent serment d'allégeance à Guillaume son fils illégitime âgé de 8 ans, en tant que nouveau duc de Normandie. Cela fait, il partit... et disparut corps et biens en Asie Mineure, la même année. Ce fut alors une certaine anarchie dans le duché de Normandie, le duc étant un enfant, un bâtard de basse naissance en bute aux ambitions dévorantes de ses aristocrates vassaux. On vit se déchaîner les ambitions pour renverser l'enfant, pourtant reconnu par le roi de France, Henri I^{er}, son suzerain. Les amis de Guillaume furent assassinés les uns après les autres et le gamin ne dut la vie qu'au roi de France en se réfugiant auprès de lui. Ce dernier intervint militairement à plusieurs reprises [mais plus particulièrement en 1047 à la bataille de Val-ès-Dunes] pour rétablir l'ordre. Marqué et endurci par ces révoltes, Guillaume confiera à ses amis fidèles tous les comtés stratégiques d'Angleterre de même que les diocèses ecclésiastiques, afin de maîtriser l'esprit en même temps que le corps de ses sujets. Il exigera le serment de tous ses vassaux à sa propre

¹Fille de Godwin, imposée comme épouse au Confesseur ; rappelons-le.

²Triste pour celui qui ne voulait pas de la vie monacale.

³Non-Normande; car en Normandie, les Vikings s'étaient installés cinq générations plus tôt et s'étaient mêlés —plus ou moins, suivant le cas— à la population "française" locale. Les Vikings, venus sans femmes, prirent dès la première génération des épouses "françaises" et s'assimilèrent immédiatement. Guillaume de Jumièges dans sa **Gesta Normannorum ducum** indique que la langue danoise se perdit dès les deux premières générations, et déjà en 950, Richard I^{er}, futur duc de Normandie, petit-fils de Rollon, dut se rendre à Bayeux pour y apprendre quelques rudiments de danois. Il avait été élevé à Caen où le danois ne se parlait déjà plus.

⁴Ce qui prouve qu'il n'était pas un si mauvais diable, ses courtisans ne l'appelaient-ils pas *Robert le Magnifique* ? C'était certes moins dangereux que de le rapprocher du diable.

personne et non pas à leur supérieur hiérarchique, comme cela se pratiquait alors en France. Et l'ordre revint dans sa main de fer.

Yeoman de la Garde. Le mot yeoman signifiait youngman en moyen anglais, d'où leur grade inférieur. Aujourd'hui les mangeurs de boeuf (beefeaters) de la Tour de Londres portent un uniforme approchant.

Le problème de son illégitimité semblait inquiéter le jeune duc de Normandie. Il ressentit sans doute qu'il était déconsidéré et même méprisé par ses grands seigneurs normands-français, et il accumula quelques rancunes qu'il fit payer fort cher lorsqu'il eut grandi. Dès qu'il eut atteint la majorité, il affermit son trône en s'attachant solidement le Clergé à qui il prodigua de nombreux et riches cadeaux. Le Clergé, qui tenait le Ciel et l'Enfer dans sa main éthérée, lui servit à légitimer son autorité et à excommunier les opposants et récalcitrants; les nobles bien nés n'avaient qu'à bien se tenir. Ce qu'ils firent, prudemment. Le duc



signait d'un provoquant *Guillaume le Bâtard*, mais malheur à qui se serait aventuré à lui prêter ce titre douteux. Ce goût de cultiver la provocation lui venait de son père qui s'était glorifié du sobriquet de Robert le Diable. À une occasion, Guillaume investit un château dont le seigneur avait risqué quelque divertissante boutade sur sa basse naissance, s'en empara et massacra tout le monde: hommes, femmes et enfants. Aussi les Normands eurent tendance à oublier totalement ce détail de légitimité qui tomba dans l'oubli volontaire. Il centralisa, imposa une discipline de fer à ses vassaux, les força à lui jurer directement allégeance en dépit des règles de la féodalité¹.

¹Si le roi de France avait suivi la même règle, il aurait subi moins de déboires avec sa noblesse récalcitrante tout au long de l'histoire de France. Il s'agissait d'exiger que tous les serments

En 1051, donc, Édouard le Confesseur invita Guillaume le Bâtard à lui rendre visite en Angleterre. Guillaume possédait tout ce que le roi d'Angleterre pouvait espérer dans un héritier. En fait il n'avait pas le choix, c'était Guillaume ou l'anarchie, avec son cortège de guerres civiles entre les princes anglo-saxons, et probablement l'arrivée au pouvoir de Godwin qu'il haïssait et qui n'avait aucun lien de parenté avec lui ni aucun «*sang royal*». Par contre, Édouard le Confesseur et Guillaume le Bâtard étaient cousins, car ce dernier était l'arrière-petit-fils de Richard I^{er} de Normandie¹. Lui a-t-il promis de le prendre pour successeur ? Nul ne le sait mais on peut le supposer.

L'invitation jeta la panique chez les trois grands princes saxons, dont le comte Godwin, en exil, qui eut tôt fait d'être mis au courant. Une propagande sauvage commença à répandre des rumeurs malsaines au sein de la population anglaise. Bientôt la popularité du roi Édouard le Confesseur tomba au plus bas. Avoir sur le trône d'Angleterre un homme² qui n'était pas de la famille royale du Wessex [Ouest-Saxons], et qui n'était même pas un descendant d'Alfred le Grand, roi saxon du Wessex³ : comment accepter une telle calamité ? Godwin en profita pour voler au secours de la patrie en danger ; il revint d'exil en 1052, rétablit tout son pouvoir, celui de ses fils, et sortit sa fille du monastère où elle croupissait et se morfondait depuis trop longtemps. Plus puissant et prestigieux que jamais, Godwin fit déposer l'archevêque de Cantorbéry français et nommer un de ses amis, le Saxon Stigand. Mais pour cela, il lui fallait l'accord du pape. Qu'à cela ne tienne. Godwin passa outre et négligea de demander l'autorisation pontificale, car la papauté, faible depuis deux siècles, acceptait les initiatives locales sans les pénaliser. Malheureusement pour lui, en 1051, un cardinal nommé Hildebrand faisait la loi à Rome. Un homme de fer qui voulait rétablir le prestige romain dans toute sa puissance spiri-

d'allégeance, quel que soit le niveau dans la hiérarchie sociale, soient prêtés directement au chef suprême. Selon les règles de la féodalité, la basse noblesse jurait allégeance à la haute noblesse, qui, seule, allait jurer fidélité au roi. Ainsi, si un comte se révoltait contre le roi, il entraînait tout son comté derrière lui, obligé de répondre par l'obéissance. Les grands tyrans [comme Adolf Hitler...] exigent le serment direct du plus modeste de ses hommes.

¹Grand-père d'Édouard le Confesseur.

²Il s'agit de Guillaume le Bâtard, bien sûr.

³Alfred le Grand, 849-899.

tuelle et temporelle. Sur les conseils d'Hildebrand, le pape Léon IX refusa de reconnaître l'Anglo-saxon afin de punir Godwin d'avoir négligé le *nihil obstat* pontifical, ou peut-être sur demande secrète¹ d'Édouard le Confesseur. Les successeurs de Léon IX refusèrent eux-aussi. Godwin, quant à lui, ne put profiter longtemps de sa gloire; il mourut le 15 avril 1053 et son fils aîné Harold² lui succéda comme *Comte de Wessex et de Kent* et chef non couronné d'Angleterre. C'était celui qui était destiné à mourir sous les coups des Français à la Bataille d'Hastings. Au Nord de l'Angleterre, Siward, comte de la Northumbrie [anglo-saxonne], mourut lui-aussi avec son fils au cours de l'expédition écossaise contre Macbeth, et Harold en profita pour faire couronner son propre frère à sa place³. Quant aux héritiers de Léoefric, ils furent, eux-mêmes, brutalement écartés du pouvoir et la Mercie [anglo-saxonne] fractionnée et distribuée aux autres fils de Godwin. Ainsi, les Godwinson, plus puissants que jamais, avaient réussi à accaparer l'ensemble de l'Angleterre. Édouard le Confesseur dans la soixantaine, sans héritiers, aurait préféré à n'en pas douter le duc franco-normand Guillaume, mais il se gardait de le dire ouvertement, par prudence, car, en dépit de son entourage français, les Godwinson auraient eu tôt fait de lui faire un mauvais parti.

Mais qu'advenait-il donc de la famille royale de cet ancien royaume de Wessex, devenu comté sous les Godwin? Les seuls survivants en étaient les descendants d'Edmond Cotte-de-Fer qui vivaient exilés⁴ dans la lointaine Hongrie. Il restait, à la mort de Cotte-de-Fer⁵, deux fils: Edgar et Édouard, neveux d'Édouard le Confesseur. Edgar était mort; il restait *Édouard* qui s'était marié avec la fille de l'Empereur d'Allemagne Henri II et en avait eu plusieurs enfants, dont un fils⁶ et une fille nommée Marguerite⁷. Le cas d'Édouard était intéressant; il était le descen-

¹Secrète, car il était peu désireux de mécontenter la famille Godwinson qui le contrôlait.

²Godwinson ou Fils de Godwin.

³Tostig, qui allait plus tard devenir le traître de l'Angleterre anglo-saxonne, comme le prince Witiza l'avait été pour l'Espagne chrétienne.

⁴Exilés par les soins des Godwinson, comme nous l'avons dit plus haut.

⁵50 ans plus tôt.

⁶Edgar. Un tel mariage, pour un malheureux exilé, était une vraie chance et mérite d'être mentionné.

⁷Margaret.

dant direct d'Alfred le Grand et d'Edmond Cotte-de-Fer, et pouvait se révéler encombrant dans l'imbroglio de la succession d'Angleterre.

Donc, en 1064, le roi Édouard le Confesseur invita en Angleterre ce neveu, le jeune exilé Édouard, surnommé Atheling¹. Édouard Atheling arriva donc plein d'espoir dans le nid de vipères anglais avec sa femme et ses enfants. L'Angleterre était en délire. Édouard le Confesseur ne lui accorda pourtant pas la moindre audience. La situation allait devenir gênante, peut-être même critique... lorsque Édouard Atheling mourut subitement. Des bruits d'assassinat coururent; sans confirmation, bien sûr. Edgar, son fils de 13 ans, arbora à son tour le titre d'Atheling. Mais la situation politique de l'Angleterre était trop critique et confuse pour permettre un enfant sur le trône. Il fallait un homme endurci, peu soucieux de *droits de l'homme* et de *respect de la personne*, pour faire front à tous ces problèmes et mater les ambitions. Il restait deux possibilités pour occuper le trône d'Angleterre : Harold Godwinson comte de Wessex, et Guillaume de Normandie.

Une rumeur courut alors, qui ne nous est parvenue que par des sources franco-normandes et qui n'était peut-être qu'une invention franco-normande destinée à favoriser Guillaume le Bâtard et à faciliter son arrivée au pouvoir à Londres². Elle racontait qu'en 1064, Harold Godwinson de Wessex avait été pris en Manche dans un coup de vent et que son vaisseau était venu s'échouer sur les côtes normandes. Comme une araignée à l'affût, Guillaume se saisit immédiatement du captif et le conduisit dans sa capitale, Rouen, où il le força à s'engager par serment à céder sa place à Guillaume dans la future succession au trône d'Angleterre. Harold dut prêter serment, la main sur la Bible, devant le Conseil des Seigneurs. La Bible fut ensuite enlevée, puis la plaque qui couvrait la table, et dessous, Harold en désarroi put voir qu'une boîte avait été secrètement placée là, pleine d'ossements de saintes et de saints, de diverses reliques et scapulaires. Cet ossuaire fort macabre était censé renforcer la vertu de légitimité et la force morale

¹Titre aristocratique qui signifiait *prince*.

²Comme on le voit, ce n'est pas l'Union soviétique qui a inventé la *désinformation*.

du serment. Après quoi, Harold fut autorisé à retourner en Angleterre. Cette histoire n'étant rapportée que par les Normands-français, on peut croire qu'elle fut forgée de toutes pièces. De toute façon, un serment forcé n'a jamais été considéré comme valide, sauf par les politiciens.

En Northumbrie, ou Angleterre du Nord, la situation se corsait pour Tostig Godwinson, frère d'Harold, que ce dernier avait placé là par népotisme. Lassée de ses cruautés et de sa rapacité, la population, secrètement encouragée par les seigneurs locaux, se souleva en 1065 et le chassa. Les seigneurs choisirent alors un nouveau comte de Northumbrie, Morcar, fils du vieux Léofric de Mercie. Sentant venir le moment où il faudrait concentrer toutes les forces vives anglo-saxonnes pour résister aux velléités de l'ambitieux et puissant Guillaume de Normandie¹, Harold accepta de démettre son frère et de laisser Morcar se substituer à lui. Erreur fatale car *Tostig le Bourreau* n'avait pas une âme de victime.

L'inéluctable se produisit. Édouard le Confesseur mourut le 5 janvier 1066. Les Normands-français déclarèrent plus tard que sur son lit de mort Édouard avait choisi Guillaume le Bâtard comme successeur, et les Anglo-saxons affirmèrent qu'en son agonie il avait fixé son choix sur Harold Godwinson de Wessex. Qui mentait ? Les deux, sans doute. "En analysant rétrospectivement la situation avec impartialité, il semble bien plus probable que le choix d'Édouard se soit porté sur Guillaume plutôt que sur Harold². Mais en fait, cela n'a vraiment aucune importance. La décision n'allait pas venir de la bouche d'Édouard mais de la force des armes. Et pour commencer, Harold était sur place³." Harold Godwinson fut immédiatement proclamé roi d'Angleterre sous le nom de Harold II.

Mais tout compte fait, tout allait bien s'arranger pour Guillaume le Bâtard, et pour plusieurs raisons. D'abord celui qui avait le plus intérêt à lui mettre des bâ-

¹Car la santé d'Édouard le Confesseur laissait présager une fin prochaine.

²Guillaume de Normandie était le cousin d'Édouard le Confesseur tandis que Harold n'avait aucun lien de parenté avec lui.

³"Looking back on the situation impartially, it seems much more likely that Edgard would have chosen William than Harold, but it really doesn't matter. The decision was not to be made by Edgard's word, but by force, and, to begin with, Harold was right on the spot." Asimov, Isaac, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston [USA] 1969. p.146.

tons dans les roues, afin que ce vassal ne devienne pas plus puissant que son suzerain, était lui-même totalement impuissant à cause de sa grande jeunesse: le roi Henri I^{er} de France venait de mourir en 1060 et avait laissé le trône à un enfant, Philippe¹ I^{er}. De toute façon, le régent de France n'était autre que Baudouin² de Flandre... le beau-père même du duc Guillaume de Normandie avec lequel il s'entendait comme larrons en foire et qui l'appuyait de tout son pouvoir. De plus, rancunier comme sa mule, le pape, encore sous la coupe de Hildebrand, restait encore offensé par la nomination de Stigand à l'archevêché de Cantorbéry. Il avait demandé une fois de plus à Harold de le limoger mais ce dernier, plus têtu encore, avait refusé sans détour. Débordant d'une sainte colère, le pape Alexandre II avait donné sa bénédiction au projet d'invasion de Guillaume dont l'intérêt correspondait parfaitement avec celui du Chef Suprême de la Chrétienté.

En plus, les dieux de la chance avaient décidément pris la décision de faire un effort supplémentaire pour aider leur protégé, le jeune Franco-normand. Harold Godwinson se tenait prêt dans le sud-est de l'Angleterre, pour répondre à l'invasion des Normands-français qui se préparait activement. Mais un traître allait involontairement aider ces derniers en créant un deuxième front, une diversion stratégique. Le comte Tostig, frère d'Harold, que ce dernier n'avait pas soutenu, par opportunisme, lorsqu'il avait été chassé de son comté de Northumbrie par les récriminations de la populace, cherchait un appui extérieur pour regagner sa chère Northumbrie perdue. Il finit par aller trouver le roi de Norvège, Harold Hardrada³, aventurier qui avait passé sa vie à guerroyer en Russie et à travers l'Empire byzantin. Hardrada accepta de l'aider *contre compensation* et débarqua en septembre 1066 avec une armée norvégienne à laquelle se joignirent rapidement les forces du traître Tostig. Ensemble, ils remontèrent l'Humber et pénétrèrent en Northumbrie. Le nouveau roi d'Angleterre dépêcha Morcar dans le nord afin de pourchasser les intrus mais ce dernier se fit battre par Hardrada et Tostig. Le roi Harold

¹Qui n'avait que 14 ans en 1066, au moment où se déroulaient ces faits.

²Ou Baudouin, en anglais Baldwin.

³Hardrada = Chef-Dur. Nous écrivons parfois Hararld au lieu de Harold pour le roi viking.

d'Angleterre se crut alors obligé de quitter le sud, la mort dans l'âme, afin de se porter à la rencontre de Hardrada. Ce fut une erreur stratégique des plus graves. Harold aurait dû attendre dans le sud l'invasion des Français afin de les détruire durant la manœuvre de débarquement. De toute façon l'armée norvégienne était déjà à terre. Le seul danger aurait été d'être attaqué simultanément par les deux armées ennemies, éventualité qu'il fallait éviter à tout prix. Mais cela était possible par la vieille tactique des Horaces. Anxieux de ne pas détruire ou affaiblir son armée, Harold Godwinson offrit à son frère Tostig de lui rendre la Northumbrie, espérant séparer les deux alliés ou peut être les détruire séparément. Mais, peu désireux de faire confiance en son frère qui l'avait trahi une fois déjà en ne l'appuyant pas pour le maintenir à la tête de son comté, Tostig décida de ne pas décevoir trop vite son allié norvégien qu'il avait fait venir à grands frais et dont il pouvait avoir encore besoin. Il demanda à son frère quelles terres seraient cédées à la Norvège en cas d'arrangement à l'amiable: "Sept pieds d'humus anglais pour toute tombe; ou un peu plus puisque Hardrada est plus grand que la moyenne!" aurait répondu le roi d'Angleterre; réponse qui provoqua l'échec des négociations, comme on peut aisément s'en douter. Ironie du sort, ce fut exactement la quantité de terre que reçurent, pour deux, le roi de Norvège et Tostig lui-même. Ils furent tous deux tués avec des milliers d'Anglais et de Norvégiens en combattant pour réaliser leurs ambitions, durant la bataille qui s'ensuivit¹. La bataille de Stamfordbridge, d'une violence inouïe, se déroula le 25 septembre 1066, à 12 km à l'Est d'York.

Mais les problèmes du roi d'Angleterre n'étaient pas résolus pour autant. Dans le sud, une chance inouïe² avait retardé Guillaume le Bâtard et son armée franco-normande jusqu'au 28 septembre 1066, sans le savoir, trois jours après la bataille de Stamfordbridge. Les Français avaient donc pu débarquer au moment où les plages du sud-

¹Au fond ils ne furent pas à plaindre, car les milliers d'Anglais et de Norvégiens qui moururent pour l'ambition des deux seigneurs ne reçurent aucune sépulture, eux. Toutefois Harold Godwinson fit preuve de générosité; il permit au fils du roi de Norvège de rentrer dans son pays où il devint le nouveau roi Olaf III.

²Ce fut une grande chance pour Guillaume; le mauvais temps, comme il retarda aussi le débarquement allié au début de juin 1944.

est de l'Angleterre étaient totalement dépourvues de toute opposition. Harold Godwinson apprit la nouvelle du débarquement le 2 octobre. Et, au lieu de laisser reposer son armée, de regrouper ses forces et de renforcer ses effectifs, il se lança vers le sud dans une course folle, épuisante, tant il était aveuglé de colère. Guillaume pour sa part, prudent pour une fois, se fortifia sur la côte, laissant ses troupes et ses chevaux se remettre à loisir de cette traversée éprouvante.

Chefs en présence ♦Guillaume le Bâtard¹, duc de Normandie, commandait l'**armée des Normands-français**. ♦Le roi d'Angleterre, Harold Godwinson, dirigeait l'**armée anglaise**².

Effectifs engagés : Très variables suivant les auteurs. ♦Les troupes **françaises** étaient formées de contingents de plusieurs provinces: Bretagne, Maine, Aquitaine, Île-de-France³, Anjou, Bourgogne et, bien sûr, Normandie. Au total 50 000 hommes selon des sources anciennes, et 7 000 selon des évaluations de spécialistes contemporains, dont 5 000 archers et 2 000 cavaliers. L'armée comprenait même quelques Normands-français⁴. ♦Les **Anglais** comptaient, sous leur dragon⁵, des effectifs beaucoup plus importants selon tous les historiens, tant anglais que français. Mais le nombre reste vague. Un moine, envoyé de Harold à Guillaume, prétendit que l'armée anglaise comptait 1 200 000

¹Plus tard "Le Conquérant".

²Sa bannière royale, représentant un dragon, était surnommée : "Le Ravageur du monde". C'est dire si le souci majeur de ce monarque n'était pas l'amour du prochain.

³L'expression Île-de-France est bien sûr anachronique en 1066, puisqu'elle ne fut créée qu'en 1976. Il faudrait dire la **France**.

⁴Si l'on en croit le poème créé par Guy, évêque d'Amiens [*Carmen de Hastingae proelio*, traduction de Catherine Morton et Hope Muntz, Clarendon Press, Oxford, 1972.] à l'occasion du couronnement de la reine Mathilde en 1068. L'évêque, ou son nègre, parle de l'épisode du jongleur **Taillefer** qui provoqua les Anglais avant la bataille d'Hastings, et la présence de quelques Normands-français siciliens et calabrais, revenus de ces deux régions pour obtenir une part de l'Angleterre. (**Roger I^{er}** de Hauteville [1040-1101], un Normand français, avait conquis la Sicile sur les Sarrasins et pris le titre de grand-comte de Sicile. Son fils, **Roger II** de Hauteville[1093-1154], ajouta à ses états l'Italie méridionale [Naples] et se fit couronner roi des Deux-Siciles en 1131... **Tancrède**, roi de Sicile et de Naples [1189-1194], fils naturel de Roger d'Apulie. L'un d'eux, Tancrède, reçut la principauté de Galilée ou de Tibériade. Le royaume des Deux-Siciles passa au XIV^e siècle aux ducs d'Anjou.)

⁵La croix de Saint-Georges ne devint le symbole national des Anglais qu'en 1277; le 1^{er} drapeau à croix de Saint-Georges fut hissé cette année-là. À Hastings, les Anglais brandissaient un dragon ailé, surnommée: "Le Ravageur du monde" qui leur servait de point de ralliement. Selon la légende, Saint-Georges aurait tué un dragon qui menaçait d'étouffer la fille du roi. Paradoxalement, à la Bataille d'Hastings, ce fut la croix de Saint-Georges des Normands-français qui vint écraser le dragon anglais. Saint-Georges est aujourd'hui le patron des soldats, des armuriers, des paysans,... et des Anglais.

hommes. Des spécialistes modernes pensent que le nombre de 10 000, dont 2 000 *houscarles*¹ et 8 000 *fyrds*, est plus proche de la réalité.

Stratégie ou tactique : Stratégiquement d'abord; le chroniqueur franco-anglais Ordéric Vital mentionne que Tostig, frère d'Harold, vouait une haine mortelle à son frère qui ne l'avait pas rétabli dans son earldom [comté] de Northumbrie. Sous prétexte d'aller chez ses beaux-parents, en Flandre, Tostig se rendit en Normandie pour inciter le Bâtard à le venger. À cette occasion, Guillaume réunit ses barons afin de décider de la conduite à tenir. Cela fait, Tostig rendit visite au roi de Norvège pour l'inciter à lancer une expédition sur l'Angleterre. On peut donc supposer une entente stratégique entre Guillaume et Harold Hardrada de Norvège. Mais la longue attente des Normands-français², soi-disant dans l'espoir de vents favorables³, ne semble être qu'un subterfuge pour laisser la Norvège attaquer la première et porter le premier coup, le plus coûteux. Le 8 septembre, Harold, voyant ses ressources diminuer, renvoya sa flotte, démobilisa une partie de son armée et regagna Londres. L'entrée en campagne des Français, le 28 septembre, se produisit, comme par hasard, trois jours après la bataille de Stamford Bridge. Juste le temps nécessaire pour venir en France avertir Guillaume de Normandie. "L'absence de vent fut également la justification "noble" d'un calcul machiavélique du duc: d'abord faire croire à Harold [d'Angleterre] que son expédition était reportée au printemps 1067 et l'inciter à licencier son armée, ensuite laisser entendre aux Norvégiens que la flotte [franco-] normande était immobilisée, pour les laisser débarquer dans le nord et affronter seuls les forces anglaises. Guillaume se doutait que l'hiver, plus précoce en Norvège qu'en Normandie, allait inciter Harald [Hardrada de Norvège] à lancer son opération militaire le premier⁴."

Tactiquement, au cours de cette première bataille franco-anglaise, les deux antagonistes tenaient un dispositif

¹Garde personnelle du roi, armée de très longues haches de guerre.

²Attente du 1^{er} août au 28 septembre; deux mois sans vent, cela semble tout à fait improbable. En 1944, les Alliés attendirent aussi le beau temps, mais l'attente fut plus brève.

³Comme l'affirment Guillaume de Poitiers et Guy d'Amiens.

⁴Pierre Bouet, O.U.E.N. de Caen. *Hastings, triomphe de la ruse normande*, Historia spécial n° 59, pp. 54-55.

qui caractérise la plupart des combats de l'histoire commune des deux pays: les Anglais retranchés en position défensive surélevée, et les Français, au bas de la pente, tenant le rôle offensif. Les Anglais, quoique plus nombreux, occupaient un plateau de 90 m d'altitude orienté Est-Sud-Est; *le plateau de Senlac*. Le flanc de cette terrasse faisant face aux Français était assez abrupt. La face Nord laissait un passage bordé, à l'Est, d'un ravin, *la Malefosse*, et d'une ravine moins à pic à l'Ouest. Les Français, massés au pied du plateau, devaient progresser sur un sol inégal et très difficile. Les Anglais, au sommet, s'étaient fortement retranchés derrière un long fossé renforcé de nombreux obstacles¹, et enfin d'une sorte de palissade faite de larges boucliers imbriqués les uns dans les autres. Ainsi protégés, les Anglais combattaient à pied, avec leurs longues piques, leurs lances et leurs haches.

Ils formaient une impressionnante ligne humaine² dont les extrémités remontaient vers le Nord pour couvrir les flancs. Harold avait placé son étendard au point le plus haut. Les Français formaient trois divisions au pied du plateau. Les contingents de Bretagne constituaient l'Aile Gauche et devaient attaquer par le Sud-Ouest. Les contingents de Normandie se battaient au Centre. Ils étaient commandés par Guillaume le Bâtard en personne et attaquaient par le Sud. Tout près de Guillaume, un soldat nommé Toustain Leblanc brandissait la bannière ducal venue de Rome. Les contingents des autres provinces de "France" formaient l'Aile Droite et devaient attaquer par le Sud-Est. En profondeur, chaque division se composait d'une ligne d'archers, d'une ligne de fantassins en armure mais peu armés, et enfin de la Cavalerie. Les archers et les fantassins avaient pour mission de harceler les lignes anglaises, et la Cavalerie de les enfoncer.

Guillaume utilisa avec génie la combinaison tir préparatoire-assaut. Le tir des archers français rompit la cohésion de la ligne anglaise, plus facile ensuite à enfoncer, même si les Anglais étaient non seulement plus nombreux mais fortement retranchés sur une position élevée. Le tir

¹Pieux, pièges...

²De 5 hommes de profondeur.

préparatoire des archers français était effectué *en tir courbe*¹ car la palissade de boucliers ne permettait pas le tir tendu. Trois retraites des Français, dont deux simulées, attirèrent les Anglais hors de leurs positions retranchées et permirent de décimer et d'affaiblir leurs effectifs.

À signaler aussi l'utilisation de la ruse² par Guillaume, qui simula plusieurs retraites afin d'attirer les Anglais hors de leurs retranchements. Mais il n'est pas donné à n'importe quel chef de guerre de simuler la panique sans encourir le danger d'une panique réelle. Sun Tzu rédigea ainsi le 18^e Principe de son Chapitre V [L'Énergie]: « La confusion apparente résulte de l'ordre, la lâcheté apparente du courage, la faiblesse apparente de la force. » Tu Mu, un des commentateurs du grand théoricien chinois Sun Tzu, souligna pour sa part: «...si l'on désire feindre le désordre pour attirer l'ennemi, il faut être soi-même bien discipliné. C'est seulement alors qu'on peut feindre la confusion. Celui qui désire simuler la lâcheté et se tenir à l'affût de l'ennemi doit être courageux, car c'est seulement alors qu'il sera capable de simuler la peur. Celui qui désire paraître faible afin de rendre son ennemi arrogant doit être extrêmement fort. C'est seulement à cette condition qu'il pourra feindre la faiblesse³. »

Résumé de l'action: Le combat s'ouvrit à 09h00 par les tirs des archers français et la riposte anglaise [lances, flèches et pierres]. Puis la Cavalerie française s'élança à l'assaut; mais les chevaux escaladaient difficilement la pente trop abrupte. Finalement, l'Aile Gauche française hésita et reflua. La fausse rumeur de la mort de Guillaume transforma bientôt ce reflux en confusion au Centre et à Droite. Voyant cette retraite, les Anglais s'élancèrent hors de leurs retranchements et poursuivirent les Français. Guillaume, qui n'avait pas participé au premier assaut, poussa

¹Mais il fallait que la trajectoire des flèches n'ait pas une "**flèche**" trop grande, à cause du faible poids spécifique de ces projectiles qui, en chute libre, n'atteignaient pas une force de frappe suffisante pour mettre un homme hors de combat. L'arc des archers anglais était l'**arc long gallois** [long bow].

²«Tout l'art de la guerre est basé sur la duperie» 17^e Principe de *L'Art de la Guerre* de Sun Tzu.

³Né à Wan Nien en Chine [803-852 après J.-C.] Tu Mu s'éleva aux fonctions de secrétaire du Grand Conseil. Il fut un grand poète. Sa biographie est tirée de la *Nouvelle Histoire de la dynastie des Tangue*. Il reste aujourd'hui connu des milieux militaires pour ses commentaires sur l'Art de la Guerre de Sun Tzu.

quelques cris pour montrer qu'il était bien vivant, rallia les fuyards et les retourna contre les Anglais qui dévalaient la pente. Un combat violent s'ensuivit au pied du plateau, à l'issue duquel les Anglais reflurent en désordre et tentèrent de remonter vers leurs positions fortifiées, poursuivis de près par les Français, dont la contre-attaque vint se briser sur les retranchements anglais.

Peu après, Guillaume fit simuler une deuxième retraite. Les Anglais s'élancèrent une deuxième fois pour poursuivre les Français, qui, au signal, firent volte-face en hurlant. Un deuxième combat meurtrier provoqua un autre reflux des Anglais dont les survivants réussirent à regagner les retranchements du sommet.

Plus tard, une autre retraite simulée entraîna encore une partie des troupes anglaises vers le bas de la pente où elles subirent une nouvelle contre-attaque de la part des prétendus fuyards qui se retournèrent pour leur faire face. C'est probablement le seul exemple historique où le même stratagème réussit deux fois de suite au cours de la même bataille.

Les poursuivants anglais ayant été taillés en pièces après un dur combat, il restait à prendre les retranchements anglais du sommet, encore très fortement tenus. Ce fut l'aile droite¹ qui lança et réussit cet assaut final et décisif. Cela constitua la dernière mêlée sanglante, qui se termina par la prise des retranchements anglais. Le roi Harold y trouva la mort. L'armée anglaise rompit alors le combat et se lança dans une fuite désespérée en direction du passage bordé par le ravin. Les chevaliers français les poursuivirent âprement. Mais, dans l'obscurité de la nuit, qui était tombée après sept ou huit heures de combat acharné, de nombreux chevaliers anglais s'écrasèrent les uns sur les autres au fond de ce ravin abrupt et dangereux que les Français surnommèrent aussitôt la Malefosse².

Tard dans la nuit, les Français retournèrent sur le plateau et plantèrent leurs tentes. Les morts français furent enterrés le lendemain. Des paysans anglais des environs vinrent réclamer leurs seigneurs et hommes tombés, mais

¹Dite française.

²La mauvaise fosse.

les morts anglais non réclamés furent laissés de-ci de-là sur la colline. Le corps de Harold étant méconnaissable, seule sa maîtresse¹ fut capable de l'identifier à certaines marques intimes. Ainsi mourut le dernier roi entièrement anglais " the last native King of England² ".

Pertes: Les pertes exactes sont inconnues. Elles furent extrêmement lourdes, particulièrement du côté anglais, à cause de la poursuite, du massacre et de la désorganisation qui suivirent la bataille³. Le roi Harold fut tué en défendant désespérément sa bannière, de même que ses deux frères Gurth et Leowin.

Conséquence de cette défaite anglaise: Cette bataille décisive détruisit la seule armée capable de s'opposer à l'occupation de l'Angleterre par les Français. De plus, la mort du roi d'Angleterre régla le problème de la succession au profit de Guillaume le Bâtard qui devint ainsi *Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre*. Le peuple anglais passa sous la domination d'une nouvelle classe dirigeante française qui imposa durant trois siècles la langue française comme langue officielle du pays et se conduisit le plus souvent de façon brutale, hautaine et injuste envers les autochtones anglo-saxons. Pour les institutions anglaises, ce fut la fin de *l'ère saxonne*. Entre la France et l'Angleterre, près de mille ans de guerre allaient s'ensuivre.

L'Angleterre commença un rapide changement: "La pyramide féodale qui se mit ainsi en place était très étirée: dans un premier temps, le nouveau roi avait récompensé ses partisans, après quoi ces tenanciers-en-chef, les barons, avaient à leur tour distribué des terres prélevées sur leurs propres fiefs à ceux dont ils désiraient s'attacher la fidélité. L'essence même du système féodal⁴." Le **Registre**

¹Édith Cou-de-Cygne.

²Écrivit un historien anglais.

³Trois siècles plus tard, le tacticien franco-écossais Bérault Stuart suggérera cette règle tactique qui, au sein des chevaliers médiévaux, n'était pas si évidente: «Item, s'il est contrainct de tirer oultre et combatre ses ennemys par faulte de viures ou par crainte que sesdictz ennemys se renforcent de gens ou autres chouses, et qu'ilz ne puissent passer ailleurs. Aussi, que les ennemys soient en leur camp ou en leur ordre, qu'ilz trouuent tous les moyens qu'ilz pourront pour les gecter du fort et de leur ordre. Et enuoyer une escouade de gens pour les descourrir et escarmoucher. Veoir s'ilz les chasseront point en désordre ou les batre de leur artillerie ou ainsi qu'ilz verront affaire. Car la guerre se fait à l'ueil; et selon que l'on veoit il se fault gouverner, et ad ce que l'on veu autresfoys aduenir.» [*Traité sur l'Art de la Guerre*, Bérault Stuart, Martinus Mijhoff, La Haye, 1976. p.7; lignes 155-164]

⁴Philippe Chassaing, *Histoire de l'Angleterre*, Éditions Aubier, Paris 1966.

Book permet d'évaluer la population anglaise à environ deux millions de personnes et la classe dirigeante normando-française à 10 000 personnes [Noblesse, Haut-Clergé et personnel administratif, en particulier les shérifs; globalement 1 Français d'encadrement pour 200 habitants], ce qui était dix fois plus que la proportion des deux classes sociales dirigeantes en France. En fait, l'émigration française totale vers la Nouvelle-France, depuis la fondation jusqu'à 1763, sera également de 10 000 personnes. Cela donne un ordre de comparaison.

Le français devint la langue officielle de l'Angleterre et la resta durant plusieurs siècles. On peut même dire qu'il demeura la langue technique du droit dans ce pays jusqu'à la Révolution française, c'est à dire jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. "...ces conquérants de l'Angleterre ont toujours été considérés comme des Français. Dès l'origine, ils sont appelés *Franci* en latin, c'est-à-dire « Français¹ », ou bien *Francigenae*, c'est-à-dire « originaires de France² ». La Tapisserie de Bayeux, qui est une source essentielle d'information sur la conquête de l'Angleterre par les Français, désigne les Normands-français sous le nom latin de *Franci* (Français).

À l'entrée du cimetière d'une petite ville de France³, les Anglais ont placé, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, une inscription latine:

Nos a Guillelmo victi, victoris patriam liberavimus⁴.



¹Certains disent *Francs*, ce qui revient au même; c'est l'époque de la Lingua franca, la langue des Français qui rayonnait dans tout le monde connu.

²François Neveux, *La Normandie, des ducs aux rois*, Éditions Ouest-France, Rennes, 1998.

³Bayeux.

⁴«Nous, vaincus par Guillaume, nous avons libéré la patrie du vainqueur.»

Débarquement des troupes normando-françaises en Angleterre



Hereford. Révolte du

Date de l'action : juillet 1067.

Localisation : Hereford est située à 25 km à l'Ouest du mur d'Offa séparant l'Angleterre du Pays de Galles, donc en territoire gallois ; 52°04'N, 02°42'O.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Campagne de 1067.

Contexte : Guillaume le Bâtard [ou Le Conquérant], nouveau roi d'Angleterre, se trouvait en France, dans ses territoires ducaux. Cette deuxième révolte fut plus grave que celle de Douvres, car les Gallois entrèrent en action, eux qui, jusque-là, n'avaient pas eu la même attitude que les Anglais. Ce peuple vivait libre derrière le mur d'Offa¹, muraille double délimitant une zone neutre. Les Franco-normands en restaient officiellement éloignés mais y accroissaient petit à petit et secrètement leur influence par des alliances. Ainsi soutinrent-ils les châtelains d'Hereford qui avaient à leur tête Richard, fils de Scrubs, un Normand du temps d'Edgard qui avait, bien entendu, pris fait et cause pour les Français. Comme les châtelains des alentours de Hereford tentaient de rallier des partisans à leur cause sous la conduite de Richard, Eldrick, parent de Godwin, les attaqua et souleva les Gallois qui battirent les Franco-normands locaux, les obligeant à quitter leurs domaines.

Chefs en présence ● Eldrick commandait les Gallois.

Effectifs engagés : Inconnus.

Résumé de l'action : Rien n'est connu sur cette bataille. Ce fut, sans aucun doute, un combat-mêlée entre hommes d'armes.

Pertes : Inconnues.

Conséquence de cette défaite française : Ce succès anglais provoqua immédiatement des troubles anti-français vers septembre 1067, la défection de notables anglais et des soulèvements dans les villes.

¹**Offa-Dick** ou **Offa's Dyke**. Le Mur d'Offa n'a pas été érigé par les Romains comme le Mur d'Adrien [situé entre l'Écosse et l'Angleterre], mais par le roi anglo-saxon Offa, qui gouverna le royaume de Mercie de 757 à 796, et qui tenait à isoler les Gallois récalcitrants.

La Bataille de Hastings fut l'une des grandes batailles
parmi les plus décisives de l'Histoire.



Humber. *Bataille de l'*

Date de l'action : 1068

Localisation : À 45 km au Nord de Lincoln, sur la route d'York. 53°40'Nord, 00°10'Ouest.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands-Français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1068.

Contexte : En Mercie et Northumbrie, les Anglais insurgés contre l'occupation française se réfugiaient dans les forêts et les marécages. Edgar the Aetheling devint le chef de la résistance anglaise. Guillaume prit d'abord Oxford d'assaut, puis Warwick, Leicester, Derby, Nottingham et Lincoln.

Chefs en présence • Guillaume le Bâtard, dit "Le Conquérant", commandait les Franco-normands.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Bataille rangée en rase campagne avec mêlée et corps à corps, sans esprit de manœuvres d'ensemble¹. Selon la classification de Jomini, cette bataille fut du premier ordre, c'est à dire le simple ordre parallèle. D'après ce tacticien, cet ordre est le pire de tous, car il n'exige aucune tactique particulière, les bataillons se heurtant de face sans aucune idée de manœuvre².

Résumé de l'action : Après Lincoln, l'armée franco-normande d'occupation se dirigea vers York. Mais à mi-chemin, c'est-à-dire à 45 km de Lincoln, les Français rencontrèrent une armée anglo-galloise. Ce fut une bataille rangée avec une mêlée très meurtrière au terme de laquelle les Anglo-gallois furent battus. Mais ils défendirent leurs positions pied à pied. Les pertes anglaises furent très

¹Le site de la bataille se situe "à l'endroit où se rencontrent les rivières dont la jonction forme le fleuve Humber."

²Baron de Jomini, **Précis de l'Art de la Guerre**, chapitre IV, article XXXI, pp. 188-189. Antoine-Henri baron de Jomini naquit le 6 mars 1779 à Payerne (Suisse) et mourut à Passy (France) le 24 mars 1869. Théoricien militaire et général. Il est souvent considéré comme l'un des fondateurs de la tactique moderne. En 1798 il commença sa carrière militaire dans l'armée française. Après la Paix d'Amiens, il écrivit son **Traité de grande Tactique** [Traité des grandes opérations militaires [5 volumes et atlas] 1805, qui lui valut en 1804 le grade de colonel. Il servit sous le maréchal Ney à Ulm (1805), à Jena et à Eylau (1806). En 1808, il fit la campagne d'Espagne. En 1810, jugeant qu'il n'obtenait pas des Français les honneurs qui lui étaient dus, il négocia un poste chez les Russes, à cette époque alliés des Français. Napoléon le nomma général de Brigade et il resta dans la Grande Armée. Plus tard, sa promotion cessa, et, se sentant injustement traité, il passa dans l'armée russe en août 1813 où il devint lieutenant-général et aide-de-camp du Tzar Alexandre I^{er}. Après l'Empire, il revint vivre à Paris, puis, en 1826, il devint général en chef de l'armée russe. Il combattit les Turcs et organisa l'Académie militaire russe. Quoiqu'il vécut ensuite à Bruxelles, il fut nommé tuteur militaire du tsarévitch pour lequel il écrivit son **Précis de l'Art de la Guerre** [1838]. Comme critique militaire, Jomini fixa pour la première fois des limites entre **stratégie**, **tactique** et **logistique**.

lourdes.

Pertes : Les pertes anglo-galloises furent très lourdes.

Conséquence de cette défaite anglaise : Destruction partielle des forces insurgées. Les vaincus se divisèrent en deux groupes. Le premier s'embarqua sur l'Humber et remonta vers l'Écosse rejoindre le roi Malcom. Les autres tentèrent de se réfugier dans la ville d'York.



Percheron des chevaliers et des hommes d'armes
du Moyen Âge. (Source privée)



Huntingdon. *Siège de*

Date de l'action : 1068

Localisation : Ville d'Angleterre située à 100 km au Nord de Londres. 52°20'N, 00°11'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1068.

Contexte : Après la défaite de l'Humbert, l'armée anglo-galloise fut de nouveau battue devant York puis les Français attaquèrent Cambridge, et ensuite Huntingdon.

Chefs en présence ♦ Guillaume le Bâtard commandait les forces franco-normandes.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Il y eut probablement création d'une brèche par jets de pierres et par mines, puis assaut final par escalade.

Résumé de l'action : Aucun détail du siège et de l'assaut ne nous est parvenu. Mais la résistance dut être forte dans ce comté puisque les confiscations de terres appartenant aux Anglais et les redistributions aux Français furent très importantes.

Pertes : Très lourdes.

Conséquence de cette défaite anglaise : Le Français Eustache fut nommé shérif du comté. Il prit plus tard le nom d'Eustache d'Huntingdon¹. Il opprima fort le peuple anglais.



¹Le nom *comte d'Huntingdon* passa au XVI^e siècle à la famille Hastings.

La Réole. *Siège de*

Date de l'action : fin août - 22 septembre 1324

Localisation : Au bord de La Garonne, entre Marmande et Bordeaux, Guyenne. France. Coordonnées géographiques: 44° 35' de Latitude Nord; 00° 02' de Longitude Ouest.

Conflit : Campagne de 1324. Guerre féodale entre les rois de France et d'Angleterre.

Contexte : Par le Traité de Paris, confirmé par le Traité de Paix de 1303, revu à Périgueux en 1311, certaines seigneuries étaient dites *privilégiées*.¹ Mais rien ne précisait que les dépendances de ces seigneuries fussent elles-aussi rattachées à la France. Le *flou* frontalier mène presque toujours à la guerre. Surtout quand l'un des deux antagonistes la recherche. Ainsi, **Saint-Sardos** d'Aquitaine appartenait au prieuré de Sarlat; or, le roi de France était co-seigneur de Sarlat. Ce dernier décida de tendre un piège aux Anglais. Il envoya quelques soldats français [sacrifiés] dans ce village afin d'y entreprendre la construction d'une forteresse "française". Lorsque les murailles menaçantes commencèrent à sortir du sol, le sénéchal d'Angleterre en Aquitaine, Ralph Basset, envahit Saint-Sardos à l'improviste, pilla le village et pendit les officiers du roi de France. À la grande satisfaction de ce dernier qui avait là une raison de confiscation de l'Aquitaine. Souhaitant que les Anglais s'enferment dans leur antagonisme hostile en refusant tout compromis, le roi assigna les coupables devant le parlement de Toulouse. L'un des participants au raid, Raymond de Montpezat, fut ainsi condamné par défaut, ses biens saisis et son château démantelé.² Les ambassadeurs français, envoyés à Montpezat afin de faire connaître la décision de justice, furent molestés. Pour forcer le roi d'Angleterre à rendre hommage au roi de France pour l'Aquitaine, Charles confisqua donc l'Aquitaine et le Ponthieu, le 1^{er} juillet 1324. Charles de Valois arriva devant La Réole avec une armée de siège.

Chefs en présence ♦**Français** : Charles de Valois, fils du roi de France; le Gaucher de Châtillon. ♦**Anglais**: Edmond de Kent, neveu de Charles de Valois.

¹Car bien que situées en Aquitaine, elles passaient sous l'allégeance directe du roi de France.

²De **manteau** ou courtine joignant les tours. Le démantèlement était la destruction du manteau, c'est à dire des fortifications.

Stratégie ou tactique : Si Crécy (1346) fut la première bataille terrestre en rase campagne dans laquelle participa *l'artillerie*, La Réole fut le *premier siège* à “profiter” de cette nouveauté. La forteresse de La Réole était perchée au sommet d'un rocher fort difficile à assiéger. Il restait à l'affamer. Au cours de la première sortie surprise, durant la nuit qui suivit leur arrivée, les Français perdirent une soixantaine d'hommes.

Résumé de l'action : À leur arrivée devant la forteresse, les Français installèrent leurs tentes un peu partout dans la campagne, mais durant la nuit ils furent attaqués à l'improviste par les Anglo-gascons. Ce fut la première sortie. Pourtant le connétable de France réussit à rassembler un certain nombre de seigneurs et à contre-attaquer les assaillants qui reflurent vers La Réole. Le blocus en règle fut donc établi par des ouvrages séparés, boulevards, destinés à empêcher, autant que possible, le ravitaillement logistique de la ville assiégée. Le 1^{er} septembre, le maréchal Mathieu de Trye accompagné d'une délégation se présenta devant La Réole afin de sommer Kent de lui remettre les clés de la ville et du duché tout entier pour faute d'hommage. Ce qui fut, bien entendu, rejeté par les Anglais. Des sapeurs commencèrent alors à creuser des mines mais les assiégés creusèrent des contre-mines. Des bombardes furent mises en action; avec plus de peur que de mal. La famine se faisait sentir durement. Le 22 septembre, les bourgeois et commerçants de la ville forcèrent Kent à engager des négociations avec les Français. Une trêve fut établie. Les préliminaires de paix furent signés le 31 mai 1325 entre Isabelle, reine d'Angleterre, et la France.

Conséquence de cette défaite anglaise : L'Angleterre perdait l'Agenais et le Bazadais, s'engageait à rendre hommage au roi de France pour l'Aquitaine et versait 60 000 livres à titre de “réparations”.



Leicester. *Siège de*

Date de l'action : 1068.

Localisation : Ville située en Angleterre, à 150 km au N.-N.-O. de Londres, 52°39'N, 01°9'O

Conflit: Conquête de l'Angleterre par les Normands-Français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1068.

Contexte : Après avoir écrasé l'Ouest en 1067, il restait à mater les révoltés des provinces de Mercie et de Northumbrie. *Edgar the Aetheling* devint le chef déclaré de la résistance anglaise. Il se réfugia en Écosse. La campagne de 1068 fut donc dirigée vers le Nord. Guillaume prit d'assaut d'abord Oxford, puis Warwick.

Chefs en présence ●Guillaume le Bâtard commandait les Français.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Assaut par escalade, après création d'une brèche pratiquée par jets de pierres et probablement par mines.

Résumé de l'action : Après quoi, les Français se jetèrent sur Leicester, à 50 km au N.-N.-E. La ville fut prise d'assaut et presque entièrement rasée. Elle était fortifiée et de même importance que Warwick.

Pertes : Inconnues mais lourdes.

Conséquence de cette défaite anglaise : Toute la ville fut confisquée à ses propriétaires anglais et passa aux mains des Français, de même que presque tout le comté¹, ce qui montre qu'il y eut une forte résistance. En fait deux ou trois petits propriétaires anglais seulement, qui se montrèrent prêts à collaborer avec l'occupant, restèrent en possession de leurs biens.



Epée à deux mains

¹Shire.

Lidford. *Siège de*

Date de l'action : 1067

Localisation : Ville du Devon, Angleterre.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Campagne de pacification, 1067.

Contexte : Après avoir soumis Barnstaple, les Français se dirigèrent vers Lidford.

Chefs en présence ♦ Guillaume le Bâtard commandait les Franco-normands.

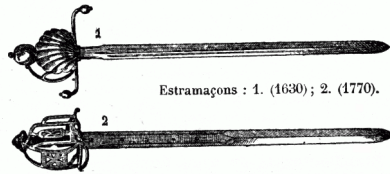
Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Création de brèches par mine et jets de pierres, puis assaut des murailles.

Résumé de l'action : Détails inconnus. Le Registre montre que la ville ne capitula que lorsque 40 maisons furent détruites. Lidford ne comptait au total que 28 maisons à l'intérieur du bourg et 41 à l'extérieur.

Pertes : Inconnues,

Conséquence de cette défaite anglaise : Le Devon et la Cornouailles soumis, les terres de ces deux provinces furent confisquées à leur noblesse et attribuées à des Français. Certaines furent laissées à leurs propriétaires anglais qui acceptèrent de collaborer.



Lincoln. Siège de

Autre nom :

Les Français en occupation en Angleterre appelaient Lincoln : "Nicole"¹.

Date de l'action : 1068

Localisation : Ville d'Angleterre située à 210 km au Nord de Londres, 53°14'N, 00°32'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1068.

Contexte: Après avoir écrasé l'Ouest en 1067, Guillaume prit Oxford d'assaut, puis Warwick, Leicester, Derby et Nottingham.

Chefs en présence ●Guillaume le Bâtard commandait les Franco-normands.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Pratique d'une brèche dans la muraille à l'aide de jets de pierres et de mine, puis assaut direct par escalade.

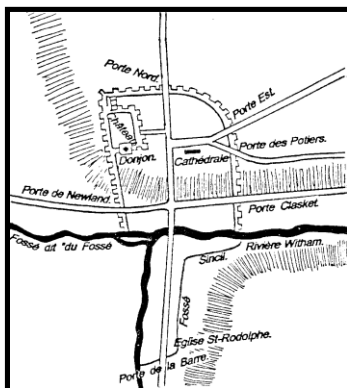
Résumé de l'action : Après Nottingham, les Franco-normands marchèrent sur Lincoln qu'ils prirent d'assaut. Lorsque la ville eut capitulé, ils créèrent une forteresse, car cette région, jadis danoise, pouvait recevoir l'aide des Vikings. De plus, des otages furent réclamés. L'avenir

montra que cette exigence avait été sage. Cent-soixante-six maisons disparurent pour faire place à la forteresse franco-normande et aux autres défenses.

Pertes : Inconnues.

Conséquence de cette défaite anglaise : Les biens des résistants furent confisqués et redistribués aux Français et aux "collaborateurs."

Le château franco-normand de Lincoln.



¹Par euphonie française. Le mot "collaborateur" est à prendre au sens anachronique de la II^e Guerre mondiale.

Lincoln . Bataille de

Date de l'action : 8 septembre 1069.

Localisation : Ville d'Angleterre située à 210 km au Nord de Londres. 53°14'N, 00°32'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : Après l'échec de Douvres et Sandwich, la flotte anglo-danoise entra dans l'Humber le 8 septembre 1069. De très nombreux Anglais du Northumberland se joignirent à eux, de même que de nombreux navires venant d'Écosse, chargés d'Anglais réfugiés auprès du roi d'Écosse, Malcom III. Edgar the Aetheling¹ se mit aussi en campagne. Waltheof, fils de Siward, Earl of Northampton et Huntingdon, se joignirent aussi à l'insurrection. Guillaume apprit la menace qui pesait sur York et sur tout le Northumberland.

Chefs en présence • Edgar the Aetheling, de la maison de Cerdic. Waltheof, comte de Northampton et Huntingdon.

Effectifs engagés : Flotte anglo-danoise de 240 à 300 vaisseaux, et d'une armée de près de 10 000 hommes.

Stratégie ou tactique : Combat de type *mêlée et corps à corps*, sans esprit de manœuvres d'ensemble.

Résumé de l'action : Edgar the Aetheling, avec l'équipage d'un seul navire, voulut aller piller la côte de Lindesey. Mais il fut attaqué par la garnison franco-normande de Lincoln. Après une brève bataille, seuls Aetheling et deux de ses camarades réussirent à s'enfuir, couverts par les autres qui soldats qui furent massacrés. Le navire lui-même fut pris et détruit par les Français.

Pertes • **Anglo-danois** : environ deux cents hommes tués.

• **Normands-Français** : inconnues.

Conséquence de cette défaite anglo-danoise : Cet échec calma les esprits en ôtant aux insurgés quelque espoir d'obtenir un changement par la force.

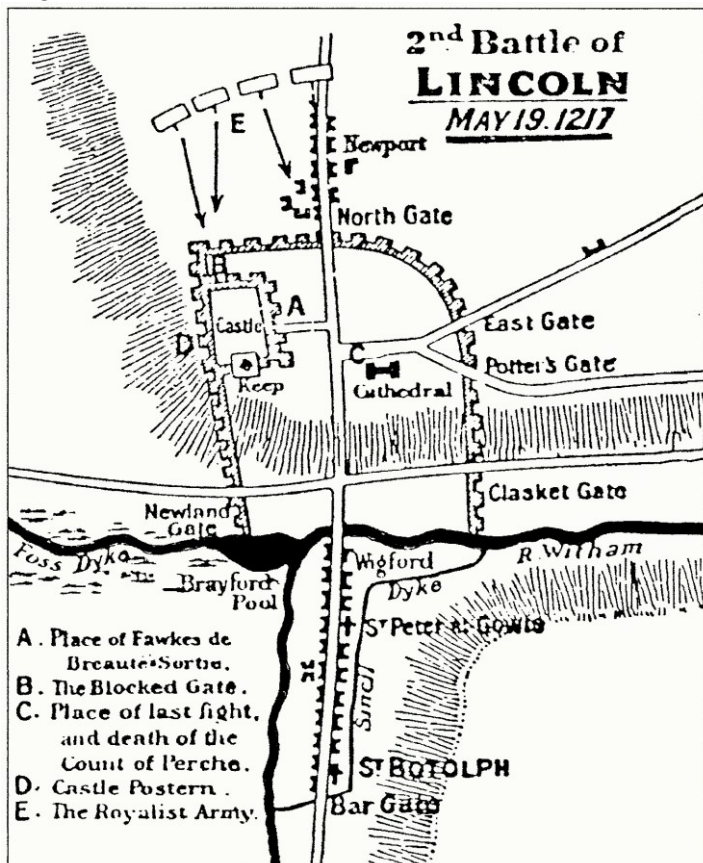


¹Maison de Cerdic

Lincoln . Bataille de

Date de l'action : 20 mai 1217.

Localisation : Chef lieu du Lincolnshire, 60 m d'altitude, Angleterre. 53°14'N, 00°33'O



Conflit : Guerre civile anglaise ou Guerre de Succession d'Angleterre, 1216-1217. Participation française.

Contexte : La défaite de Bouvines et les impôts écrasants qu'elle entraîna en Angleterre provoqua une fronde des barons anglais exaspérés contre leur roi Jean sans Terre. Ils demandèrent au Dauphin de France de devenir roi d'Angleterre, à condition qu'il s'empare lui-même du pouvoir. Mais le roi Jean sans Terre mourut le 12 octobre 1216, et une partie des barons Anglais ne voulut plus désormais de Louis de France mais préféra Henri [III] fils de Jean sans Terre.

Si le Dauphin de France, Louis, s'était d'abord réjoui de la mort de Jean sans Terre, il découvrirait d'un coup que le fils serait beaucoup plus dur à balayer que le père. Selon John Lingard¹, la jeunesse et l'innocence d'Henri suscitaient la compassion universelle. Jean sans Terre, disait-on, s'était conduit comme un tyran. Mais quel crime avait commis ce prince pour qu'il dût abandonner la couronne qui lui appartenait de droit? Son rival était un Français qui, chaque jour, trahissait dans son comportement une partialité injuste en faveur de ses compatriotes... Développer une telle impression et fomenter la jalousie et le mécontentement devinrent la mission de Gualo et de Guillaume Le Maréchal [famille de Clère, comte de Pembroke]. À tous ceux qui retournaient à leur première allégeance, on confirma les droits et libertés. Des calomnies faisant ressortir l'arrogance des Français, et leur mépris pour les natifs anglais, furent propagées avec intelligence. La fable de **“conspiration contre le chef de la noblesse anglaise”** fut ravivée et crue. Et l'esprit des hommes fut lavé, confondu et emmêlé par de constantes rumeurs d'excommunication fulminée contre Louis de France et ses partisans²... La tyrannie de Jean avait

¹John Lingard, *The History of England, from the First Invasion by the Romans to the Accession of William and Mary, in 1688*, en 10 volumes. Vol.2, p.380-387, J.C. Nimmo & Bain, 1883, London.

²L'utilisation de la religion par le pouvoir en place est la ruse la plus ancienne. Tous les théoriciens de la guerre parlent à leur façon de **désinformation** et d'**intox**. Sun Tzu: «Les agents liquidables sont ceux de nos espions à qui nous donnons délibérément des informations forgées de toutes pièces.» [Chap.XIII, Princ.10]. Son commentateur Tu Yu renchérit: «Nous laissons échapper des informations qui sont réellement fausses et nous faisons en sorte que nos agents en aient connaissance. Lorsque ces agents, travaillant sur le territoire de l'ennemi, seront pris par celui-ci, ils feront état, à coup sûr, de ces informations fausses. L'ennemi y ajoutera foi et fera des préparatifs en conséquence. Mais naturellement nous agirons dans un tout autre sens, et l'ennemi mettra à mort les espions.» [ibid.] Chang Yu, autre commentateur du grand Sun Tzu, ajoute: «...Sous notre dynastie, le chef d'état-major Ts'ao gracia un jour un condamné, le déguisa en moine, lui fit avaler une boulette de cire et l'envoya chez les Tangouts. À son arrivée, le faux moine fut emprisonné. Il parla à ceux qui l'avaient capturé de la boulette de cire, qu'il rejeta bientôt dans ses selles. Ouvrant la boulette, les Tangouts lurent la lettre adressée par le chef d'état-major Ts'ao à leur directeur de la planification stratégique. Le chef des barbares, hors de lui, fit exécuter son ministre, ainsi que le moine espion. Tel est le procédé. Mais les agents liquidables ne sont pas confinés dans un seul emploi. Parfois j'envoie des agents trouver l'ennemi pour signer la paix et ensuite j'attaque.» [ibid.] Onasandre pour sa part, dans son X^e chapitre insiste sur l'utilité du rôle des espions en fait de désinformation et d'intox: «S'il arrive que le stratège capture des espions, il ne doit pas employer avec eux une seule méthode: s'il estime que son armée est plus faible que celle des ennemis, il doit les tuer; mais s'il dispose d'un bel armement, d'une préparation parfaite, d'une grande puissance, de soldats aux corps vigoureux, d'une armée disciplinée, d'excellents officiers, d'une expérience acquise par l'entraînement, il ne commettra pas d'erreur en accueillant les espions, en leur montrant l'armée en ordre de bataille et en les renvoyant sans leur faire de mal, car les rapports annonçant la supériorité des ennemis imposent la peur, tandis que des rapports annonçant son infériorité donnent du courage.»

disparu avec le tyran, et ceux qui s'obstinaient à s'opposer à la succession de son fils, prouvaient que leurs raisons antérieures n'étaient que mensonges et qu'ils avaient été motivés par des raisons qu'ils avaient honte d'avouer¹. Par ce moyen, un changement d'attitude en faveur d'Henri fut, petit à petit, stimulé dans l'esprit du public. Et tous les espoirs de ses partisans furent encouragés par le retour du comte de Salisbury et de plusieurs chevaliers qui revinrent jurer fidélité à leur souverain autochtone. Même Guillaume d'Aubigny; dès qu'il eut recouvré sa liberté par le paiement de 6 000 marcs d'argent, il vint se ranger sous l'étendard royal.

Chefs en présence ● Guillaume Le Maréchal, comte de Pembroke, gardien du nouveau roi anglais Henri III. □ La coalition anglo-française favorable à l'avènement de Louis de France au trône d'Angleterre était commandée par le connétable d'Arras et le comte du Perche.

Effectifs engagés ● L'armée anglaise comprenait 406 chevaliers et leur suite, loyaux aux Plantagenêts. ● L'armée confédérée franco-anglaise qui assiégeait le château de Lincoln comptait 600 chevaliers et 20 000 fantassins (archers, piquiers...)

Stratégie ou tactique : La surprise. Attaque surprise, de la part de Guillaume Le Maréchal, contre les Franco-anglais qui assiégeaient le château de Lincoln. Attaque en tenaille par la garnison assiégée au moment de l'attaque de Le Maréchal.

Résumé de l'action : Louis avait enfin levé le siège de **Douvres**, et, pour compenser le temps perdu au pied de cette forteresse, s'était saisi² de **Hertford** et de **Berkhamstead**. Pembroke lui en livra³ deux autres comme villes-otages d'une trêve qui devait durer jusqu'à Pâques; une suspension des hostilités utile aux deux parties. Le prince français utilisa ce laps de temps pour se rendre sur le continent afin de lever de nombreuses troupes auxiliaires; Le Maréchal [comte de Pembroke], pour sa part, profita de son absence pour se détacher encore plus des confédérés. À l'issue de l'armistice, les hostilités reprirent avec le siège de **Mont-**

¹Ep. Honor. apud Raynald. p.232.

²Le 6 décembre 1216.

³Le 20 décembre.

sorel par les Royalistes¹. Pour secourir la forteresse, l'armée confédérée, au nombre de 600 chevaliers et 20 000 hommes, se mit en marche à partir de Londres, sous le commandement du comte de Perche. Sa route fut marquée par toutes sortes d'excès, particulièrement perpétrés par l'Infanterie "*étrangère*"², dont la nudité fut vêtue et la pauvreté enrichie au détriment des autochtones. Les Royalistes n'attendirent pas leur approche; et les Confédérés franco-anglais, au lieu de poursuivre les fugitifs, entrèrent dans Lincoln sous les acclamations délirantes des habitants, et assiégèrent le château qui fut courageusement défendu par un héros célèbre, Nicolas de Camville.

Le Maréchal ordonna immédiatement aux tenants de la couronne de se joindre à lui à *Newark*, et put ainsi compter, parmi ses partisans, 400 chevaliers avec leurs vassaux régionaux, 250 arbalétriers et un Corps important de fantassins. Trois jours furent passés à organiser cette armée et à effectuer les obligations religieuses, car le pseudo-légat papal avait donné à toute cette opération un caractère tout à fait mystique³. Il exhortait les soldats à se battre *pour leur Dieu, leur roi et leur pays*⁴; excommunia tous les opposants, et accorda aux combattants les privilèges habituellement attribués aux croisés⁵. Cette armée s'ébranla à partir de Newark avec des croix blanches cousues sur la poitrine. Les arbalétriers précédaient à 1 500 m, en avant-garde, et les bagages suivaient à 1 500 m derrière l'armée. Ce dispositif trompa les Confédérés franco-anglais qui, prenant les bagages pour une deuxième armée, s'enfermèrent dans les murs de la ville fortifiée, et, en même temps, par bravade, firent un assaut rapide contre le château. Mais les archers royalistes, qui s'étaient introduits dans les murs de la ville par une poterne dissimulée, décimèrent les rangs d'assail-

¹Le terme de *Royaliste* ou *Loyalistes* [aux Plantagenêts] désigne ici les partisans du roi Henri, bien sûr. Le château de Montsorel se trouvait au nord de Dunstable, non loin de Lincoln, Angleterre.

²C'est à dire **française**. Les soldats étaient pour la plupart des aventuriers ou routiers venus chercher fortune

³Guillaume Le Maréchal avait lancé la fausse rumeur selon laquelle *les Français avaient été excommuniés par le pape*, afin de mieux manipuler l'opinion publique anglaise.

⁴Selon la formule habituellement utilisée pour enflammer l'enthousiasme populaire. La bas peuple qui ne possède rien ou presque ne se bat pas pour son patrimoine matériel; il a donc besoin d'idées enthousiasmantes pour donner son sang, le seul bien qu'il ait.

⁵Le **paradis** immédiat en cas de mort violente. De quoi enthousiasmer au plus haut point les plus misérables et les porter à mourir courageusement pour les Plantagenêts et leurs partisans.

lants¹, et, en abattant les montures des chevaliers, les réduisirent à l'état de fantassins en armures. Le reste des Royalistes de Guillaume Le Maréchal réussit à prendre d'assaut la porte Nord, après un violent combat. Au même moment une sortie fut faite de la forteresse. La confusion se répandit rapidement dans les rangs des barons anglais révoltés et des Français. Les plus courageux, incapables d'arrêter le torrent humain qui se répandait dans la ville, furent repoussés. La foule, de soldats français et de barons anglais, se précipita en désordre vers la porte située juste de l'autre côté. Le passage étroit et sinueux s'engorgea et les fugitifs durent se retourner pour se défendre. Les "*combattants les plus mauvais*"² ne firent l'objet d'aucune pitié. Mais peu de sang noble fut versé par les vainqueurs, qui, rapidement, par cousinage ou par espoir de rançon, cherchèrent non pas à les tuer mais à les faire prisonniers. Le comte de Perche seul perdit la vie. Il combattit dans le cimetière de l'église jusqu'à ce que son cheval fut tué. Puis, quand une voix lui cria d'accepter quartier, il répliqua qu'*il faisait le serment qu'il n'accepterait jamais de se rendre à un Anglais traître*. Irrité par le reproche, un soldat enfonça sa pique, par la visière du comte, jusque dans son cerveau. Le nombre de captifs s'éleva à 3 ducs, 11 barons anglais et 400 chevaliers [pour la plupart] français. Deux cents autres s'échappèrent vers Londres par plusieurs routes. Les fantassins [non nobles], cherchant à les suivre, furent pourchassés comme des bêtes et massacrés par les habitants des villages qu'ils traversèrent. Pour une fois les paysans pouvaient se venger de ces soldats impudents qui traversaient habituellement leurs villages, tuant, violant et pillant leurs familles et leurs biens.

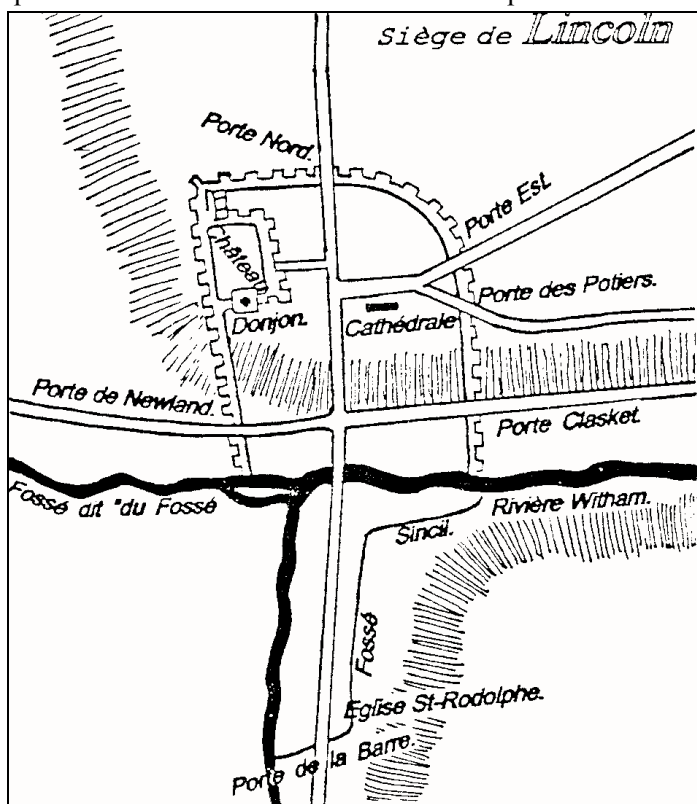
Pertes : Environ 400 chevaliers et hommes d'armes français et anglais furent faits prisonniers. L'Infanterie massacrée ne fut pas comptabilisée. Cette victoire³, qui affermissait la couronne sur la tête du jeune roi, fut appelée ironi-

¹Pour comprendre la situation un peu confuse, il est bon de se rappeler que les assaillants français de la forteresse, retranchés entre leurs lignes de contrevallation et de circonvallation, étaient en même temps assiégés, c'est à dire assaillis par l'armée de Guillaume Le Maréchal, comte de Pembroke, lequel attaquait la ville dans laquelle s'était réfugiée l'armée française. Ne pas confondre, donc, la ville fortifiée, d'une part, et la forteresse ou citadelle ou château, d'autre part.

²Les plus pauvres; l'infanterie.

³Continue John Lingard.

quement *la Foire de Lincoln*. Peu de conquérants ne furent



pas enrichis par cette bataille. Dès que toute résistance eut cessé, la ville, qui s'était longtemps distinguée par son attachement aux barons [anglais, mais favorables au roi français] fut livrée au pillage. Même les privilèges des églises ne leur épargnèrent pas la rapacité des Royalistes. Mais le sort réservé aux femmes et aux enfants fut encore plus terrible. Quand la porte fut forcée, les masses populaires crurent trouver la sécurité en s'entassant dans des bateaux sur la rivière. Certains sombrèrent sous le poids, d'autres se perdirent par maladresse; et la plus grande partie des fugitifs se noya.

Conséquence de cette défaite franco-anglaise : Les barons anglais en rébellion armée contre leur nouveau roi Henri III Plantagenêt furent forcés de se soumettre. La destruction de son armée confina Louis dans les murs de Londres, où, quoiqu'il ait renforcé toutes les portes excepté une, et ait

forcé tous les citoyens à renouveler leur serment d'allégeance, il était continuellement alarmé par de nouvelles conspirations contre lui. Son seul espoir demeurait dans le pouvoir de Blanche de Castille qui sollicita en personne l'aide des plus puissants parmi la noblesse française [24 août].



Lindesey . Bataille de

Date de l'action : décembre 1069.

Localisation : Ville du Nord de l'Angleterre.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands-Français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : Après l'affaire d'York, les Anglo-danois levèrent le camp et rembarquèrent. Guillaume le Bâtard laissa sur place Robert de Mortain et Robert d'Eu pour les surveiller, pendant que lui-même descendait pour soumettre le Straffordshire. Vers Noël se produisit une affaire peu ordinaire.

Chefs en présence : Guillaume le Bâtard de Normandie commandait les Franco-normands.

Effectifs engagés • Du côté **anglo-danois**, "une multitude".

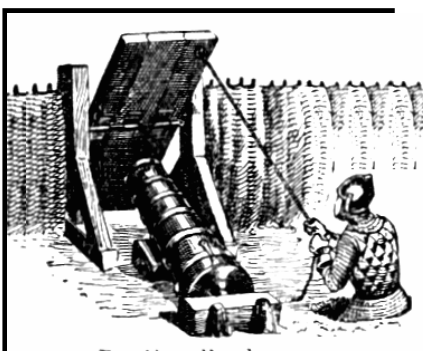
• Du côté **franco-normand** : inconnus

Stratégie ou tactique : Guillaume le Bâtard décida cette campagne d'hiver, ce qui était sans précédent, car toute opération militaire cessait durant la morte-saison.

Résumé de l'action : Vers Noël 1069, les Anglais de Lindesey avaient invité les Danois à se joindre à eux pour un banquet. Les Anglo-danois débarquèrent donc. Les Français, qu'avaient avertis des transfuges, les attaquèrent par surprise. Après un long et furieux combat, les survivants anglo-danois s'enfuirent vers les vaisseaux.

Pertes : Inconnues, mais extrêmement lourdes du côté de la population civile.

Conséquence de cette défaite anglaise : Le Nord de l'Angleterre était ainsi pacifié. Ce dernier hiver de grandes insurrections fit selon certaines évaluations 100 000 morts du côté anglais.

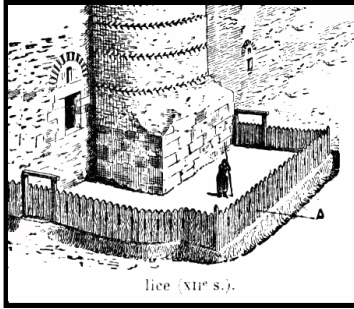


Portière d'embrasure.

Lindesey. Combats du

Date de l'action : 1069.

Localisation : Région située dans la partie septentrionale de l'Angleterre.



Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066 - 1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : Apprenant la grave révolte d'York, Guillaume rassembla une armée et se lança au secours de la garnison française de cette ville

avec des troupes franco-normandes et des auxiliaires anglais. Mais la flotte anglo-danoise avait levé l'ancre et remontait la côte de Lindesey.

Chefs en présence : ●Guillaume le Bâtard, dit "Le Conquérant" commandait les Normands-français.

Stratégie ou tactique : Combats de type mêlée générale, avec corps à corps sans manœuvres d'ensemble.

Résumé de l'action : Guillaume et ses cavaliers suivirent la côte et survinrent alors que les Anglo-danois se livraient au pillage. Les Français se divisèrent en plusieurs colonnes, attaquèrent séparément et massacrèrent chaque troupe de pillards qu'ils rencontrèrent dans la région, dans de nombreuses escarmouches. Cependant, certains fuyards réussirent à retourner aux vaisseaux et traversèrent l'estuaire du côté du Yorkshire où ils étaient en sécurité puisque les Français n'avaient pas de navires pour traverser.

Pertes : Ce dernier hiver de grande insurrection, qui fit des Normands-français les maîtres absolus de l'Angleterre, occasionna, selon certaines évaluations, 100 000 morts du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglo-danoise : Cette destruction de l'armée émigrée acheva de discréditer ceux qui voulaient s'insurger contre les Normands-Français.

Londres. *Bataille de*

Date de l'action : 25 décembre 1066.

Localisation : Coordonnées de la ville : 51°30'N et 00°10'O. La bataille se déroula dans la basilique de Londres, Angleterre, et sur le parvis.

Conflit : Conquête de l'Angleterre, 1066-1072.

Contexte : En 1066, à la mort d'Édouard le Confesseur, Harold Godwinson devint roi d'Angleterre. Mais Guillaume le Bâtard de Normandie envahit l'Angleterre, détruisit l'armée anglaise à Hastings, puis s'empara de Londres. Le 25 décembre, date de son couronnement sur le trône d'Angleterre, eut lieu un combat qui dégénéra en massacre devant la basilique même de Westminster où avait eu lieu la cérémonie.

Chefs en présence • Le combat fut spontané et Guillaume le Bâtard n'y participa pas.

Effectifs engagés : Inconnus.

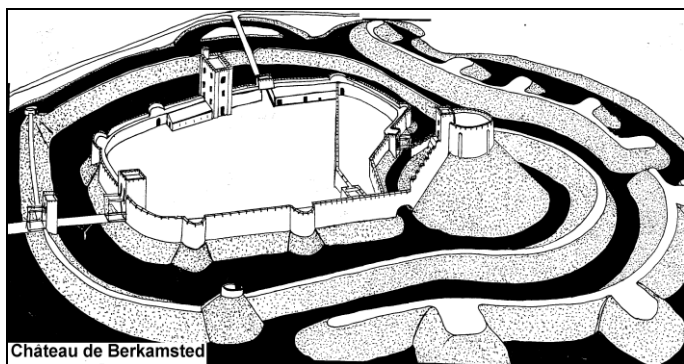
Stratégie ou tactique : Mêlée, corps à corps individuels, sans idée de manœuvre ou de mouvements d'ensemble.

Résumé de l'action : Le 25 décembre, la basilique de Londres était remplie de Français et d'Anglais venus assister aux cérémonies du couronnement de Guillaume. Les rues étaient quadrillées de soldats français chargés du maintien de l'ordre. Les deux prélats, Geoffroy de Coutances et Eldred, demandèrent, en français et en anglais, si le peuple voulait de Guillaume comme roi. Il y eut alors une énorme acclamation. À l'extérieur, les soldats français, pensant que Guillaume venait d'être assassiné, commencèrent, *selon leurs ordres secrets*, à massacrer les Anglais, à piller et à incendier. Les hurlements des victimes furent entendus dans l'église où pénétrèrent des soldats armés jusqu'aux dents. Les Anglais et les Français sortirent alors, ces derniers pour arrêter le massacre et les Anglais pour défendre leurs compatriotes ou pour se sauver. L'église se vida complètement; seul le chœur resta en place. Pendant que Guillaume le Bâtard était couronné roi d'Angleterre, la bataille faisait rage à l'extérieur de la basilique.

Pertes : Inconnues mais très lourdes, surtout du côté de la population civile anglaise.

Conséquence de cette défaite anglaise : Le massacre pouvait être considéré comme un mauvais présage, mais l'ambi-

tion de Guillaume dépassait sa superstition. La méfiance vis-à-vis des Français, apaisée depuis la capitulation de Londres, fut de nouveau éveillée et prolongea la guerre de conquête jusqu'en 1072.



Architecture militaire des Normands français destinée à surveiller et à contrôler la population anglaise dans un pays très plat : le motte et le bailey. La motte de terre était une colline artificielle destinée à surélever un donjon de bois, de terre ou même de pierre. Étymologie de bailey : «baile, bayle, baille, baylle, baisle, beille, belle, baele, balle, balie, singulier, masculin et féminin, enceinte retranchée, fortification extérieure formée de pieux, barrière, palissade, porterne, porte avancée par laquelle on se fait apporter ce qu'on veut en cas de besoin, comme dit Dom Jean François. Dans les grands châteaux, c'était l'espace découvert compris entre la première et la seconde enceinte. Il renfermait communément la chapelle, des magasins et diverses autres constructions accessoires. Le second bayle, ou bayle intérieur, était celui qui existait entre la seconde enceinte et le donjon qui était fréquemment placé dans un des angles. Quelques châteaux avaient trois bayles.» (Frédéric Godefroy, *Lexique de l'ancien français et de tous ses dialectes*, Librairie Honoré Champion, Paris. En ligne sur la librairie Gallica, Volume I, p.553.)

Londres. *Siège de*

Date de l'action : 29 novembre 1066.

Localisation : Capitale de l'Angleterre, sur la Tamise.
Coordonnées : 51°30'N et 00°10'O.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands-Français, 1066-1072. Campagne de 1066.

Contexte : En 1066, à la mort d'Édouard le Confesseur, Guillaume le Bâtard de Normandie envahit l'Angleterre, détruisit l'armée anglaise à Hastings, puis remonta vers Londres. Après avoir exigé la capitulation sans condition de Winchester, les Français arrivèrent devant Londres qui n'était pas encore la capitale de l'Angleterre, mais la plus grande ville.

Chefs en présence •Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, commandait l'**armée des Français**. •Les **autorités anglaises** comprenaient notamment Edgard Atheling¹, petit-fils d'Edmund Cote-de-Fer [Ironsides], les deux comtes: Edwin et Morkar, l'archevêque de Cantorbéry Saint Igand. Edgar the Atheling s'était fait officiellement sacrer roi d'Angleterre.

Effectifs engagés •Environ 7 000 hommes du côté français. •Les effectifs de la garnison anglaise sont inconnus.

Stratégie ou tactique : Guillaume occupa les environs de la ville et pilla les provinces du Surrey et du Herefordshire afin d'entraîner la capitulation de Londres. Selon le XXXV^e Principe du Stratège grec Onasandre² : Il ne faut pas autoriser le pillage dans n'importe quelle circonstance: il ne faut pas emporter les prisonniers, c'est le stratège lui-même qui doit les vendre. Mais ses raisons n'étaient pas charitables. Pour lui il n'était pas bon que la guerre procure des profits illimités aux soldats.

Résumé de l'action : Désireux de ne pas détruire la ville qu'il se réservait comme capitale, Guillaume le Bâtard décida de frapper les esprits :

¹Edgar the Atheling, prince saxon [v.1050 - v.1125] s'était vainement opposé à Harold II avant Hastings; puis il tâcha d'empêcher Guillaume de s'emparer du pouvoir vacant.

²Onasandre était un philosophe platonicien du 1^{er} siècle après J.-C. Son *Stratège* était dédié à Quintus Veranius, consul en 49, qui tomba au cours d'une campagne en Bretagne, en 59.

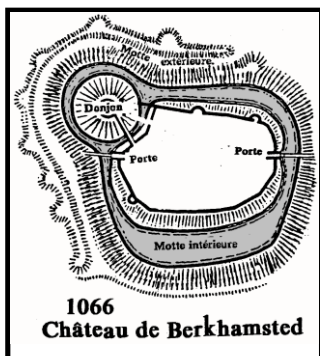
BATAILLE DE SOUTHWARK

Un Corps d'élite français de 500 cavaliers fut envoyé vers Southwark¹. Après un violent combat, il écrasa la garde bourgeoise que la ville de Londres avait envoyée pour l'arrêter.

Dès que la rive droite appartient aux Français, ces derniers la remontèrent, passèrent à gué la Tamise à Wallingford où ils établirent un camp destiné à bloquer le fleuve, puis dépassèrent Londres pour prendre la ville en tenaille et empêcher l'arrivée du ravitaillement et des secours par l'Ouest.

BERKHAMSTED

Ayant occupé le Sud et l'Ouest de la ville, les Français s'emparèrent de Berkhamsted au Nord. Guillaume ordonna de ravager les environs de la grande cité afin que les Londoniens sentissent se resserrer l'étau menaçant. Finalement, victimes du manque de vivres, vaincus dans tous les combats qu'ils livraient, les Anglais se découragèrent et



envoyèrent un émissaire que Guillaume reçut avec des présents. Se rendant compte qu'ils ne risquaient pas d'être massacrés, contrairement à ce qu'on leur avait affirmé pour les manipuler, les Londoniens vinrent signer leur capitulation, en compagnie de leur roi Edgar, et donner des otages. Cependant, Guillaume, fort prudent, n'entra pas dans la ville. Il envoya seulement de gros détachements occuper les points stratégiques et construire une forteresse qui deviendra, plus tard, la célèbre Tour de Londres.

Pertes : Inconnues.

Conséquence de cette défaite anglaise : On peut presque avancer que *tenir Londres c'était tenir l'Angleterre*. L'impact psychologique sur le peuple fut énorme².

¹Banlieue Sud de la ville.

²La prise de Londres marqua la fin de la Campagne de 1066.

Mantes. *Pillage de*

Date de l'action : Juillet 1087.

Localisation : Mantes sur Seine, dans le Vexin. 48°59'Nord, 01°43'Est.

Conflit : Guerre franco-anglaise de 1087.

Contexte : Quand le père de Guillaume Le Conquérant avait remplacé Henri I^{er} de France sur son trône, il s'était fait accorder le Vexin français¹. Or, durant la minorité de Guillaume, Henri I^{er} avait repris ce comté dont la position était stratégique. Mais le traité était toujours valide. De Rouen, le roi d'Angleterre envoya son héraut revendiquer "son" Vexin à Philippe I^{er}, nouveau roi de France. Sachant Guillaume Le Bâtard gros et maladi², le jeune roi de France répondit avec insolence: "Sur ma foi, le roi d'Angleterre est long à faire ses couches !" "Dites au roi de France, répondit Guillaume piqué au vif, que j'irai faire mes relevailles à Notre-Dame de Paris, avec 20 000 lances en guise de cierges !" Sur quoi il rassembla une armée *pour conquérir la France*. Ces quelques mots, lancés à la légère, allaient provoquer bien des morts dont celle du roi d'Angleterre. En juillet 1087, ce dernier se mit en campagne. Les Anglo-normands étaient plus puissants.

Chefs en présence •Guillaume d'Angleterre menait le siège.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : La chevauchée du roi d'Angleterre allait sans doute se limiter à des destructions de villages et de fermes isolées, et à des tortures et massacres de paysans³, les deux armées n'osant pas s'affronter.

Résumé de l'action : L'armée anglo-normande arriva devant Mantes en juillet. Les Anglais ruinèrent les murailles, pillèrent la ville, brûlèrent la cathédrale car les Mantois avaient pillé plusieurs places de Normandie ces dernières années. Or, il se trouva que le cheval de Guillaume marcha sur un tison de la cathédrale en feu. L'animal se cabra et tomba sur le roi d'Angleterre, lui enfonçant l'arçon de la

¹Petite province du Moyen-Âge. Elle était divisée par le cours de l'Epte en **Vexin français** [chef-lieu Pontoise] et **Vexin normand** ou anglais durant la guerre de Cent ans [chef-lieu Gisors].

²Il suivait une cure d'amaigrissement.

³Afin d'irriter leur seigneur et roi.

selle dans le ventre. Guillaume se trouva incapable de continuer sa campagne et battit en retraite vers Rouen. La guerre était finie. La susceptibilité de Guillaume lui coûtait la vie. D'aucuns virent là un signe de Dieu.

Pertes : La perte la plus importante fut celle du roi d'Angleterre.

Conséquence de cette défaite française : Cette guerre provoquée par l'insolence du roi de France allait coûter la vie au roi d'Angleterre. Ce dernier, Guillaume Le Conquérant, mourut à Rouen le 9 septembre 1087 des suites de l'accident de cheval. Une guerre de succession allait s'ensuivre entre les trois fils de Guillaume : Robert Courteheuse, Guillaume Le Roux et Henri Beauclerc. Se voyant mourir, Guillaume confirma à Robert, l'aîné, la Normandie, et à Guillaume Le Roux, le puîné, l'Angleterre. Ayant tout légué avant de mourir, contrairement à ce que recommande la sagesse biblique, il mourut bien entendu seul et abandonné de tous ses enfants, car Robert séjournait encore en Île-de-France, et Guillaume était immédiatement parti pour l'Angleterre afin de s'en faire sacrer roi. Quant à Henri, il reçut 5.000 livres d'argent et s'éloigna pour les mettre à l'abri.

Guillaume mourut le 9 septembre 1087. Son corps fut transféré à Caen par mer. Durant l'enterrement, un incendie gigantesque se déclara et détruisit une grande partie de Caen. Dans l'église abbatiale, l'abbé dom Gilbert prononça le panégyrique du roi défunt avant d'ajouter: "Puisque¹ aucun mortel ne peut passer cette vie sans pécher, prions tous dans l'amour de Dieu pour le prince défunt: faites en sorte d'intercéder auprès du Dieu Tout-Puissant et de lui pardonner de tout cœur s'il a eu quelque manquement à votre égard." Soudain, un certain Ascelin, fils d'Arthur² se leva dans la foule et commença à se plaindre d'une voix forte: "Cette³ terre où vous vous trouvez fut l'emplacement de la maison de mon père; cet homme pour lequel vous priez l'a arrachée à mon père par la violence, du temps où il était duc de Normandie, et, après lui avoir refusé toute juste compensation, il construisit cette église par abus de pou-

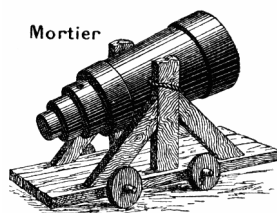
¹Raconté par le chroniqueur Ordéric Vital, [moine "pied-noir" de père français et de mère anglaise; son père avait combattu à Hastings], *Historia ecclesiastica*, rédigée en latin, Éditions de Marjorie Chibnall, Oxford, Clarendon Press, Oxford, 1973.

²FitzArthur

³Ordéric Vital, *ibid.*

voir. C'est pourquoi je revendique ce terrain et je le réclame publiquement. Au nom de Dieu, je m'oppose à ce que le corps du voleur soit recouvert de ma terre et enseveli dans mon héritage." Il fut immédiatement fait justice à la victime de peur que cette faute ne portât préjudice à l'âme du roi défunt; soixante pièces furent à l'instant même comptés et attribués à l'homme. Mais les ennuis posthumes du Conquérant n'étaient pas clos; quelques minutes plus tard, alors qu'on tentait de tasser son corps trop long dans un sarcophage trop court, l'énorme ventre du monarque creva et une odeur pestilentielle se répandit dans l'assemblée en prière, laquelle se hâta d'achever la cérémonie afin de prendre le large. "Son ventre énorme, nourri par tant de mets délicats, éclata de façon indécente et rappela aux sages comme aux insensés la nature de la gloire charnelle. À la vue de ce cadavre en décomposition, chacun fut averti qu'il devait préférer, avec ferveur et dans l'ascèse d'une continence salvatrice, les biens supérieurs aux délices de la chair qui vient de la terre et qui retournera en poussière. Égale est la condition du riche et du pauvre, qui, semblablement, sont voués à la mort et à la corruption. Ne placez pas votre confiance dans les faux princes. Ô fils des hommes! Mais ayez foi dans le Dieu vivant et vrai qui est le créateur du monde¹."

À l'entrée d'un cimetière de France, des soldats anglais ont placé à la fin de la Deuxième Guerre mondiale une plaque portant ces mots latins : «Nos a Guillelmo victi, victoris patriam liberavimus².»



¹Ibidem

²«Nous, vaincus par Guillaume, avons libéré la patrie du vainqueur.»

Montacute. *Siège et bataille de*

Autre nom : Montague, Montaigu.

Date de l'action : 1070.

Localisation : Ville de la Cornouailles dans le Sud-Ouest de l'Angleterre.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de l'hiver 1070.

Contexte : En même temps qu'Exeter¹, les Anglais soulevés du Dorsetshire et du Somersetshire attaquèrent Montaigu, mais furent battus par des forces françaises venant de Winchester, de Salisbury et de Londres, commandées par Geoffroy de Coutances.

Chefs en présence • Les Franco-normands étaient commandés par Geoffroy de Coutances.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Cette campagne d'hiver fut décidée par Guillaume le Bâtard, alors qu'à cette époque cela ne se pratiquait pas. Les opérations militaires cessaient durant l'hiver.

Résumé de l'action : Détails inconnus.

Conséquence de cette défaite anglaise : Pacification de la région.



¹Ou presque.

Montaigu . *Siège et bataille de*

Autre nom : Montacute.

Date de l'action : Novembre 1069.

Localisation : Cornouailles¹, Sud-Ouest de l'Angleterre.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : Robert de Mortain, devenu comte de Cornouailles [earl of Cornwall], avait construit la forteresse de Montacute [Montaigu] pour surveiller la région. Mais au cours d'une insurrection générale contre les Français, la population anglaise attaqua ce château.

Chefs en présence ●L'armée **franco-normande** de Secours était commandée par Geoffroy de Coutances. ●Les chefs **anglais** ne sont pas connus.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Contre les révoltés anglais du Somerset et du Dorset, Geoffroy de Coutances conduisit des mercenaires anglais de Londres, de Winchester et de Salisbury bien encadrés et surveillés de près par des troupes françaises. Ce principe fut plus tard utilisé par les Anglais à travers l'Empire britannique. La bataille elle-même fut du type "*mêlée et corps à corps*".

Résumé de l'action : L'évêque Geoffroy de Coutances arriva avec une armée de secours pour libérer Montaigu. Coutances attaqua donc l'armée anglaise insurgée qui assiégeait la forteresse. La bataille fut sanglante. Beaucoup d'insurgés furent tués et d'autres s'enfuirent. Ce sont les seuls détails connus.

Pertes : Inconnues, mais fort lourdes du côté anglais à cause des représailles.

Conséquence de cette défaite anglaise : Par représailles, les prisonniers anglais furent cruellement mutilés.



¹Ou Cornwall.

Nottingham. *Capitulation de*

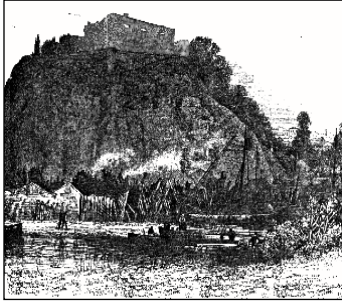
Date de l'action : 1068

Localisation : Ville d'Angleterre, à 200 km au N.-N.-O. de Londres, 52°57'N, 01°10'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands-Français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1068.

Contexte : L'Ouest écrasé en 1067, la campagne de 1068 fut dirigée vers le Nord. Guillaume prit d'abord Oxford d'assaut, puis Warwick, Leicester et Derby.

Stratégie ou tactique : Nottingham était importante par sa position près de la Trent, affluent de la Humber et sur l'axe de la grand-route Nord-Sud. C'était une position-clé du Northumberland. Il y avait une forteresse sur chaque rive de la Trent et un pont entre les deux.



Chefs en présence :

- Guillaume le Bâtard commandait les forces Normando-françaises.

Résumé de l'action : Après Derby, les Français préparèrent un assaut contre Nottingham. Finalement, la ville capitula avant l'assaut, crai

Le château de Nottingham gnant des représailles en cas de résistance¹. Les Français créèrent un point d'appui, une forteresse, afin d'y installer une garnison. Car cette région, jadis danoise, pouvait espérer des renforts vikings du Danemark. Guillaume Péverel reçut le commandement de la forteresse qui dominait la ville. Il reçut en outre 55 manoirs confisqués à des seigneurs locaux de cette province, 48 maisons de marchands à Derby même, 12 maisons de gens de guerre et 8 maisons de cultivateurs. Péverel se fit construire une forteresse personnelle dans la montagne².

Conséquence de cette défaite anglaise : Dans ce comté où la résistance anglaise à l'occupation française fut faible, un assez grand nombre d'Anglais conservèrent leurs biens.

¹Jusqu'au XIX^e siècle, les troupes avaient droit de pillage dans les villes prises d'assaut. D'où l'intérêt de capituler avant l'assaut final.

²Un véritable nid d'aigle situé sur une élévation appelée Le Pic [The Peak]. On peut encore en voir les ruines.

Oxford. *Siège de*

Date de l'action : 1068

Localisation : Ville à 80 km à l'O.-N.-O. de Londres, Angleterre, 51°45'N, 01°15'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1068.

Contexte : Après avoir pacifié l'Ouest en 1067, il restait à écraser les révoltés des provinces de Mercie et de Northumbrie. Les insurgés, opposés à l'occupation française, se réfugiaient dans les forêts et les marécages. Ils devinrent des "outlaw", des *hors-la-loi*, des *proscrits* nommés "*Forestiers*" ou "*Sauvages*"¹ par les Français. Edgar Aetheling devint le chef déclaré de la résistance anglaise en reniant son serment d'allégeance. Il se réfugia en Écosse où il trouva un puissant allié en Malcom, surnommé Kenmore, roi des Écossais. La campagne française de 1068 fut donc dirigée contre le Nord. Guillaume ne put partir qu'après la Pentecôte. Avant la fin de cette année, Mahaut son épouse, vint en Angleterre pour y être sacrée reine de ce pays. Elle y accoucha d'Henri Beauclerc, dernier fils de Guillaume.

Chefs en présence □ Guillaume le Bâtard commandait les Normands-Français.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Destruction des maisons et des murailles par jets de pierres et incendie. Une brèche fut pratiquée grâce à une mine.

Résumé de l'action : Guillaume Le Conquérant commença par attaquer Oxford qui lui était hostile. Il assaillit la ville et détruisit 400 maisons sur 720. Comme à Exeter, il sapa les murailles par une mine. Lorsque les remparts se furent écroulés et qu'une brèche utilisable fut pratiquée, il lança un assaut et s'empara de la ville.

Pertes : Très lourdes, spécialement du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : Les biens des insurgés furent confisqués et redistribués aux Franco-normands.



¹Sauvage = salvage = silva (la forêt).

Radepont. *Siège de*

Date de l'action : Août 1203.

Localisation : France, département de l'Eure, canton de Fleury, sur l'Andelle et le ruisseau de la Hue-d'Eau, à 29 m d'altitude.

Conflit : Conflit féodal entre les rois de France et d'Angleterre.

Contexte : En 1199, Jean sans Terre devint roi d'Angleterre à la mort de son frère Richard Cœur de Lion. Philippe II Auguste, roi de France, mit la faiblesse de ce roi à profit pour reprendre à l'Angleterre une bonne partie de ses domaines continentaux. Mais, pour envahir la riche province de Normandie, il fallait d'abord faire sauter le verrou, c'est-à-dire l'invincible forteresse de Château-Gaillard, construite par Richard Cœur de Lion sur la frontière entre la Normandie et l'Île-de-France. Ce qu'il fit. Il s'attacha ensuite à prendre une autre forteresse frontalière.

Chefs en présence • Le roi de France, Philippe Auguste, commandait l'armée française.

Effectifs engagés : Environ 7 000 soldats français. La garnison anglo-normande devait compter 500 hommes environ.

Stratégie ou tactique : Ce bourg était le *Ritumagus* des Romains, à 9 milles gaulois¹ à l'Est de Rouen. On y trouve des vestiges d'une voie romaine qui était encore, vers 1670 la seule voie de communication entre Radepont et Rouen. Vers 1194, Richard Cœur de Lion choisit un site pour y construire un château fort² : un promontoire sur lequel s'élevait, sans doute, les ruines de la tour romaine de Ritumagus.

Tous les appareils de siège utilisés à cette époque furent employés au cours de cette attaque: tours de bois roulantes, catapultes, balistes et béliers. On reconnaît encore aujourd'hui, à la dislocation plus profonde du soubassement, l'endroit où la brèche fut pratiquée.

Résumé de l'action : Au mois d'août 1203, Philippe Au-

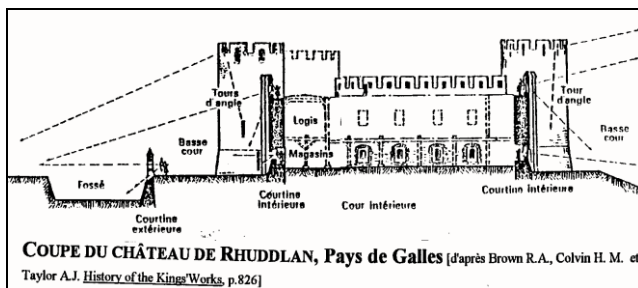
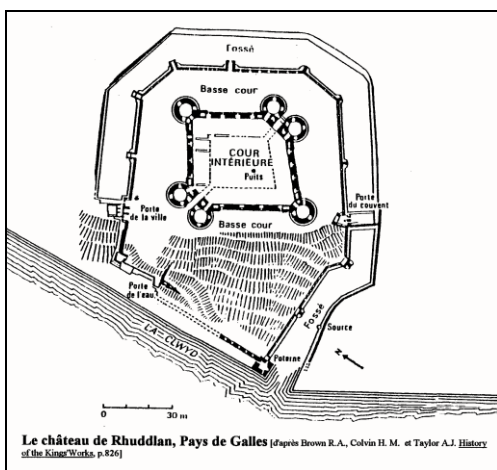
¹Le mille gallo-romain comptait 1.482 mètres. Il était donc plus court que le *mille* américain qui n'est autre que le mille en cours en Angleterre avant que ce pays ne se dote du Système métrique.

²Lequel, avec Château-Gaillard et d'autres, faisaient partie du système de défense de la Normandie anglaise.

guste assiégea le château. Ce ne fut qu'après trois semaines de résistance que la garnison anglaise capitula. Les détails du siège sont inconnus.

Pertes : Les Français capturèrent les 150 survivants: 20 chevaliers, 100 soldats et 30 *balistaires*.

Conséquence de cette défaite anglaise : Seize ans plus tard, cette forteresse fut entièrement rasée par les Français.



Rhuddlan. Bataille des marais de

Date de l'action : 1070.

Localisation : Région située sur la frontière du Pays de Galles. Coordonnées géographiques: 53°18'Nord, 03°27'Ouest.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1070.

Contexte : Comme le Français Gerbaud était retourné en France et avait abandonné le comté de Chester que Guillaume Le Bâtard lui avait attribué, le roi le donna à Hugues d'Avranches¹, fils de Richard Gois. Hugues-Le-Loup et ses lieutenants passèrent la rivière Dee qui formait, à l'extrémité de la tranchée d'Offa, la limite Nord du Pays de Galles. Ils conquièrent le pays de Flint qui devint une partie du comté de Chester, et bâtirent un château fort à Rhuddlan, qu'occupait le lieutenant de Hugues : Robert d'Avranches².

Chefs en présence • Robert d'Avranches commandait l'armée franco-normande.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Cette campagne d'hiver fut décidée par Guillaume le Bâtard.

Résumé de l'action : Robert d'Avranches mena une guerre féroce et versa à plaisir et bien inutilement le sang gallois. Il livra aux Gallois, près des marais de Rhuddlan, un combat meurtrier à l'issue duquel les Gallois furent totalement défaits.

Pertes : Ce dernier hiver de grandes insurrections qui fit des Franco-normands les maîtres absolus de l'Angleterre, causa de lourdes pertes, surtout du côté anglais.

Conséquence de cette défaite galloise : Désormais, cette région fut à peu près soumise.



¹"Hugues-Le-Loup" car il portait une tête de loup sur son écu.

²Par la suite Robert de Rhuddlan.

Roche-aux-Moines. *Bataille de la.*

Autres noms : La Roche-au-Moyne, La Roche-de-Serrant.

Date de l'action : 2 juillet 1214.

Localisation : La Roche-aux-Moines est aujourd'hui un hameau de quelques centaines d'habitants.

Conflit : Coalition, contre la France, des Anglais et des Impériaux. Campagne de 1214.

Contexte : Le 9 juin l'armée anglaise traversa la Loire et mit le siège devant la forteresse. Mais la petite garnison française réussit à tenir jusqu'à ce que l'armée française du Prince Louis arrivât.

Chefs en présence ●Le roi d'Angleterre Jean sans Terre dirigeait l'armée anglaise. ●Le prince Louis de France [futur roi Louis VIII] et le maréchal Louis Clément commandaient l'armée française.

Effectifs engagés ●**Français** : 300 chevaliers, 7 000 sergents à pied, 2 000 sergents à cheval, et les 4 000 soldats de Guillaume des Roches. ●**Anglais** : environ 25 000 hommes, tous anglais, et des contingents poitevins; en tout un peu plus de 30 000 hommes.

Stratégie ou tactique : La stratégie de cette invasion élaborée par Jean sans Terre était d'envahir la France simultanément par le Sud¹ et par le Nord [attaque principale]. La bataille avait pour but de faire lever le siège de la forteresse. La forteresse de la Roche-aux-Moines avait été récemment construite par Guillaume des Roches, sénéchal du Poitou, afin de protéger la route de Paris et de surveiller La Rochelle, repaire de brigands. Une victoire anglaise aurait donc pu avoir des conséquences incalculables.

Résumé de l'action : Le prince Louis de France marcha à la rencontre de l'armée anglaise qui assiégeait la Roche-aux-Moines, et, selon l'usage, envoya un défi au roi d'Angleterre, Jean sans Terre. Or la Cavalerie poitevine ne montrait guère d'enthousiasme à se battre contre le fils aîné du roi de France, surtout pour Jean sans Terre, ce roi d'Angleterre qu'ils méprisaient. Les barons poitevins, poussés par Aymeri de Thouars, déclarèrent donc qu'ils allaient quitter la compagnie de l'armée anglaise pour rentrer chez eux, et ils s'exécutèrent sur le champ. Malgré son immense supé-

¹Attaque de diversion.

riorité numérique, le roi d'Angleterre se montra fort inquiet et prudent.

Bientôt l'armée anglaise, restée seule, commença à apercevoir dans le lointain les bannières fleurdelisées en ordre de bataille. Les chevaliers français arrivaient, boucliers au bras et arme prête. Immédiatement, l'armée anglaise abandonna les positions du siège, les machines de guerre et de siège, les tentes et les bagages dans le désordre le plus complet, afin de prendre les positions de bataille rangée. Ce fut alors que, pour une raison mystérieuse, se déclencha une panique générale dans le camp anglais, tandis que la garnison française, épuisée, poussait des hurlements de joie et insultait les chevaliers anglais qui commençaient à fuir dans toutes les directions.

Le roi d'Angleterre ne fit rien pour enrayer le mouvement de fuite. Pris, lui-même, d'une soudaine panique, il jeta ses armes et son heaume qui le gênaient, sauta dans une barque et franchit la Loire. Sa fuite entraîna la débandade définitive des unités qui n'avaient pas encore fui. Ce fut un *sauve-qui-peut* général. Tout le monde voulait trouver une embarcation et des groupes se battaient sauvagement entre eux pour en obtenir.

Une poursuite eut lieu et un très grand nombre de soldats anglais se noyèrent dans la Loire en essayant de suivre le roi. Les Français tombèrent sur les fuyards, firent beaucoup de prisonniers et ramassèrent un énorme butin incluant les coffres d'or du trésor royal d'Angleterre.

Les fuyards survivants de l'armée anglaise regagnèrent la Rochelle.

Pertes : Les pertes anglaises furent énormes en soldats tués au combat..., sans compter ceux qui s'étaient entretués ou noyés en s'accaparant les barques pour franchir la Loire.

Conséquence de cette défaite anglaise : Jean sans Terre fit près de trente kilomètres à cheval sans s'arrêter. De La Rochelle où il arriva le 15, il envoya à ses sujets d'Angleterre une lettre dans laquelle il éludait sa défaite et l'avouait en demandant des renforts : «...Sachez que nous sommes sains et saufs, et que, par la grâce de Dieu, tout est, pour nous, prospérité et joie.... Ceux qui n'ont pas pris part à cette campagne, nous les prions, avec la plus vive instance, s'ils tiennent notre honneur à cœur, de venir nous rejoindre sans

délai. Ceux qui, à un titre quelconque, auraient encouru notre colère, pourront par le fait même de leur arrivée ici se considérer absous.»

La déroute du roi d'Angleterre anéantissait le plan des coalisés. Philippe Auguste ne pouvait pas être pris à revers dans le Nord de la France. Ce que visait le roi d'Angleterre avant tout était de récupérer la couronne de France à son profit.

Cette défaite anglaise marqua la fin de la domination des Plantagenêt d'Angleterre sur l'Anjou. L'Anjou devint terre de France au même titre que la Normandie.



La fameuse tapisserie de la reine Mathilde, exposée aujourd'hui à Bayeux, fut sans doute la première bande dessinée. Elle raconte la conquête de l'Angleterre par les Français de Guillaume le Bâtard, qui provenaient de toutes les provinces de France, principalement la Normandie.

La Rochelle. *Siège de*

Date de l'action : 2 juillet - 23 octobre 1242.

Localisation : Port de la côte Ouest de la France; 46°10' de Latitude Nord; 01°10' de Longitude Ouest.

Conflit : Guerre féodale, politique, économique.

Contexte : Le 15 mai 1242, Henri III, roi d'Angleterre fit voile vers la Guyenne et le Poitou. En juin, il fit arrêter les négociants français en Angleterre. Immédiatement, Louis IX de France [Saint-Louis] fit subir le même sort aux marchands anglais qui séjournaient en France.

Stratégie ou tactique : Les marins des Cinque-Ports d'Angleterre¹ déchaînèrent la piraterie contre le commerce français. Louis IX envoya contre ces pirates une escadre de 80 navires qui les pourchassa sans répit.

Résumé de l'action : Toutes les galères royales d'Angleterre et d'Irlande furent mandées d'urgence à Tonnay-Charente. Mais des navires français leur barrèrent la route et les forcèrent durant une tempête à se disperser au large.

En juillet enfin, les galères anglaises auxquelles se joignirent les galères gasconnes d'Oléron et de Bayonne, investirent La Rochelle. L'hiver arriva. Le siège n'avancait pas. Les Anglais, pour plus de sécurité, regroupèrent leur flotte dans l'île de Ré sous la protection d'un fort de bois construit pour la circonstance vers le 7 novembre. En avril 1243, 6 galères bayonnaises reprirent le blocus de La Rochelle; en vain. Elles abandonnèrent définitivement le blocus le 25 avril 1243.

Conséquence de cette défaite anglo-gasconne : Le bilan du siège de La Rochelle par les Anglo-gascons était plutôt négatif. Des marins des Cinque-Ports firent remarquer : "Les corsaires calaisiens nous ont infligé trois défaites; nos pertes son irréparables. La flotte anglaise ne peut plus tenir tête à l'ennemi. Corsaires bretons et poitevins sont en embuscade sur la route Angleterre-France. La pêche est impossible, les pèlerins se font prendre. Le roi Henri est comme prisonnier à Bordeaux²."

¹Les Cinque Ports du Kent: Douvres, Sandwich, Romney, Hythe et Hastings, qui devaient service militaire au roi contre certains privilèges. Plus tard, Winchelsea et Rye se joignirent aux Cinq-Ports.

²Finalement, le roi d'Angleterre demanda une trêve le 23 avril 1243 et regagna l'Angleterre, mais une sédition gasconne retarda de six mois son retour.

Roche-aux-Moines. *Siège de la*

Date de l'action : 19 juin - 2 juillet 1214.

Localisation : La Roche-aux-Moines appelée ainsi au XII^e Siècle, fut en 1370 nommée La Roche-au-Duc puis la Roche-de-Serrant en 1481. À quelque distance au-dessus d'Angers, cette forteresse de La Roche-aux-Moines était destinée à surveiller Rochefort, car le châtelain de Rochefort "*commettait moult rapines!!*"

Conflit : Coalition contre la France, des Anglais et des Impériaux. Campagne de 1214.

Contexte : Désireux de reconquérir les provinces continentales de son patrimoine angevin, le roi d'Angleterre Jean sans Terre fit alliance avec l'Empereur du Saint Empire Romain Germanique, Othon IV, ainsi qu'avec plusieurs vassaux mécontents du roi de France, dont le comte de Flandre. Au Nord, les Alliés essayaient de marcher sur Paris. Jean sans Terre, roi d'Angleterre, quitta Portsmouth avec des forces considérables et débarqua à La Rochelle le 16 février. Certains barons poitevins pro-anglais se joignirent à lui, et, ainsi, l'armée anglaise grossissait au fur et à mesure de sa marche. Le roi de France se lança à la poursuite des Anglais qui battirent en retraite immédiatement vers le Sud afin d'attirer l'armée française à sa suite. Mais, voyant le danger d'invasion au Nord, Philippe-Auguste comprit qu'il s'agissait d'un piège. Il laissa une grande partie de sa Cavalerie au Prince Louis avec mission de surveiller la Loire pour empêcher les Anglais de revenir, et remonta vers le Nord pour faire face à l'invasion principale. Le Prince Louis se retrancha donc à Chinon, Guillaume des Roches à Angers et Pierre de Dreux à Nantes. Jean sans Terre, roi d'Angleterre, décida alors de mettre le siège devant la forteresse de la Roche-aux-Moines [le 19 juin] et de la prendre avant que le Prince Louis n'arrivât à son secours.

Chefs en présence ♦Guillaume des Roches, sénéchal d'Anjou, fut bientôt renforcé par le Prince Louis de France [futur roi Louis VIII]. ♦Le roi d'Angleterre Jean sans Terre dirigeait l'armée anglaise.

Effectifs engagés ♦**Français** : la garnison comptait 300 ou 400 hommes. ♦**Anglais** : 30 000 hommes.

Stratégie ou tactique : La position du château de la Roche-aux-Moines commandait à la fois la route de Nantes et celle

du Poitou maritime. Il était donc nécessaire de prendre cette place forte avant de marcher sur Le Mans puis sur Paris. C'était un haut coteau rocheux qui dominait la rive droite de la Loire. Les Anglais avaient dressé des gibets tout autour des murailles de la forteresse afin de montrer aux assiégés le sort qui les attendait¹. L'invasion anglaise du Sud n'était qu'une diversion destinée à favoriser l'attaque alliée par le Nord.

Résumé de l'action : La garnison de la Roche-aux-Moines étant peu nombreuse, le roi d'Angleterre décida d'en faire le siège. Pierriers et mangonneaux entrèrent en action contre les murs d'enceinte, mais les murailles résistèrent. Quant aux défenseurs, ils bataillèrent hardiment. Pourtant, le temps pressait car l'armée française de secours arrivait. Les Anglais perdaient leur temps devant une résistance si opiniâtre. Jean sans Terre, roi d'Angleterre, décida de lancer un assaut général, et, pour cela, il entreprit de faire plusieurs fois le tour des remparts afin d'y repérer le point le plus vulnérable. À ses côtés marchait un écuyer porteur d'un grand bouclier ou pavois² qui abritait le roi contre les flèches venant du haut des murs.

C'est alors qu'un rusé arbalétrier français eut l'idée d'attacher à son projectile une corde qui vint se planter au centre du bouclier. Le Français tira alors sur la corde et l'écuyer anglais perdit l'équilibre et tomba dans le fossé où il fut tué sans délai. Se voyant sans protection, le roi d'Angleterre courut se mettre à l'abri sous les quolibets des Français qui lui épargnèrent leurs projectiles, mais la peur qu'il avait ressentie déclencha une grande colère royale et un profond besoin de se venger de cette garnison qui avait mis sa vie en danger. Noblesse n'oblige pas toujours ! En guise de représailles, donc, il fit dresser, juste devant les portes de la forteresse, de multiples potences. Voulait-il dire que la garnison allait être pendue quelle que soit la résistance; ou que tout retard dans une capitulation allait entraîner la mort de cette garnison ? Il ne l'expliqua pas. Et dans le doute, la détermination des assiégés à résister augmenta; chacun préférait lutter jusqu'à la mort plutôt que de

¹Très mauvaise tactique qui augmenta leur détermination à résister.

²Certains historiens disent "une claie".

risquer de tomber entre les mains de ce roi d'Angleterre vindicatif.

Le siège continua. Les assauts par escalade furent tous repoussés. Les soldats de la garnison démolirent les locaux d'habitation de la forteresse afin de récupérer pierres et poutres et de les précipiter sur les Anglais montant le long des échelles. Les escarmouches autour de la forteresse durèrent pendant une vingtaine de jours sans qu'aucun des deux partis ne progressât.

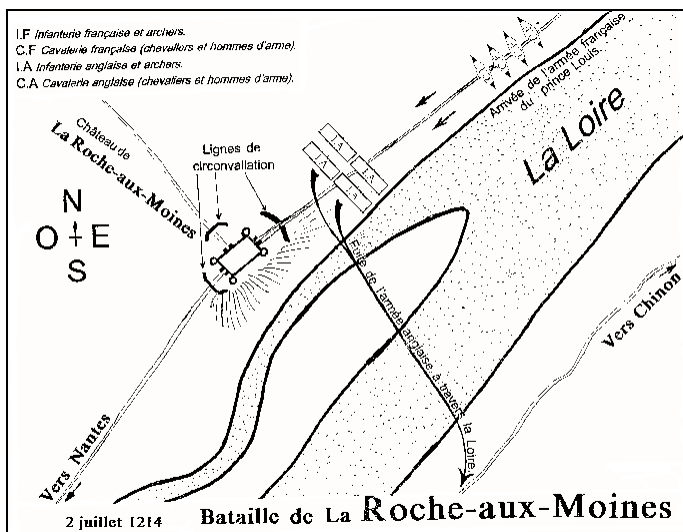
Toutefois, après trois semaines de siège, les vivres commencèrent à manquer et les munitions aussi. L'esprit de résistance s'érodait mais l'ombre des potences renforçait la détermination des plus hésitants. Il fallait des secours ou la capitulation ne manquerait pas de se produire tôt ou tard.

Dans son camp retranché de Chinon, le prince Louis hésitait. Devait-il tout risquer en une seule bataille contre une armée anglaise deux ou trois fois plus importante selon ses éclaireurs? Le maréchal Henri Clément conseillait de livrer bataille, car, si la Roche-aux-Moines était prise, la route de Paris serait ouverte de toute façon. Bientôt des messagers arrivèrent de la part de Philippe, roi de France, ordonnant à son fils de livrer bataille aux Anglais. Le prince Louis envoya alors un ultimatum au roi d'Angleterre: "Abandonnez le siège de cette forteresse ou préparez-vous à nous combattre". Ce à quoi le roi d'Angleterre, qui savait que l'armée française du prince Louis était deux à trois fois moins nombreuse que sa propre armée, répondit par une bravade: "Venez, vous nous trouverez prêts à la bataille. Et plus vite vous viendrez, plus vite vous aurez à vous en repentir." Alors l'armée française se mit en marche vers La Roche-aux-Moines.

Pertes ♦ inconnues.

Conséquence de cette défaite anglaise : Ce siège qui tourna mal pour les Anglais marqua la fin de la domination des Plantagenêt sur l'Anjou.





Romney. *Siège de*

Date de l'action : 20 octobre 1066.

Localisation : Ville côtière située à 30 km au N.-E. d'Hastings [Angleterre]. 50° 59'N et 00° 57'E.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de 1066.

Contexte : Après avoir écrasé le roi de Norvège à la bataille de Stamfordbridge, le roi d'Angleterre fut lui-même battu par les Franco-normands à la bataille d'Hastings. Ces derniers se reposèrent ensuite six jours, puis marchèrent sur la ville de Romney dans le but d'exercer des représailles contre ses habitants. En effet, quelques jours avant la bataille de Hastings, un groupe de Français avait débarqué par erreur à proximité de cette ville et des contingents anglais étaient venus les surprendre et les massacrer.

Chefs en présence ●Guillaume le Bâtard de Normandie commandait l'**armée des Français**. ●Le nom du **commandant anglais** de Romney n'est pas connu.

Effectifs engagés ●Environ 7.000 hommes du côté **français**. ●Les effectifs de la **garnison anglaise** sont inconnus.

Stratégie ou tactique : Prise de la ville d'assaut par escalade des murailles à l'aide d'échelles. La cruauté de ces représailles était destinée à servir d'avertissement aux autres villes anglaises qui auraient songé à se soulever contre les Français.

Résumé de l'action : Les détails du siège restent inconnus. Les Français prirent la ville d'assaut, la brûlèrent et massacrèrent tous les habitants en guise de représailles.

Pertes : Extrêmement lourdes du côté anglais: civils et militaires.

Conséquence de cette défaite anglaise : Terrorisés par ces représailles, les habitants de plusieurs autres forteresses anglaises capitulèrent sans résistance. Par leur invasion, les Français "firent de l'Angleterre, royaume arriéré et désorganisé, un des pays d'Europe les mieux gouvernés, et, quoique il eût été impossible de trouver un seul Saxon de

l'époque pour le croire, la conquête normande fut, en fin de compte, un grand bien pour l'Angleterre¹.”



¹“...had turned England from a backward disorganized realm to one of the best governed kingdoms in Europe, and though it would have been impossible to get a Saxon of the time to believe it, the Norman conquest was, in the end, a great good for England.” Isaac Asimov, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston [USA] 1969. Page 167. Le Chroniqueur Ordéric Vital nous apprend que l'aspect des Anglais choquait les Normands-Français. Leur maintien leur paraissait ridicule et beaucoup n'hésitèrent pas à adopter le costume des occupants. Néanmoins, la plupart des nobles anglo-saxons, qui avaient d'ailleurs été spoliés de leurs titres de propriété et de leurs biens, refusèrent d'adopter le costume austère des nouveaux venus, leurs tourmenteurs. Aussi de nombreux récalcitrants, considérés comme opposants aux Français, furent tondus. La résistance anglaise contre les Français fut longtemps commémorée par les histoires du genre de Robin des Bois [Robin Hood = Le Voleur à la Cagoule], qui volait aux abominables riches nobles [français] pour donner au pauvre peuple [anglais].

Rouen. *Siège de*

Date de l'action : début août 1174.

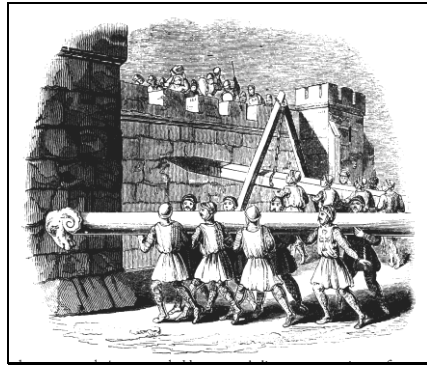
Localisation : Capitale de la province française de Normandie; 49° 26' Nord; 12° 05' Est.

Conflit : Guerre franco-anglaise provoquée par le remariage d'Aliénor d'Aquitaine avec le roi d'Angleterre.

Contexte : L'existence de l'Empire angevin était insupportable au roi de France, Louis VII, qui avait été bien puni d'avoir répudié¹ sa femme Aliénor d'Aquitaine². Il s'évertua donc à mettre des bâtons dans les roues du roi d'Angleterre: il soutint Thomas Becket, Jean sans Terre et bien d'autres dans leur opposition. Louis VII poussa même à la guerre civile en Angleterre. Paradoxalement, il eut pour allié son ex-femme Aliénor d'Aquitaine, car son nouveau mari montrait une tendance marquée à la tromper, ce qui avait le don de la mettre dans des colères furieuses. Par esprit de vengeance, elle encouragea ses fils à la rébellion. Louis VII l'aïda avec enthousiasme.

Bélier et pic

Henri II d'Angleterre avait désigné son aîné, le prince Henri, comme successeur à la tête de l'Angleterre et de la Normandie, son puîné Richard comme duc d'Aquitaine, patrimoine de sa mère Aliénor, son troisième fils Geoffroy comme duc de Bre-



tagne. Le dernier, Jean, encore trop jeune, ne reçut rien. Il fut alors surnommé Jean sans Terre³. Mais tous ces legs n'étaient que symboliques car Henri conservait solidement le pouvoir dans sa main de fer, et Aliénor commença d'encourager ses enfants à exiger les responsabilités qui leur avaient été assignées. Henri refusa clairement de s'en

¹“Répudiée” avec l'autorisation de Rome qui exigeait une raison d'invalidation.

²Laquelle était allée épouser le roi d'Angleterre.

³John Lackland pour les Anglais.

départir et ses enfants déçus se réfugièrent auprès du roi de France, Louis VII, fort satisfait de l'aubaine. Aliénor tenta de faire de même mais Henri réussit à déjouer ses projets de fuite et d'exil, et l'enferma dans une prison à haute sécurité¹.

C'était aussi l'époque des problèmes d'Henri d'Angleterre avec Thomas Becket et le Vatican. Becket² était un Normand-Français né en 1118 à Londres de parents français nés en Normandie. Pour faire assassiner [Saint] Thomas Becket, Henri II déclara au cours d'un repas: "Et pas un seul des lâches que je nourris à ma table ne va donc me délivrer de ce prêtre turbulent." Le crime fut donc perpétré par une bande de chevaliers qui voulaient plaire au roi. Mais cela ne fit qu'empirer les problèmes du souverain. Menacé de perdre son trône par condamnation du Vatican, Henri tâcha de persuader son peuple qu'il n'était pas l'assassin. Dans ce but, il se lança dans un pèlerinage ostentatoire au sanctuaire érigé à la gloire de sa victime Thomas Becket, et effectua des pénitences très sévères agrémentées de cruelles flagellations avec des lanières à nœuds. On peut facilement imaginer la profondeur et la force de son amour du pouvoir pour s'imposer ces humiliations et ces tortures, lui, le roi d'Angleterre. Puis, ceci fait, il retourna dans ses états continentaux où il réussit à faire la paix avec ses enfants révoltés. Mais il garda Aliénor derrière les barreaux, pour plus de sûreté. En fait, Henri II passa moins de la moitié de son long règne en Angleterre et sans aucun doute il considéra l'île comme simplement l'une de ses nombreuses provinces et peut-être pas la plus importante³.

Lorsque Philippe Auguste remplaça Louis VII, le nouveau roi de France continua d'ourdir et d'encourager la discorde entre ce vassal trop puissant et ses enfants récalcitrants, et d'alimenter ses perpétuels problèmes avec ses vassaux. Le puîné Richard, duc d'Aquitaine, dut écraser ses barons gascons et, en conséquence, se fit détester d'eux. Après une altercation avec Richard, l'aîné des princes [Henri] qui héritait à la fois de la Normandie et de

¹Ainsi, en dépit des immenses territoires qu'Aliénor avait apportés à son mari, elle n'avait pas le pouvoir de se faire respecter. La civilisation judéo-chrétienne avait totalement déconsidéré les femmes; comme l'islam qui en était d'ailleurs issu.

²Ou Becquet

³Selon l'historien américain Isaac Azimov

l'Angleterre se montra soudain inquiet que le violent et jaloux Richard Cœur de Lion ne le reconnaisse pas comme son roi lorsque viendrait le temps. Henri demanda donc à son père d'ordonner à Richard de lui jurer allégeance¹. Richard refusa, bien sûr, et son refus entraîna une guerre en 1183. Comme d'habitude, les sautes d'humeur et les chamailleries des Grands engendraient des morts et créaient des souffrances chez les petits. Le roi Henri II essayait tant bien que mal de calmer les esprits. Puis, un jour, lorsque son prince héritier, Henri, mourut mystérieusement, la guerre «fraternelle» cessa faute de... jalousie, car Richard devint l'héritier du trône. Quant à Geoffroy, qui pouvait lui-aussi devenir gênant, il fut tué en 1186 au cours d'un tournoi. Il restait donc en lice deux héritiers de l'Empire angevin: Richard² et Jean³.

En 1186, il restait en lice deux héritiers de l'Empire angevin: Richard [Cœur de Lion; 29 ans] et Jean [sans Terre; 20 ans]. Jean ne s'était jamais révolté, et, de ce fait, Henri II le préférait. Il le nomma duc d'Irlande, mais Jean ne parvint pas à contenir les princes anglais du Pale⁴ et des villes irlandaises soumises aux Anglais. Il n'y resta que neuf mois. Alors Henri II donna à Jean le duché d'Aquitaine qu'il prit le risque de soustraire à l'immense patrimoine de Richard Cœur de Lion. Ce dernier qui possédait **tout** l'Empire angevin pouvait bien faire ce geste de générosité. Mais Henri avait oublié que les lions ne partagent pas. Furieux, Richard prit les armes, encouragé en sous-main par Philippe Auguste de France qui avait intérêt à diviser pour régner. Ce dernier s'allia à Richard, et, ensemble, ils commencèrent à s'emparer des forteresses du roi d'Angleterre [1189].⁵ Henri était épuisé et dégoûté de la vie; même son cher Jean l'avait trahi en combattant du côté des Français. Henri signa donc un traité avec le roi de France et accorda à Richard ce qu'il voulait: «Laissons tourner le monde à sa guise. Rien ne m'importe plus !» an-

¹De lui *rendre hommage*, c'est à dire de reconnaître Henri comme son futur suzerain

²Cœur de Lion; 29 ans; qui allait porter l'empire à son apogée.

³Sans Terre; 20 ans; qui allait être le grand liquidateur de l'Empire anglo-angevin.

⁴De la zone annexée par les Anglais.

⁵Selon ASIMOV, Isaac, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston [USA] 1969. Page 232, Philippe n'avait aucun mal à manipuler Richard Cœur de Lion qui avait, et de loin, beaucoup plus de muscle que de tête: «Philip was eight years younger than Richard and at least eight years cleverer (for much of Richard's brains were in his shoulder muscles)...»

nonça-t-il. Et il mourut quelques semaines après, le 6 juillet 1189. Le roi de France mit le siège devant Rouen.

Chefs en présence • Louis VII de France. • Le nom du gouverneur de Rouen pour le roi d'Angleterre est inconnu. Le roi d'Angleterre n'arriva qu'à la fin du siège et n'intervint pas dans les combats.

Effectifs engagés : probablement 1 500 ou 2 000 hommes de part et d'autre.

Stratégie ou tactique : D'abord la ruse¹, puis l'escalade simple. À cause de la configuration de la ville, de sa taille, et des effectifs de l'armée des assiégeants, une partie seulement de la ville pouvait être bloquée. Un pont sur la Seine donnait à la ville accès à la campagne par où pouvait venir l'aide logistique.

Résumé de l'action : Lorsque les engins de siège furent installés, une attaque fut lancée par escalade. En fait, l'armée française fut divisée en trois Corps qui relayaient leurs attaques vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les Rouennais firent de même afin de pouvoir repousser les attaques de nuit. Le jour de la Saint-Laurent² une trêve *de facto* commença. Les Rouennais sortirent de leurs murs pour présenter des activités qui montreraient aux ennemis que le siège ne les affectait pas le moins du monde: des chorales se firent entendre sur la rive de la Seine, un tournoi fut organisé au bord de l'eau, sous les yeux des Français. Le comte de Flandre, allié du roi de France, essaya de convaincre ce dernier d'attaquer par surprise. Le roi refusa d'abord, puis se décida ; il donna l'ordre secret de faire armer ses troupes. Mais des moines pleins de soupçons, qui guettaient depuis le clocher d'une église, virent le manège et sonnèrent la cloche d'alarme. Aussi, au moment où les Français s'élançaient, munis de leurs longues échelles d'assaut, les Rouennais se barricadèrent dans leur ville. Les Français commencèrent l'escalade. Les combats furent acharnés au sommet des murailles et la victoire fut long-

¹La ruse, qui est la véritable tactique préconisée par le Chinois Sun Tzu [La guerre est une duperie], reste une vulgaire imposture pour Carl von Clausewitz: «La ruse suppose une intention dissimulée et s'oppose par conséquent à l'attitude droite, simple, c'est-à-dire directe, de même que le mot d'esprit s'oppose à la démonstration directe. Elle n'a donc rien de commun avec les moyens de la persuasion, de l'intérêt, de la force, mais ressemble par bien des côtés à l'imposture qui, elle aussi, cache ses intentions.»

²10 août.

temps indécise pour chaque camp jusqu'au moment où une violente et sanglante contre-attaque rouennaise rejeta les Français au bas des murs. La nuit mit fin au combat acharné. Les Rouennais étaient sauvés.

Le 8 août, le roi d'Angleterre, enfin libéré de ses troubles intérieurs, traversa la Manche, accompagné d'une Armée de Secours et du roi d'Écosse prisonnier. Il entra à Rouen quelques jours plus tard, par un côté qui n'était pas surveillé par les Français. Aucun des deux rois n'eut la prétention de provoquer l'autre en une bataille rangée. Quelques jours après, le roi de France, ayant perdu tout espoir de prendre la ville, leva le siège.

Pertes : Lourdes de part et d'autre.

Conséquence de cette défaite française : Rouen étant la capitale de la Normandie anglaise, sa prise par les Français aurait entraîné de graves conséquences pour l'Empire anglo-angevin.



Rumney. Bataille de la

Date de l'action : 1070.

Localisation : Cours d'eau de Grande-Bretagne, aujourd'hui une zone marécageuse¹ de 10 000 hectares dans le Kent. 51°03'N, 00°55'E.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1070.

Contexte : Caradoc, fils de Gruffydd², s'allia aux Français, en l'occurrence Guillaume Fitz-Osborne, comte de Hereford. Et ces forces réunies battirent Meredydd sur les rives de la Rumney.

Chefs en présence ●**Normands Français** : Guillaume Fitz-Osborne et son allié Caradoc. ●Meredydd commandait les **forces anglaises**.

Effectifs engagés : Inconnus.

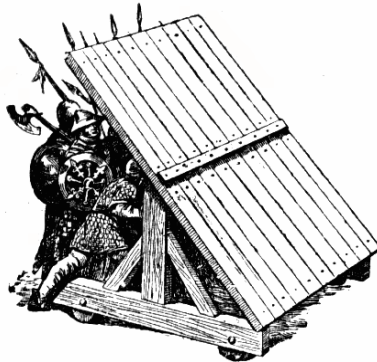
Stratégie ou tactique : Cette campagne d'hiver fut décidée par Guillaume le Bâtard, entreprise rare à cette époque. La surprise fut grande pour les insurgés.

Résumé de l'action : Détails inconnus.

Pertes : Ce dernier hiver de grandes insurrections coûta de nombreuses vies humaines, spécialement du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : Grâce à cette victoire, les Français commencèrent à s'infiltrer dans les Galles du Sud.

Muscle



¹Romney Marsh.

²Le fils de Rhydderch.

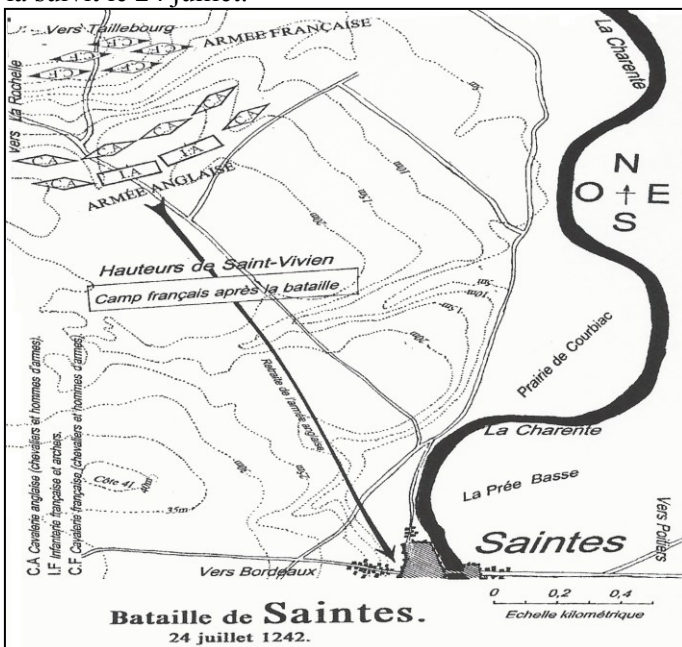
Saintes. Bataille de

Date de l'action : 24 juillet 1242.

Localisation : Ville des Charente maritime, France. Ancienne capitale de la province de Saintonge. 45°45' de Latitude Nord, 00°38' de Longitude Ouest.

Conflit : Guerre féodale entre le roi de France et le roi d'Angleterre pour ses domaines du Sud-Ouest.

Contexte : Après avoir été défaite à Taillebourg, le 22 juillet, l'armée anglaise retraits vers Saintes où le roi de France la suivit le 24 juillet.



Chefs en présence ●Louis IX de France. ●Henri III d'Angleterre.

Effectifs ●Anglais : 20 000 hommes de pied, 1 600 chevaliers et 600 arbalétriers, soit 22 000 combattants. ●Français : environ 20 000 hommes.

Stratégie ou tactique : L'armée anglaise était postée au sommet d'un plateau de 20 m d'altitude, les *Hauteurs de Saint-Vivien*. Les Français les attaquèrent frontalement en escaladant la pente.

La bataille des fourrageurs, au début de l'action, fut, seule, une action structurée. Les fourrageurs étaient équipés d'arbalètes, de faux ou d'arcs. Par contre, la bataille géné-

rale fut une juxtaposition de hauts faits individuels dans une mêlée générale.

Résumé de l'action : La bataille débuta par un violent engagement entre 300 Flamands, fournis et équipés par la ville de Tournai, dits des *fourrageurs*¹. L'armée anglaise, désireuse de réparer son honneur mis à mal à Taillebourg, lutta vaillamment: les fourrageurs furent massacrés jusqu'au dernier sans aucun appui tactique de la part des nobles chevaliers français, peu désireux de prêter main-forte à des gens du commun.

La bataille devint alors générale. Des deux côtés, les actes de bravoure se multiplièrent. Finalement, l'arrivée de renforts français enleva aux Anglais l'avantage du nombre; car jusqu'à présent, les forces anglaises étaient toutes en ligne de bataille, tandis que la totalité de l'armée française n'était pas arrivée de Taillebourg.

Bientôt, pressés de toutes parts, les Anglais lâchèrent pied, suivant l'exemple du roi d'Angleterre Henri III² qui s'était enfui le premier afin de ne pas risquer de se faire capturer ou tuer. Petit à petit, l'ensemble des troupes anglaises reflua en désordre vers les murs de Saintes. Les Français poursuivirent.

Pertes : Lourdes des deux côtés.

Conséquence de cette défaite anglaise : L'armée française campa sur les hauteurs de Saint-Vivien, Saint-Macoux et Saint-Eutrope. Les éléments continentaux [poitevins] de l'armée anglaise se dispersèrent discrètement: les seigneurs de Pons, Mirambeau, Barbezieux, Archiac regagnèrent leurs terres. Pendant 4 jours, du 25 au 28 juillet, le roi de France garda une inaction apparente. Il négociait avec les vassaux révoltés, qui avaient aidé le roi d'Angleterre, et préparait l'investissement de Saintes. Le roi d'Angleterre, averti du danger, sortit nuitamment de la ville, le 28, et s'enfuit d'une traite jusqu'à Blaye. Le 29 au matin, l'armée française entra dans la ville et Louis IX confirma les privilèges commerciaux et fiscaux des bourgeois.

La domination anglaise sur l'Ouest refoulée au-delà

¹Soldats qui allaient en terrain ennemi pour enlever le fourrage et ainsi affamer leurs *transports*.

²Comme avait fait son père, le roi Jean d'Angleterre [Jean sans Terre] à la bataille de La Roche-aux-Moines.

de la Gironde, la suprématie française fut reconnue jusqu'aux Pyrénées. La noblesse féodale se trouvait de nouveau contenue et résignée.



Saint-Guérolé-du-Bois. *Attaque de*

Date de l'action : fin janvier 1296.

Localisation : Sous la protection de l'Abbaye de Landevennec s'était formée une petite ville maritime, commerçante très florissante, qu'on appelait *Saint-Guérolé-du-Bois*. Ce lieu-dit se trouvait au fond de la rade de Brest à l'embouchure de la rivière Aulne, Bretagne. Les ruines de l'ancienne abbaye se visitent encore. La nouvelle abbaye¹ est toujours occupée par des moines et possède une bibliothèque ancienne fort riche. L'abbaye ne se trouvait pas exactement à l'endroit où la moderne abbaye a été reconstruite.

Conflit : Guerre féodale entre les rois de France et d'Angleterre, l'un étant, pour ses possessions continentales le vassal de l'autre.

Contexte : Décidant de faire le *blocus continental*" de Napoléon contre l'Angleterre, Philippe Le Bel remplaça les batailles par des traités. La diplomatie de Philippe IV Le Bel isole les Anglais du Cap Europe au Cap Nord, de la Sicile à la Baltique, en dépit d'une petite trouée sur les côtes de Gascogne. Les traités passés en 1295 retinrent les flottes étrangères en vue d'une invasion de l'Angleterre au printemps 1296². Les Hanséates s'engagèrent à ne pas acheter de laine ou de cuir anglais.

Encouragés secrètement par le roi de France qui y voyait un excellent moyen de détacher la Normandie de l'Angleterre, de graves troubles éclatèrent entre les marins marchands gascons-anglais et normands-bretons; piraterie, meurtres, mutilations, atrocités. Tout commença en 1292 par un incident banal entre deux matelots qui voulaient puiser de l'eau les premiers à la pointe Saint-Mathieu. De fil en aiguille et de représailles en représailles un peu partout, cela entraîna un véritable blocus continental de l'Angleterre.

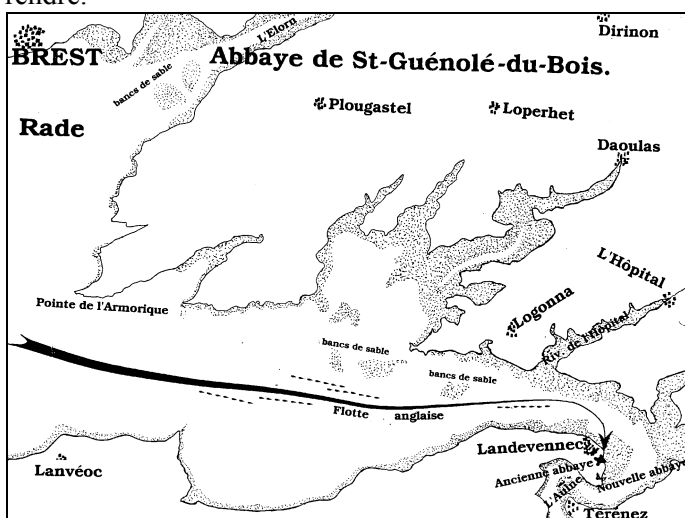
Au printemps de 1293, une flotte bayonnaise [donc pro-anglaise] naviguait dans la Manche et une flotte anglaise à Bordeaux. Les Normands se formèrent en trois escadres: l'une garda la Manche devant l'île de *Batz*; l'autre

¹Appelée Abbaye de Landevennec.

²Entre Jayme d'Aragon et Philippe, le 23 juin 1295; le 21 octobre avec Eric VI de Norvège et de Suède; le 23 avec l'Écosse.

croisa à la *Pointe Saint-Mathieu* [Bretagne] et la troisième à *Penmarch*: 70 marins anglais furent ramassés par petits groupes et exterminés. Les commerçants anglais éprouvèrent à cause de ces interceptions 20.000 livres de pertes¹. Le 14 avril, la flotte anglaise et gasconne rencontra dans la Manche la flotte des marchands normands. Cette dernière fut battue et décimée; les prisonniers passés au fil de l'épée. Cette victoire poussa les Bayonnais [pro-Anglais] à aller piller La Rochelle².

La gravité de ces événements, secrètement voulus et fomentés, nécessita bien sûr une intervention du roi de France. Philippe IV réclama satisfaction au roi d'Angleterre. Edouard promit de comparaître devant son suzerain, et, en garantie de sa soumission, livra pour 40 jours les villes de Bordeaux, de Bayonne et d'Agen. Le 5 février 1294, Philippe IV confisqua carrément ces villes et refusa de les rendre.



Furieux d'avoir été dupé, Édouard arma trois escadres:

- à l'Ouest, **Ormond** garda le canal de Saint-Georges,
- à l'Est, les 53 voiles de **Yarmouth**, avec le capitaine Jean de Botetourt et les barges royales, couvraient la Tamise,
- à Portsmouth, l'escadre des **Cinque Ports** [capitaine Typ-

¹Ce qui les contrariait beaucoup plus que la perte de 70 marins.

²Octobre 1293. La Rochelle était à l'époque une rivale économique de Bayonne. Politique et économie sont toujours intimement mêlées.

toft] et les 200 transports de Guillaume de Libourne embarquèrent à destination de la Guyenne une armée de 500 hommes d'armes et de 20 000 fantassins, le tout commandé par Jean de Saint-Jean, Jean II duc de Bretagne et Guillaume Latimer [1^{er} août]. Ils arrivèrent le 11 octobre à la pointe Saint-Mathieu de Bretagne, pillèrent, saccagèrent, incendièrent jusqu'à Brest, 5 lieues plus loin, et sur une profondeur d'une lieue à l'intérieur des terres. Mais l'abbaye de Saint-Guérolé-du-Bois repoussa leurs assauts. Puis, à partir du 15 octobre, les Anglo-gascons pillèrent l'île de Ré et massacrèrent une foule d'insulaires.

Chefs en présence • Henri de Laci¹, comte de Lincoln, Jean de Saint-Jean, Jean II duc de Bretagne, Guillaume Latimer, le capitaine Typtoft et Guillaume de Libourne.

Effectifs engagés : Plus de 20 000 Anglais. La garnison de l'abbaye ne comptait que quelques centaines d'hommes², déterminés à résister jusqu'au bout.

Stratégie ou tactique : Les Anglais tombèrent par deux fois sur cette ville et y firent plus de ravages encore qu'à Landerneau qu'ils venaient de piller. En effet, après avoir assailli sans succès l'abbaye bien fortifiée, et éprouvé la honte de voir échouer tous leurs efforts contre la vaillante résistance des moines, ils se vengèrent de cet échec en brûlant la ville et tous les navires mouillés dans le port. Stratégiquement parlant, ces attaques entraînèrent des conséquences graves, car la Bretagne qui oscillait alors entre la France et l'Angleterre abandonna la cause de cette dernière³.

Résumé de l'action : Au mois de janvier 1296, une flotte anglaise composée de 352 voiles et placée sous les ordres de Henri de Laci, comte de Lincoln, quitta Plymouth et vint jeter l'ancre dans la petite rade de Portz Liogan, entre le Cap Saint-Mathieu et Le Conquet. Aussitôt, les habitants de la côte, qui ne connaissaient que trop bien le but de cette visite impromptue, se sauvèrent en emportant leurs biens transportables. L'amiral anglais qui commandait 26 banne-

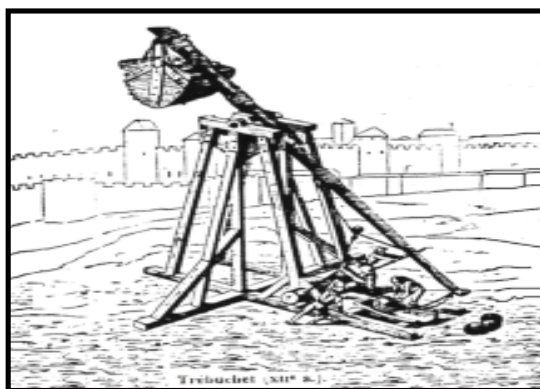
¹Ou Laci ou Lasey.

²Y compris les moines.

³Heureusement pour elle; on s'en convaincra en considérant le sort de ses "sœurs" celtes: l'Écosse et l'Irlande.

rets¹, 700 gens d'armes et un grand nombre de fantassins, mit à terre un Corps de débarquement qu'il lança à la poursuite des fuyards pour les sommer de rentrer avec leurs biens, de fournir contre remboursement des vivres destinés au ravitaillement de sa troupe, et enfin de... prêter serment d'allégeance au roi d'Angleterre Édouard² I^{er}. Les Bretons revinrent en effet et demandèrent pour la livraison des vivres un délai, qui leur fut accordé par les Anglais peu soupçonneux, mais qu'ils employèrent en réalité à sauver le reste de leurs biens.

Outrés de se voir dupés de la sorte, les Anglais firent débarquer toutes leurs troupes et ravagèrent le pays. Les soldats anglais se ruèrent sur la ville de Saint-Mathieu, tuèrent un grand nombre d'habitants, incendièrent quantité de maisons ou les mirent au pillage. De là, ils se rendirent au couvent, enfoncèrent les portes et firent main basse sur tout ce qu'ils pouvaient emporter, y compris les vases sacrés, ornements sacerdotaux et même... la tête de Saint-Mathieu. Puis ils rembarquèrent. Mais l'amiral anglais, fort superstitieux, fit rendre les objets de culte à *l'exception du vin de messe*³.



Trébuchet du XII^e siècle.

¹Les bannerets étaient des seigneurs qui comptaient un nombre suffisant de vassaux pour les conduire à l'armée du suzerain

²Ce qui était un comble pour une population spoliée.

³Il y avait tout de même des limites à la peur! De toute façon, le vin était bu et "cuvé".

Ainsi, l'armée anglaise avait marqué le pas devant l'abbaye fortifiée de Saint-Guérolé-du-Bois. Il fut impossible de la prendre d'assaut.

Pertes : De nombreux civils furent massacrés.

Conséquence de cet échec anglais : Indigné par ces ravages, Jean II de Bretagne abandonna sans retour la cause anglaise.



Sandwich. *Siège de*

Date de l'action : 1069.

Localisation : Angleterre.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification.

Contexte : Après l'échec anglo-danois contre Douvres, leur flotte échoua aussi contre Sandwich.

Chefs en présence : Edgar Aetheling, prétendant à la couronne anglaise, commandait les insurgés anglais.

Effectifs engagés : La flotte anglo-danoise comptait 240 à 300 vaisseaux, et l'armée d'invasion 10.000 hommes. De cette escadre débarqua une armée anglo-danoise d'émigrés qui s'accrut d'une multitude d'insurgés anglais commandés par Edgar Aetheling¹.

Résumé de l'action : Détails inconnus.

Pertes : Inconnues.

Conséquence de cette défaite anglo-danoise : Les échecs successifs de cette expédition contribuèrent à calmer les esprits en ôtant tout espoir d'obtenir un changement par la force.



Fragment de la tapisserie de la reine Mathilde à Bayeux. En latin «Ici sont tombés Lewine et Gyrd, les frères du roi Harold.»

¹Le prétendant à la couronne d'Angleterre.

Shaftesbury *Siège de*

Date de l'action : 1067

Localisation : Dorset, Angleterre.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français. Campagne de pacification de 1067.

Contexte : Le Dorset était parcouru de mouvements de révolte fomentés par des patriotes anglais opposés aux envahisseurs franco-normands, Dorchester fut presque entièrement détruite. Quelques maisons seulement furent épargnées comme en témoigne le Registre Book. Bridport fut aussi prise d'assaut et totalement ravagée. Wareham subit le même sort pour les mêmes raisons, de même que Shaftesbury.

Chefs en présence ● Inconnus.

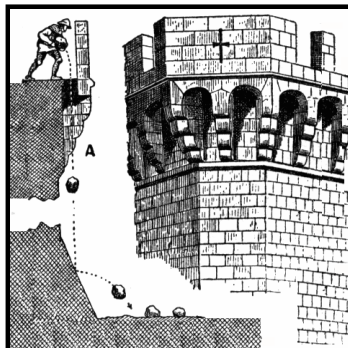
Effectifs engagés ● Inconnus.

Stratégie ou tactique : Prise d'assaut des murailles par escalade à l'aide d'échelles. Brèches créées par mines et jets de pierres. Pour calmer l'agitation, Guillaume Le Conquérant terrorisa de façon systématique les populations locales par des destructions, des confiscations et des massacres.

Résumé de l'action : Inconnu.

Pertes : Inconnues, quoique fort lourdes du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : Le calme fut momentanément rétabli.

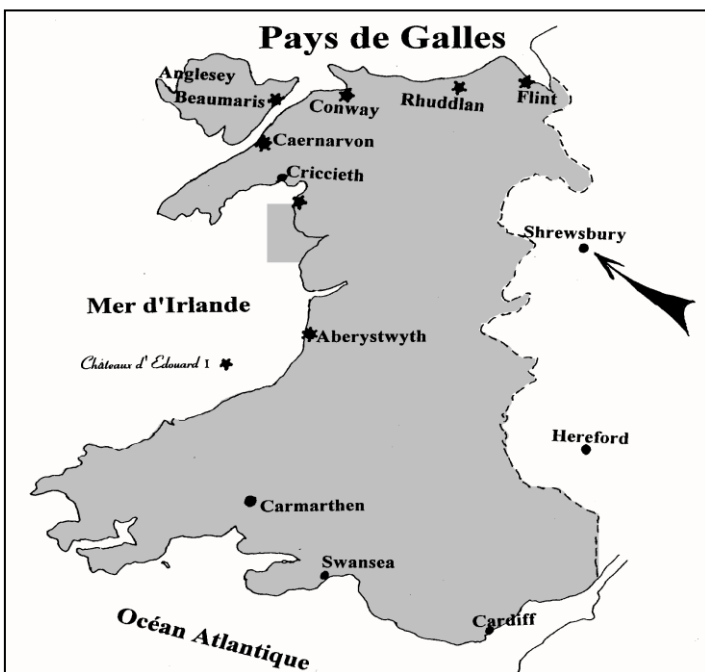


Le machicoulis permettait d'attaquer l'assaillant verticalement en déversant des corps liquides, huile bouillante, plomb fondu, ou des pierres. Le plan incliné au bas du mur transférait horizontalement la force des projectiles.

Shrewsbury. *Siège de*

Date de l'action : 1069

Localisation : Ville¹ située à 220 km au Nord-Ouest de Londres, non loin de la frontière du Pays de Galles.



52°42'N, 02°45'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : Sur la frontière du Pays de Galles, les populations s'insurgèrent aussi contre les Français. Le cœur, le noyau de l'insurrection était Shrewsbury, capitale du royaume gallois de Powys.

Chefs en présence ♦ Eadric commandait les insurgés anglo-gallois. Briant dirigeait l'armée franco-normande de secours.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Shrewsbury était située sur la rive galloise (droite) de la Severn, dans un méandre². Un isthme

¹Shrewsbury s'appelait alors **Pengwern** en celtique gallois.

²Comme Besançon en France.

étroit en commandait l'entrée. Les Français y entretenaient, bien entendu, une garnison. Comme cela s'est toujours fait dans les armées coloniales, les Français utilisaient, pour mater une insurrection, des troupes anglaises levées dans d'autres régions et encadrées par des officiers français.

Résumé de l'action : Il existe peu de détails sur ce siège. Eadric, avec des Gallois et des Anglais du Chester, mit le siège devant la citadelle de Shrewbury. Les habitants de la ville se joignirent aux insurgés. Finalement, la forteresse fut sauvée par une armée française de secours commandée par Briant, et composée de troupes françaises et de mercenaires anglais bien encadrés, levés dans d'autres régions.

Pertes : Inconnues mais lourdes, surtout du côté anglais, à cause des représailles qui suivirent.

Conséquence de cette défaite anglaise : Avant de s'enfuir, les insurgés anglais mirent le feu à la ville de Shrewsbury, au grand dam de la population.



Fragment de la tapisserie de la reine Mathilde à Bayeux, décrivant la conquête de l'Angleterre par les Normands français (de langue française) et plus particulièrement la bataille de Hastings. Traduction du latin [Non visible: Ici le duc Guillaume exhorte] ses soldats à se préparer avec courage. «Comportez-vous vaillamment!» crie Guillaume. "En hurlant «Que Dieu nous aide!» le premier rang s'ébranle. Le terrible son des trompettes, des deux côtés, signale de début de la bataille." raconte Guillaume de Poitiers. Ne portant que des pourpoints de cuir ou des vestes piquées, les archers français, à l'extrême droite, s'avancent à portée de tir (80 ou 90 mètres) de la ligne anglaise. Leurs flèches viennent se ficher dans la ligne de défense avec un bruit de denses grelons.

Shrewsbury. *Destruction de*

Date de l'action : hiver de 1070.

Localisation : Ville d'Angleterre située à 220 km au Nord-Ouest de Londres, frontalière du Pays de Galles. 52°42'N, 02°45'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de l'année 1070.

Contexte : Durant cet hiver 1070, toute l'Angleterre et le pays de Galles se soulevaient contre les Français.

Effectifs engagés : Les effectifs de la garnison franco-normande sont inconnus, de même que le nombre d'assailants.

Stratégie ou tactique : Shrewsbury était situé sur la rive droite¹ de la Severn, dans un méandre presque fermé; comme Besançon en France. Un étroit isthme en commandait l'accès. Cette campagne d'hiver fut décidée par Guillaume le Bâtard, alors qu'à cette époque cela ne se pratiquait jamais.

Résumé de l'action : Dans la vallée de la Severn, les Gallois et les Anglais du Cheshire attaquèrent les Franco-normands du comté de Herefordshire. Ils furent aidés par les habitants anglais de Shrewsbury et par Eadric Le Sauvage qui, précédemment, avait attaqué les Français du comté de Herefordshire sans succès. Mais, quoiqu'ils se fussent emparés de la ville de Shrewsbury avec la complicité de la population anglaise, les insurgés ne purent se rendre maîtres de la forteresse dans laquelle s'était retranchée la garnison française. À l'approche des secours des comtes Briant et Guillaume Fitz-Osborne, ils brûlèrent la ville, au grand dam de la population anglaise, et battirent en retraite.

Conséquence de cette défaite anglaise : L'incendie de la ville n'augmenta certes pas la popularité des insurgés.



¹Galloise.

Stafford. *Bataille et siège de*

Autre nom : Stratford.

Date de l'action : 1069.

Localisation : Ville d'Angleterre située à 200 km au Nord-Ouest de Londres. 52°49'N, 02°09'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : Après avoir été repoussée à Douvres et à Sandwich par les Français, et à Ipswich par les auxiliaires anglais, la flotte anglo-danoise fit débarquer une armée dans l'Ouse.

Chefs en présence ●Guillaume le Bâtard [ou Le Conquérant] commandait les **Français**. ●**L'armée anglaise** insurgée était dirigée par le prétendant au trône d'Angleterre¹.

Stratégie ou tactique : La prise de la ville se fit de la façon la plus traditionnelle possible, avec armes et échelles d'assaut. Les détails de la bataille ne sont pas connus, mais ce fut une banale bataille rangée avec mêlée et violent corps à corps.

Résumé de l'action : Les insurgés débarquèrent de leur flotte amarrée dans l'Ouse et marchèrent sur York qu'ils attaquèrent. Une armée franco-normande de secours vint rétablir l'ordre. Les Anglo-danois levèrent le camp et rembarquèrent.

Ayant laissé des troupes afin de surveiller les Anglo-danois à Lindesey, les Français descendirent à marche forcée vers Strafford dont la région était également soulevée. Une armée anglo-galloise, rencontrée à Strafford fut totalement détruite. Mais nous ne connaissons aucun détail de cette bataille. Après quoi, les Franco-normands s'emparèrent de la ville par assaut. Ils dévastèrent en guise de représailles la ville et le Staffordshire.

Pertes : Très lourdes.

Conséquence de cette défaite anglaise : Les grandes confiscations de terres et de biens montrent que les combats et la résistance furent importants.

¹Edgar Aetheling

Taillebourg. *Bataille de*

Date de l'action : 22 juillet 1242.

Localisation : Ville des Charentes maritimes [France], sur la Charente. Coordonnées géographiques: 45° 50' 02" de Latitude Nord et 00° 50' 55" de Longitude Ouest.

Conflit : Coalition contre la France composée de Henri III d'Angleterre, des rois de Navarre et d'Aragon, de l'Empereur Frédéric II, du comte de Toulouse [Raymond VII], de tous les Lusignan et presque tous les grands barons du Poitou. Cette formidable coalition était destinée à écraser le jeune roi de France que l'on jugeait encore inexpérimenté. L'offensive vigoureuse de Louis IX¹ allait contrarier ces projets.

Contexte : Poussé par sa femme Isabelle d'Angoulême², Hugues de Lusignan, comte de la Marche, décida, à Noël 1241, de rétracter son hommage au comte de Poitiers, vassal du roi de France Louis IX. "Le vrai comte de Poitiers, dit-il à Alphonse de Poitiers frère du roi de France, c'est Richard, duc d'Aquitaine et frère du roi d'Angleterre." La conspiration se concrétisa bientôt en ravages des terres royales par les troupes du comte de la Marche. Parallèlement, Henri III d'Angleterre débarqua à Royan pour appuyer la conspiration qu'il avait ourdie. Les Anglais avaient laissé non défendus les ponts de Saintes et de Taillebourg. Ils pensaient que le roi de France n'oserait attaquer Saintes à cause de la défense de la ville forte, et que le pont de Taillebourg était bien gardé par l'un des insurgés pro-Anglais, Geoffroy de Rancon, seigneur de Taillebourg. Mais une insulte humiliante de son suzerain, le comte de la Marche, avait secrètement amené la défection de Rancon au profit du roi de France. Le 21 juillet, donc, l'armée française de Louis IX entra dans le château de Taillebourg qui dominait toute la campagne. Le pont seul restait aux mains des Anglais.

Chefs en présence • Les deux rois, Louis IX de France [Saint-Louis] et Henri III d'Angleterre.

Effectifs engagés • Anglais : 20 000 hommes de pied,

¹Qui deviendra Saint Louis de France.

²Mère du roi d'Angleterre Henri III, dont le père n'était autre que feu Jean sans Terre.

²Hallebarde à fer long.

1 600 chevaliers et 600 arbalétriers, soit 22 000 combattants. ●Français : environ 20 000 hommes.

Stratégie ou tactique : Combats individuels de type féodal entre chevaliers ennemis, sans idée de manœuvre d'ensemble. Le pont de Taillebourg était étroit et fortifié. Il se continuait par la "*Chaussée de Saint-James*" construite par le seigneur de Rancon. "À deux lieues de Saintes, sur la rive droite de la Charente, Taillebourg était bâtie au pied d'une grande tour qui la commandait, elle et tout le pays environnant... Un pont augmentait, aux yeux de Saint-Louis, l'intérêt de cette position. Il était étroit et fortifié, comme la plupart des ponts construits au Moyen Âge."

Résumé de l'action : Le dimanche 22 juillet, les deux armées étaient en vue d'une de l'autre. Les Anglais avaient pour mission d'interdire aux Français le passage de la Charente. Ils avaient pris position dans les prairies situées à droite et à gauche de la chaussée en remblai, dans la plaine actuellement dénommée «*plaine des Anglais*». Dès la veille, les Français s'étaient hâtés de rassembler toutes les barques disponibles pour passer la Charente. D'autres guerriers français se préparaient à prendre le pont d'assaut. Voyant cela, l'armée anglaise commença à abandonner la rive gauche de la Charente pour reprendre position à deux portées d'arbalète du cours d'eau. Cependant, une forte troupe fut laissée à la garde du pont fortifié.

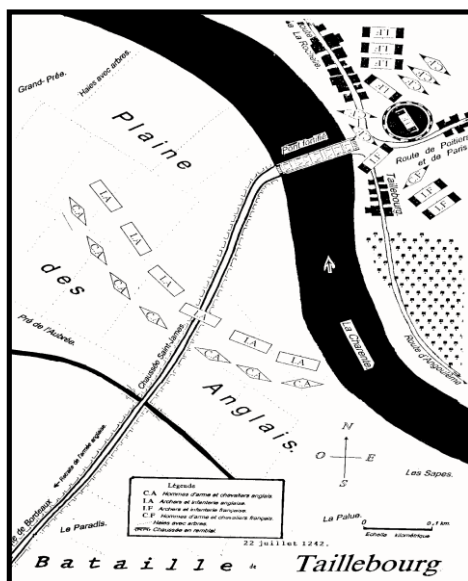
Louis IX résolut donc de forcer le passage de la rivière par une attaque frontale. Dans ce but, le roi de France lança chevaliers et hommes d'armes. Mais les assauts des Français vinrent se briser contre une masse immobile d'Anglais, l'arc tendu, la lance en arrêt. Trois fois, ils furent repoussés. Ils hésitèrent, découragés. Voyant cela, le roi de France accourut, l'épée nue à la main, la *pertuisane*¹ de l'autre, suivi seulement de huit de ses chevaliers. Il atteignit l'avant-garde, la rallia et parvint avec elle sur la chaussée de Saint-James, au moment où les deux camps s'ébranlaient à la fois. Le combat dura un certain temps car la troupe anglaise résista d'abord furieusement, favorisée par l'étroitesse du pont. Mais bientôt, Saint Louis, qui ne manquait pas de courage, s'avança presque seul; alors les Français électrisés

s'élancèrent à sa suite sur les Anglais qui lâchèrent pied sous le choc. Louis de France franchit le pont à la suite des survivants anglais qui s'enfuirent afin de tenter de rejoindre les Corps de troupes anglais, lesquels, postés au-delà du pont et restés immobiles, se mirent, en voyant refluer les défenseurs du pont, à retraiter sur toute la ligne en direction de Saintes¹.

Pertes : Assez faibles car le pont ne permettait pas d'engager des effectifs importants.

Conséquence de cette défaite anglaise : L'effet psychologique permit à Louis

IX de remporter peu après la bataille de Saintes.



¹Richard de Cornwall sollicita alors une trêve qui fut accordée. L'ensemble de l'armée anglaise poursuivit sa retraite vers Saintes pour se ranger sous les murs de cette ville où les Français la suivirent.

Verneuil. *Siège de*

Date de l'action : 1167

Localisation : France, département de l'Eure, arrondissement d'Evreux, sur l'Avre et le bras forcé de l'Iton, à 180 m d'altitude. 48° 44' Nord, 00° 56' Est.

Conflit : Guerre féodale provoquée par le remariage d'Aliénor d'Aquitaine avec le roi d'Angleterre¹.

Contexte : Louis VII de France ayant répudié sa femme Aliénor d'Aquitaine [1152], celle-ci épousa Henri Plantagenêt, duc de Normandie, qui ne tarda pas à devenir roi d'Angleterre². La majeure partie de la France occidentale se trouva ainsi appartenir au roi d'Angleterre³. Pendant la guerre provoquée par ce mariage, le bourg de Chaumont dans le Vexin français fut brûlé par le roi d'Angleterre Henri II et ses habitants massacrés. En représailles, Louis le Jeune brûla plusieurs bourgs anglo-normands⁴.

L'année où Henri II devint roi d'Angleterre, en 1154, le pape anglais Nicholas Briselance (Breakspear) fut élu pape sous le nom d'Adrien IV. Adrien n'occupa le trône de Saint-Pierre que durant 5 ans⁵. Voulant profiter de cette chance unique, Henri II dépêcha immédiatement le prélat John de Salisbury à Rome afin d'obtenir l'autorisation...

¹Le divorce avait été, bien sûr, annulé par Rome. C'était une forme de divorce ou de répudiation. Il était plus facile de faire annuler son mariage lorsqu'on faisait partie de la classe supérieure, et un refus de Rome pouvait entraîner de graves conséquences politiques ou religieuses [Exemple, Henri VIII d'Angleterre, qui créa l'anglicanisme pour faciliter son divorce]. Les tribunaux étaient surtout chargés de réprimer le crime dans la classe inférieure, non privilégiée. Le clergé, pour sa part, qui formait une classe intermédiaire, pouvait être soumis aux deux juridictions [ecclésiastique et royale]. Mais les tribunaux ecclésiastiques étaient toujours moins sévères avec les criminels qui appartenaient à l'Église que les tribunaux du roi. Comme l'Église ne pouvait pas verser le sang des hommes, un religieux n'était pas exécuté pour meurtre ou assassinat. Il était, plutôt, privé de son statut d'homme d'Église. Il fallait un second crime de sang pour le faire transférer à la Justice du Roi qui pouvait, elle, le condamner à mort. Henri II affirmait : «*Il faut deux crimes pour pendre un prêtre.*» Il en était de même pour les moines, diacres, étudiants en théologie, bedeaux, sacristains, sonneurs de cloches et fossoyeurs. Mais la question qu'Henri II aurait pu logiquement se poser était : «*Combien faut-il de crimes pour décapiter un aristocrate ?* »

²Henri II Plantagenêt, né au Mans [1133-1189], roi d'Angleterre de 1154 à 1189; duc de Normandie de 1150 à 1189; comte d'Anjou à partir de 1151 et duc d'Aquitaine [1152-1189] par son mariage avec Aliénor d'Aquitaine. Sa politique religieuse l'opposa à l'archevêque de Cantorbéry Thomas Becket qui se réfugia en France.

³Paradoxalement, le vassal anglais devenait plus puissant que le suzerain français, provoquant la jalousie de ce dernier.

⁴Détruire les villages du monarque ennemi était une façon de l'appauvrir en réduisant ses revenus fiscaux.

Le sort des populations n'était en aucune manière pris en considération. L'Humanisme de la Renaissance était encore loin.

⁵Puis il fut remplacé par Alexandre III, allié de Thomas Becket.

d'envahir l'Irlande¹. Ce qui fut non seulement accordé mais béni en bonne et due forme. En définitive, ce furent paradoxalement les Irlandais qui provoquèrent l'intervention des Anglais². En 1166, le petit roi de Leinster³ fut expulsé de son royaume. Ruminant sa haine et sa rancune, il erra en France où il rencontra le roi d'Angleterre Henri II. Ce dernier lui accorda la permission de lever des mercenaires anglais. L'Irlandais leva donc une petite armée anglaise et alla guerroyer dans son île. Mais cela « donna des idées » au roi d'Angleterre. En 1171, Henri décida d'intervenir en personne. Il débarqua près de Waterford, sur la côte Sud-Est⁴. Il ne rencontra aucune résistance, car, disait-il, *il avait été béni et envoyé par le pape*, bien que Nicholas Brislance soit mort 12 ans plus tôt. Par la force, il créa une zone anglaise de 40 km de rayon autour de Dublin, qu'il entourait d'une solide ligne de défense, une palissade de pieux destinée à la protéger contre les attaques-surprise des tribus celtiques encore fort primitives⁵. À cause de cette ligne palissadée⁶, le secteur anglais fut appelé *Le Pale*⁷. Les Anglais établirent aussi leur emprise sur d'autres grandes villes côtières, en dehors du *Pale*. Ce fut donc dès cette époque que

¹Comme son arrière grand-père, Guillaume le Conquérant, il avait obtenu l'autorisation du Souverain Pontife pour envahir l'Angleterre; plus tard, ce John de Salisbury sera dans la cathédrale lorsque Becket sera assassiné par les chevaliers d'Henri II. Mais il ne fut pas touché, lui-même. Il vivra dix bonnes années après la mort de Becket et mourra dans son lit.

²C'est souvent le cas; ainsi en fut-il de l'intervention des Arabes en Espagne, et de celle des Norvégiens en Angleterre en 1066. En Angleterre, ce fut Tostig Godwinson, frère du roi Harold, et en Espagne, la famille Witiza fit appel aux Arabes installés au Maroc. La mort du Visigoth Witiza, en 709, précipita la guerre civile dans le royaume visigoth du sud de l'Espagne. Sur quoi, la famille Witiza, dépossédée, en appela à Masa ibn Nusayr, gouverneur du Maghreb [Occident ou Couchant] jusqu'à Tanger. Masa avait laissé dans le secteur du détroit le général Tariq ibn Ziyad pour «convertir par le cimetière» les Berbères, population chrétienne qui peuplait l'Afrique du Nord. À l'appel de la famille espagnole Witiza, Masa dépêcha Tariq en Espagne pour soutenir ses nouveaux alliés contre l'usurpateur Roderick. Tariq traversa le Détroit de Gibraltar [corruption de *Djébel al Tariq*] afin de leur prêter main forte. Une sanglante bataille eut lieu en 711 à l'issue de laquelle l'armée de Roderick fut vaincue. Mais... au lieu de repartir, Tariq, qui pensait que le légendaire trésor de Salomon était entreposé à Tolède, prit cette ville. Ce fut du moins son excuse! Ce fut alors l'invasion de l'Espagne par les Musulmans impérialistes. La peur du cimetière eut tôt fait de convertir les Espagnols.

³Un des petits royaumes d'Irlande.

⁴À 120km de Dublin.

⁵Fort primitives parce qu'elles n'avaient pas été "civilisées" au sein de l'Empire romain. Rome s'était limité à l'Angleterre dans l'archipel des îles britanniques.

⁶De pals ou pieux.

⁷Du vieux français **pai**, pieux, mot qui donna la ville de *Pau*, entourée de pieux; mieux évoqués dans le nom de ses habitants, les Palois. En anglais, l'expression **beyond the Pale** désignait les Irlandais qui vivaient *au-delà de la palissade*, considérés comme barbares, car non influencés par les bonnes mœurs anglaises. Aujourd'hui encore, *to be beyond the Pale* signifie être *au ban de la société*, ou *peu fréquentable*.

l'Angleterre commença d'occuper une partie du territoire irlandais¹.

Chefs en présence ● **Angleterre**: le nom du gouverneur de la ville pour le roi d'Angleterre est inconnu. ● **France**: Louis le Jeune.

Effectifs engagés : Probablement 1 500 ou 2 000 du côté des assaillants et quelques centaines pour la garnison.

Stratégie ou tactique : Les tentatives d'assaut furent faites par escalade. Les longs "*fossés du Roi*" évoqués dans *Conséquence* peuvent être considérés comme l'une des premières lignes de défense stratégiques de ce secteur de Normandie anglaise. Les fortifications de cette ville frontalière entre le domaine du roi de France et la province anglaise de Normandie avaient été commencées en 1119 et achevées en 1131 par les Anglais. Henri I^{er} d'Angleterre avait en outre fait creuser un canal prenant naissance à Bourth et conduisant l'eau de l'Iton dans les fossés de Verneuil pour la défense et la consommation. Le château de Verneuil avait trois enceintes séparées les unes des autres par une muraille et un fossé rempli d'eau, mais communiquant entre elles.

Résumé de l'action : Louis le Jeune, de France, assiégea Verneuil qui résista. Louis brûla les faubourgs extérieurs. Les détails restent inconnus. Mais ce furent vraisemblablement des tentatives d'escalade des murailles avec échelles d'assaut.

Conséquence de cette défaite française : Pour se garantir contre toute autre invasion française, Henri II d'Angleterre fit creuser les longs "*Fossés du Roi*" qui passaient par Chennebrun, Verneuil, Tillières et Nonancourt; lignes de défense qui furent *aussi efficaces* que la célèbre Ligne Maginot quelques siècles plus tard.

En Angleterre, le système de colonisation française entraînait la disparition de la langue locale : "L'Old English² d'Alfred le Grand se mourait³. Il était devenu la langue vulgaire d'une paysannerie non éduquée. Sans littérature écrite pour en fixer les formes, sans école pour en enseigner les subtilités, le Vieil Anglais devint presque une

¹Il y a donc 8 siècles.

²Que les Anglais préférèrent appeler ainsi plutôt que *Saxon*.

³Tiré de Asimov, Isaac, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston [USA] 1969, pages 209-211.

langue “pidgin”, un patois. Toutes les terminaisons et déclinaisons originales, que l’on trouve encore en allemand moderne, disparurent. Si ce ne fut pas la paysannerie elle-même qui l’oublia, ce furent les Français, forcés de communiquer avec leurs paysans, qui les négligèrent. Vers 1100, le Moyen Anglais s’était développé en un jargon qui conservait des traces de la grammaire allemande de base mais sans inflexion germanique, et empruntait de plus en plus dans le vocabulaire français utilisé par la Noblesse. Le Moyen Anglais devint assez fort et assez flexible pour réussir à attirer même les fiers Franco-normands. Petit à petit, l’anglais devenait la langue nationale¹, avec son immense capacité d’absorber les mots venant d’autres langues et sa grande adaptabilité (dues sans doute au fait qu’elle avait passé tant d’années loin des regards scrutateurs des grammairiens)... Naturellement, les débuts d’une langue commune impliquaient le commencement d’une fusion de nationalités et de cultures. La distinction entre Franco-normands et Saxons, sous Henri II, devint une nuance moins distincte qu’elle ne l’avait été; puis commencèrent à s’épanouir les premiers signes d’une conscience commune “d’anglaiserie²”. Il y avait des facteurs qui favorisaient ce phénomène et d’autres pas. Dans cette dernière catégorie se classait la perpétuelle implication³ avec la France ; le fait que le roi d’Angleterre était aussi duc de Normandie et que la Noblesse franco-normande possédait des propriétés dans les deux pays; tout cela rendait difficile pour les barons de se sentir anglais...”



¹Il fallut tout de même 3 siècles pour que les dernières résistances [les Tribunaux de Justice] acceptent de ne plus utiliser le français à travers l’Angleterre.

²Le terme n’est pas un néologisme. Il existait au contraire en français parlé en Angleterre de l’époque. Selon les règlements destinés à protéger la nouvelle classe dirigeante francophone il fallait prouver l’*anglaiserie* d’un cadavre avant que le shérif n’autorise son inhumation. Une enquête devait donc être tenue. Ceci afin d’éviter que les Français soient assassinés dans des lieux inconnus et leur cadavre escamoté et enterré sous un autre nom.

³Politique et militaire.

Vernon. *Siège de*

Date de l'action : 1153.

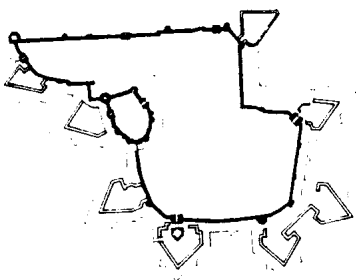
Localisation : France, département de l'Eure, sur la Seine et les ruisseaux de Montigny et Saint-Marcel ; 120 m d'altitude. 49°05'Nord, 01°29'Est.

Conflit : Guerre féodale entre le roi de France et son vassal le puissant duc de Normandie qui se trouvait être roi d'Angleterre.

Contexte : Louis VII de France ayant répudié sa femme Aliénor d'Aquitaine [1152], celle-ci épousa Henri Plantagenêt, duc de Normandie, qui ne tarda pas à devenir roi d'Angleterre [Henri II]. La majeure partie de la France occidentale se trouva ainsi appartenir au roi d'Angleterre. Pendant la guerre provoquée par ce mariage, le roi de France embrassa la cause d'Eustache¹ et vint attaquer Vernon en 1153.

Chefs en présence ♦ Le roi de France Louis VII.

Anciennes fortifications de Vernon



Effectifs engagés : Probablement 1 500 ou 2 000 hommes du côté français. Les effectifs de la garnison anglo-normande sont inconnus.

Stratégie ou tactique : Probablement par blocus et escalade.

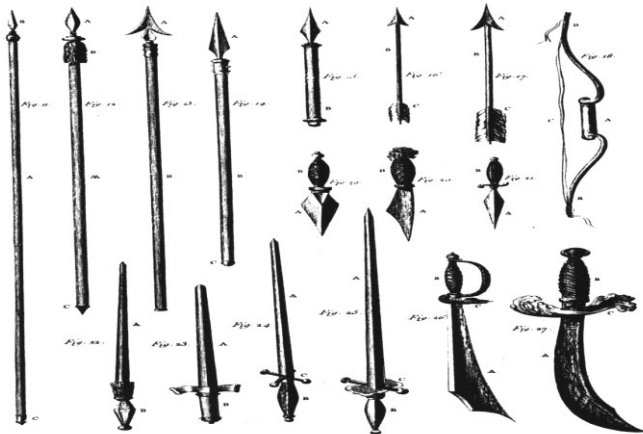
Résumé de l'action : Le roi de France brûla les faubourgs de Vernon et se retira, pour revenir bientôt, avec une armée plus nombreuse, afin de mettre le siège devant la ville fortifiée dont il se rendit maître en 15 jours. Les détails du siège lui-même ne sont pas connus.

Lorsque la paix fut conclue, en 1155, Louis le Jeune revendit Vernon à Henri II pour 2 000 marcs d'argent.

Conséquence de cette défaite anglaise : La ville avait été attaquée pour contrecarrer Richard, fils de Guillaume de Vernon, seigneur de cette ville, qui pillait les marchands sur les grands chemins. C'est pourquoi Guillaume fut obligé de racheter la ville à prix d'argent.

¹ Fils d'Étienne de Blois.

Fig.11, Pique: A, le bâton; B, le fer; C, la virole à pointe. **Fig.12, Demi-pique:** AA bâton; A, le fer; B, le gland; C, la virole à pointe. **Fig.13, Lance:** A, le fer; B, le manche. **Fig.14, Javeline:** A, le fer; B, le manche; C, la virole. **Fig.15, Javelot:** A, le fer; B, le manche. **Fig.16, Flèche d'arbalète dite garro ou quarreau:** A, le fer; B, la verge; C, les pennons. **Fig.17, Flèche d'arbalète dite vireton** [car les plumes disposées en spirale la faisaient tourner sur elle-même]: A, le fer; B, la verge; C, les pennons. **Fig.18, Arc:** A, la poignée; BB, les extrémités; C, la corde. **Fig.19, Dague:** A, le fer; B, le manche. **Fig.20, Poignard:** A, le fer; B, le manche. **Fig.21, Autre poignard:** A, le fer; B, le manche. **Fig.22, Épée en bâton:** A, la lame; B, le manche. **Fig.23, Braquemart:** A, la lame; B, le manche. **Fig. 24 & 25, Espadon:** AA, les lames; BB, les poignées; CC, les gardes. **Fig.26, Cimeterre:** A, le fer; B, la poignée; C, la garde. **Fig.27, Coute-las:** A le fer; B, la poignée; C, la coquille.



Wareham. *Siège de*

Date de l'action : 1067.

Localisation : Ville de l'Angleterre méridionale, située à 9 km à l'Est de Poole, Dorset. 50°41'N, 02°07'O.

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1067.

Contexte : Le Dorset étant parcouru de mouvements de révolte fomentés par des patriotes anglais opposés aux envahisseurs franco-normands. Bridport fut ravagée, Wareham subit le même sort pour les mêmes raisons; nous le savons par le Registre Book, qui précise que, dans cette ville aussi, pas une seule maison ne put payer la moindre taxe.

Chefs en présence • Inconnus.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Afin d'écraser la sédition, les Franco-normands terrorisaient les populations locales par des destructions, des confiscations et des massacres.

Résumé de l'action : Dorchester, vieille ville romaine, chef-lieu du Shire, fut assiégée, prise d'assaut par les Français et presque entièrement détruite. Quelques maisons seulement furent épargnées comme en témoigne le Registre Book.

Pertes : inconnues mais lourdes du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : Ce siège entraîna la destruction presque complète de la ville par les Français, en guise de représailles.



Warwick. *Siège de*

Date de l'action : 1068

Localisation : Ville d'Angleterre située à plus de 100 km au Nord-Ouest de Londres. 52°17'N, 01°36'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Normands français, 1066-1072. Campagne de pacification de 1068.

Contexte : Après avoir écrasé l'Ouest en 1067, il restait à mater les révoltés des provinces de Mercie et de Northumbrie. Edgar Aetheling, chef officiel de la résistance anglaise, se réfugia en Écosse. La campagne de 1068 fut dirigée vers le Nord. Guillaume ne put partir qu'après la Pentecôte. Il prit d'abord Oxford d'assaut.

Chefs en présence ●Guillaume le Bâtard commandait les Français.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Prise d'assaut après constitution d'une brèche, à l'aide de jets de pierres et peut-être de mines.

Résumé de l'action : Puis Guillaume se tourna vers Warwick, 60 km plus au Nord. La ville était une forteresse fondée en 915. Il la prit d'assaut.

Pertes : Inconnues mais lourdes du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : La conséquence essentielle fut la soumission du Warwickshire aux Français. Ces derniers confisquèrent les terres aux Anglais qui avaient résisté et les redistribuèrent à des Français. Les Anglais qui avaient collaboré gardèrent leurs biens; ainsi Aelfwine devint shérif. Un château fut construit dans la ville pour une garnison française et placé sous le commandement d'Henri de Beaumont.

Eadwine et Morkere, qui arrivaient à la rencontre des Français avec une armée anglaise, abandonnèrent toute velléité de résistance en apprenant la chute de Warwick, et firent leur soumission.



Winchelsea. *Siège de*

Date de l'action : 1216-1217.

Localisation : Port anglais de la Manche. Coordonnées géographiques : 50° 55' Nord, 00° 42' Est.

Conflit : Guerre civile anglaise contre le roi Jean sans Terre 1216-1217 ou Guerre de Succession d'Angleterre. Participation française du prince Louis.

Contexte : La défaite de Bouvines et les impôts écrasants qu'elle entraîna en Angleterre provoquèrent une fronde des barons anglais. Exaspérés, ils proposèrent la couronne d'Angleterre au prince Louis, héritier de la couronne de France, celui-là même qui avait vaincu Jean sans Terre à La Roche-aux-Moines. À charge pour lui de conquérir ce pouvoir en détrônant le tyran qui les opprimait. En décembre 1215, Philippe Auguste envoya aux insurgés anglais des renforts. Le 7 janvier 1216, de nouvelles troupes françaises, transportées par 41 nef, débarquèrent à Londres. Eustache le Moine, un pirate, assura les lignes de communication France-Angleterre. Le siège fut établi devant Winchelsea¹.

Chefs en présence ●Le prince Louis de France commandait les forces anglo-françaises. ●Le nom du gouverneur [loyaliste] anglais de Winchelsea n'est pas connu.

Effectifs engagés : Les effectifs réels sont inconnus ; probablement 7 ou 8 000 hommes chez les assiégeants et quelques milliers chez les assiégés.

Stratégie ou tactique : Tout fut mis en œuvre pour réduire la ville: famine, assauts par escalade, mines, brèches par trébuchet...

Résumé de l'action : À Winchelsea, pour suppléer au faible tonnage de ses vaisseaux, le prince Louis fit élever un grand château sur une grosse galère, si haut qu'il était plus large que la nef elle-même. Sur ce château, une *pierrière*² pouvait défoncer les ouvrages ennemis. La situation était critique. La famine sévissait dans la ville partiellement déserte. La flotte anglaise des *Cinque Ports* commandée par Philippe d'Aubigné était massée au port de Rye et paralysait les mouvements des Français. L'arrivée soudaine de 200 nef françaises expédiées par le prieur de Saint-Michel-du-

¹L'un des **Cinque Ports** d'Angleterre.

²Un trébuchet.

Wast, bailli du Boulonnais, dégagea les assiégeants français. La flotte anglaise de blocus retraits sans même défendre Rye [février 1217]. Louis s'embarqua aussitôt pour chercher des renforts en France car le roi Jean sans Terre était mort le 12 octobre 1216, et une partie des Anglais ne voulait plus de ce prince français.

Conséquence de cette défaite anglaise : La mort de Jean sans Terre avait terminé la guerre civile anglaise. L'aristocratie franco-normande d'Angleterre fit alors "*presque*" front commun contre les Français et la prise de cette ville n'allait avoir aucun impact sur le couronnement du prince français comme roi d'Angleterre.



Winchester. *Siège de*

Date de l'action : Novembre 1066.

Localisation : Coordonnées: 51° 04' N et 01°19' O. Ville d'Angleterre, aujourd'hui chef-lieu du comté de Southampton, capitale de l'Angleterre du IX^e au XI^e siècle. Située à 100 km de Londres et à 200 km de Cantorbéry.

Conflit : Conquête de l'Angleterre, 1066-1072. Campagne de 1066.

Contexte : En 1066, à la mort d'Édouard le Confesseur, Harold Godwinson devint roi d'Angleterre. Le duc de Normandie, Guillaume le Bâtard envahit l'Angleterre, détruisit l'armée anglaise à Hastings, puis remonta vers Londres. Après avoir pris Cantorbéry, il tomba malade et dut garder le lit durant un mois. Mais il mit à profit sa maladie pour envoyer des ambassadeurs à Winchester, l'ancienne capitale des rois West-saxons.

Chefs en présence •Guillaume le Bâtard commandait les Franco-normands. •Le nom du gouverneur de Winchester est inconnu.

Effectifs engagés : Une délégation seulement.

Stratégie ou tactique : Diplomatie et menaces; la guerre ne devant être qu'en dernier ressort. Pour Sun Tzu, stratège de *la Chine des Royaumes combattants*, l'art suprême était de *soumettre l'ennemi sans livrer bataille*. Il fondait sa stratégie sur l'intelligence de l'autre et de ses faiblesses¹.

Résumé de l'action : Un ultimatum fut présenté à la garnison anglaise. Terrorisées par la crainte de destructions et de massacres, comme ce fut le cas à Romney, la population et la garnison anglaises capitulèrent sans conditions et envoyèrent des présents aux Français.

Conséquence de cette capitulation anglaise : La veuve Eadgyth demeurait dans cette ville, capitale des rois West-saxons². L'effet sur le moral de la population locale fut donc important.



¹Sun Tzu était un tacticien militaire chinois du V^e Siècle avant Jésus-Christ. Il écrivit *L'Art de la Guerre*.

²Qui pour cette raison détenait une valeur symbolique.

York. *Les deux batailles d'*

Date de l'action : 1069

Localisation : Ville anglaise située dans le Nord du pays, à 270 km de Londres. 53°58'N, 01°7'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : Après le massacre à Durham d'une troupe française et de son chef Robert de Comines qui venait prendre possession du comté, l'insurrection anglaise s'étendit. Au cours d'une embuscade, l'un des gouverneurs français d'York, Robert Fitz-Richard¹ fut tué avec quelques compagnons qui se promenaient imprudemment dans la région. Guillaume Mallet envoya immédiatement une demande d'aide à Guillaume qui se mit en marche. Pendant ce temps, les forces insurrectionnelles, avec le jeune Eadgar à leur tête, arrivèrent à York et firent le siège de la citadelle bâtie l'année précédente par les Français. Elles étaient aidées par la population d'York à nouveau en pleine insurrection.

Chefs en présence • Guillaume le Bâtard commandait les Normands-Français au cours de la première bataille. Guillaume Fitz-Osbern était à la tête des garnisons normando-françaises au cours de la deuxième.

Effectifs engagés : Inconnus.

Stratégie ou tactique : Bataille rangée sans idée de manœuvre d'ensemble, avec mêlée et corps à corps.

Résumé de l'action : Guillaume le Bâtard arriva comme la foudre avec des renforts français et tomba sur les assiégés. Une bataille furieuse s'ensuivit devant la ville d'York, au cours de laquelle l'armée anglaise insurgée fut mise en déroute. Le massacre fut horrible et la ville d'York totalement pillée en représailles. Elle avait fourni la plus grande partie des contingents insurgés qui assiégeaient les Français dans le château.

Pertes : Très lourdes du côté anglais à cause des massacres de représailles.

Conséquence de cette défaite anglaise : Pour éviter toute reprise de l'insurrection, les Français construisirent une deuxième forteresse sur la rive droite de l'Ouse, l'autre

¹Ou Fils-de-Richard.

ayant été construite sur la rive gauche. Ainsi, le fleuve se trouvait désormais totalement sous contrôle français. Guillaume Fitz-Osbern (Fils d'Obern), un Franco-normand, fut laissé comme commandant du second château, de type *"motte et bailey"*. Dès le départ de Guillaume le Bâtard qui ne resta qu'une semaine, les Anglais de la région recommencèrent à s'agiter et assiégèrent les deux forteresses¹, Guillaume Fitz-Osbern réunit les deux garnisons françaises d'York et battit de nouveau les Anglais devant la ville.



¹L'une étant en pleine construction.

York . *Siège d'*

Date de l'action : 1069.

Localisation : Ville d'Angleterre située à 300 km au Nord de Londres. 53°58'N, 01°07'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification.

Contexte : Après avoir vaincu une armée anglaise à Strafford, les Franco-normands firent de nouveau route vers York car ils avaient appris qu'en leur absence l'armée anglo-danoise se préparait à réoccuper York. Mais l'armée française resta bloquée par la rivière Aire dont l'unique pont avait été détruit, tandis que la rive Nord était tenue en force. Ils restèrent ainsi trois semaines durant lesquelles York fut réoccupée par les Anglo-danois qui avaient abandonné la ville lors de la première venue de Guillaume le Bâtard.

Chefs en présence • Guillaume le Bâtard du côté franco-normand.

Stratégie ou tactique : Terre brûlée. Partant du principe qu'une guérilla ne peut survivre que dans la mesure où la population lui est favorable, les Franco-normands isolèrent l'Écosse en créant une vaste zone de terre brûlée dans laquelle la vie des hors-la-loi fut sinon impossible, du moins rendue difficile par la peur des habitants qui refuseraient de coopérer. L'abandon des Danois qui, après avoir encouragé l'insurrection, préférèrent battre en retraite en abandonnant les insurgés anglais à leur sort, contribua à ce désengagement des populations anglaises. Les autres tactiques dites *de terres brûlées* n'eurent pas le même objectif. Les Anglais détruisirent le Portugal pour affamer l'armée française au début du XIX^e Siècle. À la même époque, les Russes détruisirent leur propre pays dans un but similaire.

Résumé de l'action : Finalement, un Français, nommé Li-sois, à la tête de 60 cavaliers, découvrit un gué non gardé. L'armée française put ainsi traverser la voie d'eau et se remettre en marche vers York en dévastant la campagne. Avant que la ville ne fût complètement bloquée, les Danois demandèrent à négocier; ils acceptaient d'évacuer le territoire à condition de pouvoir prendre leurs quartiers d'hiver dans l'Humber. Les Anglais restés seuls, York fut reprise par les Français et les forteresses reconstruites. L'armée anglaise battit en retraite vers l'Écosse, avec son roi Edgar

the Aetheling, en refusant le combat.

Pertes : Ce dernier hiver de grandes insurrections, qui fit des Franco-normands les maîtres absolus de l'Angleterre, entraîna, selon certaines évaluations, 100 000 morts du côté anglais.

Conséquence de cette défaite anglaise : Alors, partiellement par représailles et en partie par stratégie, les Franco-normands dévastèrent une grande contrée située entre l'Humber et la Tees : maisons brûlées ainsi que les récoltes, populations massacrées ou dépossédées. Les Français voulaient isoler l'Écosse en créant une vaste zone de terre brûlée où la vie des hors-la-loi fut interdite. On effectua la dévastation minutieusement; et si cette tactique fut des plus cruelles¹, elle se justifia stratégiquement par le fait que jamais plus cette région ne fut troublée par une insurrection au moment où une flotte scandinave débarqua². Guillaume le Bâtard passa Noël 1069 à York.



Le banditisme se répandit dans cette Angleterre, secrètement agitée par l'aristocratie saxonne renversée, qui gémissait sous le joug des Français. C'est sur les hauts faits de ces voleurs de grands-chemins qui volaient aux riches Normands-Français pour donner aux pauvres Anglo-Saxons que furent plus tard écrites les célèbres aventures de Robin Hood [littéralement Le Voleur à la Cagoule, que les Français ont appelé par traduction erronée Robin des Bois [Wood]].

¹Si la fin peut justifier les moyens.

²Les Vikings continuaient leurs incursions en Grande Bretagne et ailleurs.

York. *Bataille d'*

Date de l'action : 21 septembre 1069

Localisation : Ville d'Angleterre située à 300 km au Nord de Londres. 53°58'N, 01°07'O

Conflit : Conquête de l'Angleterre par les Franco-normands, 1066-1072. Campagne de pacification de 1069.

Contexte : Après avoir été repoussé à Douvres et à Sandwich par les Français, et à Ipswich par les auxiliaires anglais, le Corps Expéditionnaire danois et anglais émigré débarqua de la flotte d'invasion amarrée dans l'Ouse, et marcha sur York. Le pays était en pleine insurrection, bercé par le désir de se débarrasser des Français.

Chefs en présence •Le prétendant à la couronne d'Angleterre, Edgar the Aetheling, commandait les insurgés anglais. •Robert Fitz-Richard et Gilbert de Gant commandaient les garnisons franco-normandes.

Effectifs engagés : Flotte anglo-danoise¹, avec une armée qui s'accrut d'insurgés anglais commandés par Edgar Aetheling, prétendant à la couronne d'Angleterre [près de 10.000 hommes].

Stratégie ou tactique : La bataille fut une simple attaque de masse, sans aucun esprit de manœuvre. Les Français furent victimes de leur trop grande confiance en eux-mêmes; en effet, ils étaient sortis de leurs deux forteresses pour combattre des forces infiniment supérieures, numériquement.

Résumé de l'action : Le 21 septembre, l'innombrable armée anglo-danoise arriva en vue des deux châteaux qui protégeaient York. Pour empêcher les Anglo-danois de trop s'approcher des murailles de ces deux forteresses, les Français en avaient dégagé les abords en incendiant les maisons voisines; ce qui mit le feu à une bonne partie de la ville².

C'est alors que les deux garnisons françaises firent une sortie simultanée et une bataille eut lieu dans les ruines encore fumantes. Les Franco-normands succombèrent sous le nombre. Les deux citadelles furent immédiatement démolies au lieu d'être utilisées contre les Français, car ces deux forteresses étaient considérées comme des symboles de l'oppression française en Angleterre. Après quoi, abandon-

¹240 à 300 vaisseaux.

²19 septembre 1069.

nant le fruit de leur victoire sans espoir, les Anglo-danois quittèrent la ville d'York, rendant totalement inutile cette victoire.

Les Danois rembarquèrent. Les Anglais se dispersèrent et rentrèrent chez eux en toute hâte.

Pertes : Selon certains, 3 000 Français furent massacrés par les haches des Danois et par les armes anglaises. Ce nombre semble toutefois un peu exagéré. *Les Chroniques saxonnes*, quant à elles, ne précisent pas le nombre: *Multos centenot hominum francorum necarunt*¹. Des cadavres de prisonniers français furent livrés aux loups par le comte Waltheof, un Anglais qui avait trahi son serment d'allégeance aux Français. Guillaume Malet et Gilbert de Gant furent faits prisonniers.

Conséquence de cette défaite franco-normande : Paradoxalement, cette défaite n'eut aucune conséquence négative pour l'occupation française, car elle démontra au contraire que même une victoire ne menait nulle part. Les vainqueurs se dispersèrent rapidement après leur victoire, trop soucieux des représailles qui allaient s'abattre sur eux lorsque l'armée française de secours arriverait sous la conduite de Guillaume le Bâtard en personne.



¹Ils [les Anglais] tuèrent un grand nombre de centaines d'hommes de France.

BIBLIOGRAPHIE SUPPLEMENTAIRE

POUR LE HAUT MOYEN-ÂGE

- Adair, J. *Hastings to Culloden*, Stroud, Sutton, Londres, 1964.
- Alister, R., pseudonyme de ROBERTSON, Alexander, *Extermination of the Scottish Peasantry*, Londres, 1853.
- Allut, Paul, *Les Routiers au XIV siècle. Les Tard-Venus et la bataille de Brignais*, Scheuring éditeur, Lyon, 1859
- Amiot, Joseph-Marie, [missionnaire en Chine] *Art militaire des Chinois, ou Recueil d'anciens traités sur la guerre*, Édité chez Didot l'aîné, Paris, M.DCC.LXXII [1772] Ce fut la première traduction des théories du Chinois Sun Tsu dans une langue occidentale.
- Amiot, Pierre, *Histoire de Saint-Cast-le-Guildo*, Saint-Cast, 1990.
- Anciennes chroniques de Flandres*. Collection de chroniques belges inédites publiée par ordre du Gouvernement et par les soins de la Commission royale d'Histoire. Corpus Chronicorum Flandriae, sub auspiciis Leopoldi Primi, Serenissimi Belgarum Regis edidit J.-J. de Smet, Bruxellis, ex officina typographica M. Hayez, M. DCCC. LXV (texte en français).
- Angot, Alphonse, *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*, Imprimerie de la Manutention, Mayenne, 1990.
- Anonyme, *La Descente des Angloys et combat de six diceulx contre six gentilzhommes Francoys, faict près la ville de Théroouanne, avecques le prinse du Neuf Fossé*, Imprimerie Pierre Gaultier à Lautruche, 1543.
- Anselme de Sainte-Marie, (père Augustin déchaussé)., *Histoire généalogique et chronologique de la Maison de France*, Compagnie des Libraires associés, Paris, M.DCC.XXXIII.
- Archives de la Marine, France.
- Article "*La-Roche-de-Sarrant*" (alias La Roche-aux-Moines), Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, Brive. M. Roche, imprimeur, Brive, 1893
- Asclépiodote, *Traité de tactique*, traduction de L. Poz-

nanski, Les Belles Lettres, Paris, 1992.

- Asimov, Isaac, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1969.

- Asseline, David, *Les Antiquitez et Chroniques de la Ville de Dieppe*, A.Marais Librairie, Dieppe, 1874.

- Avesbury, Robert of, *Chronicle*, 1389. English Historical Documents 1327-1485, par A. R. Myers, Londres, 1996.

- Baker, Geoffrey Le, *Chroniques anglaises ou Chronicon Galfridi de Swynebroke*, édité par E.M. Thomson, Oxford, 1889.

- Battistini, Olivier, *La Guerre. Trois tacticiens grecs, Enée, Asclépiodote, Onasandre*, Anthologie. Editions Nil, Paris 1994.

- Battlefields of Europe, Chilton Books, Philadelphia, 1965.

- Belloc, Hilaire, *British battles*, S. Swift & Co, Hugh Rees, Londres, 1911-1913. 6 volumes.

- Benoît de Sainte-Maure, *Chronique des ducs de Normandie*, [en vers latins], réimpression par Uppsala Almqvist & Wiksells; Wiesbaden, O. Harrassowitz, Genève, 1951-1954.

- Bergasse, Jean-Denis, *Hommage à Jacques Fabre de Morlhon 1913-1976*, O.S.J. Albi, 1978.

- Bertrand, Jean-Baptiste, *Histoire de Boulogne*, Boulogne, 1829.

- Bodart, Dr. Gaston, *Militar-historisches, Kriegs-Lexicon, 1618-1905* (1908)]

- Bonnet, Emile, *Les Anglais en Languedoc*, Imprimerie générale du Midi, Montpellier, 1915.

- Borderie, Arthur Le Moyne de La Borderie, *Le Commerce et la Féodalité en Bretagne*, in Revue de Bretagne et de Vendée, Nantes, 1858.

- Borgnet, Jules, *Promenades dans la Ville de Namur*, Namur, 1851.

- Bouet, Pierre, O.U.E.N. de Caen. Hastings, triomphe de la ruse normande, Hist. spécial n° 59.

- Bouvier, Jacques Le, "Le Recouvrement de la Normandie" *Narratives Of The Expulsion Of The English From Normandy*. R. Blondelli, De Reductione Normanniæ. Le Recouvrement De Normendie, Par Berry. Conférences Be-

tween The Ambassadors Of France And England. Ed. By J. Stevenson, Londres.

●Bréquigny, (de) *Mémoires pour servir à l'histoire de Calais*, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

●Brooke-Little, John, *The British Monarchy in Colour*, Blandford Press, Poole [Dorset], 1976.

●Brossard de Ruville, L., *Histoire de la Ville des Andély*s, Delcroix, Les Andélys, 1863.

●Broussard, J., *Le gouvernement d'Henri II Plantagenet*, Paris, 1956.

●Bruycker, Charles de, *Histoire de Blicquy*, A. van Geebergen-Warny, Leuze (Belgique), 1911.

●Buchon, J., A. C., *Chroniques de Sire Jean Froissart qui traitent des aventures et faits d'armes advenus en son temps*, Auguste Desrez, imprimeur éditeur, 50, rue Neuve des Petits-Champs, Paris MDCCCXL [1840].

●*Calais, huit siècles d'histoire*, Atelier municipal de la Ville de Calais, 1987.

●Calonne d'Avesne, Albéric, *Histoire d'Amiens*, Piteux Frères, Amiens, 1906

●Canet, L., *L'Aunis et la Saintonge*, Pijolet Editeur, La Rochelle, 1933.

●Castex, amiral Raoul, *Théories stratégiques*, 5 vol., Éditions maritimes, Paris, 1929-1935.

●Castex, amiral Raoul, *Mélanges stratégiques*, Académie de Marine, Paris, 1976.

●Castex, amiral Raoul, *Stratégie des opérations combinées*, Centre des Hautes études navales, Paris, 1933.

●Castex, amiral Raoul, *Fragments stratégiques*, Economica, Paris, 1985..

●Castex, amiral Raoul, *Les Idées militaires de la marine au XVIIIe siècle, De Ruyter à Suffren*, Paris, 1911.

●Catford, E.F., *Edinburgh; The Story of a City*, Hutchinson of London, London, 1975.

●Chandler, David, Editor, *A Guide to the Battlefields of Europe*, Chilton Books, Philadelphia.

●Chartier, Jean, *Chronique de Charles VII*, ed. Vallet de Virville, Paris, 1858.

●Chassaigne, Philippe, *Histoire de l'Angleterre*, Éditions Aubier, Paris 1966.

● *De Chastres à Arpajon*, édité par l'Association Art et Histoire du Pays de Châtres, Arpajon.

● Chérueil, Adolphe, *Histoire de Rouen sous la domination anglaise*, Laffitte Reprints, Marseille, 1977, réimpression de l'édition de 1840.

● Chesne, (du) A. *Histoire généalogique de la Maison de Montmorency et de Laval*, Chez Sébastien Cramoisi, Paris, 1624.

● Chotin, A.-G., *Histoire de Tournai et du Tournésis*, Massart et Janssens, Tournai, 1840.

● *Chronicon ex chronicis, de Jean de Worcester*, traduction de Clarendon Press, Oxford, 1995.

● *Chronique anglo-saxonne*, rédigée en saxon, traduction de David Dumville et Simon Keynes, publié par D.Brewet, Cambridge, 1983.

● *Chronique des quatre premiers Valois*, éd. Siméon Luce, (Soc. de l'Histoire de France), 1862.

● *Chroniques de France, Les Grandes, ou Chroniques du Religieux de Saint-Denys*, éd. Paulin Pâris, Paris, 1836-1838.

● *Chronique de Guillaume de Jumièges, chroniqueur franco-normand*, Gesta Normannorum ducum, en traduction à Clarendon Press, Oxford, 1992-1995.

● *Chronique de Guillaume de Poitiers*, Gesta Guillelmi ducis Normannorum et regis Anglorum, [en traduction] Odense Universitetsforlag, 1980.

● *Chronique d'Enguerrand de Monstrelet*, (1390-1453) publié par Douet Douët-d'Arcq, Chez Mme Vve Jules Renouard, Paris, 1857.

● *Chronique des ducs de Normandie de Benoît de Sainte-Maure*, [en vers latins], réimpression par Uppsala Almqvist & Wiksells; Wiesbaden, O. Harrassowitz, Genève, 1951-1954.

● *Chroniques normandes*, édition Vallet de Viriville, Paris.

● Circourt, comte Albert de, *Combat naval devant la Rochelle en 1419*, dans le Bulletin de La Société des Archives t.II

● Clausewitz, Carl von, *De la Guerre*, traduction de Denise Naville, Les Editions de Minuit, Paris 1955. [5 volumes]

- Clowes, Sir William Laid, *The Royal Navy, A History from the Earliest Times to the Present*, Sampson Low, Marston & Company, Ltd, Londres, 1897. 7 vol.
- Cochon, *Chronique de P. Ryckaert*, M., Brugge, Historische Stedenatlas van België, Bruxelles.
- Colin, J., *Les Grandes Batailles de l'Histoire*, Paris, 1915.
- Correspondance Politique, Angleterre*, Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Quai d'Orsay, Paris.
- Courteault, Henri, *Gaston IV. Comte de Foix, Vicomte souverain de Béarn, Prince de Navarre, 1423-1472*, Slatkine reprints, Genève, 1980.
- Darsel, J., *Histoire de Morlaix des origines à la Révolution*, Imprimeries Réunies, Rennes, 1942.
- Daumesnil, Joseph, *Histoire de Morlaix*, Laffitte, Marseille, 1976.
- David, Douglas, *William the Conqueror*, Eyre & Spottiswoode, Londres, 1964.
- Davis, CW, *Robert Curthose* (Robert Courteheuse), Cambridge (Mass. USA) 1920.
- Delachenal, R., *Histoire de Charles V*, Auguste Picard Editeur, Paris, 1931. 4 vol.
- Delisle, Léopold, *Mandements et actes divers de Charles V (1364-1380) recueillis dans les collections de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Imprimerie nationale, 1874.
- Devine, T.M. & Dickson, David, *Ireland and Scotland, 1600-1850, Parallels and Contrasts in Economic and Social Development*, John Donald Publishers Ltd, Edinburgh, 1983.
- Dévy, René, Docteur, *Narbonne au XIV^e Siècle (1318-1415); la Cité en 1352. Site internet*
- Dollé, André, Reynaud, Pierre, *Histoire des Andélys et de Château Gaillard*, Les Éditions du Bastion, Péronnas.
- Drouyn, Léo., *La Guyenne militaire*, Éditions Laffitte, Marseille, 1977.
- Dufour, *Atlas de Géographie* (nombreux plans de batailles), Paris, date inconnue.
- Dupont, Gustave, *Histoire du Cotentin et de ses îles*, F. Le Blanc-Hardel, Libraire-Éditeur, Caen, 1885.
- Duro, Cesareo Fernandez, *La Marina militar de Castilla desde su origen y pugna con la de Inglaterra*, Madrid,

1995.

●Énée le Tacticien, *Πολιορκητικά, Poliorcétique*, traduction de A. Bon, Les Belles Lettres, Paris, 1967.

●*English Historical Documents*, General Editor David, C. Douglas, M.A., F.B.A. Eyre & Spottiswoode, Part IX.

●Faucherre, Nicolas, *Places fortes, bastions du pouvoir*, R.E.M.P.A.R.T., Desclée de Brouwer, 1986, 4ème édition de 1991, Paris

●Featherstone, Donald, *The Bowmen of England*, Jarrolds, London, 1967.

●Fino, J.-F., *Forteresses de la France Médiévale*, Éditions A. et I. Picard & Cie, Paris 1967.

●Flavius Josèphe, *La Guerre des juifs*, traduction de Savinel, précédé de *Du bon usage de la trahison*, par P. Vidal-Naquet, Éditions de Minuit, Paris, 1977.

●Foch, Ferdinand, maréchal, *Des Principes de la Guerre*, Conférences faites en 1900 à l'École Supérieure de Guerre, Berger-Levrault, Libraires-Éditeurs, Nancy-Paris-Strasbourg, 1903.

●Fonssagrives, colonel E., *Notice historique sur la ville d'Auray*, Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Auray, Hennebont, 1991.

●Forbes-Leith, William, *The Scotsmen-at-arms and life-guards in France*, Edinburgh, 1882, in-4.

●Fortescue, J.W. *History of the British Army*, Macmillan and Co. Limited, St.Martin's Street 13 volumes, Londres, 1883.

●Foster, R.F., *The Oxford Illustrated History of Ireland*, Oxford University Press, 1991.

●Fowler, Kenneth, *Le siècle des Plantagenêts et des Valois*, Paris, 1968.

●Freeman, A., *The History of the Norman Conquest of England*, Oxford, 1871, The Clarendon Press.

●Fréminville, *Chevalier de, Histoire de Bertrand du Guesclin, 1841.*

●*Froissart, Jean, Les Chroniques*, éditions Siméon Luce et éditions Kervyn.

●*Froissart, Jean, Les Chroniques*, éditions de J., A. C. BUCHON, éditée par Auguste Desrez, imprimeur éditeur, 50, rue Neuve des Petits-Champs, Paris MDCCCXL [1840]. [utilisé surtout pour la Bataille de Brignais]

●Garthoff, Raymond L., *La doctrine militaire Soviétique*, Librairie Plon, Paris, 1952, traduit de l'américain par Mario Lévi.

●Gavin, William, *The Diary of William Gavin, Ensign and Quartermaster, 71st Highland Regiment, 1806-1815*. XXV, Londres.

●George-Carnoy, Odile, *Cravant Historique et Quotidien*, Cravant, 1992.

●Gesta Guillelmi ducis Normannorum et regis Anglorum, [Chronique de Guillaume de Poitiers en traduction] Odense Universitetsforlag, 1980.

●Gesta Normannorum ducum, *Chronique de Guillaume de Jumièges, chroniqueur franco-normand*, en traduction; Clarendon Press, Oxford, 1992-1995.

●Gesteiro-Araujo, Manuel, *La Batalla de Majadahonda*, Boletín de Informacion Municipal, Majadahonda, 1995, Octubre, pags. 18-19.

●Gillingham, John, *The Oxford Illustrated History of Britain*, Edited by Kenneth O. Morgan, Guild Publishing, London, 1984.

●Gruel, Guillaume, *Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne (1393-1458)*, Éditions A. Le Vavasseur, Paris 1890.

●Guiart, Guillaume, *La Branche des royaux lignages*, Paris, 1865.

●Guibert, lieutenant-général, comte Jacques Antoine Hippolyte de, *Essai de tactique générale*, Paris, 1773.

●Guillaume de Jumièges, chroniqueur franco-normand, *Gesta Normannorum ducum*, en traduction à Clarendon Press, Oxford, 1992-1995.

●Guillaume de Malmesbury, version anglaise de son *Histoire des rois anglais*, William of Malmesbury's Chronicle of the Kings of England from the earliest period to the reign of King Stephen, par J.A. Giles, AMS et Garland, New York, 1968.

●Guillaume de Poitiers, chroniqueur "français", *Gesta Guillelmi ducis Normannorum et regis Anglorum*, [en traduction] Odense Universitetsforlag, 1980.

●Guy ou Gui, évêque d'Amiens, *Carmen de Hastingae proelio*, traduction de Catherine Morton et Hope Muntz, Clarendon Press, Oxford, 1972. [Poème créé à l'occasion

du couronnement de la reine Mathilde en 1068]

●Hale, J. R., *Les grands combats sur mer, de Salamine au Jutland*, Payot, Paris, 1932.

●Halphen, Louis, Poupardin René, *Chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise*, Paris, Picard, 1913.

●Hardy de Périni, Édouard, *Batailles françaises*, 6 vol. de 1214 jusqu'en 1789, Editeur Ernest Flammarion, Paris, 1894.

●Hardyng, John, *Chronicle*, ed. H.Ellis, 1812.

v

●Hauttefeuille, A., et Bénard, L., *Histoire de Boulogne*, Boulogne-sur-Mer, 1860.

●Hocquet, Adolphe, *Tournai et le Tournaisis au XVI^e Siècle au point de vue politique et social*, Casterman, Tournai, 1904.

●Hogg. Ian, V., *Forteress; a History of Military Defense*, Macdonald and Jane's Publishers, London, 1975.

●Hookham, Mary Ann, *The Life and Times of Margaret d'Anjou,... and of her Father René, "the Good"... with memoirs of the Houses of Anjou...* With portraits and illustrations, 2 vol. Londres, 1872.

●Huebner, Johann l'Aîné, *Les Généalogies historiques des Rois, Empereurs, etc., et de toutes les maisons souveraines qui ont subsisté jusqu'à présent, etc., traduit de l'allemand en français pour diffusion internationale*, 4 tomes, Paris 1736 - 1738.

●Huynes, Dom., *Histoire de l'abbaye du Mont Saint-Michel*, éditions E. de Robillard de Beaurepaire, Rouen, 1872.

●Jardez, Lucien, *Tournai - Tournaisis*, Paul Legrain éditeur, Bruxelles, 1989.

●Jean de Worcester, *Chronicon ex chronicis*, rédigée en latin; traduction de Clarendon Press, Oxford, 1995.

●Jomini, baron de Jomini, général et aide de camp de l'empereur de Russie, *The Art of War*, traduit du Français par le capitaine G.H. Mendell et par le lieutenant W.P. Craighill, Greenwood Press Publishers, Westport, Connecticut, USA. [L'auteur s'excuse de n'avoir eu à sa disposition que la version anglaise; ce qui a entraîné une nouvelle traduction de l'anglais au français.]

- Joungson, A.J., *The Making of Classical Edinburgh, 1750-1840*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 1966.
- Jouon des Longrais, *La lutte sur mer au XIV^e Siècle, et la prise de Jersey en 1406 par Hector de Pontbriand*, dans *L'Association bretonne* (1892) p.189.
- Jourdan, vicomte Jean-Baptiste de, *Mémoires militaires du maréchal Jourdan* (guerre d'Espagne) écrits par lui-même, publiés d'après le manuscrit original)
- Journal d'un bourgeois de Paris*, édition Tuetey (Soc. de l'Histoire de Paris), 1881.
- Korner, Sten, *The Battle of Hastings. England and Europe, 1035-1066*, Lund (Suède), 1964.
- La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, tome VI, Paris.
- Laffleur de Kermaingant, P., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel du Tréport* (Ordre de Saint-Benoit), Firmin-Didot, Paris, 1880.
- Lagrèze, M., G., B., de, *Chronique de la Ville et du Château de Lourdes*, Th. Telmon, Imprimeur-Éditeur, Tarbes, 1866.
- Laing, Lloyd and Jennifer, *Medieval Britain, The Age of Chivalry*, Herbert Press, London, 1996.
- Lambert, Christian, *En pays Livarotais*, Nouvelle Imprimerie Script, Saint-Pierre-d'Entremont, 1991.
- La Roncière, Charles de, *Histoire de la Marine française des Gallo-Romains à 1678*, Plon, Nourrit et C^{ie}, Paris, 1900.
- Leboeuf, (Abbé) Jean, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Tome IV: le doyenné de Montlhéry, 1757.
- Le Chat, Camille, *Histoire de la ville de Verneuil*, 2^e édition, Imprimerie du Verndien, Verneuil, 1913.
- Lecureux, Bernadette, *Histoire de Morlaix des origines à la Révolution*, Ed. du Dossen, Morlaix, 1983.
- Le Laboureur, *Mémoires de Michel de Castelnau (1520-1592)*, Paris.
- Lemaire, Louis, *Histoire de Dunkerque*, Dunkerque 1927.
- Lemale, *Le Havre d'autrefois*, Imprimerie du Commerce, Le Havre 1883.
- Lemau de La Jaisse, *Plan des Principales Places de Guerre et villes maritimes frontalières du Royaume de*

France, publié chez Didot, Paris, 1736.

- Lemmon, C.H. *The field of Hastings*, Londres, 1956.

- Le Moine, *Roman d'Eustache Le Moine, pirate fameux du XIII^e Siècle*, Paris, 1834

- Léon VI, *Institutions militaires*, traduction de Joly de Maizeroy, in Liskenne et Sauvart, Bibliothèque historique et militaire, t.II, Paris 1840.

- Littleton (alias Littelton, alias Lyttelton, alias Lyttleton) sir Thomas, *Anciennes Lois des Français conservées dans les coutumes anglaises*. (d'après ce célèbre juriste anglais.) 1422-1481.

- Lot, F. *L'art militaire et les armées au Moyen-Age*, Paris, 1946.

- Lottin, A., *Histoire de Boulogne sur Mer*, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1983.

- Luchaire, Achilde, *Philippe Auguste et son temps, 1137-1226*, réédition, Paris, Taillandier 1980.

- MacLauchlan, Thomas, *The Depopulation System in the Highlands*, London, 1849.

- Madelin, L., *L'affaire d'Espagne*, Librairie Hachette, Paris, 1943.

- Maignien, Edmond, *Faits et gestes de Guillaume de Meillon*, Grenoble, 1897.

- Martin, Georges, *Histoire et Généalogie de la Maison d'Harcourt*, G. Martin, Paris, 1994

- Masson d'Autume, Madeleine, *Cherbourg pendant la Guerre de Cent Ans, de 1354 à 1450*, Société Nationale Académique de Cherbourg, Cherbourg (date inconnue).

- Maxwell, Alex, *History of Old Dundee*, Dundee, 1884.

- Maxwell, Sir Herbert, *Edinburgh, a historical Study*, William & Norgate Publishers, London, 1916.

- Michaud, J.F.R., *Biographie Universelle Ancienne et Moderne*, Akademische Druck-U. Verlangsanstalt, Graz-Austria, 1970.

- Michel, Francisque, *Les Écossais en France, les Français en Écosse*, Trübner & C^{ie}, Paternoster Row, No.60, Londres 1862.

- Michel, Francisque, *Histoire des Races maudites de la France et de l'Espagne*, 2 tomes, A. Franck, Librairie-Éditeur, Paris, 1847.

- Michel, Francisque, *Rôles gascons*, transcrits et pu-

bliés par Charles Bemont, Paris, 1885-1906. 4 tomes.

●Michelet, Jules, *Histoire de France*, 19 vol., Paris, 1879.

●Miège, M. *Histoire de Malte*, Bruxelles

●Minto, C.S., *Victorian and Edwardian Scotland from old photographs*, The Viking Press, New York, 1970.

●Molinier, Émile-Charles-Louis-Marie, *Chronique normande du XIV^e siècle*, A. & E.M. Éditeurs, Paris, 1882.

●Morgan, Kenneth, O., *The Oxford Illustrated History of Britain*, Edited by Kenneth O. Morgan, Guild Publishing, London, 1984

●Morice, Pierre-Hyacinthe, *Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne, enrichie d'une dissertation sur l'établissement des Bretons dans l'Armorique, et de plusieurs notes critiques*, Taillandier, Paris, 1750-1756. 2 tomes.

●Morillo, Stephen, *Warfare under the Anglo-Norman Kings, 1066-1135*, The Boydell Press, London, 1994.

●Neveux, François, *La Normandie, des ducs aux rois*, Éditions Ouest-France, Rennes, 1998.

●Nicolas, Sir Nicholas Harris, GCMG, *A History of the Royal Navy, from the earliest times to the wars of the French Revolution*, 2 vol. Londres 1847.

●Oman, CWC, *A History of the Art of War in the Middle Ages*, Vol.I Londres, 1924.

●Onasandre, Στρατηγικός [Strategikos], traduction de Guischaridi, in Liskenne et Sauvan, Bibliothèque historique et militaire, t.III Paris, 1840.

●Ordéric Vital, [moine "pied-noir" de père français et de mère anglaise; son père avait combattu à Hastings], *Historia ecclesiastica, rédigée en latin, traduction de Marjorie Chibnall*, Clarendon Press, Oxford, 1969.

●Page, John, *The Siege of Rouen*, Ed.J.Gairdner, Londres, 1876.

●Paradin de Guyfeaulx, Guillaume, Doyen de Beaujeu, *Mémoires de l'Histoire de Lyon*, Antoine Gryfices, Lyon, 1573, réédité par Dioscor Editions en 1984-1985.

●Petit-Dutaillis, Charles, *Études sur la vie et le règne de Louis VIII (1187)*, Paris, 1984.

●Pocot, Pierre, *Taillebourg et son symbole*, Pijolet Editeur, La Rochelle, 1936.

- Piñedo y Salazar, *Historia de la insigne Orden del Toyson de Oro*, tome I
- Plowden, Francis, *History of Ireland from the Union to 1810*, Thoemmes Press, Réimpression.
- Pongerville, monsieur de, *Guerre de 1346*. Edouard III, Philippe de Valois, Imprimerie Dupont, 1855.
- Poole, Austin-Lane. *From Domesday Book to Magna Carta, 1087, 1216*. Clarendon Press, Oxford, 1955.
- Port, Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Éditions H. Siraudeau, Angers, 1965.
- Porter, W., *A History of the Knights of St John*, Londres 1883.
- Pothier, Bernard, *Musée National de l'Homme*, Collection Mercure, The Leslie Collection, Ottawa, 1975, Dossier n°5
- Pourrat, Henri, *Batailles et Brigandages en Auvergne, Bourbonnais, Berry, Limousin, Poitou, Rouergue, Quercy, Velay, Forez et Lyonnais*, textes de Jean Froissart, Albin Michel éditeur, Paris, 1952.
- Poutrain, *Histoire de la Ville et Cité de Tournai, Capitale des Nerviens, et premier siège de la monarchie française*, Moetjens, La Haye, 1750.
- Powicke, F.M., *The Loss of Normandy, 1189-1204*, 2nd Edition 1961, Londres. Press, Minneapolis, 1973.
- Puységur, Jacques-François de Chastenet, marquis de, maréchal de France, *Traité de l'Art de la Guerre, par principes et par règles*, ouvrage de M. le maréchal de Puységur, mis à jour par M. le marquis de Puységur son fils, etc... Paris, 1748, puis La haye, 1749.
- Quénédy, capitaine, *Le Siège de Château-Gaillard*, Rouen, 1938.
- Quiney, J.C., *Mémoires*, Imprimerie Le Cesne, Paris, 1791.
- Rateau, Paul & Pinet, J., *Histoire et Géographie du Département de l'Eure*, Les Editions du bastion, Bourg en Bresse.
- Reich, Emil, *Foundations of the Modern Europe*, New York, 1908.
- Rigord, Guillelm, Armoric, *Chronique de Saint-Denis*.
- Rochefoucauld, monsieur de La, *Histoire de l'arron-*

dissement des Andélyls.

●Roques, Louis, *Rabastens de Bigorre en quête de son passé*, Éditions A. Hunault et Fils, Éditions du Midi, Tarbes, 1973.

●*Rôles gascons*, transcrits et publiés par Francisque Michel, 4 tomes, Charles Bemont, Paris, 1885-1906.

●Rolland, Paul, *Histoire de Tournai*, Comité National pour le relèvement de Tournai, Casterman, Tournai, 1956.

●Roncière, Charles de La, *Histoire de la marine française*, Plon, Paris, 1899.

●Roncière, Charles de La, *Quatrième guerre navale entre la France et l'Angleterre (1335-1341)*, Paris, 1890.

●Rymer, Thomas, *Foedera*, Londres, 1704-1713.

●Saint-Denys, *Chronique du Religieux de*.

●Salch, Charles-Laurent; Burnouf, Joëlle, *Atlas des villes et des villages fortifiés en France (Moyen Age)*, Éditions Publitotal, Strasbourg, 1978.

●Salch, Charles-Laurent, *Dictionnaire des Châteaux et des Fortifications du Moyen Age en France*, Éditions Publitotal, Strasbourg, 1979.

●Salet, Francis, Verneuil, *Extrait du Congrès Archéologique de France, Session 1953*.

●Sarrazin, René, *Manoirs et gentilshommes d'Anjou*, Angers, 1980.

●Sellman, R.,R., *Medieval English Warfare*, Methuen's Outlines, Methuen & Co, Ltd, London, 1960.

●Smurthwaite, David, *Battlefields of Britain*, Congdon & Weed, Londres, 1984.

●Stenton, F.M., *English Society in the Early Middle Ages (1066-1307)*, 1952. Londres, 1964.

●Stuart, Bérault, *Traité sur l'Art de la Guerre*, Introduction et Édition par Élie de Comminges, Éditions Martinus Nijhoff, La Haye, 1976.

●Sue, Eugène, *Histoire de la Marine française*, Paris, 1835.

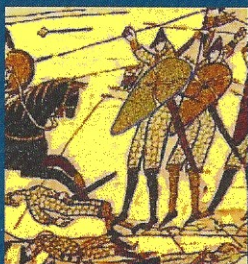
●Sun Tsé ou Sun Tzu traduit par le missionnaire Joseph-Marie Amiot, *Art militaire des Chinois, ou Recueil d'anciens traités sur la guerre*, Édité chez Didot l'aîné, Paris, M.DCC.LXXII [1772]

●Sun Tzu, *L'Art de la guerre*, Flammarion, Paris, 1972. [traduction de Francis Wang]

- Tapisserie de Bayeux, Musée de Bayeux, France.
- Tellier, G., *La Ferrière-sur-Risle depuis le Moyen-Âge*, Imprimerie Ch. Hérissey, Évreux, 1927.
- Toustain, Vicomte de, *Essai historique sur la prise et l'incendie de Bayeux, 1105*, Le Gost-Clérisse, Caen, 1861.
- Trevelyan, George-Macauley, O.,M., *Illustrated English Social History*, 4 vol. Longmans Publishing, Londres, 1944.
- Tribouillet, Lieutenant, *Précis historique du Havre militaire*, Imprimerie Lemale, Le Havre, 1900.
- Dom J. Vaissette, [un bénédictin], *Histoire de Languedoc*, Éditions Privat, Toulouse.
- Vayrac, Jean de, abbé, *État présent de l'Espagne, où l'on voit une Géographie historique du Pays, l'établissement de la Monarchie, etc*, 3 tomes, Paris, 1718.
- Vidal, général, *L'Armée française à travers les âges; L'Artillerie*, Paris, 1933.
- Villiani, Giovanni [1276-1348], *Selection from the Nine Books of the Croniche Fiorentine for the use of the students of Dante and others, traduit en anglais à partir de la version française Histoires florentines*, par R.E. Selfe, édité par P.H. Wicksteed, Constable & Co. Londres, 1896.
- Wace, hist. franco-normand, *Roman de Rou et des ducs de Normandie*, [Rou étant Rollon], en vers latin, par A.J. Holden, édité par A. et J. Picard, Paris, 1970.
- Wanty, Émile, général, *La pensée militaire des origines à 1914*, Brépols, Bruxelles.
- Warner, Philip, *Sieges of the Middle Ages*, G.Bell & Sons, Ltd, Londres, 1968.
- Waurin, J. de, *Recueil des chroniques historiques de la Grande Bretagne*, éd.W.and ELCP
- Wavrin du Forestel, *Anciennes chroniques*, éd.Dupont, (chroniques anglaises).
- Wylie, J.,H., *History of the Reign of Henry the Fourth*, 4 vol. Londres, 1884-1898.
- Young, P. et Adair, J. *Hastings to Culloden*, Londres, 1964.
- Young, Peter, *A Dictionary of Battles*.
- Zullauben, Beat-Fidel-Antone-Johann-Dominik, baron von Thurn und Gestelenburg, *D'Arnaut de Cervole, archiprêtre, chevalier et marié, et de ses relations avec les Com-*

pagnies dites des Routiers, des Tard-Venus de la Jacquerie,
Brit. Lib., 910.d.21, Londres.





Historien spécialisé dans les relations diplomatiques et militaires entre la France et l'Angleterre, Jean-Claude Castex a publié plusieurs monographies aux Presses de l'Université Laval et aux Presses de l'Université du Québec.

Bataille de Hastings, selon la tapisserie de Bayeux.

Qui aurait pu croire que la bataille de Hastings enclencherait en quelque sorte une *Guerre de Mille Ans* entre la France et l'Angleterre ? Cette interminable vendetta coupée de trêves plus ou moins longues, sema la désolation dans les deux pays et coûta des millions de vies humaines à plusieurs nations européennes : les Français, bien sûr, mais aussi les Écossais, les Irlandais, les Anglais et surtout les Allemands qui fournirent des centaines de milliers de mercenaires à l'Angleterre dans la construction de son Empire commerçant. Mais il est improbable que Guillaume le Bâtard eût résisté à son ambition de coiffer cette couronne d'Angleterre, même s'il avait pu envisager que son choix engendrerait une telle hécatombe. Le présent répertoire alphabétique se propose d'inventorier les combats franco-anglais du Haut Moyen-Âge, à partir de l'invasion de l'Angleterre par les Normands français (1066), jusqu'à l'ouverture de la guerre de Cent Ans (1337). Un index chronologique permet de suivre le fil de l'Histoire.

ISBN 978-2-921668-08-8



9 782921 668088

